

Université Paris 8
École doctorale Sciences sociales
Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation (EA 3388)

Doctorat Sciences de l'information et de la communication

Loïc Ballarini

L'espace public au-delà de l'agir communicationnel

Quatre renversements de perspective
pour sortir des impasses du modèle habermassien

annexes 2 : entretiens

Thèse dirigée par M. Jacques Guyot

Soutenue publiquement le 30 novembre 2010

Membres du jury :

M. Andreu Casero Ripollés, Universitat Jaume 1, Castelló de la Plana, Espagne (rapporteur)

M. Roger Delbarre, Université Nancy 2 (rapporteur)

M. Philippe Bouquillion, Université Paris 8

Sommaire

Sommaire.....	2
Annexe 2. Extraits d’entretiens.....	3
1. Les habitants de l’agglomération briochine.....	3
1.1. Carine A.....	3
1.2. Patrick B.....	14
1.3. Lucien G.....	29
1.4. Catherine M.....	44
1.5. Henri F.....	55
1.6. Gaston L.....	71
1.7. Chloé et Pierre P.....	82
1.8. Coline H.....	94
1.9. Virginie Q.....	108
1.10. Richard R.....	117
2. Les habitants de gros bourgs ruraux.....	135
2.1. Joseph N.....	135
2.2. Gérard V.....	149
3. Les habitants de hameaux isolés de bourgs ruraux moyens ou petits.....	162
3.1. Sabine B.....	162
3.2. Agnès D.....	172
3.3. Jules R.....	184
3.4. Myriam O.....	197
4. Les habitants d’un petit bourg rural.....	206
4.1. Régine et Sébastien C.....	206
4.2. Denis E.....	223
4.3. Esther et Sylvain K.....	236
4.4. Nicole et Cyprien S.....	254

Annexe 2. Extraits d'entretiens

1. Les habitants de l'agglomération briochine

1.1. Carine A.

Entretien le 19 février 2007 à son domicile, Saint-Brieuc

On discute avec les collègues, le matin au café. [...] Il y a un mélange de points sur le travail et d'actualité. En fait, moi, souvent, j'écoute plutôt... J'ai un collègue qui regarde beaucoup la télévision, il zappe un peu sur toutes les émissions, c'est très bien, parce que comme je n'aime pas passer mon temps devant la télé, j'ai un panorama.

Tu as un résumé de la veille.

C'est génial [sourire], parce qu'il regarde tout, les magazines, les infos, et tout... Des fois, je me dis zut, j'aurais pu regarder, mais en général, je suis bien contente. [...] On a une revue de presse, enfin un extrait, qui arrive au bureau. Peu de gens la regardent parce que justement, ils achètent le journal le matin, mais comme moi je ne le fais pas, je ne suis pas matinale et je ne suis pas abonnée, je ne le souhaite pas, d'ailleurs, soit j'ai la revue de

presse qui arrive, soit, si je suis plus pressée, je regarde sur internet. Je regarde notamment Maville.com. Parfois je l'achète parce que j'attends un sujet, ou je vois les placards jaunes [affichettes promotionnelles à la devanture des kiosques], je vois un titre qui m'attire, qui concerne mon travail ou quelque chose qui m'intéresse.

Quand tu achètes le journal, c'est essentiellement par rapport au travail ?

Au travail, ou un sujet qui m'intéresse personnellement.

On discutait de Fatiha et Samira tout à l'heure, ça peut être ça ?

Oui, ça peut être ça. Je m'intéresse à tout ce qui est environnement, donc s'il y a un sujet particulier, je vais l'acheter. Si je sais qu'il y a eu une conférence de presse sur un sujet, je vais l'acheter, mais je ne l'achète pas régulièrement.

Tu disais que tu ne voulais pas être abonnée, pourquoi ?

Parce que je trouve que le rapport qualité-prix n'est pas intéressant. Mais c'est surtout, souvent, pour voir comment ils traitent l'info, si ils en parlent, plus que le contenu lui-même. Le Penthièvre, c'est différent, parce qu'ils traitent plutôt l'information après, donc ça m'intéresse. En plus, le territoire est plus large, ça permet d'avoir des infos un petit peu plus loin. Il y a des dossiers aussi qui sont intéressants. Mais Ouest-France et Le Télégramme, il y a pas mal de faits divers, il n'y pas tellement d'articles de fond. Et puis tout ce qui est politique, française ou étrangère, ça ne me vient pas à l'idée de le lire sur Ouest-France. Ouest-France, Le Télégramme, c'est plutôt une utilisation pratique, pour voir comment ils traitent l'info, si elle est traitée. Et puis surtout, au niveau du travail, c'est pour voir si telle manifestation est bien mise...

Une des différences que tu vois entre Le Penthièvre et les quotidiens, c'est que la zone est plus large. Il y a d'autres communes qui t'intéressent, qui sont un petit peu plus loin que ce couvrent Ouest-France et Le Télégramme ?

Le danger de la presse locale, c'est de rester cantonnée à son territoire. Ça m'intéresse de voir ce qui se passe aussi... on a notamment habité à Erquy, j'ai milité à Hillion, donc j'aime bien voir ce qui s'y passe. Et puis j'aime bien voir ce qui se passe sur toutes les communes. Au niveau culturel et politique.

Tu te souviens de la dernière fois que tu as acheté Le Penthièvre ?

Oui, je l'ai acheté pour savoir ce qu'ils disaient de l'arrestation d'un Ivoirien en mairie d'Erquy. Je l'ai acheté... oui.

Ils avaient fait une affichette là-dessus ?

Non, mais je savais que ça c'était produit, donc je voulais savoir comment ils traitaient l'information.

Une info comme ça, tu l'avais eue comment ?

Je l'ai appris par le collectif des sans-papiers, par... du fait du soutien à Fatiha et Samira. En fait, quand on va au commissariat, le soir¹, y a un point qui est fait de tous les cas dont on peut entendre parler. Parce qu'il y en a, en fait, on n'en entend jamais parler.

Et la dernière fois que tu as acheté Ouest-France ?

Je pense ça devait être par rapport à Fatiha et Samira, pour voir comment ils traitaient l'information, par rapport aussi à Abraham, qui était en rétention, maintenant qui est parti.

En ce moment, l'actualité est très dominée par les arrestations... En tout cas, l'actualité que tu recherches.

En fait, l'info, des fois, souvent, je l'ai, c'est pour voir comment ils la traitent. Parce que je... Et voir s'ils la traitent, qu'on voie si d'autres gens sont informés...

Dans des cas comme ça, tu apprends les choses d'abord par les discussions que tu as quand tu peux aller au commissariat...

Oui, ou par email...

Tu as beaucoup d'échanges de mails personnels ?

Oui, il y a tout un réseau de personnes qui se tiennent au courant de ce qui se passe. [...] Je reçois pas mal d'emails qui ont trait à tout ce qui est environnement, puisque j'étais dans une association [Halte aux marées vertes], donc forcément il y a un réseau qui se crée. Je reçois pas mal d'emails concernant les OGM, les pesticides, sur le commerce équitable, sur... je ne sais pas, une idée d'action qui a été faite par une association quelque part, qui pourrait être prise en compte...

Est-ce que tu as beaucoup de conversations téléphoniques aussi dans la journée ?

Au niveau professionnel, un petit peu. En fait, pas énormément, parce que je travaille beaucoup par messagerie.

Ça a beaucoup changé, ça ? Depuis qu'il y a le mail, est-ce que ton métier a changé ?

Oui, et je trouve ça très bien, parce que le téléphone, je trouve que c'est une agression. À la

1. Fatiha et Samira, une mère et sa fille d'origine algérienne, en attente du jugement du tribunal administratif devant confirmer ou rejeter l'arrêté de reconduite à la frontière les concernant, étaient alors assignées à résidence et devaient pointer chaque jour au commissariat. Un collectif de soutien les y accompagnait et tenait ainsi une réunion informelle quotidienne sur l'état de la mobilisation et des arrestations dans le département.

maison, je ne me sers quasiment pas du téléphone non plus. Ça me permet de traiter beaucoup plus de choses, d'avoir des confirmations aussi... les choses sont écrites, on pourra les relire. Le téléphone est utile, parce que trop d'emails peuvent favoriser une incompréhension, au bout d'un moment. Mais au niveau du travail, je pense qu'on est beaucoup plus performant en utilisant moins le téléphone. [...] J'ai commencé, étant jeune, étant ce qu'on appelait dactylo-standardiste, et le téléphone, c'était vraiment quelque chose d'agressif. Quand il faut gérer les coups de téléphone, travailler en même temps... Dans le milieu du spectacle, c'était vraiment très dur à gérer. Je donne peut-être deux, trois coups de fil par jour... même pas. Mais je préfère appeler que d'être appelée au moment où ça ne m'arrange pas, où je n'ai pas envie de parler, où je suis en train de regarder quelque chose. Je trouve que le mail, ça permet à n'importe quelle heure de traiter, de répondre...

Quels sont les sujets de conversation avec les amis, avec des gens qui seraient hors réseaux de militants ?

Hors réseaux de militants ? Tu veux dire, les amis qui ne seraient pas... On a beaucoup d'amis qui sont quand même dans les...

Oui, forcément, les choses se recoupent...

Oui. D'autres sujets ?

Les autres sujets, autre chose que l'actualité proche, de grands thèmes de société, de la santé, d'école, des enfants...

Oui, des enfants, des parents, de ce qu'on fait... mais on échange quand même pas mal sur l'actualité. Ça peut être aussi sur la culture. Sur le cinéma, sur les livres... J'allais oublier, tu vois, comme quoi c'est vraiment... c'est faussé [rire] [suit une longue digression sur ses goûts en matière de cinéma et de littérature]. Au boulot, j'ai une collègue qui m'appelle vraiment la spécialiste de la diffusion. Quand j'aime, je diffuse. [rire] [...]

On n'a parlé que de journaux régionaux pour l'instant, mais parlons un peu de journaux nationaux. Tu es abonnée à L'Humanité, c'est ça ?

C'est fini. C'était au moment du questionnaire.

C'est comme le PC, alors. Ça va ensemble ?

Oui, ça a un rapport, c'est... la trahison du PC [rire] dans l'affaire du collectif. Non, mais c'est pas si simple que ça, parce que... moi j'ai été à la JC, au PC, j'ai déjà rendu ma carte et je suis restée compagne de route depuis tout ce temps-là, et là, même F. [son compagne], on était prêts, peut-être, de franchir le pas, et ils ont tout cassé. C'est un déchirement, ce

n'est pas que résilier un abonnement... c'est grave. [...]

Tu n'as pas l'air très satisfaite ce que tu trouves dans Ouest-France.

Je le feuillette, c'est une info rapide, être au courant de ce qui se passe autour de moi.

Tu n'as pas d'attachement spécial à ce journal ?

Non, absolument pas. Au contraire, Je n'en pense pas que du bien, et je l'achète parce que j'ai besoin de l'info, mais c'est plus à contrecœur qu'autre chose.

Tu vas le lire aussi sur internet. Ça t'évite de l'acheter parfois ?

Oui et non, parce que sur internet, il y a une sélection d'articles qui ne sont pas forcément ceux qui m'intéressent. Sur internet, je vais trouver en gros le compte rendu du conseil municipal de la ville, donc ça m'intéresse parce que j'habite Saint-Brieuc et au niveau boulot, mais je ne vais pas trouver des articles sur des choses qui m'intéressent au niveau de la vie associative, ou des faits politiques qui se sont passés.

Mais ces choses-là, sur la vie associative, par exemple, tu les trouves où ? Si tu ne les trouves pas dans Ouest-France, tu ne les trouves nulle part ?

Oui.

À part par des amis ou des gens que tu connais qui sont dans les associations...

Oui, c'est ça, par les relais d'infos.

Il y a beaucoup d'infos comme ça, que tu ne trouves pas du tout dans le journal ?

Beaucoup d'infos... La vie associative, on trouve des informations quand les associations organisent quelque chose, une manifestation, c'est toujours des informations quand il se passe quelque chose, enfin quand il y a un événement sur lequel communiquer. Ou... de toute façon, la presse locale en général, c'est souvent des choses négatives. Je pense que lire la presse locale, ça donne une vision négative des choses. Et je pense qu'en plus c'est encouragé. C'est un peu le fonds de commerce aussi, de cette presse. Bon, les nécrologies, ils n'y peuvent rien, les faits divers, il faut bien les mettre aussi. Mais tout est traité de manière un peu négative. Si je lis tous les faits divers, ou si je lis tous les articles, tous les forums comme quoi tout est moche, tout va mal et tout, je peux constater que ce n'est pas exact. Je pense que l'accent est mis sur les choses qui ne vont pas. Et c'est un peu général, autour de moi, c'est un peu ce que les gens pensent. Mais c'est vrai qu'il semble que ce soit un peu, comment dire, particulier à Saint-Brieuc, qu'il y a une vision négative, alors je ne sais pas si ailleurs c'est... À Ouest-France, ils ont un fonds de commerce des forums... des forums où les gens disent tout ce qui ne va pas... [...]

Est-ce que ça t'a donné envie d'écrire à Ouest-France, par exemple, pour leur dire ça ne va pas, la façon dont vous présentez l'info ?

Non, parce qu'en fait, à un moment donné, j'écrivais à Ouest-France avec un pseudo, mais je n'ai pas repris le temps de le faire. Et j'ai vu que des gens l'ont fait. Il y a quelques personnes qui ont réagi, quand même. Qui ont dit qu'ils en avaient marre d'entendre toujours des choses négatives. Donc je me suis dit, ça a été dit, donc...

Mais toi, tu l'as déjà fait, tu as déjà écrit à Ouest-France ?

Oui, mais du fait d'où je travaille, je n'ai pas pu donner mon nom. J'avais écrit notamment sur le champ-de-mars, j'avais des idées, donc j'avais envoyé ma contribution.

Tu avais dit quoi ?

J'étais contre occuper complètement l'espace. J'aurais bien vu, mais c'est ce qui va se faire, que la place Allende soit plus un lieu de vie, un espace vert, et moi j'aurais imaginé une liaison, une passerelle entre la bibliothèque et le musée, et que dans le champ-de-mars proprement dit, dans le projet, on rapatrie les librairies, plutôt que de faire venir une Fnac ou autre. De ne pas en faire qu'un lieu de commerce, mais un lieu aussi, avec des boutiques culturelles.

Tes lettres sont passées dans le journal ?

Non, mais ils en passent beaucoup. Non, je ne sais pas pourquoi. Il y avait des témoignages similaires, aussi. [...] En plus il y a eu une concertation, bon on peut en penser ce qu'on veut, mais apparemment il a été tenu compte, quand même, de ne pas occuper complètement l'espace.

La destination de la place Allende a été modifiée par rapport à ce qu'il pensaient au début.

Oui. Mais il y a une concertation au niveau des quartiers, et notamment au niveau du Comité économique et social [CES], dont j'assure le secrétariat, et... on peut dire que ça a été écouté, ils en ont tenu compte, quand même.

Le CES, c'est en dehors de ton boulot...

En fait, c'est une partie de mon boulot. Précédemment, j'avais un poste qui s'appelait démocratie locale, et quand j'ai changé de poste pour différentes raisons, on m'a demandé de continuer à m'occuper du CES qui est quelque chose de passionnant. C'est un peu compliqué à gérer, parce que j'ai un peu deux postes, mais c'est passionnant. [...] J'apprends énormément de choses. Chaque année, il y a un thème et, ce qui intéressant, c'est que c'est

collégial, il y a des gens de tous les milieux, il y a aussi bien un représentant des avocats, que des comités de quartier, que l'Office des retraités, enfin c'est vraiment très mélangé, en plus c'est très consensuel.

Ça discute beaucoup ?

Euh... oui, mais d'une manière complètement apolitique, vraiment pour le bien de la cité... c'est très intéressant. Très enrichissant.

Toi, tu apprends des choses aussi sur la ville grâce à ça ?

Oui. Je travaille pour ça, mais j'ai l'impression d'avoir une petite part militante aussi. C'est un outil de démocratie locale, donc j'y crois, je trouve ça vraiment utile. J'ai l'impression un peu de militer...

Et tu as l'impression que c'est écouté aussi ? Parce que les gens s'écoutent pendant les réunions, mais après, les élus écoutent aussi ?

Tous les ans, un rapport est présenté au conseil municipal. Les élus ne vont pas, comment dire, adopter toutes les propositions, mais des fois c'est des choses qui sont déjà un peu dans l'air, des fois ça les confirme un petit peu, et puis je pense que, surtout depuis quelques années, le CES est quand même écouté, parce que c'est des représentants de tout, c'est des acteurs de toute la ville. C'est un panel, et donc il n'y a pas de problème politique, c'est toujours de manière très correcte.

Pourtant c'est des sujets sur lesquels il pourrait y avoir des polémiques.

Oui, mais les sujets sont choisis aussi pour qu'ils ne donnent pas lieu à des polémiques. Et même le champ-de-mars, qui était un sujet politique, il est resté au sens de la cité, de l'intérêt de la cité. On n'est jamais rentré dans des problèmes de promoteurs, de problèmes financiers, ça n'a jamais été à ce niveau-là. Jamais au niveau du choix politique. Il y a le constat qu'il y a un projet, donc qu'est-ce qui est le mieux pour la ville ? En fait, il n'y a pas eu une année sur le champ-de-mars, c'était une année sur l'espace urbain.

Comment tu trouves que c'est relayé par les médias, le Conseil économique et social ?

Quand il y a une présentation de rapport, on invite la presse, il y a une communication, on expose ce qui a été dit. C'est relayé... pff... ils le relaient. [...] Radio Clarté, par exemple, ils font une interview.

Quelque chose d'un peu plus long que d'habitude, ou c'est simplement dans le journal ?

Ils font un sujet, le sujet du jour. Ouest-France, Le Télégramme, ils couvrent, le compte-

rendu n'est pas toujours terrible. Ce n'est pas toujours passionnant, enfin ils en parlent, ils s'acquittent un peu d'une tâche... ils ne sont pas vivement intéressés.

Ils n'en profitent pas pour refaire un reportage sur un point précis, par exemple, qui aurait été abordé dans le rapport ?

Non, ils ne cherchent pas davantage, et c'est dommage, parce que je pense qu'il y aurait matière, de par tous les acteurs qu'il y a dans le comité, de par les sujets. Non, ils ne cherchent pas tellement à fouiller... [...]

Si tu te mettais dans la peau de quelqu'un qui lit le journal, qui ne sait pas ce que c'est que le CES, tu n'aurais pas l'impression que ça te donne quand tu vas aux réunions.

La presse n'assiste pas aux réunions non plus. Mais elle ne cherche pas non plus à faire connaître... C'est aussi à la ville de communiquer... parce qu'en fait, c'est une instance consultative créée par la ville. Mais la ville, je te dis, elle écoute, mais elle ne valorise pas énormément cet outil. Je pense que ça mériterait d'être plus connu des habitants. Ce qui est dommage, aussi, c'est que les gens pourraient, par le biais du Conseil économique et social, s'exprimer. Là ils s'expriment dans les forums de Ouest-France, alors qu'ils pourraient s'exprimer aussi par cette instance consultative.

Parce qu'elle est ouverte à tout le monde ?

Sur le site de la ville, il y a une rubrique. Chaque année, sur le thème, on demande des contributions aux gens, et il y en a très peu. Mais ce n'est pas du tout mis en valeur. Déjà la rubrique est très dure à trouver, et puis il faut communiquer, quand on crée une rubrique. Le site de la ville avait, avant, un forum, et les gens pouvaient s'exprimer. Et la ville n'a pas continué à le gérer. C'est vrai que c'est lourd, il faut du personnel, il faut des réponses des élus, donc il faut les recueillir. Il a été un petit peu abandonné, je trouve, à Ouest-France... moi ça me choque que les élus répondent par le biais d'Ouest-France. Alors qu'il y a vraiment matière à un vrai forum en direct.

Et à le faire sur le site de la ville, dont ce serait plus la mission que le journal.

C'est de la démocratie directe. Je trouve que c'est dommage. Mais c'est vrai que ça a un coût, il faudrait peut-être une ou deux personnes. Parce qu'à partir du moment où c'est la ville, elle est obligée de répondre à tout. Alors que Ouest-France, ils mettent en ligne ce qu'ils veulent, et les élus répondent quand ils veulent sur un sujet. Je pense qu'il y a des moyens d'expression qui sont inutilisés. Mais c'est vrai que tout le monde n'a pas internet non plus... et par le biais du Griffon [journal municipal], il y a une page où les gens peuvent

écrire.

Mais par contre, il n'y a jamais de lettres de Briochins dans le Griffon, elles ne sont pas publiées.

Non, c'est vrai qu'il n'y a pas de courrier des lecteurs. En principe c'est des réponses directes...

Est-ce que tu cherches des informations spéciales dans Le Griffon ?

La plupart du temps, je suis déjà au courant des dossiers, puisque souvent, quand c'est dans Le Griffon, c'est que ça a déjà été délibéré en conseil municipal. Qu'est-ce que je cherche ? Comment sont traitées les manifestations culturelles. Les tribunes des élus. Je cherche des choses un peu vivantes, et puis sinon tout ce qui est agenda. Je déflore un petit peu un sujet, mais il manque des choses sur la Cabri.

En même temps, la Cabri a son propre journal.

Oui, c'est sûr. Mais je pense qu'il faut une interconnexion entre les différents journaux. Mais sinon, globalement, il n'est pas mal fait.

Tu t'y retrouves. Par rapport à ce que tu recherches, et ce que tu en attends...

Je ne suis pas tellement dans la peau d'un citoyen lambda. Je pense qu'il y aurait peut-être plus besoin de pages sur les quartiers. Que chaque quartier ait sa... bien qu'il ne faut pas non plus vivre que dans son quartier, mais je pense qu'il y a une identité de quartiers, à Saint-Brieuc.

Globalement, quand même, j'ai l'impression que quand tu lis le journal local, tu sais déjà ce que tu vas trouver dedans, la plupart du temps. Ou que ça ne t'apprend pas grand-chose que tu ne savais pas déjà.

Je n'apprends pas... Je n'ai pas tellement d'exemples... Là j'ai lu un article sur l'université ce week-end, mais c'est vrai que je travaillais cette année sur l'enseignement supérieur avec le CES, donc je n'ai rien appris. Par contre, pour quelqu'un qui ne connaît pas le sujet, l'article est... ce n'est pas un article de fond, mais c'est un article qui donne quand même des éléments.

Par contre, pour les journaux nationaux, tu attends des choses particulièrement, ou eux te donnent de l'info que tu n'attendais pas forcément ?

L'intérêt, c'est de découvrir des choses dont on n'est pas forcément au courant, sur, je ne sais pas, sur l'économie du pays, sur des faits et des propositions, comment les choses pourraient aller autrement, un décryptage... Ce n'est pas que les faits.

Tu attends aussi des propositions...

Oui. Je pense que c'est ce qui est intéressant... et c'est aussi le danger de ne lire qu'un seul journal, à mon avis. Un journal, ce n'est pas une recette.

Tu en lis d'autres : Libération, Le Monde, Le Monde Diplomatique, Politis aussi.

Quand il y a un sujet qui m'intéresse, j'aime bien voir comment il est traité dans d'autres médias.

Ce serait, par exemple, un papier que tu lis dans L'Humanité, qui te donne envie d'en savoir plus, donc tu vas sur le site du Monde ou de Libération, pour avoir d'autres infos... ça se passe comme ça ?

En fait, je regarde dans plusieurs journaux, quand c'est un sujet... ce n'est pas sur tous les sujets que je fais ça. En ce moment, sur la candidature de Bové, c'est pour voir ce qui s'exprime un peu partout... [...] En général, soit je recherche, par exemple au travail, sur le thème de l'enseignement supérieur, je vais regarder ce qu'il y a comme articles. Je sais que pendant l'affaire Battisti, j'avais beaucoup fait de recherches par internet, parce que j'avais besoin de confronter différents avis, c'était quand même assez particulier...

C'était important pour que toi tu te fasses ton opinion...

Pour me faire mon opinion, j'avais besoin de ça, oui.

Quels journaux tu avais consultés ?

Toute la presse de gauche... Par la force des choses, avec les requêtes, j'étais tombée sur quelques articles du Figaro, puisqu'il y en a eu.

Tu les avais lus ?

Oui. Je vais vers Le Figaro, si on me dit tiens, il y a un article intelligent dans Le Figaro, mais je n'y vais pas spontanément. Je vais spontanément vers Le Monde, Libération...

C'est quelque chose dont tu avais beaucoup parlé, que ce soit avec F., avec des amis ou des collègues ?

Un petit peu avec les collègues, un petit peu avec les amis, quelques amis qui s'intéressent, c'était à la lisière du monde du polar et de la politique...

Tu es arrivée à avoir une opinion claire et tranchée sur le sujet, ou tu es restée entre deux eaux ?

Plutôt assez tranchée, justement, j'ai un petit peu lu tout ce qui s'était passé à l'époque, les faits qu'on lui reproche, etc. J'ai analysé la situation, je m'imagine dans ces périodes, et après, il y a aussi le respect de la parole. Oui, je pense que je suis arrivée à une position

assez tranchée : on n'avait pas à revenir [sur la parole donnée], il y a aussi le contexte international, mais je pense que la position de la France était de laisser Battisti en paix. Après, la question de son innocence, j'en suis presque persuadée, mais j'ai pas assez de... mais c'était subsidiaire.

Tu dirais que c'est une opinion à laquelle tu es arrivée plutôt par les différentes lectures que tu as faites, ou plutôt en discutant avec les gens autour de toi, ou vraiment les deux se mélangeant ?

Les deux, mais beaucoup en lisant, et en échangeant des documents. J'en ai discuté oralement avec quelques personnes, mais ça n'intéresse pas énormément... Beaucoup en lisant, et en confrontant mes lectures...

Et si on prend la candidature de Bové, par exemple, c'est des choses que toi tu as suivies aussi beaucoup par les médias, ou beaucoup par la discussion, le collectif ?

Beaucoup par les médias, par internet. J'ai suivi les forums sur les sites. Les médias, les journaux, je me méfie un petit peu, quand même, enfin surtout la télévision. Si, j'ai lu aussi les journaux, L'Humanité, Politis, Libération, mais aussi beaucoup sur les forums.

Ça peut te faire, pas forcément changer d'avis, mais bouger sur certaines choses... ou provoquer des réactions, des fois ?

Des fois, ça me fait douter. Quand je doute, je continue à chercher. [...] Je sais que pendant le TCE, j'ai notamment quelqu'un que je connais très bien, qui m'a envoyé un blog qui était pour le oui. Et c'était franchement intéressant, enfin c'est intéressant de ne pas lire que des choses qui vont dans le sens de... et c'est vrai que ça fait douter, il y a des fois, aussi, on se rend compte que les gens ne sont pas si opposés que ça... [...] Enfin, je n'ai jamais vraiment douté profondément, j'ai douté, des arguments m'ont interpellée, mais...

Sur le fond, tu n'as jamais été ébranlée.

Non, absolument. J'ai voté non à Maastricht, et je n'en ai pas bougé. Ce n'est pas le non à l'Europe, c'est non à une certaine Europe.

En ce moment, c'est une période de beaucoup de discussions, j'imagine.

En ce moment, je me mets un petit peu en retrait, j'écoute ce que les gens disent. C'est assez désolant [*sourire*], quand les gens de gauche envisagent de voter Bayrou... j'attends un petit peu qu'ils se calment, je pense qu'ils sont un peu [*rire*]...

C'est la fièvre des sondages.

... pour le TCE, autour de moi, je crois que les gens n'étaient pas tellement pour le non, et

finalement ils ont voté non. Il ne faut pas mettre la pression, je crois, sur les gens. Ce n'est pas une solution. Quand on est convaincu de quelque chose, il faut... Là, en ce moment, je laisse décanter, je sens que c'est trop tôt. Et puis on n'a pas vraiment quelque chose...

Les candidatures ne sont pas encore officielles...

Je fais quelques petites remarques, comme ça, par-ci par-là, mais je laisse un peu...

Tu ne t'affiches pas encore.

Non, parce que je comprends qu'il y a un malaise. Pour que les gens de gauche parlent de Bayrou, ça veut dire qu'il n'y a pas d'alternative claire, qu'il y a quelque chose qui ne va pas.

Ça n'est pas le moment de leur rentrer dans le lard à l'heure du café.

Si, de temps en temps, je leur dis : "Il y a ce que disent les candidats, il y a l'historique des partis, il y a les paroles." Je balance des petits trucs comme ça, mais pour l'instant j'ai pas de... [rire] Parce que je sens qu'en ce moment, c'est tendu.

Retour au sommaire

1.2. Patrick B.

Entretien le 02 avril 2007 à son domicile, Saint-Brieuc

J'ai fait du syndicalisme, et puis maintenant que j'arrête un peu le syndicalisme, je vais me mettre un peu à la politique, qui est un peu la même chose, quand même.

Ça fait longtemps que vous êtes syndicaliste ?

Depuis les années 79-80. [...] Il y a peut-être toujours cette envie de faire avancer les choses, d'influer sur la société dans le sens où on le souhaite, donc l'un des premiers outils, c'est effectivement les associations, les syndicats, les partis politiques. Donc tout doucement, j'ai commencé à participer, et puis en 87 j'ai pris des responsabilités, pendant une quinzaine d'années, j'ai eu des responsabilités départementales et régionales, et puis là, maintenant, c'est presque terminé. J'ai fait ma part, donc j'ai considéré que je pouvais arrêter décemment.

C'était quel type de responsabilités ?

Secrétaire départemental et puis membre de la direction régionale, donc à la CFDT.

CFDT, c'est ça.

Ben ouais.

Pourquoi ben ouais ?

Parce que je ne pense pas que ça pouvait être autre chose. Parce que par nature, je ne suis pas corporatiste. Les autres organisations sont quand même très très corporatistes ou défendent surtout l'intérêt particulier, donc comme je suis plutôt interpro, intérêt général, tout naturellement, je suis allé vers la CFDT... et avant, j'étais dans quelque chose qui s'appelait le PSU. [...] Je fus au PSU jusqu'à sa disparition. Le PSU, l'autogestion, tout ce qui est alternatif... ça m'a amené à la CFDT, parce que la CFDT était autogestionnaire, et ensuite il y a eu des évolutions.

Et justement, les évolutions de la CFDT ne vous ont pas fait...

Elles sont normales, la société n'est plus la même qu'il y a 25 ou 30 ans. Les choses ont évolué, il faut évoluer aussi avec la société. Je n'épouse pas toutes... il y a des nuances, mais si on veut trouver une organisation qui épouse entièrement ce qu'on pense, on se retrouve tout seul dans l'organisation. Donc... on est toujours obligé de faire des compromis, d'avoir des concessions.[...]

Vous restez syndiqué ?

Oui, bien sûr. Je suis toujours syndiqué CFDT, je continue à donner un coup de main, mais je n'ai plus de responsabilités, c'est-à-dire que ce n'est plus moi qui suis chargé d'organiser, de consulter, de préparer, je peux aller aux manifs les mains dans les poches, maintenant [*rire*]. Il y a le côté professionnel, Éducation nationale, et je me suis beaucoup occupé du côté interprofessionnel, c'est-à-dire que la CFDT est un syndicat non corporatiste, donc qui est interpro, et je me suis occupé pendant plus de dix ans de la formation des élus d'entreprise. Je retrouvais une forme d'enseignement, une formation continue, mais adaptée aux gens qui bossent dans les entreprises. Et les élus d'entreprise. [...]

Et au niveau politique, alors, qu'est-ce qui vous intéresse ?

Je suis très engagé au niveau PS. J'ai longtemps... je fus au PSU jusqu'à la fin. Après un long... ce n'est pas un trou, c'est une période sans carte, parce qu'il y a eu les alternatives rouge et verte², tout ce qui est alternatif entre le rouge et le vert, ça a tourné relativement sectaire. Au bout d'un moment, comme je conçois difficilement de ne pas me mêler de ce

2. Patrick B. fait référence à l'Alternative rouge et verte (AREV), parti fondé en 1989 sur des revendications de socialisme, d'écologie et d'autogestion, notamment par d'anciens militants du PSU. L'AREV est devenue Les Alternatifs en 1998.

qui me regarde pas et de ne pas me mêler des choses de la cité, ou de la société, il fallait en choisir un, celui qui correspondait le mieux. J'ai fait un peu comme 60 millions de consommateurs, j'ai fait du testing, j'ai regardé, parce que je militais pas mal dans tout un tas de mouvements autour des énergies alternatives, des trucs antiracistes, des choses comme ça, et puis je connais bien le milieu politique de Saint-Brieuc. Donc à voir tous ceux qu'il y avait, au bout d'un moment j'ai considéré que la seule porte de sortie, la seule chose intéressante, c'était le Parti socialiste.

Ça n'aurait pas pu être les Verts, puisque vous parliez tout-à-l'heure d'alternatives... ?

En finale, il restait plus que les Verts et le PS. Et quand on regarde le fonctionnement des Verts, il n'y a qu'à voir encore en ce moment pour les présidentielles, ça en devient pathétique. Quand il y a 5000 adhérents et qu'on a 25 fractions, on se pose des questions. Et je trouvais les discussions beaucoup plus larges et beaucoup plus intéressantes dans les réunions du PS. C'est curieux, mais c'est vrai que, que ce soit les Verts, ou ceux qui étaient un peu à la lisière, il y a une vérité, et quand on n'est pas dans la ligne, on devient un déviant, on est pire que tout. Tandis que les débats au sein du PS sont... il y a de l'écoute. C'est-à-dire qu'il y a de véritables échanges. Et en même temps, ce sont des gens qui ne refusent pas, le moment venu, de se coltiner les difficultés. Parce que si on prend par exemple Besancenot, il a de très belles idées, sauf qu'il dit clairement qu'il est pas question pour eux de gouverner. C'est-à-dire qu'on peut avoir de bonnes idées, mais pour les mettre en application, faudra trouver quelqu'un d'autre. Alors c'est bien joli d'avoir des idées, mais si on n'a pas le courage de vouloir les faire avancer en prenant le pouvoir, c'est un petit peu délicat.

C'est aussi une affaire de personnes, alors ? C'est aussi par les gens que vous avez rencontrés au PS...

Bien sûr, oui.

C'est important, ça, pour vous faire une opinion sur quelque chose...

De débattre ?

De débattre, oui.

Bien sûr. C'est tout le parcours syndical et toute cette formation sur le terrain. C'est-à-dire que c'est bien joli d'avoir de superbes idées, autogestionnaires, énergies alternatives et autres, mais si à un moment donné on n'est pas capable de convaincre la majorité de la population... on peut être pur et dur, s'il n'y a personne qui suit, ça ne sert à rien. Donc à un

moment, on est peut-être moins pur, mais au moins on fait avancer les choses. C'est tout le problème entre les révolutionnaires et les réformistes. [...]

Pour vous, c'est aussi important de discuter que de lire des journaux ou des bouquins ?

Les deux sont complémentaires. On ne peut pas se contenter de causer avec ses voisins et de ne pas lire les journaux ou de ne pas regarder les médias. Je veux dire, les voisins, c'est quand même des cercles... pas fermés, mais c'est vrai que quand on compte le nombre de gens que l'on côtoie sur un mois, on tourne dans des cercles qui sont quand même des cercles de proximité. Donc à un moment donné, c'est utile de pouvoir lire ou écouter des gens qui ont d'autres approches, et puis qui ont la chance d'avoir d'autres réflexions. On ne côtoie pas tous les jours des gens comme Rocard ou Delors, donc si on ne les lisait pas, c'est des choses dont on n'aurait pas connaissance. Donc les deux sont complémentaires. En même temps, les réflexions de ceux qui sont ailleurs sont importantes, et puis en même temps, il faut aussi ce contact de proximité avec les gens du quotidien. C'est pour ça qu'au niveau syndical, je m'occupais des formations des salariés dans les entreprises. Ce sont des rencontres et des moments qui permettent de ramener à leur juste niveau les idées qu'on peut défendre. Comme par exemple dans l'Éducation nationale, c'est vrai que les discussions de salle des profs sont toujours un peu particulières, ce sont quand même des milieux normalement favorisés, même s'ils ont l'impression de ne pas gagner assez et de ne pas être rémunérés à la hauteur de leur valeur, comparé à beaucoup de gens, le niveau de rémunération est quand même convenable, c'est-à-dire leur permet de faire pas mal de choses. Dans les formations syndicales, on voit des gens qui bossent dans d'autres milieux, l'agro-alimentaire, les hôpitaux, des choses comme ça, on entend autre chose. Et c'est vrai que ça relativise les malheurs et les difficultés qu'on peut avoir. Ça ne m'a jamais empêché de revendiquer par ailleurs sur les conditions de travail dans l'Éducation nationale, mais on sait aussi comment c'est ailleurs.

À partir de cette expérience qui mélange la connaissance de l'Éducation nationale, du public et du privé, est-ce que vous avez l'impression que ce que vous lisez dans les médias, ou ce que vous pouvez voir ou entendre à la télé ou à la radio reflète bien cette globalité, dont vous essayez de vous approcher ?

Ça dépend des fois. Par exemple, en ce moment, la campagne des présidentielles. C'est vrai que quand on entend à la radio ou à la télé les sondages, moi je fais la campagne de

Ségolène Royal, c'est normal, donc quand on entend ce qui se dit, et quand par ailleurs on est sur le marché en train de distribuer des tracts, on a l'impression que ce sont deux mondes différents. Les remontées, les réactions, sont complètement différentes. Les deux permettent de se relativiser mutuellement. C'est-à-dire qu'on sait que la vérité des médias, la vérité de la presse, est quelquefois un petit peu différente de celle du terrain. Maintenant, ce n'est pas pour cela que je vais privilégier l'une ou l'autre. J'ai participé ces derniers temps à des réflexions sur la démocratie participative, les chartes du débat public, c'est quelque chose que défend Ségolène, sur les jurys citoyens, quelque chose que je ne partage pas, parce que je crois que c'est un peu de l'esbroufe. Ça ressemble à ce qu'on voit beaucoup dans les journaux en ce moment, ou ce qu'on entend à la radio, à la télé, les micro-trottoirs. Ce sont des expressions individuelles, qui sont intéressantes pour ce qu'elles sont : des expressions individuelles brut de fonderie, qui ne sont parfois représentatives de rien du tout. Donc jurys citoyens, micro-trottoirs, je reste un peu dubitatif. Peut-être que c'est ma nature, je fais plus confiance aux associations, aux groupes, aux syndicats, aux organisations, parce que même s'ils n'ont pas toujours un grand nombre d'adhérents, c'est déjà une réflexion un peu plus construite. Ce n'est pas de l'expression viscérale et sortie comme ça sans grande réflexion. Je veux dire que les associations ont aussi un rôle d'éducation populaire qui est intéressant et qui permet justement de ne pas en rester à son stade individuel, à sa préoccupation individuelle.

Vous avez l'impression que, justement, les médias manquent un peu de ce genre de recul ? Parce qu'il y en a, des micro-trottoirs.

Certainement que ça fait vendre du papier, que c'est un témoignage, mais c'est un témoignage qui n'a pas... enfin qui a une valeur individuelle. Sauf que pour la société, on ne peut pas se contenter d'additionner des individualités pour faire un intérêt général. L'intérêt général, c'est autre chose qu'un agglomérat, qu'un regroupement de micro-trottoirs. Si on regroupe des micro-trottoirs, on ne va donner une direction à une société. Les micro-trottoirs, c'est quand même chacun pour soi, la plupart du temps.

Vous lisez beaucoup de journaux différents, entre les abonnements à Ouest-France, au Nouvel Observateur, à Télérama et à Micro-hebdo...

Oh il doit y en avoir d'autres, qu'est-ce qu'il y a encore ? Ça dépend des fois, parce qu'avec les... [*il pose sa main sur des objets sur la table*] là, j'ai reçu le cadeau du Nouvel Obs, maintenant il y a des formules d'abonnement, pratiquement, ils vous paient pour être

abonné. Et c'est vrai que de temps en temps, dernièrement c'était Fluide Glacial, mais ça ne rentre pas le cadre...

Si, si !

C'est drôlement bien, Fluide Glacial, mais j'ai arrêté. Il y a plein de trucs, et puis je vais assez souvent à la bibliothèque municipale, pour feuilleter les autres revues que je n'ai pas envie d'acheter, parce que quand même, au bout d'un moment, ça fait beaucoup.

Ouest-France, tous les jours depuis 25 ans ?

Tous les jours. Les numéros sont entreposés, les derniers numéros sont là-bas, après ils passent à la cave, et puis après ils partent à la déchetterie.

Vous les gardez combien de temps ?

Je ne sais pas... [*il se lève*], j'en ai descendu, février, février mars, deux mois, ils restent deux mois ici [*Il se rassied*]. Et régulièrement, quand quelqu'un a besoin d'un article d'il y a quinze jours ou un mois, on sait qu'on peut les retrouver ici.

On vous pose la question ?

Oui, moi je suis un maniaque de la découpe des articles, des articles que je n'ai pas lus tout de suite ou qui ont un gros intérêt, je découpe. Et après, dix ans après, je peux les jeter, quand je suis sûr que je ne vais pas regarder [*rire*].

Et vous les classez ?

Ah non, je les empile. Je les empile par sujets. Il y a les sujets éducation, l'éducation m'intéresse pas mal, quand même, et puis environnement. Il n'y a pas d'autres...

Vous découpez autant dans Ouest-France qu'ailleurs ?

Non, je ne découpe que dans Ouest-France, je ne découpe pas dans le Nouvel Obs ou dans les autres. De temps en temps, je découpe dans Le Télégramme. J'ai encore quelques heures au niveau de la CFDT, là-bas, il y a l'abonnement à plusieurs journaux, donc au bout d'un moment, il y a des articles que je découpe, c'est des articles techniques que je réutilise avec mes élèves. C'est-à-dire que je les fais travailler à partir d'articles de journaux sur les évolutions des sciences et des techniques, ou sur des termes de vocabulaire. Je trouve intéressant de les amener à suivre l'actualité scientifique et technique, comme ça, dans des articles.

Le Télégramme vous sert beaucoup à ça, plus que Ouest-France ?

J'utilise plus Ouest-France, parce que je le reçois, Le Télégramme je le récupère où je peux, où il est disponible, une fois qu'il a été lu et que je peux le découper. Je prends aussi

Libération, mais alors Libération et Le Monde, ça je lis sur internet, le matin.

R. [la personne qui nous a mis en relation] m'a dit que vous faisiez une revue de presse tous les matins ?

Revue de presse, c'est un bien grand mot. De temps en temps, effectivement, je leur envoie un article, je ne peux pas me retenir, je trouve qu'il y a des articles intéressants, je me dis tiens, il faut que je... alors je me retiens, parce qu'il y en a que ça énerve d'avoir trop de messages, donc je limite. Mais effectivement, ça m'arrive assez souvent. Je passe sur le Café pédagogique³, peut-être vous connaissez, c'est un... comment on pourrait dire, une revue de presse informatique, numérique, à destination du monde de l'enseignement, qui balaie tout ce qui se dit et tout ce qui s'écrit, des conférences, des choses comme ça. Quand il y a des articles, y compris étrangers, qui sont intéressants, il y a une petite accroche, une petite introduction, et puis on peut aller plus loin. Sur tous les sujets ayant trait à l'enseignement. C'est vrai que ça, ça m'arrive assez souvent d'aller voir. Sinon, effectivement, je regarde, je parcours Le Monde et Libération sur internet. Et le Nouvel Obs aussi, puisqu'il y a une lettre quotidienne.

Quand vous avez repéré quelque chose qui vous interpelle, vous l'envoyez par mail.

Je rebalance, je transfère sur d'autres réseaux, donc ça peut être le collègue, quand ça touche directement l'éducation, ça peut être le réseau syndical, ça peut être le réseau politique, ça peut être le réseau des copains, ça dépend des sujets.

Ça peut être tous en même temps ?

Ça peut être plusieurs, alors il y en a certains qui sont au croisement de plusieurs, ils doivent recevoir [*rire*], mais bon, ce n'est pas grave, ils n'ont qu'à supprimer, c'est tout.

Vous utilisez beaucoup les mails ?

Ah oui, énormément.

Professionnellement, personnellement ?

J'ai fonctionné longtemps, en tant que secrétaire départemental, c'est donc celui qui fixe les réunions, qui relance les gens pour les rencontres et tout ça, et c'est vrai qu'au début, c'était par téléphone, et tous les jours c'était une heure, une heure et demie de téléphone, parce que quand on téléphone à quelqu'un, on lui dit bonjour, d'abord on lui demande si ça va bien, on a deux ou trois bricoles, on donne la nouvelle, qui prend 30 secondes, après il y a quelque chose... donc à chaque fois, c'était toujours un quart d'heure, vingt minutes. Et c'est vrai

3. <http://www.cafepedagogique.net>

qu'avec les mails, on peut envoyer d'un clic à 15, 20, 150 personnes en même temps, et puis on envoie juste l'information, on n'est pas entre guillemets obligé de causer après, de faire un petit peu la parlotte. Donc moi je suis un gros utilisateur du mail. Après, il y a aussi les listes professionnelles, par exemple, au collège, je suis au conseil d'administration, donc quand il y a des infos, c'est comme ça que je conçois mon rôle d'élu temporaire, je tape, je fais une synthèse, un petit résumé, et j'envoie à tout le monde. Là, c'est vrai que c'est tout de suite 40 ou 50 personnes, si c'était... je ne le ferais pas par téléphone. Un bout de papier dans la salle des profs, c'est perdu, la moitié des gens ne le lisent pas. Là, c'est envoyé par mail, les gens... quand ils voient mon adresse, si je les énerve, ils suppriment, si le titre ne les accroche pas, ils suppriment, et s'ils sentent que ça peut être intéressant, ils lisent.

Vous avez des retours ?

Oui, assez souvent, il y a des gens qui me disent, heureusement que t'es là, parce que sinon... par exemple, les gens qui sont sur deux ou trois établissements, qui viennent pour peu d'heures... on a certains collègues, pratiquement personne ne les connaît, parce qu'ils viennent là deux heures, ils ne sont pas intégrés, des gens qui sont un peu discrets, ils ne parlent à personne. Et ceux-là me disent toujours, au moins avec tes mails, on a un peu d'information sur le collège. Et ceux que ça exaspère et qui me le disent, je les supprime de la liste, et bon, moi je n'ai pas d'états d'âme. Il y en a au moins 4 ou 5 à qui je n'envoie plus. Ce n'est pas la peine, si ça les dérange [*rire*].

Et vous l'utilisez aussi personnellement, avec les amis, la famille ?

Bien sûr. Je l'utilise au niveau de la matière. Pour la technologie, il y a une liste de diffusion nationale de profs de technologie, ça c'est entre 40 et 50 mails par jour. Mais sur les 40 ou 50, il y en a peut-être 35 qui n'ont pour moi aucun intérêt, donc je les supprime aussitôt. C'est sur des sujets pointus, c'est des polémiques ou des choses comme ça, fuit ! Après il y a tout le réseau syndical ou politique sur des sujets de société...

Vous envoyez des documents, ou est-ce que ça discute aussi beaucoup ?

On envoie les documents, mais il y a aussi des petits forums qui se mettent en route. Sur la liste professionnelle, c'est un sorte de forum. Sur la liste syndicale aussi. C'est-à-dire qu'il y a des gens qui répondent. Il y a des gens qui sont plus bavards que d'autres, moi je suis dans les plus bavards. Mais on sait aussi qu'il y a des gens qui ne se manifestent jamais, mais qui lisent régulièrement et qui apprécient en fin de compte d'être tenus informés ou de suivre ces débats en étant un petit peu en retrait.

C'est des choses qui, d'un point de vue syndical, facilitent aussi les réunions, parce que certaines discussions qui sont déjà entamées avant ?

Voilà, ça permet de débroussailler le terrain. On débroussaile le terrain.

Et avec la famille, les amis ? Vous échangez des nouvelles... ?

Avec la famille, à la limite, c'est plus les enfants qui font ça. Ma mère, ce n'est pas la peine que je lui envoie un mail, c'est au téléphone. Avec la famille, c'est beaucoup plus... ça reste les moyens conventionnels, le téléphone et les courriers. Quand même. Mais on peut expédier des photos, par exemple, ça ce n'est pas mal.

Et le téléphone sert beaucoup ?

[...] Moi je préfère le mail.

Et le courrier, alors, papier ?

Un petit peu, pendant les vacances. Les cartes postales. Les vœux. [...] Tout ce qui est professionnel, syndical, politique, ça passe par le mail, c'est quand même l'essentiel.

Pourquoi vous lisez Ouest-France, et pas Le Télégramme ?

Le Télégramme fait trop chiens écrasés, il y a moins d'articles de portée nationale et internationale, moins d'articles de réflexion. Pendant vingt ans, j'ai eu l'occasion, pratiquement, de lire et de comparer les deux, quotidiennement. C'est vrai que les articles d'intérêt général sont quand même un peu plus fournis du côté du Ouest-France. Alors, ceci étant dit, moi, comme j'étais amené à faire beaucoup de communiqués dans la presse, je connaissais les journalistes des deux rédactions. C'est vrai que c'était toujours des discussions avec les gens du Télégramme, mais bon, je n'ai pas les moyens d'avoir deux journaux, quand même, ça fait beaucoup. Ça reste quand même, sur le national et l'international, une grosse différence. Le Télégramme est quand même très très local.

Vous cherchez aussi les infos nationales dans le quotidien régional ?

Les infos nationales, oui. Ça n'a pas un gros sens d'avoir Le Monde pour s'intéresser à l'actualité locale, mais en tant que syndicaliste, en tant que très investi dans la vie locale, ce sont aussi toutes les questions d'ordre local qui m'intéressent. Donc, dans Le Monde ou dans Libération, il n'y a pas grand-chose sur ce qui se passe à Saint-Brieuc. Or ce qui m'intéresse, c'est aussi ce qui se passe sur Saint-Brieuc, sur l'agglomération, sur le département. Et ça, c'est uniquement les quotidiens régionaux. Les hebdomadaires, par exemple, c'est trop distant. Les hebdomadaires, une fois par semaine et puis c'est comme Le

Penthièvre, comme Le Poher⁴, c'est quand même très limité à une zone. Et là aussi, c'est beaucoup de photos et de réunions, on va dire, style kermesse. L'information vraiment du quotidien, très très quotidien. Ouest-France, je trouve, est quand même le plus gros quotidien national, la partie locale est quand même importante. Et régionale.

Vous vous y retrouvez bien pour ça, parce que ce qui vous intéresse, c'est un peu les deux niveaux ?

Oui, même si je ne suis pas d'accord avec ce qui est dit dedans, des fois, avec les éditoriaux, avec la manière dont les articles passent, la manière dont ils coupent nos communiqués, ça ce n'est pas bien, ça, je ne suis pas d'accord.

Ça vous est arrivé ?

Moins maintenant, parce que pendant 15 ans, j'ai travaillé avec eux pour faire, ce n'est pas pour faire passer, pour essayer de faire passer les communiqués du SGEN et de la CFDT. Il y avait des hauts, il y avait des bas, il y a des moments où ils passaient ce que... ça nous convenait, et puis il y a des moments où ils ne passent rien, la liberté de la presse, c'est quand même quelque chose de très très fort. Donc il y a des moments où on est mécontent, il y a des moments où on est plutôt content, quand ce qu'ils passent nous fait plaisir, quand on voit son sigle sur la photo, ça va. Et puis quand on ne le voit pas, on est en colère, ce qui est tout à fait normal.

Mais ça vous est arrivé, justement, de leur écrire ou de leur téléphoner, pour réagir à un article ?

Je suis très bavard, donc ça m'arrive encore régulièrement, maintenant à titre de citoyen lambda, d'envoyer comme ça un courrier ou un avis. Là sur Ouest-France, il y a les forums, donc sur les sujets qui m'intéressent, les déplacements à Saint-Brieuc, l'environnement, j'ai envoyé une contribution, bien sûr.

Et vous les trouvez intéressants, justement, ces forums-là ?

Ça relève un peu du micro-trottoir, ça n'est pas significatif d'une conscience collective, d'une volonté collective, d'un intérêt général. Maintenant, c'est aussi une manière de percevoir les inquiétudes et les problèmes de la société. Parce que quand il y a des choses qui remontent en grand nombre, c'est aussi significatif d'un malaise ou d'un problème.

4. *Le Poher* est un hebdomadaire régional publié à Carhaix-Plouguer (Finistère). Il a été lancé en 1996 par Christian Troadec, un des cofondateurs du festival des Vieilles Charrues (1994). Il l'a revendu en 1999 au *Télégramme*, date à laquelle il a acheté la brasserie carhaisienne Coreff. Christian Troadec est depuis 2001 maire (divers gauche) de Carhaix-Plouguer.

Donc c'est un élément, mais je pense que ce n'est pas l'élément sur lequel des élus ou des décideurs doivent s'appuyer, c'est-à-dire que les expressions individuelles, elles ne sont que des expressions individuelles. Moi, les jurys citoyens, ça me laisse sceptique. On en a eu un, à Saint-Brieuc, au moment de l'extension de l'usine d'incinération, je ne sais pas si vous avez suivi.

Oui, j'avais suivi.

Ils ont mis en place un dispositif sous l'égide d'un bureau d'études, je ne me rappelle plus le nom. Ils ont tiré un panel de citoyens au sort dans l'annuaire, ils les ont formés, donc ça a nécessité du temps, ça a nécessité des moyens financiers, on a pris des gens qui n'étaient représentatifs que d'eux-mêmes, on les a formés, alors là, il faudrait se poser la question du type de formation qu'ils ont suivie, pour leur faire exprimer un avis sur l'usine d'incinération. Et on constate en bout de course, alors je ne sais pas quelle durée le processus a pris, on constate que la décision elle était celle que donnaient les associations qui travaillent, qui font de l'éducation populaire, dès le départ. Donc je crois qu'à un moment donné, il faut faire aussi confiance aux associations, elles sont représentatives, pour certaines, de la population. Ce sont des corps intermédiaires beaucoup plus intéressants que les micro-trottoirs. Avec toutes les précautions d'usage. Il y a des associations qui représentent les intérêts d'un quartier. Il y a des associations qui représentent une agglomération, il y a des fédérations qui sont départementales⁵.

Par rapport à ce que vous savez de la vie locale de Saint-Brieuc, vous trouvez que la façon dont les journaux locaux en parlent, ce qu'ils en disent, reflète bien ce qui se passe ?

Je ne vais pas être objectif, sur des sujets comme ça, je suis subjectif, parce que je crois justement que la parole est trop donnée aux intérêts individuels ou aux coups médiatiques. Je prends l'exemple de ce que je connais bien et du suivi des activités syndicales. Nous, on

5. Le débat public auquel Patrick B. fait référence s'est déroulé du printemps à l'automne 2003 à la demande d'un syndicat mixte de traitement des ordures ménagères, autour de son projet de construction d'une nouvelle usine d'incinération des déchets. Les conclusions du panel de citoyens (tirés au sort et effectivement formés selon des modalités qui n'ont jamais été communiquées), reprises par le syndicat mixte, ont conduit à l'abandon du projet d'incinération pour des actions de réduction à la source et une augmentation de la capacité de compostage. Il s'agit bien des positions des associations de protection de l'environnement. Il est toutefois difficile d'affirmer que le débat n'a servi à rien : les relations entre associations et syndicat mixte (dont les dirigeants avaient affirmé que le choix de l'incinération était une certitude) étaient très tendues, et le recours au panel de citoyens a au moins eu le mérite de créer un « terrain neutre » qui a permis d'abandonner, au fur et à mesure des réunions publiques, les invectives entre les parties.

est toujours scandalisé, on est toujours un peu meurtri, et on s'étonne toujours du fait qu'on organise quelque chose, une journée de travail sur un sujet comme les maladies professionnelles, le stress, des choses comme ça, où on a 150 ou 200 personnes, c'est organisé par un syndicat, c'est quelque chose de cadré, enfin d'organisé... ça n'intéresse pas la presse. À côté de ça, on voit une opération coup de poing d'une dizaine de gugusses à la porte d'un magasin ou d'une ANPE ou quelque chose comme ça, il y a une photo, il y a un article. Ou à la porte de l'Inspection académique. Donc on trouve ça un peu fort la disparité de traitement entre un coup médiatique, alors effectivement, ça attire peut-être plus le chaland avec une photo plutôt qu'une journée de travail, où effectivement, suivre une journée entière, avec des discussions, avec des choses qui sont un peu plus compliquées, c'est vrai que pour le journaliste, ça ne doit pas être rigolo de passer sa journée à suivre des choses comme ça. Mais en même temps, on trouve que dans la balance, ce n'est pas traité de manière égale. Les journalistes font la part trop belle au petit coup médiatique, à l'éphémère.

Vous trouvez qu'il n'y a pas de suivi des dossiers ?

Ça dépend des journaux, ça dépend des moments, c'est vrai que quand les journalistes changent, il faut tout réexpliquer. Et là, c'est toujours un petit peu la même chose. Ceux qui travaillent sur la longue durée, qui ont une réflexion suivie, qui ne sont pas dans les opinions tranchées, "on est pour on est contre, voilà, c'est terminé", ceux qui sont dans la nuance sont toujours défavorisés par on est contre, ou on est pour. En règle générale, c'est surtout on est contre, c'est plus vite retranscrit, le fait d'être contre est quelque chose de beaucoup plus simple à mettre dans un article en 120 mots. Et comme en règle générale, il leur faut pas plus de 200 mots dans un article, forcément, la nuance, c'est difficile, en 200 mots.

Vous trouvez plus de nuance dans d'autres médias, d'autres journaux comme Le Nouvel Observateur ?

Dans les hebdomadaires ou dans les mensuels, effectivement, il y a généralement un petit peu plus de place, je prends quelque chose comme Alternatives économiques, mensuel qui est encore sur un autre plan, sans avoir des articles qui font 15 pages, la pratique d'Alter éco, c'est des articles assez courts, mais quand même deux ou trois pages, pour expliquer, il y a la possibilité d'avoir un peu de nuance. Tandis que dans Ouest-France, un article, c'est vraiment, une photo, 120 mots ou 200 mots, et c'est fini. En 120 ou 200 mots, on ne peut pas

faire dans la nuance, il faut une idée, on est pour on est contre, point à la ligne.

Vous regardez assez peu la télévision.

En règle générale, j'écoute les infos à 20 h, il fut un temps où je regardais « Envoyé spécial », mais même plus maintenant. Les informations, le matin, à la radio. Et sinon, je podcaste. Je podcaste beaucoup d'émissions que je réécoute après, ou que je fais écouter aux élèves, je travaille avec eux là-dessus.

Quel genre d'émissions ?

Ce que j'utilise avec les élèves, ce sont des choses comme 2000 ans d'histoire, j'en ai utilisé des morceaux, je fais de la découpe d'émissions, CO₂ mon amour, des choses comme ça, sur l'environnement, des choses comme Métropolitains, sur France Culture, qu'est-ce que j'utilise encore ? Des chroniques très courtes, Info sciences et Info éducation, sur France Info, Futura science, des trucs en relation avec les sciences et techniques. Sur France Inter, aussi, il y a des choses comme C'est vous c'est moi, c'est le matin, c'est une question d'auditeur, et il se trouve que certaines questions, bon ça dure trois minutes, pour les élèves c'est parfait, sur des trucs très très pointus, très très simples. [...]

Vous suivez des blogs aussi ?

Certains, oui. Mais là, je les suis plus au travers du Café pédagogique, c'est-à-dire qu'eux nous alertent sur certains sites. J'ai d'autres copains aussi, qui font de la veille sur les blogs. Donc de temps en temps... il y avait Meirieu, Dubet, des choses comme ça, Davidenkoff, le journaliste de Libération, qui avait quelque chose. Ça vient comme ça. Les blogs canadiens sur l'éducation, il y en a des très bien. [...]

Si je vous demandais, à quoi peut servir un journal comme Ouest-France ou Le Télégramme, pour les gens qui le lisent, quelle fonction ça remplit ?

Savoir ce qui se passe autour de nous et puis construire son opinion personnelle. Je crois que ça fait déjà deux choses pas mal. Savoir tout ce qui se passe autour de nous, c'est quand même important dans la vie de la cité. Après se construire son opinion personnelle, parce qu'en même temps, si on reste avec ses propres certitudes, c'est quand même un peu limité, il y a toujours des gens qui ont d'autres idées, qui ont des idées auxquelles on aimerait bien avoir pensé tout de suite. Ça sert à ça. Et puis quand même à s'informer. L'heure des marées, ce qu'il y a au cinéma [*rire*], quand même, quand même, l'information de base !

Plus de l'information pratique que...

Il y a beaucoup d'information pratique, oui. Mais il y a aussi tout ce qui est vie de la cité et

puis apport d'informations pour élaborer une opinion.

Ça vous arrive, parfois, de changer d'avis, par exemple, en lisant le journal ?

Changer d'avis, peut-être pas... pas faire une volte-face, mais adapter, oui. Heureusement, encore. Il y en a qui disent qu'il n'y a que les cons qui ne changent pas d'avis. À partir du moment où on essaie de rassembler des avis différents pour se construire une opinion et avoir quelque chose de convenable...

Mais vous êtes plutôt dans la construction de votre opinion par les médias, ou par la discussion ?

Je crois qu'il y a les deux. C'est mon expérience syndicale : il faut forcément allier la proximité et les gens qui sont au-delà de nos réflexions. Même s'il y a des choses qui nous laissent sceptiques, il y a des gens qui ont plus d'expérience, et plus de connaissance, ou plus de capacités que nous, qui ont des opinions intéressantes. Quand on prend un des derniers débats, celui sur l'Europe, on pouvait difficilement, ou alors il faut passer ses jours et ses nuits à lire des études et des bouquins, difficilement avoir une opinion informée sur certains sujets économiques, ou des choses comme ça. C'est vrai qu'après, quand on entend des gens auxquels on peut porter du crédit, quand on entend des gens comme Badinter, comme Delors, comme Rocard... alors, bien sûr, ils ont aussi dit des conneries, mais en même temps, ils apportent des éléments. Ce sont des gens à qui on peut accorder un peu de crédit. Ça, pour en avoir connaissance, il faut lire la presse, lire les journaux, écouter la radio.

Plutôt que, par exemple, lire les livres de ces gens-là...

Lire les livres, c'est toujours pareil, ça nécessite aussi beaucoup de temps. C'est vrai que quand on passe par l'intermédiaire des revues, des mensuels, des hebdomadaires ou des quotidiens, la substantifique moelle a déjà été retirée. C'est déjà l'essentiel. Dans un deuxième temps, il y a bien sûr des choses qu'on peut lire en entier, mais dans un premier temps, ça permet aussi une sorte de veille et puis de mise en avant de ce qui est sorti.

Ça vous arrive, après des articles ou sur un thème particulier, d'acheter un bouquin et de le lire ?

Oui, bien sûr. Ça m'arrive.

Par exemple ?

Qu'est-ce que j'ai... Bouger pour s'en sortir, c'est un bouquin fait par un universitaire rennais, je crois que c'est Éric Le Breton⁶, sur le rapport entre la mobilité et l'exclusion, qui

6. LE BRETON ÉRIC, 2005. *Bouger pour s'en sortir : mobilité quotidienne et intégration sociale*, Paris : Armand

est drôlement intéressant. Jamais je n'en aurais eu connaissance si je n'avais pas lu... je ne sais plus dans quoi j'ai vu ce bouquin, je ne sais pas si c'est dans Ouest-France ou dans Alternatives Économiques, mais j'ai acheté ce bouquin-là ensuite. Il y a des bouquins sur l'urbanisme ou des choses comme ça, c'est un petit peu la même chose. Ou dans les lectures syndicales, on voit des notes de lecture qui sont intéressantes. Bouquins de Dubet⁷, ou de choses comme ça.

Et il vous arrive aussi après des discussions, de rechercher quelque chose...

Ah oui, après je tape Google, oui bien sûr. Google ! [rire] Google ou Yahoo!, enfin un moteur de recherches qui tombe sous la main, on y va. Les moteurs de recherche, c'est quand même une fantastique bibliothèque. Avec le risque de tomber sur tout et n'importe quoi, mais après, c'est comme dans une bibliothèque, il faut sélectionner.

De manière générale, quand discutez, que ce soit en famille ou avec des amis, quels sont les thèmes de discussion ? L'actualité joue un grand rôle ?

Oui, quand même ! L'école [rire], l'environnement. L'environnement, l'école, l'urbanisme, tout ce qui est intégration, exclusion, immigration, tous ces sujets-là, égalité-mixité, il faut que je dise ça, parce que si je le dis pas, Henri [F.] va... [rire] C'est un sujet très très fort. La mondialisation, parce que c'est un gros sujet de discorde dans les milieux politiques : est-ce qu'il faut plus de mondialisation, est-ce qu'il faut moins de mondialisation ? Est-ce qu'il faut une OMC ou est-ce qu'il ne faut pas d'OMC ? Est-ce que le marché va se réguler tout seul sans OMC ? Comment doit être l'Organisation mondiale du commerce ? Ça, ce sont de gros sujets de discussion. [...]

Et avec les amis, de quoi parlez-vous ?

Du bon vieux temps ! [rire] Du bon vieux temps, de la politique. [...] Je ne pense pas qu'ils aient une activité politique, effrénée, on va dire. Peut-être moins que je peux l'avoir, moi.

Mais vous en parlez ?

Forcément. On en parle... mais on n'en abuse pas. Les discussions politiques, c'est surtout au niveau local. Politique, enseignement, environnement, énergie, ce qui fait déjà pas mal. Un petit peu de culture ? [...] Je vais au marché aussi. En ce moment...

En ce moment c'est pour les tracts.

En ce moment, c'est pour distribuer, mais autrement, je vais quand même au marché tous

Colin, coll. « Sociétales », 247 p.

7. François Dubet, professeur de sociologie à l'Université Bordeaux 2 et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales.

les samedis. Je vais faire un tour du marché. Justement pour rencontrer du monde, pour croiser du monde, causer. Et puis en période normale, hors période électorale, je passe à la maison de la presse, je jette un coup d'œil pour voir s'il y a des trucs qui traînent qui m'accrochent, de temps en temps il y a un bouquin sur l'écologie, une revue, ou de nouvelles parutions... ensuite je fais un tour de marché pour voir si je connais du monde et s'il y a du monde avec qui causer, après je vais à la bibliothèque, jeter un coup d'œil sur des revues que j'achète pas. *L'Express*, *Le Point*, des choses comme ça, je ne vais certainement pas aller mettre 2 ou 3 € dans *L'Express* ou dans *Le Point*, donc je jette un coup d'œil. Qu'est-ce qu'il y a encore ? *Les Inrockuptibles*, des choses comme ça... Des fois, ça m'arrive d'acheter une revue dans laquelle il y a un article un peu plus long qui m'intéresse, donc j'achète. [...]

Vous allez au cinéma régulièrement. Comment le choix des films se fait-il ? *Télérama* joue-t-il un grand rôle ?

Oh non, pas pour moi. C'est plus les pubs qu'on entend, les bandes-annonces qu'on voit dans les actualités, les filles qui téléchargent des bandes-annonces et qui en parlent. Quelques collègues qui sont des cinéphiles avertis qui nous disent, il faut aller voir, et sinon, à partir du titre ou du nom du réalisateur, ou de l'ambiance générale.

Et ensuite, il y a des discussions familiales, ou entre collègues ?

On en cause un peu en sortant de la salle. On en cause quand on a des copains à manger, bien sûr. Non, je ne me fie pas aux critiques de *Télérama*.

Retour au sommaire

1.3. Lucien G.

Entretiens le 30 mars 2007 à son bureau, mairie de M., et le 4 avril à son domicile, Saint-Brieuc

Vous ne lisez pas de quotidien national, par contre Ouest-France et Le Télégramme tous les jours.

Ouest-France et Le Télégramme tous les jours, absolument. D'une manière très régulière, je le lis au travail, en fait, il faut dire les choses comme ça. Le matin, j'arrive, je le lis. Je lis

chacun des deux journaux, je lis rapidement les informations nationales, et sans transition je vais aux nouvelles locales [il accentue le mot “locales” comme pour montrer qu’il voit où je veux en venir] et éventuellement départementales, et je remonte éventuellement sur les autres pages, agricoles ou sport si j’ai le temps. Mais la lecture, elle est quand même très très ciblée.

— Elle est professionnelle.

— Oui. Elle est professionnelle, pas uniquement professionnelle, hein. Non, le local, la vie de la commune, les associations, les événements locaux, c’est ça qui est la première chose que je vais chercher quand même dans le quotidien. Et donc je prends les deux, parce que l’éclairage est quelquefois un petit peu différent. Voilà, ça m’intéresse d’avoir des éclairages différents. Et celui du Penthièvre vient compléter, c’est pour ça que Le Penthièvre m’intéresse aussi. [...] Je le lis toutes les semaines.

Courrier international et Télérama, par contre, vous êtes abonné personnellement ?

Oui. Vous savez, en effet il y a le problème de la spécialisation des médias. Je veux dire que les informations nationales, tout ce qui concerne par exemple la campagne présidentielle, je suis comme tout citoyen, c’est la radio. Ce n’est pas la télévision, ce n’est pas les journaux, c’est la radio. Pour moi, c’est très clair. En gros, je suis l’activité nationale ou internationale par la radio, que je confirme en général avec la lecture des quotidiens régionaux, parce que je trouve qu’ils sont très bien faits. C’est très rare que je prenne un journal national, j’achète éventuellement Le Monde pour avoir des résultats exhaustifs, parce que j’ai de la famille en Savoie, et c’est avec Le Monde que j’aurai le résultat des élections de Haute-Savoie. [...] Mais pour 999 infos sur 1000 plutôt, je me contente des médias spécialisés [mot accentué]. Et je pense que mon comportement est un comportement qui doit être de plus en plus général, parce qu’on spécialise les médias pour les infos qu’ils peuvent donner.

À quoi vous sert la télévision ?

La télé ne me sert pas à l’info. La télé me sert vraiment pour le divertissement, pour les films, pour certains documentaires, Thalassa, Envoyé spécial, par exemple, mais c’est vraiment en fonction des thèmes, c’est plutôt pour regarder un match de foot, ou un match de rugby le samedi après-midi. C’est vraiment le divertissement, ce n’est pas du tout une source d’information. Je ne sais pas si ça par contre c’est général, mais la télé n’est pas une source d’information pour moi. La radio me semble beaucoup plus intéressante. Mais peut-être que c’est une question de génération aussi. Je me fie beaucoup plus à la radio.

C'est parce que la télévision ne correspond pas forcément à vos horaires de travail, ou parce qu'elle ne vous intéresse pas comme moyen d'information ?

Je trouve qu'il y a un formatage au niveau de la télé, peut-être pour l'avoir vue fonctionner de près sur des infos dans lesquelles j'étais directement impliqué. Il y a un petit peu, je dirais, une manipulation. Je la soupçonne toujours de tronquer la réalité, je trouve que la radio, même si éventuellement les gens... mais, bon. Les journalistes, en fait, réussissent toujours, au bout de deux ou trois prises, à vous faire dire ce qu'ils ont envie que vous disiez. Je ne sais pas [rire], j'ai plus confiance dans la radio. Et l'écrit aussi, parce que les gens s'engagent davantage, quand c'est eux qui donnent leur opinion. Mais la meilleure façon d'avoir une information, je dirais, le plus objective possible si tant est que c'est possible, c'est quand même de croiser plusieurs informations, plusieurs sources d'informations. C'est pour ça qu'il me semble intéressant, même pour les informations locales, d'avoir les deux journaux.

Même les trois.

Même les trois, oui.

Quatre, si on compte L'Hebdo d'Armor

Non, je ne lis pas L'Hebdo, on est abonné, à la commune, mais j'avoue que depuis quelque temps, je ne le lis plus du tout. Mais par contre, je lis très attentivement Le Penthievre, qui a un éclairage un peu différent.

Et qu'est-ce qui fait que vous lisez plus L'Hebdo d'Armor ? Ils sont passés en 100% couleur, en plus...

Je vais vous dire que bon, avec les trois... non [petit rire], honnêtement, on est périphérique pour L'Hebdo d'Armor, on est périphérique. Ce n'est pas leur secteur, leur secteur c'est Merdrignac, Collinée, voilà, c'est ça, leur secteur, à eux. Moi j'habite Saint-Brieuc, je travaille ici [à M.], Le Penthievre me parle de ma région, c'est clair. Autant dans les quotidiens, je ne vais pas lire ce qui se passe à Quintin ou à Binic, autant je suis intéressé à savoir malgré tout ce qui se passe à Binic, par exemple, je dis Binic au hasard ⁸, mais surtout Saint-Brieuc, par exemple, ou Trégueux-Langueux... et ça je le regarde dans Le Penthievre... Saint-Donan, par exemple, je vais regarder, suivre, l'année dernière, toutes les péripéties de la campagne municipale sur Saint-Donan, enfin la démission, la réélection, etc. Je trouve

8. Vraiment au hasard, serait-on tenté de répliquer : Binic n'est couverte ni par *Le Penthievre* ni par les éditions Saint-Brieuc des quotidiens. Les autres communes citées le sont.

que c'est assez marrant, et je ne la suivais pas dans Ouest-France, c'était assez bizarre, et je l'ai suivie par contre, tout à fait, en fin de semaine, parce que je lis Le Penthièvre le dimanche. Tranquillement.

Tranquillement, hors travail.

Hors travail, oui.

Vous êtes à un poste où beaucoup de choses vous arrivent directement sans le filtre des médias.

Absolument. Ce qui est intéressant, aussi. Ça permet de savoir quelles sont les déformations que les médias [rire] ont l'habitude de donner.

Justement, vous trouvez que la vie de la commune, par exemple, est bien reflétée par les médias locaux ?

De manière très imparfaite, je dirais. Je dirais qu'il y a une différence d'un journaliste à l'autre, l'information n'est pas exactement la même. Même les comptes-rendus de conseil municipal, pour prendre un cas très précis, d'un journaliste à l'autre, d'un journaliste d'Ouest-France à un autre journaliste d'Ouest-France, on a des résultats qui ne sont pas les mêmes. Alors, je dirais, il y en a qui comprennent mieux les choses que les autres. Il y en a qui ont l'histoire qui leur permet de mieux comprendre. À la limite, entre Ouest-France et Le Télégramme, l'avantage très important qu'a Le Télégramme, c'est que ses journalistes, surtout la principale rédactrice, est là depuis longtemps. Donc elle a un historique, elle sait ce que les choses veulent dire. Et je vais dire que son intervention est en général beaucoup plus exacte, beaucoup plus précise que Ouest-France, qui a beaucoup de journalistes qui se succèdent, je ne suis pas le seul à le penser. Le fait que V. L., pour pas la nommer, ait une bonne connaissance locale, ça donne en général beaucoup plus d'exactitude et souvent de précision à ce qu'elle dit.

Et c'est quelque chose que vous avez remarqué de manière générale...

Oui. C'est assez fréquent, je m'aperçois que c'est comme ça. Je note qu'Untel, sur tel point, vraiment, il ne sait pas ce qui s'est passé avant. Et effectivement, il ne sait pas ce qui s'est passé avant [sourire]. Donc par conséquent, il va asséner comme une découverte une chose qui est assez connue. Il va revenir sur un truc qui est une affaire sur laquelle on a déjà donné un certain nombre de réponses. Je dirais en plus qu'un des rédacteurs d'Ouest-France aujourd'hui, est un peu trop polémique. Enfin il est très polémique, il aime bien, je dirais, il y aura 99 trains qui arrivent à l'heure, le centième n'arrive pas à l'heure, il ne parlera que

du centième. Là, par contre, c'est peut-être pas tout à fait objectif...

Je ne vous demande pas d'être objectif !

[rire franc] Ce n'est pas objectif du tout. Je dis ça par rapport à mon boulot, j'ai le sentiment que quelquefois, c'est très injuste de dire certaines choses... on essaye quand même d'arranger les problèmes. On n'essaye pas... il y a quelquefois des formulations, par exemple, qui sont un petit peu... pas justes.

Vous avez un exemple ?

Je vais prendre des petits exemples. [...] Des exemples complètement simples, par exemple l'été dernier, il y a un vol au camping [municipal]. Un vol au camping, bon, quelqu'un est rentré dans le local, a fauché quelques chèques, quelques centaines d'euros, même pas deux cents, sans doute un fond de caisse, qui était là. Et puis des chèques vacances. Le journaliste d'Ouest-France, d'abord titre cambrio... non, fric-frac, un truc comme ça, un mot, « hold-up », un mot totalement disproportionné par rapport à la réalité sur le camping de M., c'est une effraction. Une somme de 600 euros dérobée. Ben oui, 600 euros, mais sur les 600 euros, je vous dis, il n'y a même pas 200 de liquide, le reste c'est des chèques qui ne sont pas utilisables, puisqu'ils sont à l'ordre du Trésor public, et les chèques vacances, évidemment. Une partie, tout ce qui était des chèques, on les a récupérés, et puis une partie des chèques vacances, aussi. Je veux dire, le préjudice, il n'est pas...

De 600 euros...

...effectivement, il y a eu cela, cette valeur. C'est déjà une inexactitude. Le mot est excessif, il y a une inexactitude dans l'information et, dernier truc un petit peu... la phrase pas sympa, c'est : "À 17h, la mairie n'avait toujours pas porté plainte." Alors, ça faisait très longtemps qu'on était en rapport avec la gendarmerie, et la gendarmerie était déjà venue faire les constatations, et on n'avait pas porté plainte parce qu'on était en train de faire le compte exact des préjudices. On avait le préjudice des vols, et puis ensuite il faut dire la réparation, il a fallu qu'un gars de chez nous dise, la remise en état du petit chalet, ça va nous coûter tant, tant d'heures de boulot, telles fournitures, etc. Donc, on n'avait pas porté plainte, la procédure n'était pas terminée. Mais...

Oui, ça s'expliquait très bien...

Ça s'expliquait très bien, mais, dit comme ça, ça faisait, bon, on s'en fout, quoi, on n'a même pas encore eu le temps d'aller porter plainte. Alors que je m'étais déplacé, il y avait eu plusieurs gars de la ville qui y avaient été, on avait discuté avec la gendarmerie, on avait

vu avec le perceuteur. Je veux dire, tout était en route, or, dire, comme ça, gratuitement...

[interruption de l'entretien qui reprend quelques jours plus tard]

Vous m'aviez dit que vous preniez pas d'info à la télé, surtout à la radio.

C'est la radio, ma source d'infos. Le matin en me levant et surtout en allant au travail.

Courrier international vous sert à l'approfondissement ?

Je trouve que c'est intéressant parce que c'est vraiment à la fois des points de vue complètement originaux, pour nous, Français, sur des questions de la vie courante, que ce soit l'environnement, les élections, etc. Des points inattendus mais qui peuvent être tout à fait pertinents. Et puis c'est aussi un regard sur la vie politique française qui permet peut-être de relativiser un certain nombre de choses.

Ça peut vous bousculer parfois, dans des choses...

Tout à fait, oui. En même temps j'imagine que les gens qui s'abonnent à ce genre de revue attendent en effet d'être un peu bousculés dans leurs préjugés ou leur manière de voir. [...]

Courrier international me permet, enfin nous permet, parce qu'on est toute la famille à le lire, mes enfants aussi le lisent, c'est certainement une référence assez étonnante, parce que je dirais le point de vue des Argentins ou des Japonais sur des choses de la vie courante, parce que c'est ça surtout qui est intéressant, c'est sur les choses de la vie courante, pas simplement sur les événements politiques, ou estampillés tels, mais c'est les événements de la vie courante.

C'est plus ce côté-là qui vous intéresse que l'actualité ?

Pas simplement, en effet, l'actualité est une chose, certainement que ce qui se passe en Inde, ce qui se passe... c'est vrai que quand on lit les journaux, quand on écoute les infos, on est quand même un peu surpris du peu d'importance d'un certain nombre d'événements à l'autre bout du monde, par exemple. C'est clair que, ce qui se passe en Chine, on en parle un peu de temps en temps, mais en très gros... ce qui se passe en Inde, de temps en temps, c'est à la mode et donc on en parle, ce qui se passe en Afrique, c'est lorsqu'il y a des famines ou des guerres qui sont particulièrement atroces. D'une manière générale, si on regarde l'information, elle est quand même franco-française, un petit peu européenne, et encore, l'Europe, ça se limite quand même à l'Allemagne et à la Grande-Bretagne, quelquefois l'Italie, pas beaucoup l'Espagne, pas du tout les pays de l'est de l'Europe. Les États-Unis ont beaucoup d'importance, mais l'Amérique latine n'en a pas du tout. Or, l'histoire de la mondialisation on en parle... tout le monde en cause, mais sans vraiment regarder de quoi il

s'agit, mais je pense que de lire des articles, écrits dans des tas de langues et publiés dans des tas de pays, et traduits, bon on sait bien que la traduction n'est jamais toujours, mais quand même, ça ne fait rien, il s'agit de faits bruts, donc par conséquent la traduction ne fait pas perdre grand-chose. Et tout ça, ça permet de sentir de manière plus concrète, plus palpable, ce que c'est que la mondialisation, et que ce n'est pas que des choses négatives et que c'est surtout, pour énormément de peuples, un progrès assez considérable par rapport à la situation dans laquelle ils étaient il y a même quarante ans, cinquante ans. [...]

Est-ce que votre cercle amical est surtout centré sur la région ?

Ça va jusqu'à Paris, parce que j'ai un certain nombre d'anciens collègues de fac ou les gens que j'ai croisés qui sont partis à... Nantes, Angers, Paris, mais c'est essentiellement dans les Côtes-d'Armor, quand même.

Vous les voyez régulièrement ? Ou vous communiquez...

L'outil internet, au niveau de la communication, est quand même vachement pratique. Téléphoner, ça suppose que l'autre soit au bout du fil. L'outil internet est pratique parce qu'on met un mot, et puis trois semaines après on a la réponse. Au niveau de la manière d'entretenir, c'est vrai que, les fameux vœux de bonne année, je les fais beaucoup plus comme ça, j'ai des nouvelles des gens, je pense que c'est devenu assez général maintenant. D'abord ça nous oblige à écrire à nouveau. Je ne crois pas du tout que ça va mettre en péril le fait d'écrire, ce nouveau moyen de communication, au contraire, ça oblige à écrire. Et au niveau professionnel, je remarque qu'on a un gain en termes de précision des informations. Les informations qu'on envoie, d'une part on les envoie plus vite, parce qu'on n'est pas obligé d'attendre que l'interlocuteur soit au bout du fil, ça c'est un gros avantage. Et puis on est plus précis dans la manière dont on passe une information, dont on pose la question, dont les gens répondent. J'ai l'impression qu'on y a gagné, en précision, en rapidité, et ça permet peut-être de voir les choses de manière moins précipitée. Parce que le téléphone, souvent, c'est quelque chose d'un peu précipité. Une bonne partie des sollicitations que j'ai dans mon boulot, la première des choses à faire, c'est de ne pas donner une réponse immédiate. Quand quelqu'un se plaint de telle chose, souvent il faut voir, s'il y a une explication qu'il n'a pas prise en compte, un élément qu'il n'a pas pris en compte. On y gagne beaucoup. Je pense qu'il y a des tas de gens qui vous l'ont dit, ce truc-là.

Je crois que professionnellement, ça a supplanté le téléphone pour beaucoup de professions.

Ça a supplanté le téléphone de manière heureuse, en termes de précision du message. Les gens sont obligés d'écrire, et quand ils ont écrit, c'est quand même quelque chose de tout à fait différent qu'un coup de fil. J'ai dit ça, moi, oh, je ne me rappelle plus ce que j'ai dit, enfin bon, il y a toujours une imprécision... Dans une conversation téléphonique, j'ai remarqué qu'il y a toujours une perte d'informations importante, c'est rare que l'on répète des paroles exactement, mais c'est plutôt la façon dont on les a ressenties. Par contre lorsque le message est arrivé écrit, il est là, il existe par lui-même, on ne va pas nécessairement le déformer. Ça oblige les gens à être précis. Parce qu'il faut qu'ils formulent ce qu'ils ont à dire.

Et au niveau personnel, vous diriez la même chose ?

Au niveau personnel, ça permet de garder les fils du réseau. Alors que le téléphone, quelquefois c'est vrai, j'avais des copains, on n'avait pas de contact pendant deux, trois ans, on se revoyait, tandis que là, j'ai retendu, ou on m'a retendu un certain nombre de fils qui se maintiennent. Avec une fréquence... c'est quand on a quelque chose [sourire]. Mais je veux dire, c'est plus facile de dire quand on vient quelque part, un copain à moi vient à Rennes, il me dit tiens au fait je vais voir ma grand-mère, ou non ma mère, plutôt [sourire], la semaine prochaine, si t'es par là, bon. Alors souvent en fait, je suis pas par là, mais ça ne fait rien. On dit, bon je suis là.

Avant vous étiez assez peu téléphone ou courrier ?

Le téléphone ne me plaît pas beaucoup. Je n'ai pas de téléphone portable, par exemple. Enfin j'en ai un, que je n'utilise pratiquement pas.

C'est uniquement professionnel, au cas où ?

C'est d'abord essentiellement un truc professionnel, en effet. Lorsqu'il y a des événements ou des choses un peu complexes. Quand il y a une série de travaux, etc., je vais téléphoner, je vais utiliser mon portable. Lorsque je suis en déplacement, j'utilise un peu mon portable pour savoir ce qui se passe. J'utilise le portable aussi lorsque quand je suis en vacances et que les enfants sont partis ailleurs. Autrement, ça me permet de garder des relations avec les enfants quand ils sont partis. J'utilise le téléphone, c'est vraiment...

Ce n'est pas une utilisation quotidienne.

Non. J'ai un copain comme ça [sourire] avec qui j'ai beaucoup de mal. Il a tendance à raconter sa vie au téléphone, j'ai du mal.

C'est pas votre truc.

C'est pas mon truc, non [sourire].

De manière générale, dans vos conversations, que ce soit avec la famille ou les copains, l'actualité joue un grand rôle ?

Ah oui, évidemment. Bien sûr. C'est aussi bien les faits divers que... mais c'est quelquefois des faits divers qu'on ne retrouve pas dans les journaux. Les histoires de santé des gens, les accidents professionnels, les relations... À M., ça va quand même être essentiellement la vie de M. Enfin, la vie professionnelle, aussi bien celle de ma femme que de moi, c'est l'essentiel quand même de la conversation. Et quand on rentre en relation avec mes voisins, on échange des informations... Mais est-ce que j'ai lu dans le journal que... ? Oui bien sûr, ça y est aussi, ça. Je l'ai lu dans le journal, alors quel journal ? C'est souvent le quotidien, quand même. Quand je ne le lis pas, quand, par exemple je vais être plusieurs jours sans le lire, ça m'arrive : si j'ai du boulot comme vous m'avez vu vendredi, je n'ai pas tellement le temps de jeter un coup d'œil sur le journal. Par contre quand je dis "le journal", moi, c'est les deux quotidiens. Mais je pense que la majorité des gens, quand ils disent "le journal", c'est le quotidien qu'ils lisent. C'est vrai que très souvent, j'ai remarqué que quand je suis deux, trois jours sans le lire, le journal, justement, au niveau des conversations avec mes voisins ou avec mes collègues, c'est une chose qui peut me déphaser un peu. Décaler, un peu. Mais c'est des choses qui ne me pèsent pas plus que ça. Je veux dire, si je ne suis pas au courant, je ne suis pas au courant. Je ne vais pas dire ah, malheur [rire, la suite avec une grosse voix], quel malheur, je ne suis pas au courant de la démission du maire de Saint-Donan, vraiment, qu'est-ce que je fais, enfin c'est pas possible !⁹. Non, ce n'est pas du tout de ce genre-là.

Vous diriez que vous apprenez plus de choses dans le journal, ou dans les conversations ?

Pr ! [interjection du style je-donne-ma-langue-au-chat]. Ça je vais vous dire, c'est une question que je ne me suis jamais posée. Vous savez, il y a beaucoup de choses, si je ne les apprends pas dans le journal, je les apprendrai dans les conversations. C'est aussi simple que ça. Je veux dire, l'actualité locale à M., si je ne lis pas pendant trois jours les faits divers et

9. La petite commune de Saint-Donan a fait l'actualité d'une bonne partie de l'hiver 2006-2007 dans le Pays de Saint-Brieuc. Des dissensions au sein du conseil municipal, liées à des questions d'aménagement du village et de délivrance de permis de construire, ont donné lieu à de nombreuses prises de position. Le maire a démissionné, provoquant la tenue de nouvelles élections au terme desquelles il a été confortablement réélu.

l'actualité locale à M., je saurai quand même de toute façon tout ce qu'il y a. On me dira ben quoi, t'as pas lu le journal, effectivement, je dirai ah oui d'accord [rire]. C'est des conversations, ça arrive assez souvent. Quand par exemple je vois le maire à 11h, et qu'il me dit vous avez vu, ce matin, ce qu'il y avait dans Ouest-France, je dis ah non. Quoi ? Alors, effectivement, je vais le lire rapidement, pour me mettre au parfum, parce que quelquefois, il y a l'information, les faits, et puis quelquefois l'interprétation que le journaliste en donne, qui est un fait en lui-même. [...] L'autre jour je faisais une différence entre Le Télégramme et puis Ouest-France, Le Télégramme est beaucoup plus factuel. J'ai insisté aussi sur l'aspect connaissance du terrain du rédacteur local parce qu'elle a plus de présence sur le terrain et elle connaît mieux les tenants et les aboutissants des choses. Mais je veux dire que dans Ouest-France il y a une orientation qui est nouvelle dans le journal, ou du moins avec le rédacteur actuel, et qui est l'utilisation de titres qui sont quelquefois, mais ça je l'avais remarqué aussi, quelquefois Le Penthièvre est un peu sujet à ce genre de trucs, c'est-à-dire la petite phrase, le titre d'accroche qui quelquefois n'a pas grand-chose à voir avec, ou du moins est un fait très secondaire par rapport à ce qu'il y a dans l'article. Et ça, ça m'irrite toujours un peu, parce que, je me rappelle, il n'y a pas très longtemps, Ouest-France retraçant le débat budgétaire : "Les impôts vont encore augmenter". Ce qui n'était pas vrai tout en étant un peu vrai, mais c'est un résumé qui est simplificateur et qui joue un rôle de : "Ah ouais, la situation est encore terrible", on a un peu tendance à parler des trains qui n'arrivent pas à l'heure et jamais de ceux qui sont à l'heure, il y en a 99 qui sont à l'heure, il y en a un qui est en retard... Là, je crois que c'est lundi, Ouest-France avait un article en titrant sur le site internet de la ville qui n'était pas encore ouvert. Il est pas encore en ligne, ça fait six mois que les gens travaillent dessus, on a eu quelques problèmes techniques, on a revu notre copie parce qu'on voulait qu'il y ait des dimensions interactives dedans, on voulait aussi être capables nous-mêmes de faire les rectifications et de ne pas être dépendant du producteur du site. Voilà... il y a des tas de raisons. On a eu une discussion avec le journaliste vendredi, où on avait donné tous les... Et l'article retrace assez bien, est assez fidèle à la conversation qu'on avait eue. Par contre, le titre, il déforme complètement, il ne prend qu'un aspect des choses, c'est-à-dire celui qui ne marche pas, c'est-à-dire le fait qu'on soit en retard, qu'on va avoir un mois de retard à mon avis sur le délai qu'on s'était donné, un petit peu plus d'un mois quand même. Mais enfin ça fait neuf mois que c'est engagé, puisqu'en fait on avait retenu notre créateur de site, il a dû

commencer à travailler en septembre dernier, on l'avait retenu en juillet... Alors c'est pas trop grave... en plus la personne qui devait faire le travail [à la mairie] a été hospitalisée, elle a eu une opération assez grave, donc il y a des tas de raisons. Titrer sur ce point-là précis, et j'ai un autre exemple avec Le Penthièvre, justement, comme vous travaillez un peu avec Le Penthièvre. Il y a deux ans, à peu près, il y avait eu un débat assez... lorsqu'on a commencé à parler des éoliennes. Et on va réaliser sur la commune un parc éolien, sur une lande qui est à mi-chemin entre le bourg de A. et celui de B. Parmi les différents points dont on avait parlé cette soirée-là, pour lesquels le cabinet qui faisait l'étude d'impact avait des réponses, le bruit, enfin tous ces trucs habituels, etc., il y a eu juste un petit point qui était : est-ce que ça va jouer un rôle au niveau de la télévision ? Est-ce qu'on va avoir du mal à recevoir notre télévision ? Et le type, effectivement, s'attendait à cette objection, et ils avaient une réponse. C'est-à-dire qu'effectivement, peut-être, il allait y avoir une interférence sur une dizaine de foyers, et il a dit mais de toute façon si on constate que ça ne marche pas, on a des boîtiers de retransmission qu'on met sur une des éoliennes, et hop, dans le faisceau qui est perturbé par le poteau de l'éolienne, on retransmet, ce n'est pas un souci. Et à la une du Penthièvre, c'était : "Les usagers inquiets pour leur télévision". Ce n'était absolument pas vrai. Je veux dire, les usagers n'étaient pas inquiets pour leur télévision, puisque ç'avait été un débat en conseil municipal, donc à un débat en conseil municipal, le public ne s'exprime pas. Effectivement, il y avait du public, des usagers, c'est clair, mais ils ne s'expriment pas. Ils écoutent. Les questions elles sont posées par les conseillers. Et donc les usagers n'étaient pas particulièrement inquiets pour leur télévision. C'était un conseiller qui avait, alors effectivement relayé peut-être une question, posé une question que des usagers lui avaient sans doute suggérée, m'enfin ce n'était certainement pas le principal sujet d'inquiétude des usagers. Et ça n'était en aucun cas le principal sujet...

De la discussion.

... je veux dire, le problème du bruit, le problème de l'apparence esthétique, etc., avaient évidemment été beaucoup plus importants et occupé beaucoup plus de temps dans la discussion. C'est ça qui fait que quelquefois, je fais la différence entre les faits et puis la manière dont les journalistes relatent la chose, qui, en soi, est un fait. C'est pour ça que quelquefois il est important que je me réfère quand même au journal, parce que ce fait-là, c'est uniquement si je lis le journal que je l'aurai. Alors que si c'est simplement...

Si c'est une discussion à laquelle vous étiez, vous savez...

Voilà. La discussion j'y étais, je sais que ce n'était pas vrai. Ce n'est pas que c'était faux, mais c'était quand même extrêmement tendancieux comme présentation. C'était une présentation susceptible de créer des troubles. Que les gens approchent ça avec... enfin, du moins reçoivent l'événement comme quelque chose de problématique. Alors c'est vrai que c'est problématique, mais ce n'est pas nécessairement, et je pense que c'est une mauvaise... c'est une dimension des médias aujourd'hui, qui ont tendance, pour jouer le scoop, pour jouer l'accroche, pour faire venir les gens, etc., à jouer beaucoup plus sur ce qui ne va pas, et donc à donner une vision de la réalité plus noire, plus négative qu'elle n'est. Je veux dire, je ne dis pas qu'elle n'est pas négative, mais elle n'est pas aussi catastrophique, si on lit le journal on a vraiment l'impression... et c'est pour ça que je trouve intéressant, ne serait-ce que comme discipline, de lire Courrier international. Parce que ça me permet de relativiser un certain nombre de choses [sourire]. De se dire, oui, faut peut-être pas exagérer !

Vous avez l'impression que quelqu'un qui ne lirait que les titres n'aurait pas du tout la même information.

Malheureusement, je pense que beaucoup de gens lisent un article, même si le contenu de l'article est un peu différent, en ayant comme impression, l'impression du titre. Le titre a quand même beaucoup d'importance, parce que la lecture du journal, elle est rarement une lecture attentive. C'est toujours une lecture rapide. On va vite, on ne va pas... c'est rare qu'on lise un article, ta ta ta ta, en lisant tout, tous les paragraphes, tout ça. Il y a toujours une lecture en diagonale, les articles de journaux ne sont quand même pas... il ne faut pas exagérer, ce n'est pas... ça dépend, les gens qui le lisent, qui ont plus le temps de lire, vont lire les choses du début à la fin, et puis voir effectivement, mais d'une manière générale, il y a une impression, ça donne une impression, le titre.

Vous avez déjà constaté ça dans les discussions que vous pouvez avoir ?

Là-dessus je ne suis quand même pas objectif, parce que je connais de près un certain nombre de réalités, je participe à les régler autant que j'en ai le pouvoir et puis quelquefois on a un sentiment d'être un peu trahi par l'article. Je veux dire, c'est pas la peine de se casser le cul à essayer d'arranger les choses si ce qui a été retenu, c'est uniquement... enfin, j'ai un peu le sentiment que les journalistes se paient à pas cher la gueule des gens qui sont les mains dans le cambouis. Parce que c'est vrai que peut-être, il y a des arrière-pensées, il y a toujours des intérêts multiples et variés, etc., qu'il n'est pas inintéressant de souligner, de dire effectivement y a tel, tel, etc. Mais quelquefois il y a quand même vraiment le désir de

régler le problème. La majorité du temps, quand on est en face d'un problème, d'un souci quelconque, d'une affaire qu'il faut dénouer, on a comme souci principal de trouver une solution. On n'a pas comme souci principal d'emmerder le monde. [sourire] Et quelquefois on le sentiment que les journalistes partent du principe que, à partir du moment où quelqu'un est responsable de quelque chose, il est coupable. Il est coupable de ne pas avoir réglé, il est coupable de ne pas être un magicien, voilà. C'est la critique vis-à-vis des homes politiques essentiellement, et quand je parle des hommes politiques, c'est depuis le maire. Un maire, un adjoint, sont des hommes politiques à l'échelon d'une commune. Et d'une certaine façon, aussi bien le chef des services techniques, moi, l'agent de police, on a une mission, on représente des responsables de quelque chose... et quelquefois, les pauvres responsables ils n'y peuvent pas grand-chose. Ou du moins ils ont fait tout ce qu'ils pouvaient et ils ont arrangé pour l'essentiel le problème. Je me rappelle il y a quelques mois, on a fini, c'est un travail dans un quartier qui s'appelle X., il y en avait pour 200 000 €, facilement, on avait refait les trottoirs, on avait refait la chaussée, refait entièrement toute la viabilisation eaux pluviales dans le secteur. C'était vraiment un travail assez important, qui était assez compliqué parce que c'est un secteur où il très difficile de couper la circulation, donc on avait essayé de ne pas couper la circulation du tout, ça avait été assez considérable. Et le travail était bien fait, tout le monde était d'accord, content, etc. Donc inauguration, les gens du quartier étaient là, et... c'est bien, oui c'est bien, oh hé, mais dites-donc, là-bas, moi je suis pas d'accord la manière dont vous avez mis le panneau de sens interdit, il aurait dû être, etc., etc. Effectivement, on aurait pu le mettre un mètre plus bas, un mètre plus haut, enfin je ne me souviens plus, c'était un vraiment un détail de rien. Et on est parti à discuter là-dessus, alors qu'il y avait des raisons de le faire et puis de toute façon [sourire], on n'a pas changé du tout après, parce que c'était totalement débile comme remarque. Enfin, je veux dire, ça ne tenait pas compte tout simplement de la réglementation. Il y a toujours une réglementation précise pour les panneaux. Cette espèce de tendance à toujours voir le petit truc qui va pas, et quelquefois il faut le chercher longtemps, est répercutée, bon, on l'a tous naturellement, mais c'est répercuté par les journalistes...

En l'occurrence, c'est ça qu'était sorti ?

En l'occurrence, non. Là, ce n'était pas ça qui était sorti. Sur une autre affaire, il y a eu un truc comme ça, effectivement. C'était quand on avait inauguré le pont, on a refait un pont sur la rivière, et je me souviens effectivement que le journaliste avait répercuté un point de

vue marginal de quelqu'un qui n'était même pas un riverain. Je ne me souviens plus de la chose, mais c'était pareil, il parlait de quelque chose qui ne marchait pas bien, alors que c'était une opération très importante, très lourde, compliquée, parce qu'on était juste à côté de la ligne de chemin de fer, qu'il avait donc fallu faire très attention pour le chantier. C'était un chantier qui n'avait pas été facile, qui avait coûté, ça avait dû coûter plus de 300 000 €. Et là, c'est pareil, le journaliste va faire le tiers de son article sur un point totalement secondaire et marginal par rapport à la réalisation. C'est un sentiment de... d'injustice qu'on a. Mais là, je veux dire dire... je donne un point de vue de l'intérieur.

C'est ce que je vous demande.

J'ai un sentiment d'injustice. On un sentiment d'injustice. Au bout d'un certain temps, on commence à faire la part des choses, et dire, c'est comme ça. Mais à chaque fois que les choses arrivent, on a beau être blindé, on dit : ce n'est pas sérieux. Ce n'est pas la généralité des relations qu'on a avec la presse. Et je dirais que là-dessus, on a peu de problèmes avec Le Télégramme, pratiquement, j'en ai pas de souvenir. Notre problème, il est effectivement, lorsqu'un journaliste veut se faire connaître, lorsqu'un journal veut se faire connaître, je parle du Penthièvre, il a tendance à égratigner, parce qu'égratigner, mettre du sang un peu, ça fait vendre. Ou ça attire l'attention.

Du coup, ce n'est pas une vision générale, mais quand même...

Non, ce n'est pas une vision en général. Il ne faudrait pas que je fasse non plus ce que je reproche aux journalistes, de mettre en exergue ce qui n'est quand même pas le principal.

Mais quand vous, vous avez besoin de vous faire une opinion, vous fonctionnez comment ? Plutôt lecture de journaux, écoute de la radio, discussion ?

Pr... [même langue au chat que tout à l'heure]. Oh vous savez, une opinion, une opinion, c'est pas... Si les opinions des gens, ça se faisait à la lecture d'un journal, ça se saurait déjà. Regardez la manière dont les opinions politiques se font. Même si on a beaucoup de gens qui disent qu'ils sont incertains, indécis et tout ça, il va y avoir des pesanteurs qui vont jouer, qui font que quand même une bonne partie des gens sont plutôt d'une sensibilité de gauche, d'autres d'une sensibilité de droite, ou plutôt effectivement centristes, ou plutôt "Tous des pourris et tous des cons ces gens-là". Il y a un certain nombre d'éléments forts qui font que dans l'actualité chacun trouvera les éléments qui vont conforter ses présupposés. Je veux dire, les opinions que j'ai, maintenant, ça fait très longtemps que... Quand un article de presse donne une information ou un fait qui est un peu opposé à la vision du monde que je

peux avoir, je pense qu'à peu près tout le monde est ainsi, ma tendance est de dire, je veux y voir de plus près. Je vais chercher... C'est pour ça quand même que j'ai tendance à avoir plusieurs médias et plusieurs sources d'information, pour pouvoir les croiser. L'idée de pouvoir croiser des informations, et puis de se fier aussi à sa mémoire et à ce dont on se souvient et ce qu'on connaît par ailleurs de tel acteur, etc. Je pense que l'opinion c'est quand même un truc qui se forge de manière un peu intuitive, sur la base de beaucoup d'impressions qu'on a eues par le passé. Donc ce n'est pas un article de journal, ce n'est pas un spot qui va modifier une opinion. Je veux dire que ça va la déformer à un moment donné, surtout si ça rentre en contradiction par rapport à l'idée que les gens se font, ou les présumés qu'ils ont. Mais souvent, on est ainsi fait qu'on va trouver des arguments qui vont...

Qui vont dans le sens qu'on attend.

Tout à fait. Je ne sais pas si c'est votre objet, l'histoire de comment on fabrique une opinion et comment on la manipule, alors ça c'est pourtant vrai, c'est certain qu'on peut manipuler une opinion avec des informations, mais on va manipuler les informations en général avec des événements. Par exemple, pour les élections de 2002, l'événement qui s'était passé à Orléans avec Papi Voise, etc., est-ce que c'est une provoc, est-ce que bon, etc. Mais pour manipuler l'opinion, il faut quand même mettre en scène quelque chose, un événement. Cet événement, il a été effectivement monté en épingle, qu'est-ce qu'il y avait derrière, on n'a jamais vraiment su exactement ce qui s'était passé, mais la manipulation de l'opinion, je veux dire une vraie manipulation de l'opinion, c'est quand même pas si simple que ça. Dans nos mondes, dans nos sociétés dans lesquelles les gens ont quand même des tas de sources d'information contradictoires. Quoique, quoique...

Justement, quand vous êtes interpellé par quelque chose comme ça, vous disiez tout à l'heure, quand vous lisez quelque chose qui n'irait pas dans votre sens, vous pouvez aller rechercher des choses dans votre mémoire, dans des bouquins, sur internet ?

Ma mémoire n'est pas mauvaise encore [rire]. Non, je ne vais pas... Je ne vérifie pas, quand je lis un truc qui me surprend, je vais attendre confirmation. Je ne vais pas aller nécessairement chercher. [...]

À votre avis, à quoi ça sert, un journal comme Ouest-France ou Le Télégramme, quelle fonction il remplit pour les gens qui le lisent ?

À quoi ça sert, ça sert essentiellement à donner des bases aux conversations entre les gens.

J'aurais tendance à dire ça. Avec un truc comme ça, c'est vrai, oui je l'ai lu dans le journal, bon, etc. Peut-être c'est peut-être un peu différent de tout ce que je disais tout à l'heure, mais c'est... j'ai souvent l'impression que les journaux alimentent quand même beaucoup les conversations. Ça sert d'entrée en matière, comme le temps. C'est une variante de la météo. C'est une variante un peu plus locale. Enfin, la météo, aussi, c'est local, mais enfin bon... d'accord, c'est quand même moins varié. Bon, si, ça sert quand même aux gens à se faire une idée du monde dans lequel ils sont. Ça sert à se sentir relié à un univers plus vaste que M., par exemple, ou Saint-Brieuc, ou le 56, rue Jean-Macé.¹⁰

Retour au sommaire

1.4. Catherine M.

Entretien le 13 avril 2007 à son domicile, Saint-Brieuc

Le diplôme que vous avez, donc c'est...

C'est un bac + 3 je crois. Pour pouvoir m'installer en tant qu'agent général d'assurances, il fallait que je fasse une formation homologuée bac + 3. [...]

C'est un diplôme professionnel ?

Oui c'est professionnel. C'est agent prévoyance et patrimoine¹¹. [...] Je suis à mon compte depuis 2001. [silence]

Et avant, vous avez travaillé en agence ?

Avant, j'étais associée deux ans dans un cabinet de recrutement, et avant, j'ai travaillé dix ans dans une compagnie d'assurances.

Toujours dans les Côtes-d'Armor ?

À Saint-Brieuc. Plérin, c'est pareil.

Vos études, vous les aviez faites en Côtes-d'Armor aussi ?

Oui, j'étais au lycée ici, à Saint-Pierre. Et puis j'ai repris une formation en 91 à la Chambre de commerce pour avoir un bac +2, que je n'avais pas. Et en 2001 je suis repartie en formation pour avoir ce niveau bac +3 pour pouvoir m'installer.

10. Lucien G. forme ici une sorte d'entonnoir, en citant d'abord la commune où il travaille, celle où il habite, et enfin dans celle-ci, son adresse personnelle (modifiée).

11. Formation privée dispensée par la compagnie d'assurances et homologuée bac + 3.

Et là, comment ça se passe, votre travail ?

J'ai un statut d'agent général, je ne travaille quasiment qu'avec des professionnels, beaucoup de professions libérales et d'entreprises. Pour tout ce qui est prévoyance, retraite, placements. Immobilier. [...]

Le journal que vous citez dans le questionnaire, Agefi Actifs, c'est une lettre... ?

C'est un journal, enfin... plutôt professionnel, c'est un journal qui parle beaucoup du métier d'agent général, de toute la fiscalité de l'assurance-vie, c'est plutôt professionnel.

Vous êtes abonnée, évidemment ?

Oui, je suis abonnée.

Obligée ?

[rire] Obligée, pas vraiment obligée, mais c'est vrai qu'on vit dans un monde où toutes les lois changent tellement vite qu'il vaut mieux être quand même... si je veux bien conseiller mes clients, il vaut mieux que je sois au courant de ce qui se fait, quand même ! [avec un sourire]

Il n'y a pas de lettre internet, de choses comme ça, dans votre milieu ?

Si, ce journal-là, tous les jours m'envoie la lettre, les grosses infos, et je reçois toutes les semaines le journal papier.

Vous êtes abonnée à d'autres choses professionnelles ?

Ça dépend. L'année dernière je me suis abonnée à La Vie financière, j'ai arrêté parce que je n'ai pas le temps de tout lire. Et souvent, les infos se recoupent, donc ça ne sert à rien de payer trois abonnements. Au niveau professionnel, par X. [la compagnie d'assurances qu'elle représente] je reçois aussi pas mal d'infos. Et puis j'achète quelques bouquins, mais ce n'est pas des journaux, donc ça ne vous intéresse pas.

Si quand même, enfin dans la marge si vous voulez, mais ça fait partie effectivement de ce que vous utilisez.

J'achète le Vademecum du patrimoine, j'achète des trucs fiscaux, les bouquins sur la fiscalité des entreprises et cætera.

Et puis des codes, des choses comme ça, aussi ?

Oui... on a aussi un service juridique chez X., on a deux juristes qu'on peut appeler tous les jours. On fonctionne beaucoup par mail, en fait. Quand j'ai une question sur une situation bien particulière d'un client, quand il y a des choix à faire, etc., je les appelle.

Plutôt téléphone, ou plutôt mail, alors ? Les deux ?

Plutôt mail. Il me faut toujours des traces écrites. Ça c'est... obligé.

Même avec vos clients, vous travaillez beaucoup par mail ?

Avec certains, parce que d'abord j'oublie souvent de leur demander leur adresse mail. Avec les plus jeunes, c'est rentré dans les mœurs, donc on fonctionne plutôt par mail. Mais j'ai une clientèle qui aime bien avoir aussi une relation téléphonique ou en rendez-vous, parce que c'est quand même souvent des choses assez personnelles, donc... les gens privilégient quand même la relation physique entre guillemets.

Donc là c'est vous qui vous déplacez souvent ?

Souvent, oui. C'est moi qui me déplace plus, mais c'est vrai que je reçois régulièrement des gens ici.

Il y a une partie de l'appartement qui...

C'est mon bureau, c'est là que je travaille.

Sinon, pour l'info plus générale, vous lisez Le Monde, Libération.

En fait je lis sur internet... quand j'ai envie de me prendre une petite demi-heure sympa [sourire], je lis ça.

Ce n'est pas systématique, ce n'est pas tous les jours ?

C'est presque tous les jours.

Et plutôt l'un ou l'autre, ou les deux indifféremment ?

Souvent c'est les deux, je zappe un peu, je regarde. Évidemment, ils ont tous les mêmes sujets, ils les traitent un peu différemment, donc... c'est sympa.

Vous lisez souvent le même sujet dans les deux ?

Oui. À vrai dire, je trouve qu'il n'y a pas beaucoup, enfin, je serais tentée de penser qu'il y a plus d'écart d'analyse, mais je trouve que ce n'est pas... Libération aujourd'hui, il n'y a plus tellement de... ça reste très politiquement correct.

Il y a une époque où vous les avez lus, l'un ou l'autre, en papier ?

En papier non. Si, quand si je prends le train, j'achète un journal comme ça, mais sinon, non, je ne les achète pas, je les lis, je lis ce qui m'intéresse sur internet.

Mais vous cherchez quel type de thèmes ?

Ça dépend de l'actualité. J'aime bien lire les trucs d'actualité, ce qui se passe, que je puisse discuter d'autre chose que de mon boulot avec les clients... En ce moment, évidemment je lis des trucs sur la politique, j'ai pas mal suivi l'Irak, toute l'actualité de ce qui... Avoir une espèce de culture de ce qui se passe un peu partout dans le monde, que ce soit en

Afghanistan, en France ou ailleurs.

Vous cherchez quelque chose que vous avez entendu à la radio le matin, par exemple... ?

Pas forcément, parce que je n'écoute pas la radio le matin, au petit déjeuner [sourire]. [...] En fait je l'ai dans mon bureau. Je l'écoute pas mal.

Mais pas le journal, alors, c'est plutôt...

Non, j'écoute souvent France Info, ou France Inter.

Et la télé ?

Alors la télé, oui, je regarde la télé. Comme le midi je suis souvent toute seule, j'aime bien regarder Pascale Clark, on n'a pas le décodeur, mais c'est sans décodeur. Et puis le soir, j'aime bien regarder quand je peux, Denisot, je ne sais plus comment ça s'appelle...

« Le Grand journal » ?

« Le Grand journal ». Sinon on regarde régulièrement « Thalassa » le vendredi soir. « Envoyé spécial », de temps en temps « Faut pas rêver », et puis quand il y a un film qui nous paraît sympa. Mais bon, on n'est pas accro. [...]

Vous regardez beaucoup de films, de DVD, ou vous sortez plutôt au cinéma ?

En fait non, parce qu'on n'a pas le temps. Le soir on n'est pas forcément très tôt et à 21h30 ou 22h, je n'ai pas envie de me coller devant un film, et comme on termine rarement avant 21h30-22h, bon

Autant l'un que l'autre, vous terminez si tard que ça ?

On termine tard le repas. C'est vrai qu'on n'a pas une vie très réglée au niveau des horaires. On n'est pas aux 35 heures, on ne termine pas à 17h30... moi je peux avoir un rendez-vous à 18h30. Mais par contre si je veux prendre trois heures dans l'après-midi, je peux prendre mes trois heures. On n'est pas sur un régime hyper calé.

À part quand vous pouvez être là pour Pascale Clark, vous n'êtes pas réglée sur le journal régional de France 3 non plus...

Non. Quelquefois, je regarde le journal du soir de France 3, comme c'est un peu plus tard, c'est vers 22h30-23h, avec Taddéi avant qui est intéressant. Ça, je le regarde ça de temps en temps, mais c'est vrai que... je veux dire, il n'y a rien de fixe. On va au ciné par contre de temps en temps, on reçoit des copains, etc., donc la télé, ce n'est pas notre priorité.

Rien de fixe, sauf l'abonnement à Ouest-France ?

Oui. L'abonnement à Ouest-France. Ça fait très longtemps que je suis abonnée. Ça permet

d'avoir rapidement ce qui se passe dans les Côtes-d'Armor, ne serait-ce que ça. Être au courant. Par exemple, si j'ai un client qui a fait un truc, je ne sais pas quoi, ça arrive, de temps en temps, une entreprise, on parle d'elle, c'est quand même sympa de dire au mec : " Tiens, je vous ai vu dans le journal... ", ça fait toujours plaisir, etc. Et puis... ça fait rigoler tout le monde parce que je regarde aussi les obsèques, on sait jamais, je peux avoir un client... que je dise pas de bêtise [rire].

Et vous le lisez comment, Ouest-France ?

Je suis le journal.

Dans l'ordre...

Je regarde dans l'ordre. C'est vrai que tout ce qui est autour de Saint-Brieuc, les trucs dont tout le monde s'en fiche, le barbecue, les jeux de boules, les machins, ça, ça va très vite. Enfin je mets quoi, vingt minutes le matin, pour lire Ouest-France. Donc je lis les trucs qui me paraissent les plus importants, et puis le reste...

Qu'est-ce qui vous paraît le plus important ? Si on prend ces derniers jours, par exemple.

Les plus importants... c'est un mauvais plan, cette semaine, parce que comme on avait les... [ils recevaient des amis] ce matin je ne l'ai même pas lu parce que je n'ai pas eu le temps. Qu'est-ce qu'il y avait ? Si, j'ai vu qu'il y avait le programme de tous les candidats [à la présidentielle], mais je ne l'ai pas lu.

Ils ont fait une page avec tout le monde.

Ils ont fait une page avec ça. Je ne l'ai pas lu. Il y a un truc qui m'a paru sympa et que j'ai lu, un seul truc, mais c'est peut-être sans doute parce que je suis une femme, j'ai vu qu'il y avait un couple qui recevait les femmes battues, j'ai trouvé ça plutôt sympa. J'ai vu aussi qu'il y avait des articles, que Bayrou était ici, Sarkozy était là, je ne sais pas quoi, enfin bon, bref, mais je n'ai pas lu. J'ai regardé le programme télé rapidement, mais je ne vais pas regarder pas la télé ce soir parce que j'ai du monde. Aujourd'hui, ce n'est pas un bon exemple ! [rire]

Alors un autre jour, par exemple ?

Mais généralement, j'aime bien lire ce qui se passe à l'étranger, je lis souvent les articles sur l'Irak, sur l'Afghanistan, sur... ce qui se passe aussi en France, les gros trucs. De politique ou de faits divers entre guillemets.

Par contre, le local, pas tellement.

Pas trop, non. Je passe vite fait.

Vous regardez les titres.

Je regarde Saint-Brieuc, vite fait, ce qui s'est passé, et puis voilà. C'est quoi, c'est l'inauguration de je ne sais pas quoi, des HLM, j'ai vu ça en titre ce matin.

Vous ne l'avez pas lu, mais...

J'ai vu le titre. Je ne l'ai pas lu, mais j'ai vu qu'il y avait un titre sur le logement social, c'est très bien, à Ginglin [quartier de Saint-Brieuc]. Mais je n'ai pas lu le truc. Je l'ai vu parce que j'ai vu le maire en photo.

Ordinairement, vous l'auriez lu ? Si vous aviez eu le temps...

Oui, si j'avais eu le temps, je l'aurais lu. Je l'aurais lu parce que... enfin les gros titres, après, que ce soit Untel et qu'il décrive son appartement, je m'en fous, mais... Au moins qu'on sache qu'il y a du logement social de fait à Saint-Brieuc, voilà.

Vous avez lu le corps de l'article, mais pas les témoignages qui sont en-dessous, il y en a quatre ou cinq, je crois.

Oui, voilà. Tout à fait.

Et pourquoi Ouest-France, alors ? Et pas Le Télégramme ?

Alors pourquoi Ouest-France, c'est parce qu'en fait mes parents ont toujours été abonnés à Ouest-France, j'ai continué.

Naturellement.

Naturellement. Je ne me suis même pas posé de questions. Et c'est vrai que ça aurait pu être Le Télégramme.

Vous n'avez jamais essayé de lire Le Télégramme ?

Non. Je pense que c'est à peu près identique, de toute façon. Je pense, mais j'en sais rien, puisque je ne l'achète pas, donc je ne peux rien dire. Je ne peux pas le dire. C'est vrai que c'est culturel, quelque part.

Ouais c'est de l'ordre de l'héritage, quelque part.

[rire]

Et vous le trouvez comment ? Vous trouvez que ça reflète assez bien la vie régionale ?

Ça donne les gros titres, après, est-ce que tout est... je ne sais pas, peut-être qu'il y a certains articles qui pourraient être écrits différemment, mais... je ne sais pas quoi vous dire...

Quand vous dites que certains articles pourraient être écrits différemment, vous pensez à quelque chose de précis ?

Peut-être qu'au niveau des trucs politiques, etc., ça pourrait être peut-être écrit, bon, je ne

sais pas. Il me paraît assez neutre, il ne s'engage jamais trop, ni d'un côté ni de l'autre.

Vous lisez les éditoriaux, qui sont un peu moins neutres ?

Oui. Ça m'arrive aussi de les lire, bien sûr.

Mais globalement, par rapport à ce que vous en attendez, vous êtes plutôt satisfaite...

Dans l'ensemble. On a un début de piste, après chacun pense ce qu'il a envie de penser. De toute façon, quelque soit le journal, on sait qu'il y a toujours des divergences entre ce qui est les faits réels et ce qui est produit. Je crois qu'il ne faut pas toujours se fier à ce qui est écrit.

Donc pour vous faire votre opinion, les médias ne comptent pas tant que ça ? Vous procédez plutôt en discutant ?

Oui, en discutant. Je pense qu'il faut regrouper les choses. C'est pour ça que c'est bien de lire Libération, et puis Le Monde ou même Ouest-France. Ça permet d'avoir des avis... pas si éloignés que ça, d'ailleurs, je trouve, mais bon. Je ne sais pas quoi vous dire de plus.

Dites-moi ce que vous cherchez dans Courrier international et dans Le Canard Enchaîné.

Alors, dans Le Canard enchaîné, c'est Albert qui a marqué ça ?

C'est vous.

C'est moi ? Parce que lui le lit plus que moi. Enfin je le lis, Le Canard enchaîné...

Lui il a mis Jeune Afrique.

Il est abonné à Jeune Afrique. Ce qui est normal — enfin je le lis aussi, Jeune Afrique, d'ailleurs, parce que c'est intéressant — parce qu'il fait partie d'une association au Mali, donc on s'intéresse pas mal à l'Afrique, on aime bien l'Afrique, on y va régulièrement.

C'est quelle association ?

MALI.

MALI tout court, ça s'appelle ?

Ça s'appelle Manger, Apprendre à Lire, ça veut dire ça.

Elle est basée à Saint-Brieuc ?

C'est une toute petite association, pour l'instant, ils sont trois, quatre, à avoir créé cette association. Un président, un trésorier, une secrétaire, ça reste très petit encore. Mais c'est vrai qu'on aime bien l'Afrique et Jeune Afrique, c'est un journal qui est très intéressant, je trouve. Pour en revenir au Canard enchaîné, je le lis de temps en temps parce que ça me détend, parce que je trouve ça assez sympa. Après, c'est toujours pareil, il faut en prendre en

laisser, mais...

C'est plutôt le côté...

Satirique.

...satirique ?

Voilà, qui m'intéresse.

... plutôt que le côté affaires, potins, choses comme ça ?

Oui. Et Courrier international, ce qui est bien, c'est qu'il y a toujours des articles plutôt de fond. C'est assez intéressant à lire, même au niveau culture et tout ça, c'est bien fait.

C'est le fait que ça vienne de la presse étrangère aussi qui vous intéresse ?

Jeune Afrique oui, parce qu'ils relatent tout ce qui se passe en général, on a tous les temps forts dans chaque pays d'Afrique. Le dernier, justement, c'était sur le Mali, qui est quand même un des pays les moins corrompus d'Afrique. C'est encourageant de se dire qu'il y a quand même des choses à faire et que... même sur des mini-choses, je pense que le gouvernement, je ne dis pas qu'il n'est pas corrompu, mais je pense que c'est un des moins corrompus, et qui essaie quand même de faire un certain nombre de choses pour les Maliens.

Vous y êtes allée, déjà, vous ?

Albert y est allé, on y va cet été. Je ne suis pas encore allée. On va aller huit jours... à Bamako et Farabana, là où sont les cantines qu'on essaie de financer. Et puis on va faire huit jours dans le pays dogon, parce que c'est magnifique, donc voilà. Nos vacances du mois d'août [sourire].

Est-ce que vous avez déjà eu envie, ou peut-être vous l'avez déjà fait, d'écrire ou de téléphoner à des journaux que vous lisez ? Pour réagir à un papier, donner votre avis...

Je ne l'ai jamais fait. Est-ce que j'en ai eu envie, peut-être, sans doute, d'ailleurs, mais je ne l'ai jamais fait, ça c'est clair. On voit un truc on se dit tiens, ça c'est un peu glauque et puis... comme on est, enfin moi je suis comme ça, je ne fais pas ce qu'il faut derrière, je n'y vais pas. Mais je ne sais pas si j'en ai eu l'envie plusieurs fois non plus. [...]

Vous diriez que vous apprenez plus de choses par les médias, ou par la discussion avec les gens qui vous entourent ?

Les médias permettent justement la discussion. Après, en échangeant les points de vue... d'abord on lit un article, tout le monde ne le lit pas de la même façon, tout le monde n'en

sort pas les mêmes conséquences, donc la discussion derrière est enrichissante, quand on peut en avoir une, ça c'est clair. Mais... oui, les médias sont quand même importants pour faire passer ce qu'ils ont envie de faire passer. Surtout la télé, je pense que la télé c'est encore pire que tout. Les infos à la télé, on sait très bien que, entre la réalité et ce qu'ils racontent, c'est pas tout à fait pareil. Il faut prendre ça avec beaucoup de recul et... les journaux peut-être un... certains journaux peut-être un petit peu moins. Après tout dépend aussi de ce qu'on regarde comme émissions, mais je pense qu'il faut être très méfiant par rapport à ça.

Il y a beaucoup l'actualité dans les discussions que vous pouvez avoir, que ce soit en famille, ou entre amis... ?

Oui, on discute pas mal en ce moment. La politique, ça me gave, mais c'est vrai que c'est un sujet d'actualité. Quels que soient les gens qu'on rencontre, ça revient toujours sur le tapis.

Si vous pouviez vous en passer, vous préféreriez ?

M'en passer non, parce que je pense que c'est important, mais c'est vrai qu'on est tout petit... le pouvoir de décision, à part l'urne, on n'en a pas. Ceci étant, c'est vrai qu'il faut quand même en parler, essayer de faire passer ses idées pour faire avancer les choses. Mais je suis à toute petite échelle, je ne suis pas élue, et je ne veux surtout pas... c'est un truc qui ne m'intéresse pas trop. Ce n'est pas que la politique ne m'intéresse pas, mais que ce soit comme conseiller municipal, etc., je suis incapable d'être dans des trucs comme ça. Pour faire de la politique, il ne faut pas avoir trop de conscience... enfin ce n'est pas mon truc. Ce n'est pas mon truc d'aller serrer la paluche à tout le monde, etc. Je ne saurais pas faire ça.

Il n'y a rien qui vous donne envie de vous investir ? Si, justement, le côté associatif.

Voilà. Je crois plus dans des petits trucs comme ça, d'abord parce que ça me fait plaisir de le faire et qu'on voit le résultat. Parce que financer des cantines, quand on sait que les gamins ont à manger, je trouve ça quand même plutôt sympa. Je préfère ça, oui je préfère le monde associatif, même si je ne fais que ça, que les trucs politiques, ça c'est clair.

Et par exemple, avec les amis qui étaient là cette semaine, vous avez beaucoup parlé de... pas forcément de présidentielle, mais d'actualité ?

Qu'est-ce qu'il y a eu comme actualité cette semaine ? C'est des petits, ils sont un peu petits pour parler de tout ça, mais... Si, ça tourne quand même beaucoup autour de la campagne électorale, ça, c'est clair.

En ce moment, même avec les clients, beaucoup de...

Avec les clients, je ne mélange pas tout, je fais très attention. Tout le monde en parle, c'est évident. Mais, justement sur Agefi Actifs, les deux candidats qui risquent de passer, que ce soit Ségolène Royal ou Sarkozy, ont répondu à un article sur la fiscalité, ce qu'ils feraient, etc. Donc je peux discuter de ça, mais... le reste, je m'en fiche complètement de ce qu'ils vont voter et aux aussi. De toute façon ce n'est pas le sujet et il faut surtout éviter ce genre de choses. Parce que si vous avez quelqu'un qui n'est pas d'accord avec vous, moi c'est mon boulot, c'est mon gagne-pain... j'ai passé l'âge de crier : "Non, ce n'est pas bien de voter ça !"

Et à la maison, entre vous, c'est un sujet important ?

On en parle, bien sûr. Mais il ne faut pas être dupe. Que ce soit l'un ou l'autre, il y aura quelques changements, sans doute, mais... on subira.[...]

Vous me disiez tout à l'heure que vous utilisez beaucoup le mail au niveau professionnel. Au niveau personnel aussi ?

Au niveau personnel aussi. Je passe beaucoup de temps au téléphone dans la journée, c'est vrai que le soir, ça me gave de reprendre mon téléphone, donc oui... on fonctionne pas mal par mail.

Avec les frères et sœurs et le reste de la famille, aussi les amis ?

Surtout les copains, d'ailleurs. Plus que la famille. [...]

Et en général, vous discutez de quoi quand vous échangez des mails ?

C'est surtout pour se faire des petites bouffes. Et se prendre des apéros ! [rire] Et après on discute quand on se retrouve. Moi je ne discute pas par mail, enfin, sauf s'il y en a un qui a un truc très particulier, mais ça reste très personnel, je ne vais pas faire de discussions philosophiques par mail sur Sarkozy ou sur Ségolène Royal. [...] Les mails, c'est rapide, je n'en fais pas des pages et des pages.

Ça sert plutôt à se donner rendez-vous...

Voilà, c'est ça. Bon, s'il y en a un qui a un emmerdement particulier... mais sinon, je ne tchate pas...

Avec MSN ?

Parce que ça prend du temps, en plus je tape très mal, je ne vais pas vite. Ça prendrait beaucoup trop de temps, pour moi en tout cas.

Et donc le téléphone, vous l'utilisez assez peu.

Le téléphone, non, je l'utilise beaucoup, beaucoup pour mon travail, je passe beaucoup de temps au téléphone. Mais le soir, ça c'est clair que quelquefois il sonne, je ne décroche

même pas. Le soir, c'est pour nous. Le reste... le reste, c'est bien, mais... c'est pas sympa de dire ça, mais c'est vrai que j'ai pas...

Vous avez des priorités.

Voilà, c'est ça. J'ai des priorités dans ma vie. [...]

Si je vous demandais, à votre avis, à quoi sert un journal comme Ouest-France, pour les gens qui le lisent ? Quelle fonction ça remplit ?

Je pense que pour beaucoup de gens, que ce soit Ouest-France ou Le Télégramme, je suppose, ça fait partie de leur vie parce que c'est un vieux journal, et que ça passe leur temps, je veux dire, tous les petits potins qui se passent dans le quartier... je pense que c'est plutôt ça qu'autre chose, enfin... Déjà c'est bien que les gens lisent. Parce qu'on dit toujours que les gens ne lisent plus, au moins, qu'ils lisent ça, c'est déjà bien. Mais je pense qu'il y a plein de gens qui... beaucoup de personnes âgées, d'ailleurs, qui lisent Ouest-France parce qu'ils ont les nouvelles de tout le coin, puisqu'il y a des trucs partout... que ce soit Lamballe ou Dinan ou je ne sais pas quoi, Matignon, les petits trucs, les petits potins de chacun, et puis ça permet d'être au courant de ce qui se fait, ça permet d'avoir le programme du cinéma. Après, les articles internationaux, etc., je suppose que les gens les lisent aussi, je n'en sais rien.

C'est presque un bonus.

Oui je pense qu'à la base, les gens qui — j'ai l'impression —, les gens qui achètent Ouest-France, c'est plus pour avoir les petits potins de quartier.

Et toutes les infos pratiques dont vous parliez aussi.

Oui c'est vrai qu'il y a aussi les sorties, les machins, le ciné, les spectacles, la météo, le programme télé [sur le ton de l'énumération badine].

Le programme télé vous sert assez peu, mais pour le ciné ?

Le programme télé, je le regarde quand même. Pour le ciné, oui... Même si je trouve qu'il y a des films qui ne passent pas à Saint-Brieuc, c'est dommage, mais... [...]

Vous y allez régulièrement ?

On essaye, oui. Ça dépend, on peut être un mois sans y aller et puis y aller deux fois dans la semaine la semaine suivante. Ça dépend de ce qui sort.

Comment vous faites votre choix ?

Comment on fait note choix ? Eh bien, je lis déjà le résumé, je lis les acteurs, je regarde qui joue, et puis voilà. Là on est allé voir Ensemble, c'est tout, parce que j'avais lu le bouquin et

je l'avais trouvé très bien, et le film est très bien aussi. Là il y en a un qui sort avec Isabelle Carré, Anna M. Je pense que celui-là, je vais aller le voir parce que je pense qu'il est très bien aussi.

Il y a assez peu de critique ciné dans Ouest-France, il y a un petit pavé toutes les semaines... Il vous sert à vous donner une idée ?

Oui voilà. Et puis Denisot justement reçoit pas mal de gens qui font des films relativement intéressants.

Et l'avis des copains, aussi... Vous avez d'autres copains cinéphiles ?

Oui, ça arrive qu'on se retrouve au ciné, par hasard... On y va et puis on se fait un resto après, un truc comme ça. On va se manger une pizza ou un truc. Ça arrive de temps en temps aussi.

Mais vous n'avez pas un copain qui vous appelle en vous disant tiens, j'ai vu ça...

Si, ça arrive aussi, oui.

Et vous le faites aussi ?

J'ai deux, trois copines, on se donne des infos, on se dit tiens va voir ça, c'est bien, ou alors on a été déçu, oui, ça arrive aussi.

Et ça marche ? Vous suivez ces conseils, en général ?

Oui, comme on a à peu près les mêmes goûts. Je suis leurs conseils et je pense qu'elles suivent les miens aussi.

Retour au sommaire

1.5. Henri F.

Entretien le 13 avril 2007 à son domicile, Saint-Brieuc

Vous avez commencé votre carrière tout de suite en Côtes-d'Armor ?

Non, j'ai commencé à bosser, exactement, au sortir de l'IUFM, à l'époque ça s'appelait l'École normale, je suis parti à Cancale. J'y ai travaillé pendant 7 ou 8 ans. Et après j'ai eu ma mutation pour Saint-Brieuc, et j'y suis resté, depuis quasiment plus de 20 ans.

Toujours dans le même collège ?

Oui. Quand je pense, je regrette un peu de ne pas avoir demandé de changement, parce que

je connais trop le truc, c'est vraiment encroûté. Mais le temps a passé tellement vite que maintenant je ne partirai plus puisqu'il me reste deux ans à faire. Donc je pense que sauf coup de théâtre vraiment imprévisible, je terminerai ici.

Vous enseignez le français ?

Je suis prof de lettres modernes. Donc le français, oui.

Vous êtes aussi syndiqué SNES.

J'adhère tous les ans au SNES. On n'est plus beaucoup. Quand je suis arrivé, j'estime qu'il y avait... allez, je vais dire, plus de 60% des profs qui étaient syndiqués. Maintenant, on doit se compter sur les doigts d'une main. On est pas tout-à-fait 50, plus près de 40 profs. Mais ça se compte sur les doigts d'une main, les gars qui se syndiquent. Il y a une désaffection du syndicalisme, du syndicat. Les gens n'y croient plus trop, je ne sais pas, et puis, vraiment, c'est une mentalité qui n'est plus la même. C'est vraiment de l'individualisme... Maintenant, on voit revenir des jeunes qui sont un peu plus solidaires et qui réfléchissent un peu plus, mais on a eu une période où les gens ne venaient pas aux réunions... Là par exemple, chez nous, on ne réussit pas à trouver de gens qui veulent bien aller au conseil d'établissement, c'est vraiment difficile à faire fonctionner... la démocratie.

Il n'y a pas de volonté...

Non, il n'y a pas trop de volonté, et c'est vrai aussi qu'on est très sollicité. Le moindre truc qu'on met en place, surtout en français, on se retrouve... là on va participer, à la fin du mois, aux Bistrots de l'histoire, c'est un projet, quasiment, on est périphérique, enfin surtout moi¹². Mais ça fait quand même cinq soirées de cinq heures du soir jusqu'à dix heures du soir pour préparer ce truc-là. Je ne parle pas des collègues qui sont vraiment investis à fond là-dedans. Des filles qui sont mariées, qui ont des gosses et tout ça, c'est effrayant [il tape sur la table]. Alors une séance du conseil d'établissement, ça revient, il y en a peut-être deux par trimestre, mais ça veut dire cinq heures jusqu'à onze heures [il tape sur la table], tout ça gratuit. Ça n'a l'air de rien, mais dès qu'on fait un peu des trucs, moi je m'occupe par exemple des enfants étrangers. J'ai une partie de mon emploi du temps de français langue étrangère. Ce n'est plus du tout du boulot de prof. Je donne un exemple. Mardi, il y a un môme, c'est un Mongol, qui vit avec sa mère, ça faisait un an qu'on essayait de lui trouver une solution pour son logement, ils sont logés à l'hôtel, il est venu me voir l'autre

12. Les Bistrots de l'histoire sont des rencontres sur des thèmes particuliers. Plusieurs professeurs et leurs classes participent à une de ces rencontres, dont ils préparent une partie, d'où le terme de « périphérique ».

jour, les services compétents ont réussi à lui trouver une piaule, donc il est venu ici, il était content, mais il fallait récupérer ses trucs, il fallait aménager... Il ne connaît quasiment que moi, le même. Quand il a un gros souci, il vient ici. Alors après il y a des histoires de sans-papiers... on en a eu des tonnes, enfin des tonnes, on a eu des cas vraiment importants à suivre, ça veut dire réunion Réseau éducation sans frontières, manifestations, etc. On est sollicité... je comprends, les gens qui refusent tout, parce que c'est vrai, quand on commence à mettre le doigt dans l'engrenage, on se retrouve à faire des tas de trucs qui n'ont plus rien à voir avec le boulot. C'est tuant, parce qu'on a l'impression, par exemple sur les enfants étrangers, jusqu'ici j'avais neuf heures dans mon emploi du temps. La moitié de mon emploi du temps. La principale m'annonce qu'on va passer à cinq heures [il tape sur la table]. Et les mêmes, ça augmente, parce qu'il y en a de plus en plus. Pas officiellement, mais en fait il y en a de plus en plus. Moi, ce que je fais pour ça, c'est complètement délirant. Je vais à des réunions éducation sans frontières, je déménage le même, je vais voir l'AFTAM [association d'hébergement social], je vais à la Préfecture pour régulariser ses papiers [il tape sur la table en énumérant], j'emmène sa mère à l'hôpital... Et puis les mecs ils me disent, neuf heures, c'est de trop, on va vous passer à cinq. Ils se foutent de ma gueule. Et puis tout le monde vit des trucs comme ça. Moi, c'est les enfants d'origine étrangère, d'autres c'est les Bistrots de l'histoire, d'autres c'est le théâtre [il tape sur la table en énumérant]. Alors donc du coup, il y a vachement de mecs qui disent: "Ras-le-bol, moi je m'occupe de moi et je ne veux plus en entendre causer..." C'est pour ça que les réunions syndicales, finalement, on a de plus en plus de moyens, mais on a moins de temps, on est de plus en plus pressé par le temps. C'est à l'origine quand même d'une frustration. Parce qu'il faut quand même du temps, et le temps, on nous le sabre un petit peu, surtout sur l'essentiel. On bosse sur un bahut qui est en ZEP. Donc, français, les mêmes sont à la ramasse. En plus on nous prend du temps. On en enlève. Alors, ça va bien, quoi. C'est pour ça que je pense que les gens se ramassent de plus en plus sur leur coquille... Il y a de moins en moins d'adhérents. Et puis il faut dire aussi que les syndicats, ben ça ne sert pas à grand-chose. Aujourd'hui, on a l'impression que la situation elle est bloquée, il n'y a pas de réel débat d'idées. [...] Alors beaucoup de gens trouvent la solution de se former, quand on est certifié d'essayer d'avoir l'agrég', pour essayer de s'aménager un temps plus confortable. Ils ont raison. Mais ne pas aller militer, aux réunions syndicales etc., parce que c'est que des emmerdes. À la limite [petit rire jaune]. [...] Même si je crois que, globalement, on sauve

l'essentiel. Par exemple, nous, on a eu une mère de famille qui a été arrêtée, une femme d'origine algérienne, tout le collège s'est arrêté, tout le monde est allé manifester, 200 mômes sont venus à la préfecture. On sent que les gens, il ne faut pas toucher à certains trucs. Mais le militantisme au quotidien, c'est plus trop le truc. Quand je suis arrivé ici, il y avait des réunions syndicales, mais c'était au point de se foutre sur la gueule, et puis c'était vraiment important, il y en avait quasiment toutes les semaines. C'était vraiment... dur. [...] Depuis deux ans, on a réussi à avoir, c'est prévu dans les textes, une heure par trimestre qu'on appelle une heure syndicale. On se réunit, et puis on discute des problèmes importants qui se posent au collège. Mais c'est syndical si on veut dans le sens où on parle de notre travail, mais ce n'est pas le SNES qui organise. C'est entre nous, c'est une réunion informelle. Qui est prévue. Et ça c'est quand même pas mal.

Une heure par trimestre, ce n'est pas beaucoup.

Non, ce n'est pas beaucoup. Et en cas de coup dur, on peut demander. Je vois, par exemple, mais ça tourne beaucoup autour du problème épineux qui est posé bien souvent au quotidien chez nous [il tape sur la table], c'est le problème de la violence. Et, en corollaire, surtout, le problème des sanctions. Parce que c'est la grosse difficulté, souvent, on a l'impression qu'il y a des mômes qui sont dans un état plus ou moins d'impunité.

Mais là, ce n'est presque pas syndical, c'est plutôt la vie pédagogique de l'établissement...

Exactement. C'est... professionnel, quasiment.

Sinon, de manière générale, en salle des profs, les discussions tournent autour de quoi ?

Elles tournent beaucoup autour des classes, du niveau des élèves, de... beaucoup de la sanction, le comportement de certains élèves, ça c'est vraiment le sujet numéro 1. Et puis aussi, on est assez sensible à l'image de marque du collège. Recrutement des élèves, est-ce qu'on va pouvoir atteindre notre effectif, etc. C'est beaucoup des questions, vous voyez, de comportement individuel des élèves et puis de réputation de l'établissement, qui nous préoccupent.

Comment vous l'évaluez, la réputation de l'établissement ?

On a du mal, parce que nous, on est classé ZEP. Donc, c'est plus ou moins larvé, c'est plus ou moins non-dit... comme réputation... ce serait un collège où le niveau ne serait pas satisfaisant, ou qui serait réservé à des élèves d'origine étrangère, moins bons, etc., donc une

image un peu négative. Alors, d'abord on sait que ce n'est pas vrai, parce que, d'une part il y a des classes difficiles et puis il y a des classes qui sont très très correctes. On a même constaté, sur des mesures qui ont été faites l'année dernière, que paradoxalement, ça nous énerve beaucoup, d'ailleurs, les élèves qui rentraient en sixième avec des difficultés avaient tendance à devenir moins bons en sortant en troisième, alors que ceux qui arrivaient avec un niveau correct avaient tendance à être meilleurs que les élèves des autres établissements. Si on mesure par rapport aux élèves des autres établissements, les moins bons sont devenus moins bons que les moins bons des autres, et les meilleurs sont devenus meilleurs que les meilleurs des autres, moyennement. C'est quand même un truc qui nous fait réfléchir, parce que nous on investit beaucoup. Tout le monde est conscient que c'est un secteur difficile et qu'il faut prendre en compte les élèves qui ont des difficultés. Et on n'arrive pas, notre grosse préoccupation, on n'arrive pas à trouver la solution pour réduire les inégalités entre les élèves. On a tendance, nous, à les accroître, alors qu'au quotidien, on a l'impression qu'on ne fait que ça. Et on parle sans arrêt élèves en difficulté, qu'est-ce qu'on doit faire, comment on va remédier, etc. On met en place des stratégies qui sont des stratégies incroyables, on fait des efforts complètement monstrueux, et quand on arrive au bout du compte à mesurer les trucs, on constate que les écarts, ils augmentent, on se dit merde ! [rire] C'est pas pensable.

Ça occupe beaucoup les discussions...

Beaucoup. Mais moi je parle du point de vue du prof de français, parce que le point de vue n'est pas le même par exemple pour des collègues qui enseignent l'anglais. [...] Le problème est beaucoup plus important encore en langues. Il y a des élèves de sixième qui, à la fin du mois de septembre, sont largués en anglais, et puis ils vont faire leur scolarité, toute leur année de sixième, et puis après l'année de cinquième, et puis l'année de quatrième et l'année de troisième. Ils seront largués à la fin du mois de septembre de l'année de sixième et ils vont passer quatre années à ne rien piger et à ne rien faire en anglais. En français, on arrive toujours à reprendre le truc, s'ils ne passent pas par un côté on va le passer par l'autre. On a plein de stratégies, plein de sujets, plein de points d'approche. Alors qu'en anglais, le même qui n'arrive pas à piger [rire] « this is a boy », à la fin du mois de septembre, ça ne peut pas rentrer. Et puis, c'est le gros truc, chez nous, il y a des mômes qui savent apprendre, et des autres qui ne savent pas apprendre, ou qui ne peuvent pas apprendre. Pour les langues, ça donne des résultats assez catastrophiques. Je dirais que

français et maths, par exemple, on est beaucoup en recherche, et on est dans une situation qui est une situation de recherche, et puis de réflexion. Alors qu'en langues, par exemple, il y a beaucoup plus de rejet, par exemple, des tas de gens qui remettent en cause le collège unique. Et puis qui rêvent d'un temps où on mettrait... je ne sais pas, 30, 40% des élèves qui pourraient faire autre chose. Moi je ne suis pas trop enthousiasmé par cette attitude, parce que, qu'est-ce qu'on va en faire ?

Là on est plus dans des discussions politiques.

Oui.

Ça joue un rôle aussi...?

On ne les pose pas. On ne les pose pas, parce que disons, on se mettrait sur... [rire] on est obligé de vivre, donc... mais il y a beaucoup de collègues qui rejettent le collège unique. [...]

Vous parliez tout-à-l'heure de la réputation du collège. Est-ce que la façon dont la presse en parle joue dans la façon dont vous l'évaluez ?

On fait attention. On surveille cette opération. La principale est très vigilante là-dessus. On fait attention, et puis la presse, elle n'est pas inconsciente. Ils savent, ils connaissent le problème. Donc on veille bien à discuter avec un journaliste, de façon à ce qu'il fasse attention à ce que les informations qu'il va distiller ne prêtent pas le flanc... Alors par exemple, on a eu, juste avant les vacances, on a eu deux ou trois articles, l'un sur les Bistrots de l'histoire, l'autre sur un travail avec un écrivain qui est en résidence à la Maison Louis-Guilloux. Donc on fait en sorte que l'image qui est véhiculée par la presse favorise cette image positive. Et on n'a pas de problème là-dessus.

Vous êtes satisfaits...

On n'a pas de problème. C'est arrivé une fois ou deux, mais généralement, les journalistes, c'est des gens assez conscients et pas irresponsables qui font attention. Par exemple, au niveau des photos, si on prend une photo [il tape sur la table] avec huit enfants, il y a cinq Arabes et puis trois Noirs... c'est des trucs auxquels on fait attention. Sans que ce soit une obsession, mais ça se fait naturellement, parce que les journalistes sont... nous aident. Globalement, ils nous aident.

Ouest-France, vous le lisez tous les jours ?

Vous voyez, je suis abonné. Je le lis tous les jours, sauf le dimanche, parce que la formule dominicale ne me plaît pas du tout.

Vous ne l'avez pas prise dans l'abonnement, celle-là ?

Voilà. Au départ, je n'étais pas très chaud pour l'abonnement, parce que pour moi, le truc, c'était important d'aller acheter le journal. Et de discuter, tout ça. Puis je me suis mis aux abonnements, parce que c'est quand même beaucoup plus pratique. Mais le dimanche, je retrouve mes habitudes ancestrales, et je vais l'acheter, le journal [sourire].

Et vous en acheter un autre, du coup ?

Généralement, j'achète le Journal du Dimanche. La formule de Dimanche Ouest-France ne me convient pas trop.

Et pourquoi Ouest-France, alors, et pas Le Télégramme ?

Pourquoi Ouest-France ? Je me demande bien pourquoi Ouest-France. Je suis très gêné avec Ouest-France, en particulier sur leur rapport à l'école privée. Moins aujourd'hui, qu'il y a eu des moments... [petit rire] et puis même des moments dans l'année, à chaque fois qu'ils font la rentrée, ou les résultats du bac, on dirait qu'il n'y a que des établissements privés qui existent. Bon, ben c'est une habitude. Je ne me suis pas mis au Télégramme, et je trouve que Ouest-France, c'est un journal qui est quand même de qualité. Sur les informations nationales, ils sont pas mal, sur les informations économiques, il y a vraiment des trucs intéressants. Donc, je trouve que globalement c'est un journal qui est quand même assez bien fait, même si j'ai cette réticence sur leur rapport à l'école privée.

Vous pensez que ça tient à une forme d'orientation politique du journal ?

Ah moi je pense...

...vous retrouvez ça dans d'autres articles, par exemple ?

Oui. Idéologiquement, je pense que Ouest-France, c'est très catholique. C'est la formule ancestrale... à l'origine, c'est chrétien. Et, pour moi, à chaque fois qu'il y a des conflits, ils reprennent leur...

Quand vous dites conflit, ce n'est pas forcément guerre, ça peut être social aussi ?

Oui oui. On voit bien, par exemple sur l'avortement, sur des faits de société, par exemple, les mariages homosexuels, etc., on voit bien c'est école catholique, c'est position église catholique. Et dès qu'il y a des conflits, ils retombent dessus. Alors ça me gêne, je gueule, mais je continue [rire]. Parce que je trouve qu'il n'y a pas trop d'autre solution. Éventuellement, la solution ce serait de prendre Le Télégramme, mais je pense qu'ils sont à peu près pareils, Le Télégramme.

Mais vous l'avez jamais vraiment lu, en fait, Le Télégramme ?

Non, non. Je crois qu'en Bretagne [rire], traditionnellement, c'est vrai, il y a des familles qui

lisent Le Télégramme, et puis des familles qui lisent Ouest-France, moi je suis très... [...] On lisait Ouest-France chez moi, je ne sais pas, c'est un peu inconscient, même.

Ensuite, vous avez toujours lu Ouest-France ?

Quasiment. Je ne suis pas abonné depuis une éternité, mais je l'ai toujours lu.

Vous l'avez toujours acheté.

Oui. Je trouve que lire un journal, c'est quand même un minimum pour un enseignant. Un quotidien, c'est un minimum.

Et un quotidien régional ?

Oui. Ça m'arrive, quand je suis en vacances, de lire Libération. Je me mets à Libération. Éventuellement Le Monde, mais plutôt, c'est spécialement dans les périodes de vacances, je lis Libération. [...]

Vous ne lisez pas la presse régionale de la région dans laquelle vous allez ?

Rarement. Parce que je la trouve souvent indigente. Par exemple, ça m'est arrivé d'aller dans la région où il y a Sud-Ouest, c'est affligeant. Ou bien alors quand je vais dans le sud, La Dépêche du midi, c'est d'un niveau nettement moins bon que Ouest-France. Pour moi. Techniquement. Donc, si je m'en vais en dehors de la Bretagne, ce sera Libération. Alors ça peut arriver, par exemple, je suis parti le week-end dernier en train, il y avait, je pense que c'est fait d'ailleurs spécialement, le truc du Nouvel Observateur, « Qu'est-ce qu'un bon prof ? » Je l'ai acheté pour savoir... [rire]

Pour savoir si vous étiez bon ?

C'est exceptionnel et j'ai du mal à supporter, parce que là, on tombe dans le parisianisme qui m'irrite profondément. Plus que le coup des curés [rire].

Et un hebdo local, Le Penthièvre... ?

Ah, pas du tout.

Pas du tout ?

Pas du tout. Non, je trouve que... déjà, vous voyez, ce que je lis sur Ouest-France du point de vue local, bon il y a la page Saint-Brieuc qui donne lieu à des trucs assez intéressants, aujourd'hui il y a une histoire sur les nouvelles habitations sociales, les nouveaux HLM. Mais par contre, le truc, le tournoi de ping-pong à Plédran, les trucs comme ça, je ne lis pas ça... Du point de vue local, la page de Saint-Brieuc, ça va, mais, en gros je zappe complètement cette partie-là. Sauf exception. Alors il y a les trucs, bon, pour le ciné, tout ça, d'accord. Mais vraiment, les pages locales, à la limite, il n'y en aurait pas du tout, ça ne me

gènerait pas. Enfin ce serait drôle, mais ça ne me gènerait pas. Ce n'est pas ça qui m'intéresse.

Vous pourriez lire Libération tous les jours, alors, puisque vous ne lisez quasiment pas le local ?

Ça pourrait. Mais je trouve aussi que, quand je lis Libération pendant un certain temps, je suis gêné par leurs partis pris. Ça m'est arrivé, par exemple, de suivre, je ne sais plus quelle affaire, une histoire style Clearstream, des choses comme ça. Un jour ils publient une info, laissant sous-entendre qu'il y a une culpabilité, etc. Et puis le lendemain, on regarde le journal, on s'aperçoit qu'ils n'étaient pas sûrs du tout de leurs infos, qu'ils se sont laissés emporter. Je trouve que Libération a un côté irritant de ce point de vue-là. Ils investissent beaucoup sur les faits de société, sur les scandales... et puis, bien souvent leurs informations sont fragiles.

Pourtant, ils sont plus de votre bord que Ouest-France.

Oui. Mais avec aussi un parti pris moderniste sur lequel je suis un peu réservé. Et puis parisien, très parisien. C'est très parisien, Libération. Quand on lit les pages culturelles de Libération, la page Livres... ça m'arrive parfois, j'ai fait l'expérience trois ou quatre fois avec des gens, de ne rien comprendre du tout à l'article. C'est un peu embêtant. Alors que dans Ouest-France, on comprend tout !

Mais il n'y a pas grand-chose.

Non. Sur le plan culturel, je suis plus radio. France Culture [il tape sur la table].

Vous êtes un prof qui n'est pas abonné à Télérama.

Non. [...] Ça m'arrive assez fréquemment d'aller acheter Télérama. Mais là aussi, c'est ponctuel.

Pour la couverture, ou... ?

Pour la couverture, ou parce qu'il va y avoir un truc qui va m'intéresser. Par exemple, je sais que s'il y a un article sur David Lynch, je dis tiens, ça m'intéresse. Ou bien alors sur un bouquin qui me préoccupe, ou bien un film, par exemple le festival Télérama, tous les ans, j'adhère. Mais eux aussi ils ont un côté qui est un côté parti pris, des fois [...], au moment de la rentrée littéraire, ils assassinent des bouquins, ou au contraire ils en valorisent, on se dit mais c'est pas pensable. [rire]

Eux, ils sont à la fois parisiens et catholiques. C'est Libération et Ouest-France.

Moins cathos [...] qu'avant, et puis moins cathos que Ouest-France. Enfin, c'est aussi un

prisme, parce que quand on commence à lire Ouest-France en les accusant de catholicisme, on ne voit plus que ça [rire]. [...]

Tout-à-l'heure, vous disiez qu'il y a souvent des choses dans Ouest-France qui vous énervent, vous avez déjà eu envie de leur écrire, leur téléphoner ?

Je ne l'ai jamais fait. Non, parce que, je trouve ça con [rire]. J'en connais, des gens qui le font systématiquement. Et ça m'est arrivé, de...

Sur quel sujet ?

Spécialement sur l'école. C'est souvent sur l'école. Mais aussi, ça peut arriver aussi sur la violence ou sur les édits, les édits de première page, vraiment, des fois, j'ai la nausée... enfin, ça me met dans des colères incroyables et j'aurais vraiment envie d'écrire. Mais je ne le fais jamais. C'est une chose que je m'interdis complètement. Ce n'est pas du tout dans mon profil, je ne me vois pas téléphoner... ça fait un peu dénonciation, corbeau, etc. Je ne veux pas du tout des trucs comme ça.

Même pour donner votre avis sur un sujet, par exemple Ouest-France pose souvent la question...

Non, je trouve ça nul.

... il y a même un petit forum sur internet.

Oui. Je trouve ça nul.

Vous allez voir des fois ?

Non, jamais.

Le courrier des lecteurs, vous ne le lisez pas non plus ?

Jamais. Ce n'est pas du tout, vous voyez, mon truc, je ne lis pas du tout ce genre de trucs.

Par contre, vous en parlez autour de vous, vous dites ah tiens, ils ont encore fait un truc... ?

Ah oui. Et puis je m'aperçois qu'on est souvent plusieurs à, bien sûr c'est des gens que je fréquente et tout ça, mais on est assez souvent à noter ces choses-là.

Par rapport à ce que vous connaissez justement de la vie régionale, ou même de la vie nationale, vous trouvez que Ouest-France la reflète assez bien ?

Je trouve que c'est un journal qui n'est pas nul, qui suit assez bien... Alors je sais, parce que j'ai eu l'occasion de le vivre, que, également, ça c'est énervant aussi, qu'ils sont plus ou moins satellites des pouvoirs politiques. Moins aujourd'hui que le maire est Joncour, et que Joncour est à mon avis un véritable libéral — je ne suis pas d'accord avec ses positions

politiques, mais je crois que c'est un véritable libéral, c'est-à-dire qu'il laisse les opinions... Par contre, j'ai eu l'occasion de le voir, à l'époque où Saunier était maire, donc c'est assez, je ne dirais pas ancien, mais enfin ça date quand même¹³. Une collègue faisait participer sa classe à la Semaine de la presse. Et dans le cadre de cette Semaine de la presse, la classe devait rédiger un article. Ils avaient choisi de rédiger leur article sur le gymnase du collège. Il se trouvait que ce gymnase avait été inauguré l'année précédente. Ils avaient commencé à expliquer ce que c'était, que c'était pas mal, etc. Et puis ils ont émis la critique que le carrelage, le revêtement de sol, ce n'était pas de la bonne qualité. Saunier a téléphoné à la principale du collège en l'assaisonnant, mais alors vertement, le journaliste s'est fait engueuler de laisser passer des infos comme ça. Donc, je sais qu'ils contrôlent, il y a une espèce de jeu d'alliances, enfin, objective, entre les journalistes, ils ne peuvent pas raconter n'importe quoi, c'est vrai, mais enfin, je pense qu'on sent qu'ils sont aussi moins critiques que parfois ils pourraient l'être. Il y a un autre truc aussi qui m'énerve pas mal, c'est les histoires de pub. Je l'ai observé, je me trouvais dans un club de sport, enfin au Goëlo pour ne pas le nommer, qui organise un tournoi de beach-volley, au mois de juillet. Ils avaient passé leur pub dans Le Télégramme. J'ai eu la surprise de constater qu'il n'y avait aucune info, alors que c'est un tournoi de valeur européenne, donc sportivement, pas un événement de première importance, mais pas nul quand même, Ouest-France a complètement zappé le truc, n'a donné aucune info.

Rien du tout ?

Rien du tout. Cet événement-là, pour Ouest-France, cette année-là, ça n'a pas existé. Et l'année suivante, ils ont donné leur pub à Ouest-France, et là les infos y étaient... je trouve ça préoccupant. Je trouve ça incroyable. Je trouve ça absolument préoccupant. Bon, je connais quelques personnes, je sais qu'il y a des gens qui peuvent facilement, on le voit d'ailleurs, que les journalistes ont besoin de remplir du papier et que, des fois, ils servent la soupe. C'est un peu énervant. Même si ce n'est pas forcément le quatrième pouvoir et ils ne sont pas non plus des justiciers, que c'est vrai que c'est difficile à un niveau local, qui est un petit niveau, de conserver son indépendance, mais je trouve que c'est des fois assez préoccupant, leur fonctionnement. Et je pense que c'est surtout au niveau des rédacteurs qu'il y a une collusion entre les... je veux dire que le responsable de l'agence Ouest-France à

13. Claude Saunier a été maire (PS) de Saint-Brieuc de 1983 à 2001. Il ne s'est pas représenté en 2001 et son successeur désigné a été battu par Bruno Joncour (UDF puis MoDem, allié au RPR puis UMP), réélu en 2008.

Saint-Brieuc, il ne va pas embêter le maire. Ça fait réfléchir.

La radio vous fait moins cet effet-là. Vous l'écoutez beaucoup ?

J'écoute beaucoup France Inter, France Culture, je trouve que c'est des radios qui sont excellentes.

Surtout pour les infos ou aussi pour les émissions... ?

Surtout pour le suivi de l'info, là, c'est sûr que le journal, c'est un point tous les 24 heures, alors que l'info, elle est en continu sur la radio et c'est vraiment intéressant. Et puis en plus, je trouve que, spécialement France Culture, ils font des émissions vraiment très bien. Sur le plan culturel, de plus en plus sur le plan des faits de société, vraiment, c'est super comme média. Alors je l'ai en bruit de fond. Quasiment. Là je ne la mets pas parce que vous êtes là, par exemple, mais normalement, ça marcherait.

Et la télé, vous vous informez avec, ou peu ?

Je regarde tous les midis, enfin quand je bosse, c'est plus ou moins tous les midis, quand même, mais au moins une fois par jour le journal. [...]

Et en général, toujours sur la même chaîne ?

Non, je n'ai pas de fidélité. Par exemple, en ce moment, je trouve que c'est très bien sur la 6. Je regarde chaque fois que je le peux, les infos, le midi, sur la 6. Parce que 1) c'est court, très ramassé [sourire], et puis aussi, je ne peux pas sacquer [Jean-Pierre] Pernault, bien évidemment [rire].

Il vous reste la 2, la 3.

La 2, rien contre. La 3, ça me plaît bien aussi.

Le journal régional, par contre, jamais ?

Non, parce que j'ai un souci, je suis dans une zone où on ne reçoit pas bien les ondes hertziennes. Donc j'ai installé une parabole et avec la parabole, il n'y a pas FR3. Sinon, je serais assez amateur. J'ai une autre télé dans la chambre, qui elle, est hertzienne, mais je n'ai pas le courage, et puis en plus, les horaires, sept heures, généralement, c'est un peu chaud, donc je ne regarde la 3 que très exceptionnellement. [...]

Dans les discussions que vous avez au quotidien, que ce soit ici, à la maison, ou avec les collègues, ou les amis, l'actualité joue un grand rôle ?

C'est un élément important. On discute beaucoup, d'abord des événements, ensuite de la façon dont on en rend compte. Je pense que la presse, c'est assez important.

Vous diriez que les gens vous apprennent beaucoup de choses, ou c'est plutôt par les

médias ?

C'est plutôt les médias. C'est rare que je trouve quelqu'un qui m'informe d'un truc que je ne connais pas.

Même sur le local ?

J'm'en f... le local, euh...

Ce n'est pas votre truc, le local.

Je ne vais pas me tuer pour le local [sourire]. C'est peut-être intéressant, j'ai un réseau d'informateurs sur les trucs locaux, mais je ne suis pas trop preneur de trucs locaux.

Vous suivez des choses qui sont vos préoccupations, vous dites que vous avez un réseau d'informateurs, c'est sur des choses précises, le Réseau éducation sans frontières, des choses comme ça ?

Oui. Je connais Saint-Brieuc. Et puis je suis en relation avec des réseaux, enfin avec des associations militantes entre guillemets, au sens large du terme, je ne suis pas adhérent à un parti, mais toutes les organisations satellites de gauche, Amnesty International, etc., vous voyez toutes... je connais à peu près, c'est le milieu que je fréquente. Je dois dire, je connais peu de gens d'extrême-droite [sourire].

C'est des gens que vous voyez souvent, ou vous communiquez par téléphone... ?

Non, c'est informel. Par exemple, j'ai deux grands copains qui travaillent à la mairie. J'en ai quatre, cinq qui bossent au conseil général. Je connais très bien des gens qui sont en phase directe avec Joncour, avec le président du conseil général. Je sais par exemple que le Zoo de Trégomeur va rouvrir, ce n'est pas le truc qui me fait beaucoup fantasmer [sourire]. Je trouve que c'est bien, d'ailleurs, pour Trégomeur, mais enfin, bon. [sourire] [...] Mais par contre, j'aime bien connaître. C'est vrai que des infos sur des faits divers qui peuvent se produire en ville...

Ça, vous le lisez ?

Oui.

Et vous utilisez beaucoup le téléphone ?

Très peu.

Et le mail ?

Pas mal. Au collège, on ne communique que comme ça. Tous les gosses au collège ont un ordinateur portable. Vraiment, on est, je ne veux pas dire à la pointe, mais enfin, j'utilise énormément l'informatique et énormément les mails.

Plutôt professionnellement ou personnellement aussi ?

Les deux. Tout-à-fait professionnellement, et puis personnellement, je fais quand même un, je suis pas un, je veux dire, il y a un collègue qui m'envoie trois mails par jour. Il lit un article, il l'envoie à tout le monde. Ce n'est pas du tout mon style. Je veux dire, je vais envoyer un mail, vous voyez, comme par exemple pour notre rencontre. Bon, je trouve que c'est formidable, comme truc. Ça m'arrive d'en envoyer, mais toujours motivés, pas pour dire « Tiens t'as vu, j'ai lu dans Ouest-France qu'ils ont fait ça, c'est dégueulasse », pas du tout ça, uniquement pour un truc utilitaire. Pas du tout pour des opinions... le blog et tout ça, prrt.

Ni pour donner des nouvelles ?

Pas du tout. Avec mes enfants, oui, mais que mes enfants. [...] Ils commencent à bosser. Il y en a un qui est à Nice et l'autre qui est à Lille [rire]. [...] Avec eux, ça m'arrive de transmettre des photos, [...] on se tient au courant, etc.

Plus que par téléphone ?

Je dirais quand même que la base, c'est le téléphone. Et puis occasionnellement, on va envoyer des mails. [...]

En famille, d'une manière générale, vous discutez de quoi ?

De... [rire] un peu de tout, vraiment. On a un sujet qui est un sujet assez commun, c'est important, c'est... le sport. Mais, politique, oui, boulot, ils n'aiment pas trop m'entendre parler de boulot [rire], tout le monde se barre, quand je parle... mais, pas mal culture, aussi, films. On va assez souvent au cinéma. Il n'y a pas de... c'est assez éclectique, ce n'est pas hyper-spécialisé.

Quand vous dites assez souvent, c'est combien, toutes les semaines ? Vous en discutez avec vos amis ?

Je sais pas, une fois par semaine, deux fois par semaine, ça dépend. Beaucoup, et puis aussi, beaucoup de politique avec les amis, beaucoup de politique, beaucoup d'école, beaucoup de... oui. Choses comme ça.

Et si je vous demandais, à votre avis, un journal comme Ouest-France, à quoi il sert pour les gens qui le lisent ?

Moi je pense que ça a une fonction d'information. Si je regarde autour de moi, beaucoup le regardent pour des informations précises, par exemple les cinémas, le temps, la météo, le programme télé.

Plutôt des infos pratiques ?

Je pense. Alors à partir de là, il y a aussi des gens qui sont intéressés par les informations générales, et j'ai oublié les obsèques. Curieusement, hein...

Vous les lisez ?

Avant, c'était vraiment le truc que je lisais en premier. Je me suis rendu compte que depuis quelque temps, je ne sais pas... ça m'arrive très fréquemment de ne pas les regarder du tout. **C'est plutôt l'inverse, en général, quand on prend de l'âge, on se met à les lire les obsèques...**

Oui. On se passionne [rire], on se dit, ça va... [rire] Mais non, je ne sais pas, ça m'intéresse moins. Avant, j'étais vraiment fan. Mais on s'aperçoit qu'on prend du recul par rapport aux gens, dans l'ensemble, on prend de la hauteur, peut-être [rire]. Voilà. Je crois que vraiment, l'utilité numéro 1, c'est l'utilité des informations pratiques. Alors accessoirement, je crois que après, beaucoup de gens sont assez intéressés par les faits divers. Et je pense que la troisième centre d'intérêt, c'est les informations générales. Mais je crois que vraiment la motivation numéro 1, c'est une information pratique. Les résultats de foot [il tape sur la table], ça c'est important [sourire].

Vous les suivez ?

Ceux de volley. Chez nous, on est volley. Comme on est école laïque, on est volley [rire].

Pour vous faire une opinion, vous avez des opinions déjà bien arrêtées...

Ouais [rire]

...ou vous utilisez beaucoup la presse, les médias, ou la discussion avec les copains ?

Très peu la presse. Je pense quand même que ça doit être plus ou moins inconscient. D'abord je vais écouter la radio. C'est comme ça que j'appréhende le truc. Après je vais regarder la télé. Ensuite je vais retrouver confirmation dans le journal, par exemple, si je prends l'exemple des événements d'Algérie¹⁴. Donc, j'ai commencé par l'entendre à la radio. Après, voir les images à la télé, et puis je vais approfondir, j'ai le sentiment qu'on approfondit, en lisant l'article dans le journal et en suivant l'info dans le journal. Et à partir de là, je pense que j'ai une opinion qui est une opinion assez ferme. Ça peut arriver que, en particulier pour les idées politiques, on va discuter avec des amis, confronter des impressions qui ne sont pas toujours... parce que là, il y a des infos qui vont et qui viennent,

14. Le 11 mars 2007, quelques jours avant l'entretien, deux attentats ont frappé Alger. Revendiqués par le groupe terroriste Al-Qaeda au Maghreb islamique, ils ont fait des dizaines de morts parmi la population civile.

des gens qui savent des trucs et qui vont chercher des infos que je n'ai pas, ça peut arriver par la discussion, mais c'est plutôt rare.

Vous n'êtes pas non plus lecteur de journaux sur internet, ou vous n'allez pas fouiller dans les forums ?

Très peu. Les blogs, la mode des blogs, je suis assez imperméable, et je ne comprends pas trop, vous voyez. Je trouve ça suspect, parce que moi, je considère que je suis un lecteur moyen. Mais quand je vois la quantité d'information que je peux lire en une journée, et le temps que j'y consacre, je considère que j'explose la moyenne, par rapport au type lambda. Quand je vois des gens qui se mettent sur des blogs... j'ai essayé de lire des trucs, mais déjà pour en lire un, il faut un temps incroyable. Je ne vois pas comment on peut appréhender, par exemple, si on prend un site comme celui du Monde, ça peut occuper la journée. Et je ne comprends pas comment des gens pourraient, en plus d'une information que moi je considère comme être quasiment minimale, je veux dire, je n'approfondis pas. Je connais quelqu'un, un ami qui... il consacre tous les jours, et il se lève à 5h du matin, et il considère que de 5h à 6h et demie, il lit Le Monde. C'est énorme déjà, comme exercice. Donc il lui faut une heure et demie, et il dit qu'en une heure et demie, il se centre sur les sujets qui l'intéressent particulièrement, il n'a pas le temps de tout lire. Et le mec, il est agrégé d'histoire. Alors quand je vois le temps qu'il faut pour lire un site comme celui du Monde ou du moins pour le survoler, que je vois qu'en plus il y a des gens qui vont voir dix ou douze blogs, je dis mais c'est pas pensable. [...] Or j'ai des capacités que je considère être comme moyennes, mais quand le vois, je vous dis, le copain, là [un autre : il s'agit cette fois de son collègue Patrick B.], il va envoyer cinq articles par jour, pris dans des journaux différents, j'émet des doutes, je dis, c'est pas pensable. Réellement.

Vous les lisez, quand ils vous les envoient ?

Non. D'ailleurs je l'ai mis sur une liste rouge, parce je trouve que c'est ridicule [rire]. Je ne lui ai pas dit. [...]. Je pense qu'il y a beaucoup de gens qui font une surenchère de médias, qui se connectent sur 150 sites, j'émet des doutes. Je me suis rendu compte que quand je suis fatigué, j'ai tendance à le faire. On zappe d'un site à un autre, et puis on fait le bilan, on se dit mince, j'aurais mieux fait d'aller me balader [rire]. Ça devient surabondant, c'est de trop aussi, des fois.

Votre utilisation d'internet est plutôt...

Elle essaie d'être raisonnable. J'essaie de maîtriser un peu, de pas faire trop l'andouille. De

ne pas me faire noyer dans le truc, parce que c'est sûr qu'il y a moyen d'être complètement inondé par le truc. J'essaie de maîtriser.

Retour au sommaire

1.6. Gaston L.

Entretien le 3 avril 2007 à son domicile, Saint-Brieuc

Vous êtes abonné à Ouest-France depuis 25 ans ?

J'ai l'impression que je suis abonné à Ouest-France depuis que je suis né, puisque mes parents également le recevaient, à l'époque avec le laitier. Mes parents étaient agriculteurs, il y avait un laitier qui passait le matin chercher le lait, c'était des pots de lait traditionnels, ce n'était pas comme maintenant avec des grandes citernes, et en même temps, le laitier déposait le journal. [...]

Donc Ouest-France a toujours été à la maison, et vous, naturellement, vous avez repris derrière.

Ça me donne souvent des boutons [rire] mais alors ma femme... il n'y a pas longtemps, on a eu Le Télégramme 15 jours gratuits, on l'a régulièrement, j'ai beau leur dire qu'ils ne se fassent pas trop d'illusions, qu'on ne changera pas, parce que je sais que ma femme, elle soufflait le matin, parce qu'elle n'aime pas l'information du Télégramme.

Qu'est-ce qui lui déplaît ?

Faudrait lui demander. Mais en gros, ce qui lui déplaît, c'est que... pour blaguer [en riant] c'est pas les mêmes morts que chez nous ! Je ne regarde pas régulièrement la rubrique des obsèques, mais elle, elle regarde, d'ailleurs heureusement qu'elle regarde, parce qu'elle m'informe, des gens que je connais qui peuvent être décédés. Je ne lis pas de manière régulière les obsèques, ça dépend si c'est le matin ou si c'est le soir que je lis le journal. Mais elle trouve que l'information vaut... globalement, elle ne s'y retrouve pas. C'est vrai, je pense qu'au niveau des informations générales, c'est un peu moins dense. Au niveau du local, beaucoup de gens disent que c'est un peu meilleur, mais... ça se discute. La dernière fois, j'ai trouvé ça pas très bon. Les quinze derniers jours. Il y a un an, j'avais trouvé ça plutôt bien. Enfin c'est intéressant de lire autre chose. Une connotation politique peut-être

un peu plus à droite. Ouest-France a plutôt une ligne social-chrétien, un peu, et puis Le Télégramme, c'est peut-être, enfin les éditoriaux, quand vous les lisez, c'est plus marqué peut-être. Peut-être, je ne sais pas. C'est pas net.

On ne peut pas dire qu'Ouest-France soit particulièrement progressiste non plus.

Progressiste... non, mais faut avoir lu d'autres journaux quand vous allez vous promener dans les autres endroits de France, pour se rendre compte qu'Ouest-France, finalement, n'est pas si mauvais que ça. François-Régis Hutin, ses éditoriaux, tout ça, c'est... Non, ce n'est pas un journal de gauche, mais ce n'est pas non plus un journal si réac que ça.

Quand vous partez en vacances, vous achetez le journal local ?

Ça m'arrive, j'aime bien lire la presse quotidienne. Mais il y a des fois, c'est désastreux. En vacances ou ailleurs, quand j'étais en Picardie, c'était pas terrible, je ne me rappelle plus des titres, mais c'était nul. Vraiment... on touche le fond. Je me rappelle une fois, on était tombé en panne à Cambrai. Avec notre 4L, il y a très longtemps de ça. On allait en Finlande avec un copain allemand, j'étais un peu déprimé, il commençait à me reprocher que ma voiture était mal entretenue. Je dis là ça va être dur, je sens ça. Alors je me suis rendu dans un bistrot, j'ai trouvé ce canard, je crois ça doit être le Courrier Picard, un truc comme ça. Oh là là... mais c'était même pire que ça, c'était affligeant. Ça démarrait sur les faits divers, mais les plus sordides. Ils démarraient le journal avec ça. Je dis mais c'est pas possible hé ho, où je suis tombé ici ? Heureusement que le patron du bistrot était un peu plus sympathique. Mais, c'était un jour où il faisait gris, là je dis, lire un canard comme ça, c'est un truc à se flinguer [en riant]. J'en ai vu après dans le sud, quand on va en vacances. Ce n'est pas brillant non plus. Ils démarrent directement avec le local, là, avec des histoires... ouais ça doit être marrant... à la limite, c'est une curiosité quand vous êtes en vacances, mais vous n'imaginez pas acheter ça tous les jours.

Vous pensez que si vous viviez dans une région comme ça...

C'est là qu'on se rend compte qu'Ouest-France... j'en ai discuté avec d'autres gens, je me rappelle quand je faisais des sondages, je travaillais pour une grosse boîte de sondages, à l'époque on avait fait une partie d'un sondage sur la presse, sur la notoriété de la presse. Une cadre me disait, vous ne vous rendez pas compte de la chance que vous avez d'avoir Ouest-France. C'est normal que vous le critiquez, qu'elle me dit, parce que j'étais jeune à l'époque, et donc un peu gauchiste sur les bords, et je reconnaissais avec elle que le peu que j'avais lu de la presse régionale ailleurs, c'était quand même... de la sous-merde. Et Ouest-

France... il y a une certaine densité, quand même, dans Ouest-France. On trouve des informations de toute nature qui font qu'une fois que vous avez passé, que vous êtes capable de prendre un peu de recul, c'est quand même pas...

Vous trouvez ce que vous cherchez, dans Ouest-France ? Vous trouvez que ça répond à vos attentes ?

Globalement oui, parce qu'on a toujours envie de savoir un peu ce qui se passe aussi, peut-être pas tellement dans le local, mais dans le régional. Je ne regarde pas toujours les actualités régionales. Quand mes horaires correspondent, j'aime bien regarder un petit peu d'actualités régionales, ça ne dure pas très longtemps, on ne perd pas trop son temps. Mais sinon, heureusement qu'il y a Ouest-France. [...] Le côté qui est désagréable dans Le Télégramme, c'est le côté, qui est à la fois bien et pas bien, c'est le côté un peu indiscret. Ouest-France respecte beaucoup plus les gens. Ils dévoilent moins les noms, ou bien ils attendent que les gens soient condamnés avant de dévoiler les noms. Quelquefois, on aimerait bien en savoir un peu plus, je ne vous le cache pas, je suis comme tout le monde, quand j'entends parler d'une truanderie d'immobilier par exemple sur Saint-Brieuc, j'aimerais savoir qui est le truand de l'immobilier, c'est vrai. Mais d'un autre côté, c'est quand même assez sain qu'on ne dévoile pas tout comme ça. Il y a plus de respect de la personnalité des gens, je veux dire de l'anonymat, qu'on ne trouve pas dans Le Télégramme. [...] Je pense qu'il y a une certaine morale, dans Ouest-France, qu'il n'y a pas dans Le Télégramme.

Ce que vous cherchez dans Ouest-France, c'est à la fois du local, du régional, et du national ?

Si j'ai le temps, je lis tout. Quelquefois il m'arrive de ne même pas le lire quasiment de la journée, puisque vous partez le matin de bonne heure donc vous ne l'avez pas, le midi ou l'après-midi vous avez des choses, un truc à faire, le soir, bon, je ne sais pas, ça dépend de la journée. Quelquefois, je le découvre quand je fais du feu dans la cheminée. Je dis, là... ah, merde ! tiens... alors vous mettez du temps à faire du feu [sourire], parce que vous lisez l'article, puis finalement vous le mettez de côté, je lirai ça plus tard. D'ailleurs, je les jette comme ça très tard.

Vous les gardez longtemps ?

Ah oui, parce que je me dis... J'avais un copain, qui avait cette bonne manière de faire. Il découpait les articles. Il n'avait pas le temps de les lire, il les découpait, il les mettait dans

des chemises, et il les classait. C'est pas mal, parce qu'en fait, vous vous rendez compte qu'un quotidien, c'est presque trop, tous les jours un journal. Certains jours, c'est trop. [...] Même sans vouloir tout lire, de lire tout ce qu'on a envie de lire, déjà, c'est pas mal prenant. Parce qu'en fait on n'est pas en retraite [sourire].

Ça vous arrive de revenir sur des journaux qui ont une semaine, 15 jours ?

Oui, absolument.

Parce qu'il y a quelque dont vous vous souvenez et que vous ne l'avez pas lu, ou parce qu'on vous a parlé de quelque chose... ?

Non, non... C'est systématique, chez moi, je suis du genre je ne jette rien. Je ne déconne pas, j'ai jeté, il n'y a pas longtemps, on a vidé un peu le grenier, parce que là ça devenait catastrophique, des Télérama qui avaient plus de dix ans. En fait on habite ici depuis 17 ans, dans cette maison, et je suis sûr qu'en cherchant bien, on trouve des journaux de 17 ans [rire]. Ils sont dans le grenier. Ou des Événement du jeudi, aussi, ou des trucs comme ça.

Vous avez été abonné à L'Événement ?

J'ai été... parce que vous savez, tous les systèmes de formule, les essais. Le Monde Diplomatique, il n'y a pas longtemps, aussi. Je n'avais pas très bien compris, je m'étais fait un peu avoir, parce que c'était à travers La Poste, vous avez quand vous avez une carte, qui s'appelle Carte Adhésio, c'est une carte, vous avez des points, avec des points, vous avez droit à un abonnement à 50%. En fait j'avais cru pendant longtemps que c'était valable tout le temps. Alors je dis ça vaut peut-être le coup. Et puis ça faisait un an et demi, j'ai regardé mes prélèvements, je dis merde, ça commence à être cher. Je me suis renseigné, en fait c'était valable un an et puis après c'est passé... [...]

Les autres journaux que vous lisez, c'est L'Humanité, Libération, de temps en temps...

L'Humanité, c'était quand, là je vais beaucoup moins souvent, mais à un moment donné, j'étais détaché une fois par semaine, c'était un détachement lié à, on appelle ça des heures institutionnelles, c'est parce que je suis membre du CHSCT, membre du Comité technique paritaire, pour le compte de la CGT à la DNAS, la Direction nationale des affaires sociales. Ça fait qu'on a des détachements pour des réunions. Les réunions ne durent peut-être pas très longtemps, vous avez le temps de préparation, vous allez rencontrer vos collègues à la CGT, et puis... vous tombez là-dessus, ils l'ont à la CGT, comme chacun sait [sourire].

C'est là que vous le lisez.

Oui. Mais autrement, je ne l'achète pas.

Et Libération, vous l'achetez ?

Ça m'arrive pendant les vacances. Si je vais en vacances, j'achète Libération, et le hasard fait aussi qu'on le trouve à droite à gauche. Mais ça m'arrive aussi de l'acheter quelquefois aussi en semaine ou les week-ends.

Pour un sujet particulier ?

C'est ça. C'est sûr que je vais en acheter après les élections. Je vais les garder, aussi. Je ne sais pas encore ce que je vais en faire, mais je le retrouverai dans le grenier. Je ne jette rien !

Vous les mettez dans une pochette élections ?

Non, je les mets dans un carton. Des fois, c'est assez surprenant. Je suis assez bordélique, alors...

Et pourquoi plutôt Libération que L'Humanité, par exemple ?

L'Humanité, ça reste quand même, même si ce n'est pas officiellement, un organe du PC. Je ne suis pas au PC non plus. J'étais très intéressé par L'Humanité au moment des événements d'octobre-novembre, quand il y a eu du bordel dans les banlieues. C'était intéressant, mais terriblement manichéen. C'était affolant, je n'ai pas pu m'empêcher de me lâcher. Mais ça va, on peut se lâcher, maintenant, à la CGT. Je me disais, mais ce n'est pas possible d'avoir cette vision... Parce que moi, j'avais de la famille qui était en région en région parisienne. Ils ne relatent pas les événements du tout comme les relatent en gros la presse de gauche. Je pense qu'il y a beaucoup de choses qui n'ont pas été dites et qu'on n'ose pas, qu'on ne voulait pas dire. C'était très manichéen. Ils avaient sûrement une part de vérité, ça c'est sûr, je ne le cache pas, mais j'ai trouvé ça, la presse en général, mais L'Humanité, c'était délirant. À ce point de ne montrer que cet aspect des choses, que des malheureux, que des victimes, alors qu'en fait les histoires de racket, les histoires de... enfin pour moi les idées de gauche, c'est aussi avoir une sacrée critique par rapport aux religions. Y compris par rapport... Non là, d'un coup, ils effacent tout. [...] J'avoue que j'étais presque anxieux, je ne prenais peut-être pas assez de recul, je lisais... je discutais avec J. et E., que vous connaissez [le couple qui m'a mis en contact avec lui], ils étaient moins anxieux que moi. Je disais, mais c'est un truc qui peut durer vachement longtemps. Je ne voyais pas la fin de ça. En fait, ça s'est cassé tout seul, comme ça.

Vous en avez discuté beaucoup aussi, avec votre famille qui était là-bas ?

Avec tout le monde. [...] Je crois que les gens quand, ils en parlaient, ils avaient quand même une vision plus mitigée que la presse, qu'une certaine presse. J'ai trouvé ça assez

délirant, c'était fou.

Il y a des médias que vous avez trouvés plus équilibrés que L'Humanité, à ce moment-là ?

À la limite, peut-être Ouest-France. Je ne me souviens pas trop. Et justement, Courrier International, j'aimais bien. Il y a des choses, là. Souvent c'est une analyse qui vient de l'étranger, c'est toujours intéressant. [...]

Vous trouvez qu'il y a un décalage entre les médias et la vie des gens ?

C'est très net dans les analyses politiques. J'ai l'impression que les journalistes, la manière dont ils rapportent, je vois ça quelquefois avec J. [qui est journaliste à Ouest-France], la manière dont ils perçoivent les choses... Je crois qu'ils se sont sacrément plantés, c'était au moment du référendum. Je crois que les politiques non plus n'ont pas compris grand-chose. Je crois que depuis 2002, depuis l'événement du 21 avril 2002, il y a des saines leçons qu'on aurait dû prendre et qu'on n'a pas prises. C'est-à-dire, le phénomène Le Pen, il n'y a rien de changé. Tout est fait pour que Le Pen se développe. S'il ne se développe pas plus qu'il fait, Le Pen, on connaîtra les résultats le 22 avril prochain, mais s'il ne fait pas mieux qu'avant, ce sera parce qu'il a été moins bon. Parce qu'il n'a peut-être pas passé le relais à quelqu'un d'autre, mais... tout est fait pour que ce genre de phénomène se reproduise. Les médias et les politiques, enfin moi, l'impression que j'en ai c'est qu'il baignent dans le même bain [rire]. Ce n'est pas une accusation que je fais par rapport aux journalistes, peut-être certains, si, on pourrait leur faire, mais j'ai l'impression qu'ils ne saisissent pas une certaine réalité.

C'est une impression que vous avez pour la presse, pour la télé, pour la radio, de façon globale ?

La télé, bien sûr. J'ai l'impression que c'est des gens qui vivent entre eux, [...] dans un autre monde.

La télé, vous ne l'utilisez pas tellement pour l'information ?

Je crois que je passe plus de temps devant les films. Regarder les informations, ça m'arrive aussi. [...] Quelquefois c'est des documentaires aussi.

Et la radio ?

La radio, le matin. [...]

Par rapport à ce que vous connaissez, du monde qui vous entoure, vous trouvez que ce qu'on trouve dans les journaux locaux, surtout Ouest-France reflète bien la vie locale ?

Ouais [sans conviction]. Je trouve que c'est un peu surdéveloppé. C'est-à-dire que la vie locale, elle ne mérite peut-être pas qu'on coule tant d'encre que ça pour elle. Il suffit de voir les événements, il faudrait prendre Ouest-France d'aujourd'hui, les micro-événements qui font quand même... enfin, il faut bien vendre des... c'est un peu du gaspillage.

Vous préféreriez voir d'autres choses à la place.

Il y a plein de choses qui sont dans Ouest-France, que je ne lis pas du tout. Déjà le sport, ça ne m'intéresse pas du tout. Enfin pas du tout, c'est faux, parce que je peux dire après combien Guingamp a de points. Mais je m'y intéresse presque pour des raisons non sportives. Parce que je connais Guingamp, comment c'est démesuré le foot, sur Guingamp.

En hebdomadaires, vous lisez un peu Le Penthièvre et L'Écho aussi de temps en temps ?

L'Écho, on l'a lu pas mal quand on était sur Guingamp. Encore un petit peu : ma belle-mère, qui vient nous voir toutes les semaines, elle ramène L'Écho avec elle. Et Le Penthièvre, ça nous arrive de l'acheter. Pour un titre, souvent. [...] C'est souvent ma femme qui l'achète. Elle va faire ses courses à Géant, elle met ça dans le Caddie [sourire]. [...] Mais le problème, c'est que ça fait un peu double emploi quand vous êtes abonné à un quotidien. Personnellement, si c'était à choisir, j'arrêtera peut-être l'abonnement à Ouest-France. Mais il n'en est pas question, puisque ma femme... mais j'aimerais bien casser un petit peu, et acheter un quotidien autrement, comme ça, tous les jours.

Un national ?

Oui, un national, autre chose. On a droit à une petite pause quand on travaille plus de quatre heures de rang à La Poste, donc il m'arrive d'aller faire un petit tour à la maison de la presse. Je me dis tiens, je devrais plutôt acheter ça.

Pas forcément le même tous les jours.

Non non. J'aimerais bien être assez infidèle [rire]. [...]

Est-ce que vous avez déjà eu envie, ou peut-être vous l'avez déjà fait, de leur écrire, ou de leur téléphoner, pour leur dire, telle chose ne me plaît pas...

Je n'ai pas dû passer à l'acte. Ah, si. Ça m'est arrivé. J'ai été publié pour un article, enfin un article, je suis déjà... [petit rire] Pour moi, c'était un article, j'avais fait deux, trois pages, mais ils ont [coupé]... c'était à l'époque de la privatisation, enfin ils appelaient ça l'ouverture du capital de France Telecom. En fait je ne m'étais pas fait trop chier, j'avais trouvé un bouquin que je lisais, j'avais quand même... c'était des arguments contre la

privatisation. [...]

C'était passé ?

Ça avait mis du temps. Enfin c'est pas grave, c'est passé. Deux mois après, peut-être, je crois. À l'époque, quand c'est passé, il y avait presque une page entière de courrier des lecteurs. [...] Ils avaient besoin de faire du remplissage, j'imagine. [...]

Vous allez voir sur internet aussi ?

C'est déjà arrivé, je ne sais plus, pour un événement local, ici. Il a été question à un moment donné que dans la maison de quartier qui est là, au Pont de Gouët, on installe les gars du Wagon [un squat], vous vous rappelez, l'histoire du Wagon. On avait voulu avoir un supplément d'information, et on avait trouvé le journal sur internet.

Sur le site de Ouest-France ?

Il me semble bien.

Sinon vous l'utilisez, vous, pour chercher des infos ?

Internet ? Ah oui. Mais pas dans les journaux, je ne vais pas sur les sites de Libération ou d'ailleurs, non. Je tape dans Google des trucs et puis...

Il n'y a pas spécialement de site auquel vous êtes plus attaché, ou des blogs ?

Non.

Vous utilisez beaucoup le mail ?

Pas tant que ça, un petit peu.

Pour des raisons personnelles ou syndicales ?

Il n'y a pas beaucoup de gens qui ont mon adresse et moi je n'amène pas grand-chose. Je ne suis pas un gros utilisateur. Tout petit. Je reçois des trucs de Canal + ou Orange, des trucs comme ça, qui ont mon adresse. Parce qu'en fait, si dans l'histoire de l'humanité, le téléphone avait été inventé après le mail, je pense que le mail se serait cassé la gueule. Le téléphone, vous avez tout de suite la réponse. Ce n'est pas dans mes mœurs.

Vous êtes plutôt téléphone.

Quand j'ai un truc à dire. Je ne suis pas non plus un baratineur de téléphone.

Vous l'utilisez beaucoup pour appeler les copains, la famille ?

Bien sûr. Pour les différentes choses dont on a besoin dans la vie. [...] Le copain allemand, avec des mails, justement, c'est l'exception qui confirme la règle. Pourtant, le téléphone, ça ne coûte pas cher, pour l'Allemagne, maintenant, avec les histoires de carte et tout ça. Mais quelquefois c'est plus intéressant de faire par mail. C'est l'exception, c'est vraiment

l'exception. Dans mon carnet d'adresses d'email, il n'y a pas beaucoup de particuliers.

Vous parlez de choses différentes, par mail ou par téléphone ?

Oui, bien sûr. Avec le copain allemand, on arrive pas mal à échanger sur des sujets d'ordre général, du type politique et compagnie. Lui c'est un libéral, c'est marrant. Moi je suis plutôt un antilibéral [sourire]. Il n'est pas libéral non plus, il est d'un autre contexte. Puisque sa famille était originaire de ce qui est la Pologne, maintenant. La Silésie. Une famille qui a connu des histoires, on pourrait en faire des très beaux films. C'est-à-dire des gens exilés, qui ont dû, au nord de l'Allemagne, refaire leur vie, après la guerre. [...] Il avait de la famille qui était à l'est, donc j'avais une vision plus concrète, avant la chute du mur de Berlin, de ce que c'était l'Allemagne de l'est.

Vous le connaissez depuis longtemps.

J'étais pion à Guingamp, à Pavie [le lycée de la ville], lui il était assistant, c'est pour ça que je l'ai connu. [...]

À l'époque, vous communiquiez par lettre, j'imagine.

Oui, pas mal. Lui, il était prof de français, et prof d'histoire, il pouvait écrire des tartines.

Et vous, moins ?

J'suis pas trop habitué à...

Du coup le mail a remplacé la lettre.

Oui, mais je ne lui écris pas, on ne lui écrit pas assez suffisamment. Là il est venu il n'y a pas longtemps, fêter nos trente ans d'amitié, comme il a dit. Il est venu un week-end ça, ça m'a beaucoup touché. Pour lui, c'est important, la France. "Toujours heureux comme Dieu en France", toujours ces phrases assez célèbres [rire] que disent souvent les Allemands. [...]

Avec les autres copains que vous avez dans le coin, vous discutez aussi beaucoup d'actualité ?

On est dans un milieu où on est capable [petit rire], non seulement de discuter politique, mais de s'engueuler, et quelquefois même de se fâcher. J'ai connu ça [petit rire]. Il n'y a pas longtemps encore, ça a failli arriver. Enfin, je ne vous donne pas de détails, c'était avec les mêmes copains, mais je n'y étais pas. On est tout un groupe de Guingampais, pour peu qu'il y ait un petit peu d'alcool, vous savez comment c'est les fins de repas quelquefois [rire], même quelquefois sans. Mais je vous assure, je n'ai pas fréquenté certains copains pendant le référendum, parce que je sais que ça aurait pété sérieusement. Là, il y a des clivages, mais ils sont terribles, et on n'arrive pas à se comprendre. C'est ça qui met mal, parce que

j'aimerais bien que quelquefois on arrête de s'engueuler, essayer de se comprendre, essayer de voir pourquoi il y a des gens qui ont pensé, je pense toujours à cette phrase du film, "Nous nous sommes tant aimés", vous avez ce film-là ? Et pourquoi on n'arrive pas non plus à se comprendre, essayer de dire, bon on n'est pas d'accord sur ça, et puis c'est tout. Mais là, j'avoue que je n'ai rien compris, vraiment, je ne suis pas anti-européen, mais je n'arrive pas à comprendre cette Europe-là, c'est un truc qui me dépasse complètement. Je n'arrive pas à comprendre que des gens, parce que j'ai appartenu à trois syndicats, la CFDT, c'est là dont je suis culturellement le plus proche, après je suis passé à Sud, qui est un peu une divergence de la CFDT, et après à la CGT. Les gens, souvent, avec qui on s'engueule, c'est des gens de la CFDT, mais qui sont quand même des copains, on a fait des tas de trucs ensemble, surtout au niveau de l'écologie. Écologie politique, entre autres. Et comment on n'arrive pas à... par exemple pour moi il y a une aberration, j'ai appartenu aux Verts aussi, et je n'arrive pas à comprendre comment ils ont pu appeler à voter pour le oui à l'Europe. Je n'arrive pas à comprendre. Je ne vois pas comment on peut... parce que dans l'Europe, c'est quand même globalement le libéralisme économique qui est là. [...] Pour revenir à la question, est-ce qu'on discute politique, oui, on discute beaucoup trop quelquefois, ça nous arrive... même si là, maintenant, avec beaucoup on se dit, comment c'est affligeant, la campagne électorale. On a l'impression de ne pas être représentés.

Vous parlez de politique plutôt nationale. Pas tant que ça de politique locale, ou de la vie du...

La vie locale... si, ça peut arriver. On parle de ce qui se passe à Plérin, par exemple. [petit rire] Ça c'est du local, non ? [...]

Par rapport au local, justement, à ce qui vous entoure, vous diriez que vous apprenez plus de choses en lisant le journal, ou en discutant avec vos amis, vos collègues ?

Les informations, je les ai plutôt par le journal. Enfin quelquefois aussi, ça peut arriver, en rencontrant les gens, au hasard. Parce qu'il y a toujours un cercle de gens que vous connaissez, sans que ce soit vos amis, mais des gens avec qui vous avez de la sympathie. Quand je vais au Légué [le port, tout proche] me promener, je rencontre des gens, et puis ils me racontent des histoires, oui, ça arrive.

Au boulot, aussi ?

Au boulot aussi, oui. [...]

Quand vous avez besoin de vous faire une opinion, vous êtes plutôt lecture, télé,

discussion ?

Un peu de tout.

Il n'y a pas quelque chose que vous privilégiez ?

Un bouquin, quelquefois. Carrément un bouquin. On est abonné à je ne sais pas combien de bibliothèques¹⁵ dans le coin, je trouve que ça vaut vraiment le coup, entre les bibliothèques et... maintenant il y a les médiathèques. [...]

Est-ce que ça a une influence dans la façon dont vous vous faites votre opinion, les discussions que vous pouvez avoir, ou ce que vous lisez, ça vous arrive...

Bien sûr.

... de changer d'avis...

Oui.

...de dire tiens, je n'avais pas pensé à ça.

Oui, bien sûr.

Vous faites assez confiance aux gens qui vous entourent ?

On essaie de comprendre, de discuter. Quelquefois, on reste sur son opinion... J'aime bien essayer de comprendre quelquefois pourquoi les gens pensent différemment.

Si je vous demandais, à votre avis, à quoi ça sert, un journal comme Ouest-France pour les gens qui le lisent ?

C'est un lien, c'est sûr, c'est un lien. C'est presque, je dirais, c'est presque un service public. Pourtant je suis très critique par rapport à une bonne partie de ce qu'est ce journal, mais c'est vrai que c'est important, ce serait bien, que ce soit Ouest-France ou que ce soit autre chose, que les gens voient ce qui se passe, s'intéressent à la vie publique.[...] Mais d'un autre côté j'aimerais bien acheter temps en temps en plus un national, acheter Libération, par exemple. Le Monde, ce n'est plus trop ma tasse de thé, j'ai lu ça dans le temps, j'étais abonné, aussi. Mais ce n'est pas trop ma tasse de thé, je ne sens plus trop ce journal. Je ne sais pas trop. Je ne le lis plus beaucoup, mais il m'arrive quand même quelquefois de tomber dessus, mais quand je vois les représentants du Monde, je ne les perçois pas. Pour moi c'était un journal qui était à la gauche de la gauche pendant longtemps. Ce n'est plus tellement le cas. [...] Quand on était en fac de droit, c'était une bible. C'était marrant, parce que j'étais abonné, et je sais que... de piaule d'étudiant en piaule d'étudiant, on trouvait des

15. Trois bibliothèques-médiathèques (à Plérin, Saint-Brieuc et Ploufragan) sont situées à moins de quinze minutes en voiture du domicile de Gaston L. La bibliothèque municipale de Saint-Brieuc est en outre à proximité immédiate de son lieu de travail (moins de cinq minutes à pied).

Monde. Et souvent, avec la bande encore dessus. Mais à l'époque, il était épais. Il aurait fallu toute sa journée pour lire Le Monde, j'ai l'impression. Je ne sais pas comment c'est maintenant. J'ai l'impression que c'est moins dense, maintenant. [...] Vous aviez des piles, [...] le gars n'avait même pas enlevé la bande, vous l'aviez dans votre boîte à lettres, l'abonnement n'était pas très cher, vous le preniez, et paf, vous le posiez là, et puis... vous le lisiez ou vous ne le lisiez pas. Et quelquefois il fallait faire un dossier de presse, alors on commençait à tout ouvrir, à découper, tout ça. Mais c'est beaucoup trop dense. [...] Je me rappelle d'Edmond Hervé, je l'avais eu comme prof, il avait piqué une colère à moitié un jour. Il était assistant, il était donc très proche des étudiants, et il disait en gros, mais arrêtez, il n'y a pas que Le Monde. On avait tous un dossier de presse à faire, [...] il était catastrophé par le fait qu'il en qui n'avaient fait des dossiers de presse qu'avec Le Monde. Alors lui il espérait avoir, un coup L'Huma, un coup Le Figaro, un coup... mais non, les gens, c'était Le Monde, Le Monde, Le Monde, comme si c'était le seul journal qu'on avait le droit de lire.

Retour au sommaire

1.7. Chloé et Pierre P.

Entretien le 22 mars 2007 à leur domicile, Saint-Brieuc

Vous êtes des lecteurs sacrément fidèles d'Ouest-France...

Elle: Depuis toujours en fait.

Depuis bientôt 60 ans, c'est ça ?

Elle: Oui, mais je me souviens, ma grand-mère achetait Ouest-France quand elle allait au bourg. Quelque fois c'était Le Télégramme, mais c'était Ouest-Éclair à l'époque. [...] On a toujours pris Ouest-France.

Pourquoi vous avez...

Elle: choisi Ouest-France ?

Oui, pourquoi Ouest-France ?

Elle: Je ne sais pas. [...]

Il y avait déjà Le Télégramme ?

Elle: Oui.

Lui: Ouest-France avait une audience plus générale.

Elle: Oui, je crois. Le Télégramme était plus sur Brest. [...] Je ne sais pas pourquoi, exactement, Ouest-France. Chez mes parents, il y avait Ouest-France. Je me rappelle au début, après la guerre, quand il...

Lui: C'était le journal courant. 90 % ou 95 %...

Tout le monde prenait Ouest-France.

Lui: C'est ça.

Et vous, c'est pareil, à la maison, c'était Ouest-France aussi ?

Lui: Oui, c'était Ouest-France aussi. Quand on le prenait. Parce qu'on n'avait pas toujours les moyens de prendre le journal. [...]

Donc vous avez eu aussi les premiers numéros quand ça a commencé à reparaître, à la Libération...

Elle et lui: Oui. [...]

Elle : Et on les a pas gardés, c'est un tort. [...] On est devenu plus malin après. [...]

Lui: On n'aurait pas pu, de toute façon.

Elle: Non. J'ai gardé ceux des anniversaires...

Lui: Surtout qu'on a déménagé...

Elle: plusieurs fois...

Lui: ... souvent.

Elle: Je les ai toujours, les anniversaires des enfants. Tous les ans jusqu'à cinq ans, je crois. Après c'est cinq, dix ans. [...] Quand les arrière-petits-enfants sont nés, j'ai gardé le journal de leur jour de naissance. [...] Il m'arrive de garder des trucs importants. L'autre jour, Chirac, là, qui a dit qu'il partait, j'ai dit: « Plus tard, les enfants seront peut-être contents de voir ça », je vais le garder, celui-là. Alors une fois de temps en temps...

Lui: Les avis d'obsèques de personnes chères, on les a gardés. [...] Il y a une nécessité qui s'impose, c'est la place. J'étais fonctionnaire donc j'ai été amené à me déplacer souvent. Onze ou douze fois dans une carrière de quarante ans. À chaque fois, il fallait apurer. On ne peut pas ramener tout... J'aimerais garder, mais, on ne peut pas. [Nous regardons et commentons des coupures de presse consacrés aux petits-enfants]

Elle: Ils ont été au lycée Prévert. Je ne sais plus. [petit rire]

Lui: Une fois dans mon existence, j'ai envoyé une lettre à Ouest-France pour qu'ils publient

un article de mise au point. C'était à propos de... enfin vous le verrez bien de toute façon [il me tend la coupure]. Je répondais au maire de Lamballe, qui avait fait un article que je pensais injurieux pour les fonctionnaires. [Il s'agissait du compte-rendu de la cérémonie annuelle des vœux, au cours de laquelle le maire de Lamballe avait déclaré que le zèle était chose rare chez les fonctionnaires. Pierre P., qui venait alors de prendre sa retraite de chef de centre des impôts, avait envoyé une tribune pour lui répondre.] [...] Il critiquait, c'était une critique des fonctionnaires. [...] Ça a fait tilt. [...] C'était ou le 1er janvier 85, ou le 1er janvier 86. Mes deux premières années de retraite.

Ils vous mettent effectivement « chef de centre honoraire ».

Lui: J'ai cessé toute activité en 84. Donc ce doit être 85 ou 86.

Et c'est la seule fois où vous avez écrit à Ouest-France ?

Lui: C'est ça. La seule fois au cours de ma carrière.

Et vous, madame, ça vous est déjà arrivé d'envoyer une lettre au journal ?

Elle: Ça m'est arrivé d'envoyer... non vous êtes trop jeune, vous n'avez pas vu ça. Ils donnaient des photos et demandaient à chercher ce que ça représentait parce qu'ils étaient un peu perdus. Et je me souviens, c'était le monument aux morts quand il était sur le Champ-de-Mars. Et j'avais écrit, parce que j'ai dit moi, j'ai souvenir de ça. J'avais reconnu, effectivement c'était ça, et ils m'avaient envoyé des places pour aller au musée, à Rennes, et puis on n'est jamais allé à Rennes donc on ne l'a jamais fait. J'ai écrit cette fois-là. [...]

Ils faisaient une espèce de petit concours...

Non, ils voulaient se renseigner, simplement... [...] Et puis bon, pour avoir eu l'obligeance de répondre, je pense, ils nous avaient offert ça, pour aller à l'Écomusée à Rennes. [...]

Vous vous en souvenez, des journaux de la Libération ?

Lui: Oui, vaguement. Les premiers journaux de la Libération ne comportaient qu'une seule feuille. La difficulté d'imprimerie était...

Il ne devait pas y avoir beaucoup de papier...

Lui: Il ne devait pas y avoir assez de papier. Je me rappelle les premiers journaux, oui.

Elle: Moi je me rappelle vaguement des journaux, mais je me rappelle la Libération, par contre. [...]

Qu'est-ce que vous recherchez le plus, dans le journal ?

Lui : Ce qui nous intéresse, c'est malheureux à dire, mais...

Elle : — Il regarde les obsèques ! [petit rire]

Lui : — ... le sport, les programmes de la télé pour le soir. Les sports, les résultats du foot, notamment. Et les obsèques.

Elle : — Moi je regarde...

Lui : — Vous comprenez, la généralité de la politique, on l'a à la télé.

Elle : — Moi, je suis assez [...] faits divers.

Lui : — Oui, elle regarde l'état civil de Saint-Brieuc.

Elle : — Oui, je regarde l'état civil, je regarde les faits divers. Et puis je regarde en général. Je lis... ce que mon mari ne fait pas, moi, je lis en diagonale. C'est-à-dire, vous savez, je survole, si ça m'intéresse, je lis l'article, si ça ne m'intéresse pas, je ne lis pas.

Alors que vous, vous le lisez plus...

Elle: Il lit tout.

Lui: Oui, pour la politique.

Elle: Oui, et puis il lit de A à Z.

Lui: Un discours de Chirac, je vais le lire. [elle ricane] Chirac, président de la République, quoi. [...]

Vous apprenez des choses surtout dans le journal ou vous les apprenez aussi par d'autres moyens ? Vous avez des amis qui vous tiennent au courant de certaines choses ?

Elle : J'apprends pas mal par le journal.

Lui: Moi aussi.

Elle: Je crois que j'ai une mémoire... quand j'ai lu, ça reste mieux qu'autrement, je crois. [...]

Quand vous partiez en vacances, vous lisiez les journaux du coin ?

Lui: Oui.

Elle: Mais on peut pas dire que ça nous intéresse.

Lui: Non.

Elle: On suit... Mais on ne peut pas dire si...

Ce n'est pas votre commune, ce n'est pas l'endroit que vous connaissez ?

Elle: Voilà. Si, bien sûr, les grosses lignes, les premières pages, la politique, tout ça.

Lui: Quant à la politique, il y avait la radio de l'hôtel, on écoutait... [...]

Ce qui vous intéresse vraiment, c'est tout ce qui concerne...

Elle: Le local.

...Saint-Brieuc...

Lui: Saint-Brieuc, et les environs.

Elle: Et Plouha. Puisqu'on n'a pas Guingamp, ici.

Il faudrait acheter aussi l'édition de Guingamp.

Lui: On le déplore quelquefois, souvent même on le déplore, parce que notre fils a exercé, et exerce encore, des fonctions publiques, à Guingamp.

Elle: Il est conseiller municipal.

Lui: Il a été adjoint au maire, il est conseiller municipal maintenant Et ça nous intéresserait, quelquefois il y a des articles qui passent... [...] Quand un article mérite d'être vu, il nous le passe.

Elle: Ça lui est arrivé de couper un article et puis de... de nous dire: « Tiens, j'ai trouvé ça, ça peut vous intéresser. »

Mais du coup vous n'avez plus le plaisir de dire: « Tiens, on t'a vu dans le journal. »

Eux : Non.

C'est lui qui est obligé de vous le dire...

Elle: On l'a quelquefois à Saint-Brieuc, puisqu'il travaille à Saint-Brieuc. Enfin plus pour longtemps, il part en retraite au mois de juillet. Il travaille à la direction des impôts. Donc on le voit de temps en temps aussi.

Est-ce que vous trouvez que par rapport à ce vous savez aussi, que Ouest-France, ça reflète bien ce qui se passe dans Saint-Brieuc et alentour ?

Lui : C'est beaucoup plus objectif maintenant, et je ne suis pas le seul à le dire, qu'il y a quarante ans. Il y a quarante ans, c'était plus orienté. Ça se mêlait de politique... [silence] plutôt vers la droite que vers la gauche. Tandis que maintenant, c'est plus objectif.

Vous le sentez plus équilibré ?

Lui: Plus équilibré, plus réaliste, plus objectif.

Elle: Je crois que ça se vend plus que Le Télégramme par ici.

Lui: Ah oui... [...] C'est le journal le plus important de France.

Elle: Dans la maison, il y a deux couples qui prennent le journal dans la boîte aux lettres le matin, et il y en a au moins deux qui vont le chercher au bureau de tabac. Donc sur une cage d'escalier où il y a onze ménages... [...]

Lui: Il y a des retraités qui ne veulent pas se faire livrer à domicile, parce que c'est un prétexte pour sortir. [...] Alors que moi j'estime que c'est un confort de l'avoir dans ma boîte aux lettres.

Vous le prenez pour déjeuner le matin ?

Lui: Oui.

Elle: La première chose [que l'on fait le matin], on va chercher le journal. Je regarde les obsèques [petit rire]. [...]

Pour le petit-déjeuner, ce n'est pas... ce qu'il y a de plus agréable.

Elle: Tant qu'on n'est pas dedans ! Mais, voyez comme on est fidèle, parce qu'on est allé à Flers, et, comme dirait mon mari, à Valonnes, on prenait Ouest-France, mais on prenait l'édition de Saint-Brieuc.

Vous êtes toujours restés abonnés à l'édition de Saint-Brieuc ?

Elle: À Flers, on avait...

Lui: ... on le recevait avec un jour de retard.

Est-ce qu'il y a des choses, parfois, dont on vous parle et que vous cherchez dans le journal ?

Lui: Ça arrive, oui.

Vous pouvez me donner des exemples, si vous avez en tête, récemment... ?

[silence]

Lui: La mort d'Untel, par exemple.

[silence] [...]

Elle : Quelquefois on voit, vous savez, les grandes phrases jaunes... [elle parle des affichettes des journaux, imprimées sur papier jaune], sur Le Télégramme, on voit un truc. Et puis tiens, c'est pas dans Ouest-France. Et quelquefois c'est le lendemain. Mais quelquefois on ne le voit pas. C'est rare, mais ça arrive. C'est l'exemple que j'ai en tête. [...]

Lui: C'est surtout les décès qu'on apprend par Ouest-France.

Elle: Oui

Lui: Les décès de personnes, notamment de Plouha. Oui, ce qu'on cherche aussi c'est des informations météorologiques.

Elle : — Oui [rire].

Lui : — Les marées. Très intéressant, les marées. [...] L'été, quand je me trouvais à Plouha et qu'il y avait la marée, j'y allais. Ou même de Saint-Brieuc, j'allais fréquemment à la marée.

Vous preniez la voiture.

Lui: Il m'est arrivé d'aller à Tréguier à la marée. Là-bas, il y avait des ormeaux.

Jusqu'à Tréguier quand même, d'ici, ça fait une petite trotte... [60 km]

Lui: Ça fait une promenade.

Quelle que soit l'heure, vous y alliez ?

Lui: Quelle que soit l'heure, j'y allais. [...]

Si je vous demandais, à votre avis, à quoi il sert, un journal comme Ouest-France ?

Quelle fonction il peut avoir pour les gens qui le lisent ?

Lui [sur le ton de l'évidence]: À informer.

Quel genre d'informations ? Plutôt des infos pratiques, plutôt de l'information politique, plutôt du divertissement...

Elle: Pratiques, il n'en y a pas beaucoup.

Vous ne trouvez pas qu'il y a beaucoup d'infos pratiques dedans ?

Elle: Non. Je suis bricoleuse et... il n'y a pas grand-chose. Chez ma cousine à Brest qui a Le Télégramme, il y a des jours...

Lui: L'universalité.

Elle: Moi je trouve que c'est indispensable d'avoir le journal, il y en a qui disent qu'on a pas besoin de journaux avec la télé, c'est pas vrai. C'est pas les mêmes choses. Vous dire à quoi ça sert exactement... Nous, le jour où on n'a pas de journal, on est perdu.

Je me suis peut-être mal exprimé en parlant d'informations pratiques, pour tout ce qui est horaires de permanences, de services, de choses comme ça, vous vous en servez pour ça aussi ?

Lui: Oui.

Elle: Ça arrive, oui.

Parce que ça, il y en a beaucoup.

Elle: Bien sûr, il y a beaucoup de...

Lui: Les fêtes locales, les trucs comme ça.

Elle: ... et puis des informations pratiques...

Lui: Locales ou régionales...

Elle: ... par exemple, je ne sais pas... le médecin de garde, je ne sais plus si ça existe, mais il y a quand même la bibliothèque, les heures d'ouverture, la mairie, différentes choses.

Lui: Les questions touristiques, ça aussi, ça compte. Non ?

Elle: [petit silence] Si... Mais quand on lit Le Télégramme, on est perdu. Mais quand on lit Le Télégramme, on est perdu. [...] On ne l'achète pas, mais je vous dis, à Brest, ma cousine a Le Télégramme. Quand on le lit... on est perdu. On ne sait pas lire un autre journal. [...]

Est-ce qu'il y a des fois où vous vous énervez contre le journal, où vous trouvez que quelque chose ne va pas ?

Lui: Il m'est arrivé de leur téléphoner, mais ça a diminué. Mais il y a deux mois encore, en descendant le matin, je ne trouve pas le journal dans la case. Alors là, c'est profondément désagréable.

Elle : Il n'y a pas si longtemps que ça.

Lui : Je leur ai téléphoné, je leur ai dit. Alors on me dit: "On va retirer ça de votre compte." Parce que je paye un an d'avance.

Par contre, vous n'êtes pas abonnés à Dimanche Ouest-France...

Elle: Si, ça vient avec aussi. On l'a pris depuis le début. Et on trouve des choses intéressantes aussi. Je fais les mots croisé, mots fléchés. Dans Ouest-France aussi, tous les jours. [...]

Est-ce que vous discutez beaucoup de vous lisez dans le journal, de ce que vous regardez à la télé ?

Elle:Oui. Oh.

Lui:Avec Jacques R., quand il vient.

Elle:Ah oui, avec des copains.

Avec des copains ?

Lui : — Daniel C.

Elle : — Nous aussi ça nous arrive.

Lui : — "Tu as vu dans le journal, ceci, cela ?"

Elle : — Oui. Nous moins, parce que quelquefois je lui dis: "Tiens tu as vu ça ?", alors il me dit: "Mais j'ai lu le journal", il me répond.

Lui : — Ah oui. Et ça nous arrive souvent, de se référer au journal. [...]

Par exemple, les copains, dont vous parliez tout de suite, quand vous vous voyez, vous discutez de quoi ?

Lui: Quand on a les mêmes idées, on parle politique. Il y a des gens de même opinion politique que moi, que je n'aime pas beaucoup. Par contre, il y en a d'autres, d'opinion politique différente, que j'aime bien. Donc voyez-vous... je m'efforce de rester loyal en toute circonstance.

Dans ce cas-là vous parlez plutôt d'autre chose...

Lui: C'est ça, oui.

De quoi, de sport ? de...

Lui: De temps, de sport... [...] C'est foot.

Elle: Foot. Et puis moi je suis un peu le cyclisme parce qu'on a un petit cousin qui court bien. On le voit quelquefois dans le journal, d'ailleurs. Alors je regarde, je dis: « Tiens, est-ce qu'il a couru ? »

Après des discussions comme ça, par exemple, ça vous arrive de reprendre le journal pour vérifier quelque chose, dont vous avez parlé ?

Lui: Oui. À propos d'une naissance, par exemple. Aujourd'hui, il y a tellement de prénoms originaux... Il s'appelle Untel, l'autre dit non, il s'appelle Untel. — T'as qu'à regarder dans le journal !

Ça sert pour vérifier...

Lui: Ou bien le prénom, la date de naissance. On regarde dans les obsèques: il est mort, quel âge il avait ?

Vous vérifiez des choses qui viennent dans la discussion.

Lui: Oui.

Elle: De toute façon mon mari a une très mauvaise mémoire, donc même si ça lui arrive, il ne saura pas vous répéter.

Lui: Très mauvaise mémoire pourtant je me rappelle, je suis fort... enfin fort, en histoire de France...

Elle: Forcément... la mémoire ancienne...

Et de façon un peu plus générale, avec la famille, par exemple, les enfants, les petits-enfants, vous parlez de quoi, quand vous vous voyez ?

Lui: Avec mon fils, on parle de Guingamp énormément...

Elle: Avec E. [second petit-fils] aussi.

Lui: ... un peu de politique aussi. E. aussi, oui.

Elle: H. [premier petit-fils] n'est pas foot... enfin n'est pas sport. Mais E., oui. [...] On discute famille, on discute des enfants, on discute...

Lui: D'école.

Elle: D'école, oui. De ce qu'ils font...

Lui: Je leur raconte des blagues. Mon grand-père faisait ceci, mon grand-père faisait cela... il disait ceci, il disait cela. Souvent c'est pas vrai. [...]

Le téléphone, c'est quelque chose que vous utilisez beaucoup, pour communiquer soit avec les amis, soit avec la famille ?

Elle: Oui. Moi surtout.

Vous y passez beaucoup de temps ?

Elle: Oui.

Lui: Toi tu l'occupes, mais c'est pour les affaires familiales.

Tous les jours ?

Elle: Pas tous les jours, mais souvent. Aujourd'hui, on a appris qu'une amie est à la clinique. Donc je l'ai appelée ce matin. Qu'est-ce que j'ai eu encore ? J'ai eu un autre...

Lui: Tu as une cousine à Brest qui te téléphone.

Elle: À Brest, on se téléphone chacune notre tour. J'ai des amies ici aussi, quelquefois elles ne peuvent pas se déplacer, ou moi c'est plus facile de leur téléphoner... Je suis assez téléphone. Comme je suis bavarde de nature, de toute façon.

Lui: En dépit de la cherté du téléphone, parce que c'est cher, le téléphone.

Elle: Oui, mais enfin, c'est une distraction comme une autre. [...]

Par exemple, votre cousine, vous l'appellez tous les combien ?

Elle: Environ toutes les trois semaines, chacune notre tour. À peu près. Quelquefois c'est quinze jours, ça dépend. [...] Le dimanche matin en général. Par contre, l'heure, dix heures et demie...

C'est toujours au même moment ?

Elle: Elle appelle à dix heures et demie. J'ai pris l'habitude, je le fais aussi à dix heures et demie. [...]

Ça peut durer combien de temps quand vous vous téléphonez ?

Elle: Oh, une demi-heure, quelquefois.

Ah oui, quand même.

Elle: Maintenant c'est moins, mais... une fois elle m'avait appelé, c'est vieux, ça, le film commençait un dimanche soir, et... le film était fini, on était toujours au téléphone. Mais c'est vieux. Maintenant, une demi-heure, trois quarts d'heure, à peu près. Ça dépend.

Et de quoi vous discutez ?

Elle: De tout et de rien. De la famille, de ses enfants, s'il y a eu des décès à Plouha parce qu'elle est...

Elle est aussi de Plouha.

Elle: Donc elle connaît. Je sers de relais, en fait. [...]

Vous, par contre, le téléphone...

Lui: Non, ma femme... ses communications... remplissent toutes nos connaissances. [...]
Mais de par mon métier, j'ai été appelé à téléphoner. [...] Professionnellement, je connaissais mon sujet, et je pouvais donner la réponse à la question posée. Tandis que quand une amie de ma femme lui téléphone en demandant: « Qu'est-ce qu'on fait la semaine prochaine ? » [...]

Elle: Mais moi je préfère le téléphone plutôt que d'écrire.

Lui: Ah oui.

Elle: Au moins on a la réponse tout de suite si on a une question à poser.

Vous écrivez des lettres vous par contre ?

Lui: Moi oui. Les avis d'obsèques, par exemple, les condoléances...

Elle: Oui, les condoléances.

Lui: ...c'est moi qui les envoie.

Elle: Parce que... quand on ne peut pas y aller, on envoie un mot. Comme hier, il y avait un monsieur de Plouha qu'on connaissait bien...

Lui: S'il fallait que je me déplace à chaque fois qu'il y a un enterrement à Plouha, ça reviendrait à cher, alors...

Elle: Oui, et puis le risque.

Lui: ...on téléphone. Et puis le risque.

Elle: Le risque, surtout. [...]

Lui: Nous n'avons pas une vie mouvementée.

Oui, mais bien remplie quand même.

Lui: Je n'ai pas été un aventurier, je n'ai pas fait les colonies, je n'ai pas fait... Mais à chaque fois qu'on m'a mis dans une place donnée, j'ai accompli mon devoir et mon travail avec le plus grand sérieux. [...]

Est-ce que vous diriez que vous apprenez plus de choses, sur Saint-Brieuc et les alentours par exemple, en lisant le journal ou en discutant avec les amis, la famille ?

Lui: Dans le journal.

Dans le journal ?

Elle et lui: Ah oui.

Elle: Oh oui. Comme avec tout l'histoire du Champ-de-Mars [projet de centre commercial dans le centre de Saint-Brieuc]. [...]

Quand vous avez besoin... pour vous faire une opinion sur quelque chose, vous utilisez

beaucoup le journal, la télé, les discussions ?

Lui: On fait souvent référence au journal. Toujours la même chose, les affaires gouvernementales, les élections législatives...

Elle: Mon mari c'est surtout la politique. Moi j'aime bien la dernière page, aussi.

Pour les présidentielles, vous suivez beaucoup ?

Lui: Pareil.

Plutôt la télé, plutôt le journal ? Les deux ?

Lui: Les deux.

Et comment vous trouvez que c'est traité, le journal ?

Lui : Objectivement. Objectivement, oui. Plus objectif dans le journal, peut-être que...

Qu'à la télé ?

Lui : À la télé c'est souvent orienté. À mon avis, hein.

Et vous, la dernière page, là c'est moins politique...

Elle: Ce n'est plus la politique. S'il y a quand même un article intéressant, je le lis, mais je me contente de la télé, pour la politique. Au fond, au fond on lit le journal de fond en comble à nous deux. J'aime bien la dernière page, il y a des choses intéressantes.

Lui: Il y a le programme du soir.

Elle: Quelquefois je lui dis: « Est-ce que tu as lu la dernière page ? C'est très intéressant, aujourd'hui. » Alors là, il a lu, mais tu ne la lis pas systématiquement ?

Lui: Non.

C'est vrai que c'est moins l'actualité chaude. C'est plutôt des reportages, des portraits de gens.

Elle: Je trouve ça très intéressant. Autrement, les pages intérieures, on regarde quand même. S'il y a des trucs qui nous... même si on n'y va pas, Lamballe, ça ne m'intéresse pas, mais s'il y a quelque chose d'intéressant, par exemple Mathurin Méheut [musée consacré au peintre, et situé à Lamballe, à 20 km de Saint-Brieuc] ou quelque chose comme ça, là je le lis. Mais autrement... les pages intérieures, ça nous intéresse moins, forcément.[...]

Pour en revenir à la façon dont vous vous faites votre idée sur un sujet, lire le journal ou discuter avec des copains, ça peut vous faire changer votre avis ?

Lui: Oui.

Vous tenez compte des opinions...

Lui:Oui. Mieux on est informé, mieux c'est.

Ça vous est arrivé, des fois, de...

Lui: De changer mon opinion, oui... en fonction de ce que j'ai lu dans le journal.

Et en fonction de ce qu'un copain a pu vous dire, aussi ?

Lui: Oui, aussi.

Vous avez confiance, dans ce qu'il y a dans Ouest-France, d'une manière générale ?

Lui: Oui.

Elle: C'est sérieux.

Lui: Parce que dans Ouest-France, ils rectifient d'eux-mêmes ce qu'ils ont dit la veille. Donc c'est de bonne foi.

Retour au sommaire

1.8. Coline H.

Entretien le 31 mars 2007 à son domicile, Saint-Brieuc

Tu m'a dit que tu lis Ouest-France de temps en temps ?

Je l'achète rarement, parce que je suis toute seule et que je ne vais pas... c'est toujours pour une ou deux informations que je voudrais l'avoir, donc je me dis... voilà, je n'ai pas pris cette habitude-là. À l'AFPE, là où je suis, dans mon centre de formation, ils nous en distribuent des fois, ou au RU [restaurant universitaire], donc des fois j'arrive à l'avoir ou à le lire, chez mes parents de temps en temps.

En général, tu le récupères quelque part.

Voilà. Je ne l'achète pas. [rire]

Tu ne l'achètes pas.

Rarement.

Et quand tu l'achètes, c'est parce que tu cherches quelque chose dedans ?

En général, oui.

Quel genre de...

Des spectacles, des... surtout pour ça. Je ne l'avais pas mis, mais en fait, je me suis rendue compte après le questionnaire que celui que je lis le plus, ça doit être Le Cri de l'Ormeau [rire] [...]

Ouest-France, tu l'achètes quand, en milieu de semaine, en fin de semaine, pour avoir les spectacles du week-end ?

Ou autrement ça peut être des articles ponctuels parce que j'ai entendu parler de telle affaire... oh non, c'est pas forcément pour des spectacles, ça va être ce qui concerne le milieu de l'éducation spécialisée, s'il y a des choses sur les SDF et que j'en ai entendu parler ailleurs, je vais pouvoir l'acheter.

Donc non, il n'y a pas de jour, c'est quand il y a quelque chose qui va m'intéresser.

Et tu lis un peu Psychologies aussi.

Oui [rire]... de comptoir. Oui, ça me détend [rire]. Je me suis dit, je vais paraître pour une intellectuelle dans ce truc-là, mais j'ai été honnête. Non, je ne lis pas, c'est vrai que je ne lis pas beaucoup. Et donc Psychologies ça me fait marrer et vu que je ne lis pas beaucoup de magazines, vraiment, de trucs de nanas, je me dis, c'est le truc que je prends à la bibliothèque aussi, je ne l'achète même pas non plus.

À la BU, ou... ?

Non, ici, à la bibliothèque de Saint-Brieuc, je suis inscrite.

Et tu empruntes des bouquins aussi, ou des disques ?

En fait il n'y a pas de disques à Saint-Brieuc, au centre-ville [ils sont dans une annexe décentralisée], donc c'est des bouquins pour les cours en fait. Pour l'instant, ça se limite à ça. Sinon, j'en prends toujours d'autres, mais que je n'ai jamais le temps de lire [rire]. Et puis des DVD de temps en temps. [...] La bibliothèque, ça m'a permis de m'ouvrir à d'autres trucs... une fois de temps en temps j'ai pris Le Monde 2, Le Point, des trucs que je n'aurais pas été voir, c'est plus par curiosité. Autrement, je suis plus radio et... je ne passe pas beaucoup de temps finalement, à lire. C'est ce dont je me suis rendue compte quand je remplissais le truc, je me disais, mince [rire] [...]

Quel genre d'émissions tu écoutes à la radio ?

Sur France Inter, le matin, j'aime bien « Service public » et puis il y a... je ne sais plus ce qu'il y a le matin, je n'aime pas Stéphane Bern, donc je n'écoute pas après. Sur France Culture, j'aime bien le soir, j'écoute plutôt le soir, c'est tout ce qui est... « Les Pieds sur terre », des choses comme ça, voilà. Et puis des fois des émissions sur l'histoire, en début d'après-midi. Voilà, en gros. [...]

Pas de télévision du tout ?

Je viens de l'avoir. Hé oui, ça y est. J'ai une frangine qui a voulu absolument me refiler la

sienne. Enfin, elle en avait une en double. Donc je viens d'en avoir une, et elle ne marchait pas, donc je me suis dit, c'est un signe, je ne dois pas avoir de télé, et mon voisin du dessous voulait absolument me filer une antenne, donc voilà [rire]. Cette fois, j'ai la télé, et puis finalement, c'est agréable aussi.

Tu la regardes beaucoup ?

Ça va être plutôt le soir si je rentre du boulot assez tard, ou pas envie de me foutre dans des bouquins, donc ça va être regarder pas longtemps, n'importe quoi, ce qui passe. J'aime bien les documentaires, j'aime bien les émissions de société, les trucs comme ça, et puis voilà. Hier, il y avait un reportage sur la prostitution, le tourisme sexuel. Voilà, des choses comme ça.

Quelles chaînes tu regardes surtout ?

2, 3, 5. [...] Je boycotte un peu la 1 et la 6 [rire]. Et la 4 elle se brouille. Même quand c'est marqué que c'est clair, je ne vois pas clair du tout.

Tu ne regardes pas d'infos à la télé ?

Depuis que j'ai la télé, un petit peu. Mais je me rends compte que, peut-être le fait d'avoir écouté longtemps la radio, je suis plus déconcentrée par les images. Je pense que je suis moins attentive au message délivré par la télé. [...]

Est-ce que tu t'intéresses aussi à l'actualité locale ? Ou pas vraiment ?

Si, mais surtout... surtout le social, et puis maintenant un petit peu plus l'agriculture, parce que j'ai fait un stage là-dedans, donc du coup... un petit peu plus sensibilisée, et puis les petites actions, environnement, dans le coin.

C'est des choses que tu sais comment ?

Des fois ça peut arriver, sur des ondes de radio, sur Cob FM ou sur, comment ça s'appelle... RCF, ça m'arrive d'écouter RCF [sourire], j'ai des nouvelles du pays. Et puis, sur Ouest-France, le petit magazine des Côtes-d'Armor, qui donne des trucs sur la région.

Celui de Saint-Brieuc, tu le lis aussi ? Le Griffon ?

Non. Je ne le reçois pas. En fait, j'ai demandé à ne pas avoir de publicité, et du coup je n'ai rien. J'aurais bien voulu leur demander sauf ce qui m'intéresse vraiment, mais bon voilà, j'ai décidé qu'on ne coupe pas des arbres pour moi.

Et donc du coup tu le récupères aussi à l'AFPE, le magazine du département ?

Oui, des fois c'est par des amis ou par ma mère, selon aussi ce qui m'intéresse.

Il y a des infos que tu apprends par d'autres moyens comme tes parents, ou les

copains ?

Oui. On discute, du coup il y a forcément des infos que j'apprends par des...

Sur plutôt des choses locales, ou plutôt nationales ?

[petit silence] Les deux. On va dire. Oui oui.

Si on prend, par exemple, tout ce qui concerne Saint-Brieuc et les alentours, qu'est-ce que tu dirais ? Que tu apprends les choses plutôt par les médias ou plutôt par tes connaissances, par la discussion ?

En majorité, c'est peut-être avec mes connaissances. Je pense que... ça doit être sensiblement la même chose, mais peut-être... Si moi j'ai, mettons, une information, et que je vais en discuter avec quelqu'un, en général l'autre a aussi d'autres informations à apporter et au bout du compte j'en apprends quand même.

Tu aurais un exemple, récemment, de quelque chose que tu aurais appris ?

Exemple, tout ce qui s'est passé autour de la piscine, enfin la Cabri, des trucs comme ça. C'est par des relations, on me disait, j'ai su des trucs, je ne me rappelle plus des chiffres, mais... à peu près l'évaluation du prix des travaux. Voilà. Des trucs comme ça qui me...
[rire]

Qui t'interpellent.

Oui. Qui font que je ne me rappelle quand même pas des chiffres, parce que je ne suis pas du tout dans les chiffres, mais... des trucs dont je me dis, ça je ne l'ai pas appris sur des journaux. Bizarrement. [rire]

Mais alors que tu avais le souvenir d'avoir vu des trucs dans les journaux, là-dessus ?

Non, j'ai même pas le souvenir d'en avoir lu. Alors est-ce que je ne suis pas tombée au bon moment, est-ce qu'il y a des choses qui ne veulent pas se dire non plus pour ne pas que les gens se réveillent trop. C'est peut-être ça aussi [rire].

C'est une question un peu délicate, parce que tu ne le lis pas tous les jours, mais est-ce que tu trouves que par rapport à ce que tu connais de ce que peut être la vie locale, c'est reflété correctement par les journaux, ou pas très bien ?

J'ai l'impression qu'il y a quand même pas mal de choses et puis je pense que si les gens veulent faire appel, il y a moyen d'appeler des journalistes pour faire connaître son truc. Enfin, j'ai l'impression.

Parce que tu as déjà eu l'occasion de le faire ?

Dernièrement, pour un collectif qui se met en place, on a eu le coup de bol d'un journaliste

qui avait entendu parler du truc et puis qui est venu, la semaine dernière.

C'est quoi, comme collectif ?

Collectif anti-délation. Contre la loi, enfin, pour plus d'information sur la loi de prévention de la délinquance.

Effectivement, j'ai vu passer des choses dans le journal. Et donc il n'y a pas eu de souci, ils sont venus ?

Oui, ils sont venus. Finalement, c'est là que je me suis dit qu'on aurait peut-être pu les appeler directement pour faire circuler l'info et en fait, c'est un journaliste qui est tombé sur un de nos tracts à un endroit et qui nous a rejoints. Mais je me suis dit que ça me paraissait un peu plus... oui, difficile d'accès que ça.

Et ce qu'ils ont mis dans le journal, c'était... ?

Je n'ai pas lu l'article, par contre. [...]

Et par rapport à ce que tu peux chercher dans le journal, est-ce que tu trouves que ça correspond à tes attentes, est-ce que tu trouves ce que tu cherches, ce que tu as envie de lire ?

Oui, dans l'ensemble. Après, ça doit être moi, mais j'ai des fois du mal à me concentrer sur des articles que je trouve d'un niveau vachement haut. Alors est-ce que c'est moi qui ai un niveau trop bas... mais je trouve que des, fois c'est compliqué. Même Ouest-France, je sais qu'il faut vraiment que je sois super concentrée pour bien comprendre tout l'article.

Tu as des exemples ?

Par exemple, les premières pages, mettons, l'éditorial. Des fois, ça va être assez fluide, et puis il y a des fois, je trouve que j'ai besoin de vachement de concentration pour bien le comprendre. Donc je me dis, merde, j'ai quand même passé le bac, je suis en formation un petit peu au-dessus, et je me dis, du coup, est-ce que tout le monde est comme moi ou est-ce que... enfin est-ce qu'il y en a pour qui c'est vachement aisé, ou est-ce qu'il y a beaucoup de gens à trouver ça un peu difficile d'accès ? [...] C'est vrai que sur les relations avec l'international et tout, peut-être que c'est des domaines que je connais moins, donc qui est moins abordable, pour comprendre les enjeux de pouvoir, les conflits... est-ce que c'est parce que c'est des événements qui sont peut-être complexes, aussi, et que ce n'est pas évident de faire un article simple ? Mais des fois je finis l'article et je me dis : ouah ! ça a l'air super compliqué, mais est-ce que j'ai vraiment...

C'est sur des choses que tu suis aussi à la radio, ou alors sur lesquelles tu as peu de

choses ?

Non, j'ai l'impression... Est-ce que c'est peut-être aussi des particularités de chacun ? Je pense qu'à la radio, en général, j'ai plus de facilités à comprendre le message. Mais c'est peut-être tout bêtement la concentration dans la lecture que j'ai moins. Il me faut plus de concentration, peut-être, pour comprendre quand je lis que quand j'écoute. [...]

Est-ce que t'as déjà eu envie de téléphoner, ou d'écrire au journal pour dire quelque chose, pour réagir à un article.

Je ne l'ai jamais fait, et jusque-là, je n'y pensais même pas. Et là, depuis quelque temps, je me rends compte que oui, peut-être le fait qu'on entende de plus en plus, qu'il y a des possibilités, justement, de réagir sur des trucs, je me rends compte que des fois, oui, j'aurais envie. Mais je ne le fais pas. Je ne l'ai pas encore fait. Pas eu l'occasion.

Et tu le ferais comment, par courrier, par mail, par... ?

Je n'ai pas internet, je suis souvent à court de forfait [rire], et je n'ai pas beaucoup de temps pour écrire [rire], donc je ne sais pas comment je le ferais. Mais l'intention est là. Un jour, je le ferai.

Ça pourrait être sur quoi, par exemple ? Les dernières fois où tu t'es dit, tiens, là-dessus, je réagis bien ?

Ça pourrait être sur quoi ? Par exemple hier soir, le reportage sur le tourisme sexuel, ça m'a vraiment bien foutu les boules. Et... oui, juste un message pour dire déjà que je trouvais ça dommage que ce soit à cette heure-là, parce que ça a dû finir à 1h du matin, et puis pour dire que c'était bien, de pouvoir voir... c'était vraiment dans la vie des gens, j'ai trouvé ça... c'était pas le truc tapageur, les émissions qu'on peut voir, où tu vois toujours les mêmes filles maquillées, il n'y a aucune matière. Alors que là, c'était vraiment leur vie quotidienne, leurs galères, le sida, vraiment des trucs que je trouvais... donc, j'aurais eu envie de réagir sur ce truc-là. Autrement, des fois, sur la radio, quand je les trouve pas assez objectifs, ou... sur la politique, par exemple, ce n'est pas le fait de ne pas être objectifs, mais que certains vont aller défendre des idées que... Je n'ai plus d'exemple en tête, mais ça m'est arrivé tout-à-l'heure, j'aurais bien... c'était sur quoi, je ne sais même plus. Sur la politique, un mec qui avait soi-disant un super argument pour défendre Sarkozy et je le trouvais totalement bidon, qui pouvait être complètement contrebalancé par un autre...

À ton avis, à quoi ça sert, un journal comme Ouest-France ?

À informer les gens sur les différents domaines de la vie, que ce soit autant sur

l'agriculture...

Quelle genre de fonction ça peut remplir pour les gens qui le lisent ?

Je le verrais surtout comme une ouverture, et puis être au courant de ce qui se passe, pour s'orienter mieux après selon ce qu'on cherche. Surtout une ouverture, j'ai l'impression. Sur le monde.

Ça remplit bien ce rôle-là, selon toi ?

Oui, j'ai l'impression. Je ne suis peut-être pas très critique. [rire]

Dis-moi ce que tu penses.

J'ai l'impression que... j'ai l'impression que si je disais que ce n'est pas bien, je ne saurais pas dire ce qu'il faudrait changer.

Tout-à-l'heure, tu m'as dit que les infos plutôt locales, c'est à peu près moitié-moitié, peut-être plus par la conversation avec ton entourage que t'apprends les choses que par les médias. Pour les informations un peu plus générales, que ce soit régionales, nationales, internationales, ça serait plutôt... ?

J'allais dire, à peu près équivalent, parce qu'en général, ce que je vois et qui va m'interpeller, je vais en parler avec d'autres qui vont aussi m'apporter des éléments, donc... même sur des choses que je vais avoir apprises à la radio, après ça va s'étoffer avec les conversations.

Tu parles beaucoup d'info avec les gens qui sont autour de toi ?

Oui, je pense.

Pareil avec la famille, les amis, les parents...

Peut-être plus dans ma formation sur des points précis ou au niveau du social, parce qu'on doit être un peu au fait de l'actualité à ce niveau-là, et du coup, on va se demander des renseignements, ou dire tu as entendu parler de ça, qu'est-ce tu en penses... Mais autrement, avec les amis je pense que c'est plus au niveau de l'international, de ce qui peut se passer dans d'autres pays, des conditions des autres... pour dire, oh putain on a de la chance d'être ici [en baissant la voix + rire à la fin]. Ça fout les boules, ce qui se passe ailleurs. Et puis on en arrive toujours là sans avoir plus de réponses à apporter. C'est assez terrible. Je trouve ça terrible.

Et avec la famille ?

Avec la famille ça va être un peu politique [rire], mais voilà, chez moi, c'est assez, les gentils, les méchants [rire]. En même temps, c'est bien, ça me situe, mais non, on ne va pas

pousser forcément très loin. Au niveau local, ça ne va pas forcément chercher bien loin. On parle plus de nous que de l'extérieur, je crois. Avec la famille.

Et avec les amis, justement ?

[...] Moi, je suis une bavarde [rire]. Donc l'international, ça va cinq minutes, après, je parle de mes aventures friponnes, de mes soirées...

Il y a beaucoup à dire ?

Oui, il y a beaucoup à dire. C'est peut-être même un défaut. Je pense que je parle des fois un peu trop.

Ça te joue des tours, c'est pour ça que tu dis ça ?

J'ai peur que ça m'en joue. Ça ne m'en n'a pas encore joué, je crois, mais j'aurais peur que ça m'en joue. Là, je fais un stage avec des personnes un peu... un milieu un peu précarisé. Il y a pas mal d'histoires de secret professionnel, je suis bien consciente des choses et en même temps, des fois, j'ai peur de ça, de... vu que je suis assez bavarde, pas forcément secrète sur ma vie, des fois j'aurais peur de transmettre des infos qu'il ne faudrait pas transmettre, et vu que ce n'est pas super clair au niveau de ma formation, ce qui peut se dire, ce qui ne peut pas se dire, ce qui peut avoir des conséquences. C'est des questions que je me pose. Pour l'instant, il n'y a jamais eu de problème, donc j'essaie de garder le cap. [...]

C'est aussi pour ça que le collectif contre la délation t'interpelle.

D'un côté, je me dis, en effet, il y a les libertés individuelles à vraiment respecter, même pour moi, je n'aimerais pas savoir qu'il y a des gens à raconter des choses qui me concernent sans en être trop au courant, mais ce qui me pose vraiment question sur cette loi-là, c'est qu'il y a vraiment plein de choses qui ne sont pas claires, et on se demande si c'est pour faciliter les choses d'avoir des renseignements soi-disant pour l'administratif ou si c'est pour la chasse aux sorcières contre les sans-papiers, c'est vraiment ça qui me fait peur, quoi.

C'est quelque chose dont vous avez beaucoup parlé, à la formation ?

Oui.

Entre étudiants ou même avec les profs ?

On se voit pas beaucoup puisqu'on est en stage, mais on en a quand même parlé. Ça fait un petit moment que j'étais au courant de cette loi-là, sans vraiment savoir non plus au départ ce qu'il en était vraiment, et là, je reste vachement mesurée parce que je ne sais pas exactement ce qu'il en est et que je ne veux pas partir dans des fantasmes parce que je ne

suis pas spécialement en accord avec la politique de Sarkozy, de me dire parce que c'est une loi de Sarkozy, je vais aller à fond contre. Je veux bien comprendre. Je pense que selon les interprétations, ça peut paraître comme quelque chose de tout-à-fait anodin. Et puis je trouve ça inquiétant quand même les dérives qu'il peut y avoir.

Mais tu es quand même suffisamment claire dans tes idées pour participer au montage d'un collectif...

En même temps, c'était surtout, au départ, pour moi, pour avoir l'information, puisque que personne n'en donnait non plus. Tiens, là, j'ai des critiques à faire sur la radio. Je trouve qu'on n'en a pas du tout entendu parler. Par exemple, vraiment, j'ai des critiques à faire, sur les lois, je trouve qu'on n'est pas du tout informé, qu'il faut vraiment aller au-devant pour savoir ce qui passe, l'intérêt sur le terrain d'un truc comme ça, dans différentes lois. Je trouve qu'à ce niveau-là, ça manque.

Sur cette loi-là, par exemple, tu as cherché des choses ?

J'ai été vraiment obligée d'aller creuser, de sortir tous les articles et tout ça. Et même, elle n'est pas claire de toute façon, même quand on a tous les articles en face de nous. [...]

Tu as été interpellée comment, par qui, au départ ?

Au départ de cette loi-là... j'avais dû en entendre parler par d'autres travailleurs sociaux, dans des équipes, et puis... non, au départ, c'est parce qu'il y avait eu un rapport fait par l'Inserm sur les enfants, sur les troubles du comportement, qu'on pouvait détecter des troubles du comportement avant trois ans, qui pouvaient dire que l'enfant allait être plus tard délinquant [sourire]. Je trouvais ça quand même interpellant.

Tu l'avais appris comment ? Par les travailleurs sociaux, justement, qui t'en avaient parlé ?

Dans le stage où j'étais, en première année, ils faisaient un petit magazine avec toutes les informations qui pouvaient nous concerner dans le domaine du social. Il y avait eu ça placardé sûrement dans la salle de pause, et voilà, c'est comme ça que j'ai pris le truc. C'est quelque chose qui va totalement à l'envers de notre éthique. [...]

C'est quelque chose dont on parle beaucoup dans le milieu des travailleurs sociaux ?

Pas assez, je trouve. J'ai fait un dossier sur le militantisme dans le travail social, et normalement, au départ, les travailleurs sociaux, c'était censé être des gens qui étaient acteurs du changement social. Et puis dans la réalité, ce n'est pas du tout ça. [...]

Sur un sujet comme celui-là, ou sur d'autres, d'ailleurs, quand tu as besoin de te faire

une opinion sur quelque chose, comment tu procèdes ? Là tu m'as dit, tu as recherché les articles de loi.

J'ai recherché, je crois que c'est surtout par l'échange...

Tu as beaucoup sollicité des discussions, des choses comme ça...

Je crois que c'est essentiellement comme ça que j'apprends, en fait. C'est la méthode qui me fait le mieux enregistrer. Mais ça m'arrive pas souvent. Parce que c'est ça qui est un peu bizarre. Quand on est dans une formation comme ça, finalement, on est avec beaucoup de jeunes qui ont un peu les mêmes valeurs que soi. Et là, dans notre formation, on doit faire un mois de stage dans un milieu totalement différent du nôtre, donc j'ai fait un mois à la ferme. [...] J'ai été sensibilisée à leurs problèmes, mais j'ai été aussi sensibilisée à des gens différents. Différents, qui n'avaient pas les mêmes valeurs que moi, forcément. À Lantic, pas loin, hein, à 20 minutes de Saint-Brieuc.

Sur une ferme...

Sur une ferme, traditionnelle, pas des grands producteurs, il y avait une production de lait, et... Mais déjà, vraiment un monde totalement différent. Des modes de vie totalement différents, et des gens qui n'ont pas les mêmes idées, vraiment pas les mêmes idées sur certaines choses et du coup, je me suis dit, finalement, c'est un peu ça, les rencontres, si on rencontre des gens avec qui on a déjà des affinités, on ne se rend plus compte qu'il y a des gens qui peuvent penser totalement différemment et finalement, c'est vachement enrichissant, même si ça heurte au départ, parce que tu ne t'y attends plus et que tu peux avoir des discours qui sont totalement hors de ce que tu crois possible, ou naturel. [...]

Sur quel genre de thèmes ?

C'était sur la culture bretonne et sur l'identité bretonne. Moi je suis bretonne... voilà, je fais partie de la Bretagne, je vais souvent au fest-noz, j'ai même fait une année de breton, j'aime bien l'accent breton et tout ça... ça fait partie de ma culture, mais ce n'est pas quelque chose que je vais revendiquer, je n'ai pas d'autocollant "Fier d'être breton" sur ma voiture. C'est quelque chose que j'aime, mais pour moi, on est tous humains avant tout. Sauf que j'étais chez des gens qui étaient assez extrêmes dans leur culture bretonne, et puis ça a fichté là-dessus, parce qu'ils ne peuvent pas entendre que moi je me considère aussi française, et citoyenne du monde, et eux, enfin, en particulier un de leurs fils, qui a 25 ans, donc à peu près mon âge, et qui avait un positionnement vraiment extrême sur ça, que lui était certainement pas français, et que vu ce que les Français avaient fait, il se considérait jamais

comme français. Bref que c'était tous des cons, qu'il était pour les bombes dans le métro, enfin ça a été assez loin, donc, forcément, de mon côté, ça a été assez loin, aussi, parce que j'ai fini par le traiter de terroriste [rire]. Mais c'était marrant, et puis finalement, il s'est expliqué et je me suis dit que c'était bien de pouvoir avoir ce genre d'échanges. Il s'est remis un peu sur ses positions, je pense qu'il était parti aussi dans un truc dont il ne voulait pas démordre, donc il a été jusqu'à être quand même assez con. Mais bon [rire]. Il est revenu dessus, donc c'est l'essentiel. Et puis moi, je me dis, ce sera mon boulot aussi d'entendre des trucs qui ne me plairont pas forcément et d'essayer de garder le dialogue, d'être diplomate pour placer insidieusement mes idées [rire], manipulatrice, quoi [rire].

Ça marche ?

Ça m'a ouvert à d'autres façons de voir, j'espère... je pense que ça lui a fait comprendre d'autres choses. Je lui ai dit que ce serait bien qu'il vienne un mois en stage avec moi comme je pouvais être avec lui et qu'il verrait que ce n'est pas donné à tout le monde de réussir. Parce qu'il me disait qu'il ne comprenait pas que, dans les banlieues, tous les jeunes restent au chômage, qu'ils n'avaient tous qu'à faire comme lui, bosser dans les champs, et puis créer leur entreprise de boulanger-paysan, et voilà, vu que lui, il avait réussi et qu'il était bosseur, tout le monde pouvait le faire. Je lui ai dit qu'il y avait des gens qui n'avaient pas eu la même naissance que lui, qui n'étaient pas nés dans le même endroit, donc qui ne pensaient pas comme lui, qui n'avaient pas eu la chance non plus d'avoir tout ça, comme ça [elle claque des doigts]. Même si il a travaillé et qu'il est... enfin, voilà tout le débat. Ah, je peux parler longtemps [sourire]. Tu vas avoir un entretien costaud à décortiquer, après.

Oui. Donc vous avez beaucoup parlé...

Oui, et de politique. Je dormais en fait souvent là-bas, c'était il n'y a pas très longtemps, c'était il y a un mois. C'était l'époque où il y avait plein de débats à la télé, avec Bayrou, avec machin, donc tous les soirs, on restait devant la télé à parler politique. Comme on ne se connaissait pas trop, avec les gens, je ne les connaissais pas au départ, et que ce n'est pas des gens très bavards non plus...

C'est des vrais Costarmoricains, pas très bavards...

Je ne sais pas, moi je n'en avais pas vu, des comme ça [sourire]. Mais ça a été vraiment très intéressant, et c'est vrai que ça permettait d'avoir un thème de discussion, eux étant assez... discrets sur leur vie, sur leurs positions et tout, là tu as la télé qui te parle d'un truc, c'est vrai que c'est un bon moyen de partager des trucs... oui, j'ai trouvé ça intéressant. [...] C'est

des gens qui ont l'âge de mes parents, voire même un peu plus jeunes, et qui n'ont pas du tout la même vie. Je ne voudrais pas du tout que ça paraisse comme quelque chose que je dirais arriéré. Ce n'est pas arriéré, mais c'est quand même comme vivaient mes grands-parents. En milieu rural, avec les grands-parents qui vivent à côté, le fils aîné de la ferme qui s'installe, les générations qui sont ensemble. Eux ils doivent avoir 45 ans, ils ne sortent pas forcément le week-end, ils ne voient pas beaucoup d'amis... au niveau culturel, ce n'est pas ce que moi, j'ai connu, avec mes parents des deux côtés.

Tu es d'une famille qui sort...

Mes parents sont divorcés, mon père est avec une amie, ma mère a un mari aussi. Mais c'est vrai que c'est des gens qui font plein d'activités sportives, mon père est dans toutes les fêtes du coin, partout, j'ai été vraiment élevée là-dedans, les amis qui venaient manger...

Pour toi, c'est naturel...

Voilà, c'est ça, on voit que selon où on est né, il y a des choses qui nous paraissent naturelles, alors que chez d'autres, ça ne l'est pas du tout. Donc c'est intéressant de voir ça.

Tu téléphones beaucoup ? Tu m'as dit tout-à-l'heure que ton forfait était souvent...

Non, parce que...

Tu as un petit forfait ?

J'ai un tout petit forfait. Je ne sais pas pourquoi je le laisse si petit, d'ailleurs. Je veux faire des économies alors que je n'ai pas spécialement de problèmes d'argent. Je ne sais pas pourquoi je le laisse... c'est histoire de me dépêcher, je ne sais pas [rire], j'écris beaucoup de textos.

Tu téléphonerais plus ?

Ah oui, si j'avais plus, je téléphonerais plus. Je ne suis pas une grande bavarde au téléphone, mais j'ai souvent des petites choses à demander et je me freine... [...]

Et le mail, tu ne l'utilises pas ?

Non. Du tout. J'ai même ma boîte qui s'est fermée parce que je n'y avais pas été depuis plus de six mois.

Et le courrier non plus ?

Non, mais ça, j'aimerais bien reprendre, mais je trouve que je n'ai pas beaucoup de temps pour le faire. J'aimerais bien m'y remettre, là, quand j'aurai plus de temps, me remettre à faire du courrier.

Et tu aurais des gens qui te répondraient ?

Oui des frangines qui... juste une frangine, je pense [rire] [...] Ça me plaît bien. Mais bon... encore une fois, je ne prends pas le temps.

Tu n'écris pas pour toi, non plus ?

Je co... je commence... Dans le temps, j'avais peur que quand je sois vieille, je ne me rappelle plus de toutes mes soirées [rire], donc je copiait mes soirées, ce qui se passait, donc j'ai quelques petits bouquins de soirées, ou de vacances [rire]. Et là je me mets à faire un petit peu de slam. C'est un début, c'est les prémices. [...] J'ai fait mon premier atelier la semaine dernière à Ploufragan. [...]

On parlait tout-à-l'heure de la façon de se faire son opinion. Ce que disent les gens, ça peut te faire changer d'avis ? Ou ce que tu lis, d'ailleurs ?

Est-ce que ça peut me faire totalement changer d'avis, non... enfin...c'est dur comme question.

Tu as des exemples ?

Je n'ai pas spécialement d'exemple. Je ne sais pas si dans une conversation je vais vraiment changer d'avis. Mais ça va être plus m'ouvrir sur d'autres façons de voir la chose. Mais il y a bien des fois où je dois me remettre en question, quand même [rire], ça doit m'arriver. [silence] C'est dur, comme question ! Non, je n'ai pas trop d'exemples précis en tête. Je pense qu'en général, j'ai déjà un peu mon avis, soit ça va être des choses dont on m'informe, donc là, peut-être que je vais être vraiment influencée, aussi, par la personne qui me le dit, mais après, de discuter de quelque chose et de totalement changer d'avis... et en même temps, c'est difficile, à répondre, parce que je pense que je suis assez crédule. Donc quelqu'un qui va être...

Convaincant...

... convaincant... je peux vite être convaincue, aussi, de ce qu'il me dit. Comme les politiques, par exemple, à la télé [rire].

Tu changes d'avis régulièrement ?

Pas changer d'avis, non.

Ou de personne à qui tu vas donner ton vote...

Ils me paraissent tous convaincants. Je me dis, oui, il pense bien, il parle bien, ce gars-là. Bon sauf Sarkozy, à qui vraiment j'ai du mal de trouver des trucs bien [rire].

Et donc du coup, tu sais pas pour qui tu vas voter ?

Je crois savoir... une petite idée, quand même, mais... je ne suis pas convaincue de mon

choix non plus. [...] Je me dis, je suis vachement tournée dans le social, donc il y a plein de trucs que j'aurais envie de voter pour le social, mais en même temps, vu que je ne connais pas l'économique, il y a des fois des mesures économiques qui peuvent griller d'autres choses qui arrivent dans le social. Donc ne je pense pas avoir le niveau pour vraiment savoir quelle politique il faut mener. Je ne me prétends pas à ce niveau-là, et je trouve que c'est un peu ça le gros gag du truc, c'est qu'on voudrait tous nous dire qu'on pourrait être totalement conscient du choix qu'on fait, alors que je ne suis pas sûre qu'on l'a vraiment à notre niveau.

Tu ne vas pas y aller complètement sûre de toi, même au bout...

Non. Sûre de moi, non, et de toute façon, on ne peut jamais savoir. Ce qui me rassure plus, dans le vote pour Ségolène, c'est son truc de la démocratie participative... j'ai l'impression qu'elle se dit moins que les autres j'ai tout en moi pour faire que tout va aller mieux. J'ai eu l'impression qu'elle reconnaissait les compétences des gens dans différents domaines et qu'elle se basait plus sur déléguer les pouvoirs. C'est ça qui m'a rassurée, maintenant, est-ce qu'elle le fera bien ?

Tu es allée dans un des débats...

Non, je n'ai pas pu aller...

... ou c'est juste ce que t'as lu et entendu ?

...et puis voilà, à la télé. Mais non, je n'ai pas été du tout, je n'ai pas eu le temps d'aller aux meetings. Ça m'aurait bien dit. Mais voilà, en même temps, je suis tellement crédule aussi, que j'ai peur d'aller dans un meeting et puis de sortir charmée, et puis d'aller à celui d'après avec un autre et puis d'être charmée aussi. Et puis je n'ai pas les clés pour mesurer les chiffres, pour savoir si on ne me ment pas... je pense que je prends aussi une distance pour ne pas être totalement balancée de l'un à l'autre. [...] En même temps, j'ai été séduite, aussi, par Bayrou sur son tracteur [rire], je venais juste d'être sensibilisée à la ferme... [...]

Tu discutes beaucoup, de la présidentielle aussi, j'imagine, avec les copains...

Ouais. Un peu tout le monde, hein.

Et qu'est-ce qui se dit ?

Ça me fait peur ! [sourire] J'ai peur [rire]

Qu'est-ce qui te fait peur ?

J'ai peur que ce soit Sarkozy qui passe ! [rire]

Parce que t'en as beaucoup autour de toi qui s'apprêtent à voter Sarkozy ?

J'entends les sondages. Non, pas beaucoup autour de moi, parce que je me suis entourée de gens qui devaient me ressembler un minimum, et... donc non, je ne vois pas trop, mais ils doivent être cachés quelque part. [rire] [...]

Tu sors souvent, tu vas au concert ?

Je sors beaucoup, je pense. [...] Je ne fais pas beaucoup de choses toute seule. [...] Je n'ai pas de bande fixe, j'ai beaucoup d'amies filles, de vraies amies, que je vois régulièrement ou même qui sont assez loin mais que je vois fréquemment. [...] J'essaie de garder un maximum contact avec les gens quand ils sont par là, j'aime bien être en face des gens quand je leur parle, et du coup, ça va être plus du pratique, la communication, quand est-ce que tu reviens pour qu'on s'arrange pour se voir une soirée ou un après-midi ou... faire un truc ensemble.

Et tu vas les voir aussi ?

Ça m'arrive. C'est vrai que là, depuis ma formation, je n'ai pas eu beaucoup de vacances, donc pas beaucoup le temps de bouger, mais avant, à chaque fois que j'avais une semaine, c'était pour partir voir des copines à droite à gauche. [...] Pour moi, voyager, c'est les paysages et tout, mais surtout, j'aime les gens. C'est surtout aller rencontrer du monde.

Que ce soit des gens que tu connais ou pas.

C'est parfait pour ça, les vacances. C'est plus facile, sûrement, de rencontrer des gens qu'on ne connaît pas quand on est en vacances. [rire]

Retour au sommaire

1.9. Virginie Q.

Entretien le 20 février 2007 à son domicile, Plérin

Avec la maman des enfants que vous gardez, de quoi est-ce que vous discutez le matin ?

Elle me demande d'aller faire les courses, qu'ils ne regardent pas trop la télé, juste une heure. Et de bouger un peu, de faire leurs devoirs aussi, parce qu'il faut faire les devoirs. [...]

Et ça arrive que vous parliez d'actualité ?

On a parlé politique il n'y a pas très longtemps, parce que j'avais regardé « À vous de

juger » ou je ne sais pas trop quoi sur la Une. On a parlé un tout petit peu, mais c'est pas trop mon dada, parce que je ne comprends rien, en plus ça me saoule un peu, parce que j'ai l'impression qu'ils se battent pour rien, que ça ne changera rien du tout. J'ai l'impression qu'en cinq ans, rien n'a changé. On parle de tout et de rien, en fait, de ce qu'ont fait les enfants, après c'est... un peu de politique, parce que j'avais vu le reportage... du moins je ne sais plus qui il y avait... si, il y avait Mme Buffet, je crois, à la télé, j'avais juste regardé ça. J'avais dû voir, pas Jean-Marie Le Pen, mais l'autre...

De Villiers ?

Oui, je trouvais qu'il ne disait rien, qu'il parlait pour ne rien dire, du coup je lui disais ça, et on se disait, mais sur qui on va tomber cette année ? [*rire*]. Qui va être président ? Voilà, on critique [*rire*], c'est vrai qu'il n'y a pas grand-chose d'autre à faire. En même temps, je serais à leur place, je ne sais pas si je ferais la même chose, je ne sais pas comment je réagis, mais... je trouve que la loi doit être pour tout le monde et pas que pour certaines parties de la population. Parce que j'ai un copain qui travaille à l'Assemblée nationale depuis pas très longtemps [à l'accueil] et qui m'a dit que son chef lui avait demandé de ne rien dire si jamais les députés fumaient dans l'Assemblée nationale. Donc je me dis... [*rire*], d'accord, si la loi est faite pour tous les Français, elle est faite pour eux, aussi.

Avec cet ami, vous avez plus de discussions politiques ?

Non pas plus. On en a parlé un petit peu. Il a des copains assez huppés, donc tout le monde vote à droite, ils sont à fond Sarkozy, et puis nous on est un peu le petit peuple, nous on vote un peu à gauche, donc... On se comprend, mais on ne se dit pas trop nos avis politiques.

Vous évitez ce genre de discussion.

Ça saoule vite. Pour l'instant, c'est un peu le début des élections, du moins, de la campagne.

La campagne officielle n'est même pas commencée.

Pour l'instant, tout ce que je sais, c'est que je ne voterai ni Sarkozy ni Ségolène, à part ça...

Comment vous pensez vous faire avis, justement ?

C'est bien le problème, c'est que je n'en sais rien du tout, parce que plus je les vois à la télé, plus ça m'énerve... bon, je pense que je lirai leurs programmes à tous, quand ils vont sortir.

C'est ce que vous aviez fait la dernière fois, déjà ?

Non, la dernière ce n'est pas moi qui ai voté parce que je n'étais pas ici, j'avais donné mon avis, mais je n'avais pas vu les trucs, donc j'avais dû voter pour un nouveau quelconque, et puis le deuxième tour, de toute façon, on n'a pas eu trop le choix, c'était Chirac [*sourire*].

Mais non, je ne m'étais pas trop fait d'opinion. J'avais dû voter pour une petite nouvelle, peut-être le petit facteur, que je trouvais gentil, mais je n'avais pas lu... vu que je n'étais pas là, je n'avais pas reçu, vu que ma tante ne vote pas, elle n'avait pas reçu son truc pour voir les candidats.

Vous étiez en formation ou quelque chose, ailleurs ?

J'étais en saison, en fait, dans le Morbihan [de service dans un restaurant]. Je ne revenais pas ici toutes les semaines pour regarder ce qu'il y avait... j'étais bien là-bas, j'étais tranquille, personne à me faire suer, personne qui parlait politique, j'étais dans mon petit boulot tranquillo [rire].

Et pour le référendum, alors ?

Pour le référendum... en fait je n'ai pas trop compris pour quoi j'avais voté pour le référendum [rire], tout ce que je sais, c'est que ça a beaucoup changé [sourire], et que ça fait mal quand même... je trouve que plus ça va, plus c'est cher, et moins on s'en sort. C'est un peu le gouffre.

Vous aviez eu des discussions familiales, ou avec des amis ?

Je crois que j'avais dû en discuter avec mon père, mais je crois qu'en même temps on n'avait pas tous les deux... du moins, je n'avais trop pas compris pourquoi on votait pour l'euro... je sais même plus ce que j'avais voté, d'ailleurs... Non, c'est vrai que... C'est con, je devrais peut-être plus m'intéresser à tout ça.

J'essaie juste de comprendre quel genre de discussions vous avez pu avoir, ou est-ce que vous avez lu...

J'ai dû en parler, de toute façon.

... des journaux, spécialement, là-dessus...

On a le journal tous les jours et... voilà, je vais lire un peu les faits divers, un peu ce qu'il y a à la télé le soir, je ne vais même pas lire les obsèques, ça me saoule, et je vais lire un peu ce qui se passe dans la commune et puis voilà. Le reste, la politique...

Ce qui vous intéresse, c'est plus l'actualité locale, Plérin...

Oui, voilà.

... vous êtes d'ici ?

Oui, je suis d'ici, et puis je vais lire les trucs qui concernent les enfants, les petits dossiers que je pourrais éventuellement constituer pour l'oral derrière. M

Vos parents sont abonnés à Ouest...

Mes parents, ouais, mon père est abonné à *Ouest-France* et à *Sciences et Vie*, donc vu qu'il y a quand même pas mal de trucs dans *Sciences et Vie*, ça m'évite d'acheter beaucoup de magazines... [sourire]

Et vous discutez en famille ? Vous vous voyez quand, le matin, le midi, le soir ?

Mon père, je le vois le midi et le soir, ma mère, je la vois quand je vais chez elle, mais la politique et elle ça fait... dix. Donc elle n'en parle jamais. Mon père, c'est pas qu'il s'en fout, mais, du moins comme il dit, tout ce que je sais c'est qu'il ne votera pas pour Sarkozy, et voilà [rire]. Mais ce n'est pas des conversations qu'on va avoir, c'est des broutilles.

Vous parlez d'actualité locale, par contre, de Plérin, de la commune ?

Disons qu'on ne va pas avoir les mêmes objectifs non plus là-dessus.

Il y a des amis avec lesquels vous en parlez ?

J'en ai parlé avec une amie il n'y a pas très longtemps. On a parlé de son travail, parce qu'elle travaillait à Ker Spi avant [foyer d'accueil de handicapés], ça ne s'est pas très bien passé quand elle est partie, du coup elle me parle de Paule Quéméré qu'elle connaît bien [conseillère générale PS], d'une adjointe au maire, c'est Mireille Dubois [1re adjointe, UMP, le maire est UDF], elle me parle un peu de tout ça, et moi je suis à des lustres de ça [rire], parce que je connais, bien sûr, mais... enfin elle essaie de se faire pistonner. Et ça, j'ai un peu de mal.

De la commune, de ce qui se passe dans Plérin, ou des faits divers, ça vous arrive d'en discuter ?

Un petit peu, pas beaucoup. Du moins c'est vraiment quand il y a eu quelque chose de super grave sur Plérin qu'on va en parler, mais autrement... si, on va parler de la médiathèque... Je sors avec mes copains de Paris qui habitaient ici et qui voient le nouveau truc, ils se disent... la médiathèque, c'est moche. C'est sûr qu'avant, la crèche c'était notre école, là où il y a la médiathèque c'était où il y avait les poneys, où on allait faire du cheval. C'est vrai qu'on arrive là, ça fait bizarre. Mais ça va, elle n'est pas si moche que ça, quand même, notre médiathèque, il ne faut pas exagérer.

C'est quand même un bel équipement...

On en parle, on va parler des changements qu'il y a eus dans la commune avec eux, surtout. Parce que c'est vrai qu'ils ne viennent pas souvent, et quand ils viennent et qu'il y a quelque chose de nouveau, ça leur fait bizarre...

Vous les mettez au courant de ce qui s'est passé...

Oui. Et des petits potins qu'il y a dans la commune, c'est marrant. Mais rien de non plus super... des amis qu'on avait en commun et qu'on ne voit pas, ou que moi je vois et qu'eux ne voient plus.

Ouest-France, vous ne le lisez pas tous les jours, mais presque ?

On va dire que je le prends tous les jours dans les mains, mais que je ne vais pas forcément lire ce qui m'intéresse tous les jours. Je vais lire les gros titres, et suivant ce qu'il y a, je le lis, s'il n'y a pas ce qui m'intéresse, je ne le lis pas, en gros, c'est ça. [...]

Là où vous apprenez le plus de choses, c'est quels sujets ?

Ça va être... surtout politique, où je vais apprendre des trucs, parce que je me dis ah bon, je n'étais pas au courant. Ou alors des trucs qui vont se passer dans la commune, où je n'ai pas forcément vu au moment où ils disaient qu'ils allaient construire ce truc-là, et voilà, c'est c'est l'inauguration. Sinon, les faits divers... j'aime bien les faits divers, surtout quand il y a des meurtres [rire]. Il n'y en a pas beaucoup par ici. [...] Et puis souvent, ce qui m'intéresse, c'est au niveau des enfants, ce qu'ils font, les crèches, ça peut m'intéresser si jamais je reviens après mes études dans la région.

Vous avez des amis qui bossent déjà en crèche ?

J'ai une copine qui... il y en a une qui a ouvert à Yffiniac, il y a deux ans, et elle travaille là depuis que c'est ouvert. Donc je me tiens un peu au courant avec elle, mais je ne la vois pas régulièrement, avec le boulot, de toute façon, ce n'est pas facile. Sinon, mon amie qui travaille comme sage-femme, elle est toujours en maternité, donc je m'informe avec elle, et puis elle m'aide aussi dans ma prépa, vu que je vais une semaine avant les concours à Paris, elle va m'aider aussi à réviser.

Et là, vous discutez de quoi, par exemple, à la pause ?

À la pause ? On va parler de la piscine, d'Aquabaie qui a réouvert, enfin [sourire¹⁶]. Pas de politique. [...] Et un peu de nos vies, en général...

Vous discutez de séries, dont vous êtes une grande amatrice ?

Non, à eux, je ne leur en parle pas [sourire]

Ils ne sont pas amateurs ?

Je ne sais pas, je n'ose pas trop [rire]. J'ai l'impression... c'est pas encore la même génération que moi. Je sais qu'avec mes copains de Paris, je peux parler de mes folies de

16. Inauguré en 2002, Aquabaie, le complexe aquatique de l'agglomération de Saint-Brieuc, a dû fermer pendant un an pour causes de travaux, un défaut d'étanchéité affectant le bassin principal. Il a rouvert en février 2007, peu de temps avant l'entretien.

séries, mais...

Ils sont plus vieux... ?

Ils ont le même âge, en fait, mais les autres, ils sont plus vieux, ils ont 30, 33, donc ils ne sont pas à fond séries, et moi j'adore. J'en parle un petit peu avec mes copains, mais on ne va pas avoir les mêmes goûts non plus au niveau des séries. Enfin, souvent, on est d'accord, quand même... sur *Sex & The City*, on est d'accord, sur *Desperate Housewives*, on est d'accord, sur... il y a quoi encore, sur *Grey's Anatomy*, on est d'accord, sur *Les 4400* on est d'accord, sur *Lost*, on est d'accord, sur *Friends*, on est d'accord, mais il y a d'autres séries comme *Les Frères Scott*, des trucs comme ça, où ils ne vont pas être d'accord avec moi, où moi, j'adore et eux ils ne vont pas aimer. [...]

Vous en suivez beaucoup, comme ça ?

Oui... [*presque désabusée*] [...]

Et c'est pour ça que vous achetez Séries Mag ?

Je ne l'achète pas à chaque fois, en fait je vais l'acheter quand il va y avoir des nouveautés sur les séries, quand il va y avoir des potins et les épisodes de la prochaine saison.

Qui sont déjà expliqués ?

Oui [*rire*]. Parce que je peux pas attendre. En général, j'ai du mal à attendre. [...] J'attends avec impatience, je crois que ça va être *Desperate Housewives*, quand même. Et la saison 2 de *Grey's Anatomy*. Je crois que ça va être bien. Non, la saison 3, même, de *Grey's Anatomy*, puisque j'ai déjà, je les ai en DVD, on me les a offerts en DVD, la saison, toutes les saisons de *Grey's anatomy*, d'ailleurs.

Vous avez beaucoup d'échanges dessus, par mail par exemple ?

Non, parce que je n'ai pas internet. Je vais chez mon frère de temps en temps, mais c'est plus au téléphone, avec les copains, qu'on va en parler, parce que sinon, sur les mails, en plus je ne sais même pas trop comment ça marche.

Donc vous êtes plutôt téléphone ?

Disons que j'ai le forfait illimité chez SFR...

Il sert bien ?

Ils devraient peut-être penser à me le racheter, mais ils ne veulent pas [*rire*]. Ouais, il sert bien [*rire*]. C'est vrai que c'est bien pratique, quand même, quand je veux téléphoner à Paris, quand je veux téléphoner à une copine qui est aussi SFR, même si on reste deux, trois heures au téléphone, ce n'est pas grave, on ne paie pas...

Et ça arrive fréquemment que vous restiez deux, trois heures au téléphone ?

Ça arrivait. Maintenant, ça arrive beaucoup moins souvent, maintenant, ça va être une heure et demi maxi.

C'est pas mal, quand même...

Oui. Surtout quand on s'est vu la veille [rire].

Et vous discutez de choses très différentes de quand vous vous voyez ?

Quand on se voit à l'école ? Oui. Quand on se téléphone, c'est plus perso, à l'école, vu qu'il y a un garçon avec nous, on ne va peut-être pas parler de ce qu'on parle au téléphone. Ça va être un peu plus général.

Par exemple, la dernière fois que vous vous êtes appelées, qu'est-ce que vous vous êtes raconté ?

On a un peu parlé téloche, elle était en train de coucher ses filles. Et puis après, on a parlé un peu des cours de bio, parce qu'elle est d'accord avec moi sur la prof de bio. Et un peu de nos amours entre guillemets, elle ses galères avec son ex-mari, et moi mes galères avec... personne, d'ailleurs [rire]. Et du week-end, quand mes copains sont arrivés et que ça ne s'est pas super bien passé avec la maman... Voilà, des choses banales. Mais ça a quand même duré une heure et demie.

Ce n'est pas si banal que ça, si ça dure une heure et demie. C'est qu'il y a des choses à dire.

Oui, et puis je l'écoute, vu qu'elle est plus âgée que moi, je l'écoute aussi par rapport à ses conseils... c'est toujours bien d'avoir des conseils de plus vieux que soi. J'écouterais plus les conseils à côté que mes propres parents.

Par exemple, votre formation, en ce moment, vous n'en discutez pas tellement avec...

Avec mon père, non. Ma mère, peut-être un peu plus, mon père, non. Il s'en fout, de toute façon. Lui, c'est va bosser, ramène des sous et puis voilà. Ma mère, elle va me demander comment ça se passe, mais elle ne va pas s'intéresser, parce qu'elle ne va pas comprendre ce que je vais lui dire. J'ai dû en parler un peu avec lui samedi, parce que j'avais une liste de mots pour les tests psychotechniques. [...]

Il y a d'autres gens avec lesquels vous pouvez causer longtemps ou souvent au téléphone ?

Avant, oui, mais plus maintenant. Je n'ai pas forcément envie de parler aux gens avec qui je parlais avant...

Vous avez changé d'amis par rapport au lycée ?

Oui, beaucoup. Les seuls amis que j'ai, c'est ceux de Paris, ça fait 21 ans... non, plus, ça fait 22 ans que je les connais, je crois que ça va rester comme ça...

Ils sont aussi de Plérin ?

Oui, ils étaient juste en face [rire], on a grandi ensemble. [...] A., dès que je l'appelle, il répond... Avec lui, ça dure plus longtemps, vu qu'on se voit moins souvent, on parle de tout, on parle de ce qui se passe ici, de ce qui se passe dans la vie de ses parents, de ce qui se passe dans la mienne, de télé, souvent. De ses petits copains, aussi. C'est vrai que ça dure longtemps, en général, on en a pour deux heures [...]. Surtout quand c'est lui qui appelle. Quand c'est lui qui appelle, ça veut dire qu'il ne va pas bien, donc [rire] il y en a pour des heures. [...] Je crois qu'on a tout fait ensemble, on a fait nos premières boîtes ensemble, les lycées, les collèges, sauf que c'était dans des collèges différents, mais...

Mais vous ne vous êtes pas perdus de vue.

Non, jamais. Même en étant à Paris, même si je vais plus souvent là-bas que eux ne viennent, on ne se perd pas de vue pour autant.

Vous y allez régulièrement ?

J'essaie d'y aller régulièrement. Ne serait-ce que pour mes concours, j'y ai été deux fois, vu qu'il y a l'écrit et l'oral, et j'ai une copine qui m'avait offert des places pour aller à un concert, j'y suis retournée après, au mois de septembre, septembre-octobre, je ne sais plus. Et à Noël. [...] J'aime bien cette ville. Je trouve que les gens sont moins à regarder qu'ici. Ça, ça me soûle, les gens sont toujours à psch-ch... à chipoter, à... ça je n'aime pas. [...] Surtout dans le quartier... C'est terrible, comment ils chuchotent, comment ils critiquent, comment... tout. J'ai l'impression que c'est vraiment beaucoup de ça, ici. Au moins, là-bas, je me sens, même si on me regarde, voilà, on me regarde, je m'en fous, je ne connais personne, je fais ma vie, alors qu'ici, j'ai l'impression de faire attention à tout ce que je fais. C'est un peu con, mais... c'est un peu ça. [...] Je crois que c'est ça qui me gêne chez les adultes, c'est qu'ils ne sont pas innocents, ils ne font jamais rien sans raison... et ça, j'ai du mal. Les petits, s'ils ont envie de te dire merde, ils te disent merde [rire]. Au moins, c'est du franco. Alors que les adultes, ça va être un peu plus mielleux... [...] Je n'ai pas envie de grandir non plus... ça me saoule, tous ces ennuis. Je me dis, au moins, si j'étais restée à l'école, je serais bien [rire]. [...] Avec le prof de français, je parle beaucoup de choses, il est cool, ce prof. Il me donne vachement de trucs. Il y avait les concours d'éducateur spécialisé, il a dit que ça allait

tomber sur la violence des enfants de 6 ans, il avait dit que ça tomberait sur ça à l'oral, et c'est tombé sur ça à l'oral. Du coup, il m'a fait tout un gros dossier, et je vais le voir à la rentrée, on va bien en discute. Il m'a donné des trucs pour les bénévoles, tout un dossier à lire, il faut que je fasse un résumé là-dessus... il me fait lire vachement de trucs intéressants, ce n'est pas forcément ce que je lirais autrement. Il m'a conseillé d'acheter comme magazine *La Vie*, et quand j'ai voulu l'acheter, c'était sur l'Abbé Pierre, [...] je me suis dit, c'est bon.

Il vous l'avait conseillé pourquoi, La Vie ?

Il dit qu'il le connaît bien, et qu'il y a beaucoup de trucs qui pourraient m'intéresser au niveau des enfants, que ça explique bien ce qui se passe... il y a un peu d'actualité, vu que je ne lis pas forcément un journal, il le sait bien, donc, là, peut-être que je pourrais un peu plus... et en plus il y a le programme TV dedans. Il me disait qu'il y avait des trucs vraiment bien ciblés pour les concours, donc je me dis pourquoi pas, en même temps, c'est vrai que la seule fois où j'ai voulu l'acheter, c'était le truc sur l'Abbé Pierre, je n'ai pas accroché.

Vous n'avez pas réessayé depuis ?

Euh, non, je n'y ai pas pensé, c'est quand je vous en parle, là, que j'y pense, et ce serait cool que j'y aille quand même. J'ai préféré acheter un truc pour faire du point de croix. [...] J'aime bien, ça me détend. Mais c'est vrai que je suis plus manuelle que... du moins, j'aime bien lire, mais en ce moment, c'est un peu la folie *Harry Potter*, je vais les lire 20 fois, les livres, je trouve que c'est super marrant, il y a plein de petits détails qu'il n'y a pas forcément dans les films. J'ai acheté 4 *Harry Potter*, je les ai lus les 4, donc là je me mets un peu à ce que je dois vraiment faire.

En ce qui concerne la télévision, on a surtout parlé de séries...

Je vais regarder un peu les infos, régionales, mais ça va vite me saouler aussi. J'ai l'impression qu'ils racontent tout le temps la même chose. Je vais les regarder le midi, parce que mon père les regarde le midi. Et quand je les regarde le soir, j'ai l'impression d'avoir entendu la même chose le midi. Voilà, la guerre, il y en a partout... j'ai l'impression que ça ne se terminera jamais, donc voilà, ça me saoule. Ça me saoule beaucoup [*dans un souffle*]. La télé, non ça va être des films... ça va être surtout les clips vidéo, en fait, je vais regarder un peu M6, je vais regarder Europe 2, vu qu'il y a pas mal de clips, NRJ 12, parce qu'au moins quand il y a la musique, ça me détend et je peux réviser tranquille, parce que si je mets la télé, c'est mort, je vais rester scotchée devant.

1.10. Richard R.

Entretien le 27 mars 2007 sur la terrasse d'un café, Saint-Brieuc

Ce qui m'intéresse, c'est d'abord d'aller un peu plus loin que ce que tu m'as mis dans le questionnaire et puis qu'on discute aussi, pas seulement de médias, mais aussi de conversation, des gens que tu connais. On va commencer simplement par les journaux, tu m'as dit que tu lis Le Monde quasiment tous les jours ?

Je lis Le Monde tous les jours parce que je suis en fac de droit, c'est pas que je n'ai pas le choix, mais en plus ça me plaît bien, tout le monde ne le fait pas. J'étais abonné au Télégramme, et je me perdais un peu dans tout ce qui était local et qui ne m'intéressait pas forcément. Tout ce qui était galette des rois, et trucs comme ça.

Tu as arrêté l'abonnement au Télégramme ?

J'ai arrêté l'abonnement au Télégramme, maintenant je l'achète le vendredi ou le samedi, pour les résultats de sport, surtout, pour les articles du week-end, c'est un peu ça. Mais sinon c'est vrai qu'au niveau des journaux quotidiens, le problème entre guillemets, c'est que j'ai l'impression que ça n'intéresse que les gens qui sont vraiment concernés par l'article en soi. Souvent, on a des articles qui traitent de choses vraiment particulières, dans tout ce qui est local, et c'est vrai qu'à part, après c'est mon point de vue, mais, à part les gens qui peuvent se reconnaître sur les photos... Et puis, je suis musicien, donc aussi il y a quelque chose que j'aurais peut-être à reprocher à ces journaux-là, c'est d'annoncer après les événements, plutôt qu'avant. On sait qu'il y a eu des bons concerts dans le coin, mais on n'a pas pu y aller parce qu'on était pas au courant.

Dans Le Télégramme, c'était fréquent ?

Dans Le Télégramme c'était fréquent. Dans Le Penthièvre, moins, maintenant, mon beau-frère m'a fait connaître Le Penthièvre, et c'est vrai qu'à ce niveau-là, c'est mieux, parce que ça prévoit pour toute la semaine. Pour un quotidien c'est moins facile, sans doute, c'est plus facile de couvrir les événements que de les prévoir, j'imagine.

Comment es-tu au courant, par exemple, des concerts ?

Pour être au courant des concerts, j'avoue que maintenant je ne suis plus vraiment au

courant, c'est plus par relations. C'est surtout au début que j'avais du mal, maintenant c'est vrai que, vu que je suis bien ancré dans le milieu, on me prévient beaucoup. Mais c'est vrai que dès qu'il y a des nouvelles choses, bon à part La Passerelle et tout ce qui est... Le Cri de l'Ormeau, c'est bien pour tous les concerts vraiment prévus, mais pour tout ce qui est concerts de bars, il y a très peu d'information, et c'est souvent ceux-là les meilleurs. C'est ça qui est un peu dommage. Mais je ne sais pas si les bars font vraiment l'information de ces concerts. Ça, après, c'est un autre problème, je ne sais pas. J'ai perdu pas mal au niveau de l'actualité locale. C'est sûr, en lisant que Le Monde, on ne sait pas grand-chose sur la Bretagne, évidemment...

Mais tu la suivais, dans Le Télégramme ?

Je le lisais tous les matins au petit-déjeuner, mais en dix minutes, souvent, j'avais un peu... ce n'est pas que c'était un peu bâclé, mais étant donné que les infos internationales n'étaient pas forcément très développées, qu'à travers mes cours j'en savais presque plus, et après, tout ce qui était local, je feuilletais, c'est vrai, mais il y avait pas mal de choses, et puis quand on commence à feuilleter quelque chose, on a tendance à être emporté par le mouvement, et du coup on ne s'arrête pas forcément sur les choses. Et après il y avait les pages sports, et l'horoscope... [...] C'est vrai que ça ne me suffisait pas, mais après je peux comprendre que ça corresponde à des besoins, vu que ça existe et qu'il y a quand même beaucoup de gens abonnés. [...] J'ai fait la distribution d'Ouest-France l'été dernier, en voiture, et c'est là que je me suis rendu compte qu'il y avait pas mal de gens abonnés à Ouest-France, en tout cas. Ça intéresse des gens, c'est sûr. Expérience assez enrichissante. Sinon, ce qui est bon à savoir, pour moi, je n'ai peut-être pas un point de vue très objectif sur le journalisme, parce que j'ai été recalé à l'IUT de Lannion et que depuis, c'est vrai que j'ai une vision un peu... je suis un peu aigri... avant, je nourrissais... enfin je n'avais pas prévu autre chose que ça, pour moi, j'allais être pris, forcément. J'ai fait cette erreur-là, du coup je me suis retrouvé avec quelque chose que je ne voulais pas, et j'ai un peu l'impression d'avoir raté... c'était mon premier échec.

Tu n'as pas réessayé ? C'était l'année dernière ?

C'était l'année dernière.

Tu n'as pas eu le temps de réessayer.

Je ne pense pas que je réessaierai. Parce que depuis, j'ai quand même changé de perspective, mais... c'est comme ça, j'avoue. Le problème, ça rejoint un peu aussi le journalisme, je

trouve, dans certains points. J'ai eu souvent la visite, que ce soit pour les concerts, ou à la fac, d'un journaliste d'Ouest-France, qui n'a jamais très bien couvert les événements. À chaque fois, soit on se trompait de nom, soit on se trompait de photo, enfin, c'est assez compliqué. Du coup, j'ai toujours vu les journalistes comme des personnes un peu prétentieuses et au-dessus, finalement, de ce qu'ils voulaient vraiment, de ce dont ils étaient censés s'occuper. Ça m'a un peu conforté dans mon idée. Ce côté IUT de Lannion, où on a été un peu snobinard avec moi. Mais il ne faut pas généraliser.

Tu n'as pas envie, du coup, d'y aller pour essayer de faire mieux que les gens y sont ?

Si, justement, c'était ça, à la base, c'était dont j'avais envie, j'avais peut-être un peu trop envie d'imposer ce que je voulais, et j'ai peut-être été trop critique, et puis je n'ai peut-être pas assez bien présenté ce que je voulais dire. Mais étant donné qu'en plus, au niveau perspective d'emploi, avec juste un DUT, il n'y a pas grand-chose, je me suis dit bon. Au lieu d'avoir perdu un an, je vais essayer de rester dans autre chose, maintenant. C'est vrai si j'avais eu l'occasion, ça m'aurait vraiment plu de pouvoir...

Mais qu'est-ce qui a cloché, c'est au niveau de l'entretien, que ça a cloché ?

C'est à l'entretien. Pourtant mon dossier est passé, c'était ce qui je pensais allait bloquer, parce que j'ai toujours eu, enfin dès qu'il y avait un oral, je savais que je pouvais rattraper des points, toujours. Ça a toujours été comme ça. Une fois que j'ai vu que mon dossier était pris, pour moi j'étais admis. C'est vrai que j'ai fait des erreurs, j'ai fait pas mal d'erreurs à l'entretien. Dont je me suis aperçu après. Par exemple, ils m'ont demandé, justement, la même question, à peu près, ce que je pensais des journaux, lequel je lisais et pourquoi. Et je leur ai dit que si je lisais Le Télégramme et pas Ouest-France, c'est parce que Ouest-France était trop grand sur la table du petit déj'. J'ai fait l'erreur, mais en même temps, c'était ce que je pensais, donc je pensais qu'il fallait que je leur dise la vérité, mais en fait non. Ce n'était pas ça qu'il fallait faire. Mais c'est vrai que Ouest-France, je suis incapable de le lire. Je sais qu'ils le distribuent à la fac, mais on est comme ça... enfin c'est pas lisible. [...] Après, au niveau du contenu, je pense que ça se vaut.

Tu me parlais tout-à-l'heure d'événements auxquels tu avais participé, ou que tu avais organisés, qui étaient mal passés dans le journal. Tu as des exemples ?

J'ai des exemples. C'est sur deux faces. Déjà, par exemple à la faculté, à la rentrée, il y a eu des photos de gens avec des légendes en-dessous qui ne correspondaient pas. Une fois où il y avait un concert, on m'avait interviewé, j'étais flatté, et tout avait été déformé, au final, les

influences musicales étaient devenues complètement différentes. J'avais parlé d'un truc, c'était devenu quelque chose que j'aimais, alors qu'au contraire... et puis c'était même pas ma photo qui était dessus, alors que c'était moi...

C'était quoi, les influences musicales ? Qui était devenu quoi ?

Par exemple j'avais dit que j'aimais bien tout ce qui était rock, Led Zeppelin, Jimi Hendrix et tout ça, il m'avait demandé si j'aimais bien Metallica, des choses comme ça, je lui ai dit non. Que je respectais, mais que ce n'était pas vraiment ce vers quoi j'allais. Et il a mis que j'aimais Led Zep', Jimi Hendrix, et que, parfois, j'aimais aller vers Metallica. C'est un détail, mais c'est quand même décevant.

Ce n'est pas ce que tu avais dit.

Ce n'était pas ce que j'avais dit. Et les gens qui lisaient cet article-là, si ils avaient envie de venir me voir après, qu'ils n'aimaient pas Metallica, ils auraient pu se dire non, alors que ça ne me correspond pas du tout. Après ça tient du détail, c'est vrai, mais... Ça a perdu en crédibilité au niveau de ce que je lisais. Après, je me disais, peut-être qu'il faudrait relativiser un peu ce qu'ils disent. J'ai un copain aussi qui fait de la voile. Alors lui, le nombre de fois où il y a eu sa légende en-dessous, et puis une photo d'un autre bateau, ou des photos de courses d'avant qui étaient reprises dans d'autres courses. C'est vrai que c'est plus pratique, mais... Vu que c'est pour les gens que ça concerne, c'est un peu dirigé vers eux, et en même temps, ils se retrouvent un peu déçus au final. Voilà, c'est des anecdotes.

Tu étais interrogé en tant que musicien qui avait participé à un concert organisé à la fac ?

Euh... non, la fac, c'était une fois, pour la rentrée, c'était les impressions des gens, là c'était correct, mais ce n'était pas les bonnes légendes. Donc là ce n'était pas dramatique. Et sinon, c'était pour un concert, un festival, c'était la Fête de la musique, je crois, il y a un an de ça. Pareil, ce n'est pas dramatique, mais j'avoue que ça pêche un peu. En même temps, c'est vrai que quand on est dans un quotidien, ça ne doit pas être facile, j'imagine, tous les jours, d'être toujours très très rigoureux sur chaque article. Mais en même temps, c'est vrai qu'on pourrait s'attendre à ça.

Si tu dis non et que ça devient oui, c'est gênant.

Oui, c'est gênant. Sur des détails comme ça, c'est peut-être pas très grave, mais les médias ont souvent tendance... Je pense qu'il y a eu une transformation des médias à un moment donné, je ne devais pas être né à ce moment-là, mais par rapport à ce qu'on a pu voir, un

moment où les médias étaient plus au service de l'information, maintenant, j'ai l'impression, enfin certains médias, aussi, il ne faut pas non plus généraliser, mais... on recherche plus... le journal doit devenir quelque chose qui défend des idées et qui contrecarre... [...] Est-ce que tous les journaux doivent se calquer sur L'Ami du peuple de 1789, je ne suis pas persuadé. Je pense que y a aussi un moment où faut essayer de donner des informations un peu claires, et c'est vrai que Le Penthièvre, pour ça, m'a étonné. [...] Mais par contre, l'image de ces journaux-là, c'est un peu l'image troquet, j'ai envie de dire, même si c'est un peu injuste. De toute façon la presse écrite n'attire plus beaucoup les jeunes, mais j'avoue que c'est quand même des journaux qui ont des images un peu vieilles. Et ça, je ne sais pas comment y remédier...

Tu l'achètes, Le Penthièvre ?

Mon beau-frère me l'a donné à plusieurs occasions. Je l'ai acheté la semaine dernière. Je commence à l'acheter fréquemment, quand j'y pense, en allant acheter mes clopes, c'est l'occasion, vu que ce n'est pas très cher. [...]

Et Le Monde, tu l'achètes tous les jours ?

À la fac, il est en prêt, mais il n'y en n'a qu'un, donc j'essaie de l'acheter tous les jours et de faire une revue de presse. Mais c'est sûr qu'il y a des jours où je ne l'achète pas. Des journaux comme Le Monde, c'est un vrai travail à lire, je trouve. Il faut être concentré quand même, on peut lire ça en terrasse, mais il faut quand même se sentir un peu concerné, et puis moi j'essaie de mettre mes connaissances dedans, donc...

Tu essaies de le lire à la maison, tranquille...

Je me consacre un temps pour le lire, c'est pas en attendant, ou... je n'arrive pas à lire un petit bout comme ça, j'ai besoin presque d'avoir mes cours à côté pour... et puis j'aime bien vérifier certaines choses. Dans ce que peuvent dire les candidats à la présidentielle, c'est assez croustillant en ce moment, parce qu'il y a des aberrations pas possibles, des impossibilités constitutionnelles énormes que les candidats promettent à la France, c'est assez marrant.

Par rapport aux critiques, aux reproches que tu peux formuler sur Le Télégramme, c'est des choses que tu sens moins dans Le Monde ? Tu as l'impression que c'est plus sérieux...

Ils font un suivi vraiment intéressant. Quand on lit une information un jour, on sait que le lendemain, s'il y a eu un peu plus d'information, on sera toujours au fait des choses. Ça

c'est pas mal. Sinon, ça c'est normal, ce n'est pas le même niveau d'études pour la plupart des gens, il y a vraiment des articles qui sont bien écrits, et certains, ça fait vraiment plaisir de les lire. C'est presque de la littérature. Il y en a d'autres qui sont très lourds, mais... je pense que ça va plus au fond des choses, parce qu'ils se concentrent, ils ne vont pas rappeler toujours tous les faits, parce qu'ils ont l'impression que les lecteurs les suivent au quotidien alors que justement dans Le Télégramme, Ouest-France il y a toujours une partie assez conséquente consacrée au rappel de choses. Après, c'est normal, tout le monde ne le sait pas, et sinon les gens seraient perdus. Si c'était le contraire, je pense que je le formulerais aussi comme une critique... c'est le revers de la médaille, on va dire. Mais c'est normal que ces journaux-là soient plus accessibles.

Et tu es abonné aussi à Courrier international ?

Je suis abonné à Courrier international, que je ne lis pas toujours, par contre, celui-là, je regrette. Avant, je le lisais vraiment tout le temps, je trouve ça vraiment intéressant, le point de toutes les presses étrangères. Plus qu'avoir un résumé de nos presses à nous. Mais là c'est plus une question de point de vue. C'est quand il y a une histoire qui m'intéresse, je regarde s'ils la traitent. Et puis je regarde les points de vue de différentes personnes, ou les dossiers principaux, mais c'est vrai que c'est long à lire, quand même, Courrier international. [...]

Comment est-ce que tu sélectionnes ce que tu lis dans Le Monde ?

Bonne question. Je ne sais pas, je suppose c'est en fonction de... déjà, les auteurs, depuis peu les auteurs dirigent un peu mon choix, mais au départ, je lis les premières pages, parce que j'ai encore du temps devant moi, donc je lis. Après j'ai tendance à passer un peu. Sinon je les choisis aussi en fonction de mes cours. Tout ce qui est constitutionnel, c'est sûr que je le verrai, parce que c'est important, donc là je me force un peu. Tout ce qui est économique, ça m'intéresse moins, au niveau de mes études, donc forcément, ça m'intéresse moins aussi. Normal, on a l'esprit un peu forgé par ce qu'on fait comme études. Mais sinon j'avoue que je ne sais pas trop. Je feuillette... les titres, souvent, m'attirent, j'avoue que leurs titres sont souvent bien trouvés. Et j'aime bien sortir dans mes copies des premières pages du Monde, parce que... c'est un peu snob, j'avoue, mais je trouve ça quand même pas mal. Le Monde a une réputation, même un style, le fait que ce soit écrit petit, les caractères, tout ça, c'est un journal qui est assez classe, assez snob, par la même occasion. C'est vrai qu'on se sent peut-être plus important en lisant Le Monde qu'en lisant Ouest-France, c'est stupide sans doute,

mais j'ai remarqué ça, souvent les gens qui lisent Le Monde, on les regarde un peu... tiens il lit Le Monde, c'est comme Le Figaro ou des choses comme ça aussi. On le classe dans les journaux un peu parisiens...

Sérieux...

Sérieux, voilà. Il n'y a pas d'insolite à la fin du Monde, c'est sûr. Il n'y a pas l'horoscope non plus. Ah, quoique, je ne sais pas, tiens. Il n'y a pas l'horoscope ? D'accord. Je n'ai jamais fait attention à ça. Ce n'est pas ce que je recherche, de toute façon.

Tu ne lis pas du tout les journaux sur internet ?

Assez peu en fait. Pendant un moment, je l'ai fait. Mais c'est vrai que maintenant, entre Le Monde et Courrier International, j'ai pas mal de choses. Avant, quand j'avais Le Télégramme, je le faisais, juste pour certains compléments, mais c'est tellement vaste aussi... on ne sait jamais trop sur quoi chercher. C'est vrai qu'il y a le fameux Google d'ailleurs qui a eu un procès à cause de ça. De lire toutes ces infos, c'est bien pratique, mais surtout... je l'utilise quand il y a un sujet qui me tient à cœur mais qui n'est pas forcément très souvent traité, et que je n'ai pas forcément le temps tous les jours de prendre des nouvelles de ça. De temps en temps je vais taper ça sur Google, pour voir s'il y a de nouvelles infos, j'aime bien faire ça. Par exemple sur Noir Désir, je suis un fan inconditionnel, de temps en temps je prends des nouvelles pour savoir si les autres font autre chose, si lui [le chanteur Bertrand Cantat, en détention au moment de l'entretien] il fait quelque chose, enfin là où il est, il ne peut pas faire grand-chose, mais... je me renseigne. Pour des infos comme ça, pour des groupes, souvent, je fais ça. Pour savoir les dates de sorties d'albums, et tout ça, c'est pratique.

Parce que dans la presse que tu m'as citée, il n'y a pas du tout de journaux musicaux ?

Non. Non, c'est vrai. [...]

Est-ce que tu utilises beaucoup le mail ?

Je l'utilise pas mal, parce que j'ai des correspondants en Allemagne et aux États-Unis. Pour la lettre, c'est trop long, et ça coûte trop cher. Il n'y a quasiment qu'avec eux que j'utilise des emails. Sinon, j'avoue que j'ai MSN, aussi. Gros défaut qui va devoir me quitter bientôt, d'ailleurs.

À cause des études ?

Oui, ça prend du temps, c'est complètement idiot, ça ne sert à rien du tout. Les gens ne donnent pas d'information. Donc ça ne sert à rien, mais voilà. Comme tous les jeunes, je l'ai

eu.

Tu l'utilises beaucoup?

Je suis toujours en connecté. À chaque fois que j'arrive, il se connecte tout seul. Et j'avoue que j'ai tendance à m'attarder. Quand on est au collège ou au lycée, c'est bien, parce que on est jeune, on discute, on n'a pas grand-chose à faire, c'est bien. Mais après... ça prend énormément de temps et dès qu'on a plein de choses à faire, on a l'impression de n'avoir rien fait de nos journées. Et puis c'est plus sympa de voir les gens en vrai, quand même. On s'en rend compte un peu tardivement, mais c'est vrai que c'est quand même plus sympa...
[...]

Les gens avec qui tu es en fac, c'est des lecteurs aussi ?

Pas trop, justement, c'est ce qui m'a surpris. Je ne fréquente que des bons élèves, je n'ai pas fait exprès, et ils estiment qu'ils n'ont pas le temps en fait, de faire ça. Ils préfèrent passer du temps à apprendre leurs cours par cœur qu'à s'intéresser à des choses d'actualité. Et j'essaie de les raisonner, souvent, mais sans trop de succès. De temps en temps, ils prennent Ouest-France à la fac, quand il en reste, mais je pense qu'ils ne sont pas du genre à acheter. Étant abonné à Courrier International, j'ai accès aux articles par internet, donc je leur ai donné mon code, pour qu'ils puissent aller voir un petit peu, mais...

Ils s'en servent ?

... voilà, ils sont allés voir deux, trois fois. J'ai vu les détails des connexions, ça faisait trois semaines que personne n'était allé, c'est dommage. [...]

Vous discutez d'actualité entre vous ?

En ce moment, c'est les présidentielles... Eux je sais qu'ils cherchent... ils vont sur les sites officiels des candidats pour des informations. Mais ce n'est pas très objectif non plus, et puis... pour l'instant il n'y a pas eu vraiment de confrontation entre programmes. Nous on les a étudiés un peu les programmes, en travaux dirigés, mais... eux ils ont tendance à avoir leur idée avant et après à aller se diriger vers un site, pour pouvoir montrer, regarde Ségolène [sourire]... Je ne suis absolument pas politisé, dans le sens où je ne me reconnais nulle part, vraiment. Mais j'essaie de m'intéresser un petit peu quand même. Au niveau des réformes, surtout, après au niveau des idées, je trouve que tout ça se mélange un peu, au final.

Tu n'as pas fait ton choix, encore ?

Je n'ai pas fait mon choix, encore, non. Je ne sais pas ce que j'attends encore, mais...

Comment tu penses le faire ?

Justement, c'est la question.

En discutant avec les copains ?

C'est ce que je m'étais dit, à l'origine. Et puis ils sont tellement politiquement lunatiques, ça passe tellement de l'un à l'autre, un coup c'est François Bayrou, de toute façon... enfin moi je ne sais pas. Je sais pas si tu as remarqué ça, mais il y a à peu près un mois de ça, tous les gens, enfin les gens que je connaissais étaient vraiment Bayrou l'avenir de la France, et là, ça s'est décalé, ça s'est vu dans les sondages, d'ailleurs, je trouvais ça assez intéressant de voir le phénomène en direct. Le nombre de personnes qui ont abandonné l'idée. En parlant avec les gens, c'est trop... ils reprennent le procédé politique. J'avais parlé à quelqu'un de la confrontation gauche-droite, j'avais eu le malheur de dire que le libéralisme, c'était la droite, et on m'a dit c'est Marx, tu n'y connais rien, laisse tomber. On ne parlait pas du même libéralisme, sans doute, mais voilà, j'ai trouvé ça dommage, parce que les gens se braquent sur leurs connaissances plus que sur leur point de vue. On ne parle pas vraiment politique au sens où on fait un débat d'idées. On parle politique au sens où on débat de nos connaissances et on va essayer de contrecarrer l'autre, c'est ce qu'ils font en politique, au final. [...] Il faut se faire un point de vue, forcément, je ne sais pas par quoi ça passe véritablement.

En famille, vous discutez de ça, aussi ?

On a essayé d'en parler, mais... en fait, ma famille, ça se résume à ma mère, parce que je ne vis qu'avec elle. Elle a déjà arrêté son idée, du coup ce n'est pas très facile d'essayer de discuter avec elle. C'est le reflet de sa génération aussi. Il y a des choses qu'elle ne comprend pas, des choses qu'elle n'accepte pas, et... je le comprends, quelque part, mais... Je ne veux pas m'arrêter à ça, j'ai envie de me forger mon propre point de vue, parce que je trouve dommage aussi, les gens qui suivent vraiment les avis de leurs parents. [...] Après, il ne faut pas fonctionner non plus que dans la contradiction. Ce serait un peu idiot, mais... Là j'avoue que je suis un peu perdu, je ne sais pas sur quoi je vais me baser... je ne sais pas sur quoi je me base pour l'instant pour juger les candidats. Pour l'instant, je me suis pas mal orienté par rapport à leurs voix, alors ça c'est quelque chose de... pour la presse écrite ce n'est peut-être pas... [...]

C'est la première fois que tu vas voter ?

C'est la première fois que je vote. C'est pour ça, je n'ai pas envie de faire ça à la légère non

plus. Je me pose beaucoup de questions, et je ne voterai pas au hasard, et je voterai quand même, donc... c'est compliqué. La situation qu'on a, quand on vote pour la première fois, c'est compliqué, on a l'impression que notre vote va changer l'avenir de tout un pays. [...]

Pour d'autres sujets, quand tu as besoin de te faire une opinion, tu fonctionnes un peu de cette façon-là, c'est-à-dire que tu as besoin de beaucoup de temps, beaucoup de discussions pour...

Non, pourtant. J'ai tendance, justement, à juger assez vite, que ce soit un groupe de musique, une personne, même. Ou un livre, un film. Souvent, les dix premières minutes, que ce soit de lecture ou de contact avec une personne, suffisent à me faire mon opinion, c'est ça qui est bizarre. Ça ne me correspond pas vraiment...

Tu peux en changer, après ?

C'est difficile. Si, ça arrive. Ça arrive parce que, des fois il y a des choses qui à première vue ne nous correspondent pas et qui finalement sont indéniablement faites pour nous. [...] Par exemple, les Doors. [...] Je fonctionne assez à la découverte, en fait, j'aime bien quand les gens me font découvrir des choses ou des personnes. Et là je vais faire l'effort, parce que je vais associer cet objet-là à quelqu'un, donc là je vais faire l'effort, parce que cette personne-là, oui, m'attire plus que d'autres, éventuellement. [...]

Quand tu étais abonné au Télégramme, est-ce que tu as déjà eu envie de leur écrire, ou est-ce que tu l'as déjà fait ?

J'avoue que je l'ai jamais fait, vraiment. De toute façon, je suis quelqu'un qui est toujours en retard sur les choses, qui a du mal à respecter les dates... c'est pour ça que, d'ailleurs, j'ai eu beaucoup de mal à m'inscrire au bac [sourire], j'ai failli perdre un an à cause de ça. Je suis dit, l'article d'aujourd'hui, bon... j'aurais des choses à dire, mais... je sais bien que je ne l'écrirai que dans trois jours, et du coup ça n'aura plus de sens. Ce que j'aurais bien aimé, c'est faire des correspondances locales. [...] Sinon, écrire pour donner mon point de vue sur un article, non, pas vraiment, parce que... je ne sais pas, je me suis dit sans doute que personne ne le lirait, ou qu'on le lirait mais que ça ne servirait pas à grand-chose, je n'aime pas trop faire le coup d'épée dans l'eau, ça ne me ressemble pas. J'essaie de faire les choses efficaces ou pas, parce que, sinon, on se perd. Non, je n'ai jamais pensé à la possibilité de leur écrire, c'est vrai. Enfin, ça m'a peut-être traversé l'esprit. Si, pour l'article, je me rappelle, j'avais voulu écrire, et puis pff... je m'étais dit, la prochaine fois, si je recroise le journaliste, je lui dirai. D'ailleurs, je lui avais dit, à la fac, il me posait des questions, je lui

avais répondu n'importe quoi, je lui avais dit que ce n'était pas grave, vu que de toute façon, il allait mettre ce qu'il voulait. Il l'avait pas trop bien pris non plus, je crois.

Tu as déjà un peu répondu à une autre question que je voulais te poser, mais je te la repose quand même. Est-ce que tu trouves que le journal local reflète assez bien la vie de la commune, du bassin de vie, d'autour de Saint-Brieuc... ?

Reflète ? Ça doit ressembler à la vie du public qui le lit. J'ai tendance à plus vivre la nuit que le jour. [...] Est-ce que ça reflète bien la vie, je ne sais pas, parce que... la vie briochine, pour ça, est un peu ambiguë. À la fois on a envie d'être très actif à Saint-Brieuc, et en même temps, quand ça s'endort, Saint-Brieuc, ça s'endort. Donc ce n'est pas facile de rendre compte de la vie.

Mais il y a une vie nocturne ?

Il y a une vie nocturne. Il y a une vie nocturne à Saint-Brieuc, qui est par contre peu exposée dans les journaux quotidiens, à part pour dire que les jeunes font du bruit. Mais, sinon c'est vrai que de ce côté-là, il n'y a pas grand-chose.

Tu penses que ça t'intéresserait, ça ? Ça pourrait te faire acheter par exemple Le Télégramme de temps en temps ? Si tu savais qu'ils chroniquaient...

En même temps je ne vois pas ce qu'ils pourraient dire dessus. Si, ils pourraient aller voir les gens, c'est sûr. Mais en même temps... on le vit, donc on voit les gens. Est-ce qu'il y a des choses qu'on voudrait savoir par le journal, je sais pas vraiment... Ici, c'est un milieu qui est quand même assez petit. Les gens qui font quelque chose, ils se fréquentent tous plus ou moins entre eux. Il y a plusieurs groupes, quand même, mais, dans des villes comme Rennes, il y a des gens qui vont aimer le théâtre, il va y en avoir cinq, six groupes différents, et donc ils vont avoir besoin d'un journal justement pour se fédérer un peu. Nous, pas vraiment, parce qu'il n'y a pas beaucoup d'infrastructures, donc forcément, on va vers les mêmes choses, dès qu'on a une passion. Au final, on s'auto-informe.

Tu n'as pas besoin de journaux pour savoir ?

Je ne sais pas si ils pourraient m'apporter, mais en même temps... la question mériterait d'être réfléchie.

Mais tu disais, par exemple, qu'il manque des annonces de concerts ?

Ça il manque, c'est vrai. [...] Il manque aussi des rencontres avec des gens différents, un peu. On rencontre dans le journal toujours les mêmes personnes. En dernière page, par exemple, c'est toujours des artisans qui font un peu... c'est vrai qu'ils ne font pas toujours la

même chose, mais au final ils disent toujours la même chose, ils finissent toujours par parler non de ce qu'ils font, mais de l'artisanat, alors qu'il y a plein de gens qui mériteraient, ici, à Saint-Brieuc, d'être mis en avant. Sur la scène musicale, surtout, il y a des talents comme c'est pas permis, et c'est vrai qu'on n'en parle jamais. Il y a des musiciens, à Saint-Brieuc, qui ont travaillé avec les plus grands, et on ne sait même pas qu'ils sont là. Ces gens-là, on ne les pousse pas non plus à faire des choses. Parce qu'ils n'ont pas l'impression que ça intéresse non plus les gens. J'ai un professeur de guitare, en particulier, qui est un génie. Il pourrait faire des choses incroyables, et il se bloque parce que... enfin il ne se bloque pas, parce qu'il a des contrats et tout, son temps est bien pris, aussi, mais par exemple, à Saint-Brieuc, on a l'ingénieur du son de Luke, je sais pas si tu connais le groupe Luke.

Oui.

Il est sur Saint-Brieuc. Il y a des musiciens qui sont formidables. Et eux, on n'en parle jamais. Alors que moi je pense que les gens aimeraient savoir que, dans leur ville, il y a ces gens-là, et puis savoir, aussi, le travail d'un ingé-son. Je n'ai jamais vu ça dans le journal, quelqu'un qui pouvait expliquer un métier comme ça. Et c'est vrai que les intermittents du spectacle n'ont pas trop leur place. On parle plus de l'Anglais qui est heureux d'être devenu français parce qu'il a réussi à avoir son passeport, c'est bien, c'est des tranches de vie, mais dans ce cas-là, si on fait des tranches de vie, il faudrait élargir vraiment, et consacrer vraiment du temps à beaucoup de gens. Et ça, c'est vrai que peut-être on ne le fait pas assez. On se concentre trop sur les gens qui réclament, aussi, et puis on est dans une dynamique, on a commencé à parler de ça, les gens qui ont lu ça, ça leur a plu, donc ils continuent à acheter, donc du coup, c'est à eux qu'il faut donner des choses aussi. Et rénover l'image d'un journal, c'est pas très facile non plus.

Tu dirais qu'il sert à quoi, toi, le journal ? Le Télégramme ou Ouest-France, à quoi il sert aux gens qui le lisent ?

Les gens qui le lisent, je pense qu'il y a pas de mal de gens, dans la tranche d'âge, on va dire, 50 et plus, qui lisent ça un peu pour les potins, pour savoir. Là c'est sûr qu'ils sont servis. Ils savent les dates des galettes des rois et des clubs de bridge. C'est bien pour eux, ça les intéresse. Pff... je ne sais pas si on peut dire que c'est intéressant, parce qu'au final, je pense qu'ils finiraient forcément par le savoir, et quelque part ils s'habituent aussi à cette information-là, ils restent aussi bloqués dans ce qu'on leur donne et... en fait je pense que ces gens-là n'ont pas forcément le... je sais pas si c'est le courage, mais disons qu'ils ne vont

pas chercher vraiment à aimer des choses, à s'intéresser à des choses, ils vont prendre ce qu'on va leur donner et du coup, si on leur donne ça, ils vont s'y habituer, mais...

Mais tu dirais qu'il aurait une fonction de quoi, alors...

Je pense que le journal est important, sa fonction, je ne sais pas comment la définir vraiment.

Ce que tu dis, c'est presque : il sert à endormir les gens.

Oui, c'est critique. Oui, je sais, je suis trop critique, vis-à-vis de ça.

Ah non, tu as le droit. Moi je ne suis pas là pour que forcément tu leur fasses des compliments.

Non, mais je... Il sert, on va dire, à avoir un point de vue global sur les choses. Mais rien de précis. Dans la globalité, c'est intéressant, et pour les gens, le principe information nationale, régionale, sports, voilà, on sait un peu tout, on ne sait pas vraiment grand chose sur quoi que ce soit, mais on sait un peu tout. C'est bien, c'est éclectique, un journal, relativement. Mais je pense que le journal a un rôle important à jouer dans les conflits de générations. Parce qu'on n'essaie pas de réunir des gens vers la même chose. Il y a des journaux qui sont faits pour certaines personnes, d'autres pour d'autres, la télévision, c'est pareil, il y a des chaînes pour... après il y a des émissions qui arrivent à réunir pas mal de gens, mais bon.

Est-ce que tu utilises internet pour des recherches personnelles ?

Avant, je l'utilisais pas mal pour tous mes devoirs au lycée. Maintenant, internet n'est pas assez fiable pour tout ce qui est juridique. Rapidement, on se rend compte que... il y a des sites comme Wikipédia qui sont très très bien, qui sont vraiment des idées qui sont parties de rien et qui ont fait des trucs formidables, mais ce n'est pas forcément assez précis. Parfois, pour des dates, c'est des supports intéressants, mais ce principe-là est bien.

Ça t'est déjà arrivé de trouver dans Wikipédia des choses dont tu savais, par tes cours, ou par ce que tu as pu lire, que...

Qu'il y a des erreurs, oui. Si ce n'est des erreurs, des grosses imprécisions, qui donnent du coup une image différente du sujet que ce qu'il est vraiment.

Mais tu peux les corriger.

Je peux les corriger, c'est vrai. Je l'ai fait parfois. Et il y a d'autres fois où, soit c'est trop long à faire, soit je suis dans mon devoir, du coup je me dis, un quart d'heure à faire pour corriger le truc... et puis ça m'est arrivé une fois aussi où ça a été refusé par quelqu'un alors

que j'étais plutôt sûr de moi, je me suis dit pourquoi ce choix-là plus qu'un autre, sur quoi il a vérifié ses informations pour savoir que c'était l'autre qui avait raison et pas moi, enfin... du coup, ça m'a un peu bloqué, mais sinon je trouve l'idée vraiment géniale. [...]

Il y a des blogs que tu suis ?

Que je suis, non. J'avoue que de temps en temps, je fais mon curieux, quand je n'ai rien d'autre à faire, je lis des blogs pour voir un peu où en sont les gens. [...] Tout ce qui est Skyblog, je trouve ça un peu trop ringard... ou trop fun pour moi, je ne sais pas. Peut-être suis-je ringard. Mais MySpace, c'est bien, parce que c'est vraiment des gens qui ont des choses à dire. [...]

Tu as découvert des choses, par MySpace ?

Musicalement, énormément, parce qu'on peut mettre des échantillons de musique. Et là c'est vrai que j'ai découvert, des groupes du coin, même. Avant d'aller les voir, j'allais voir s'ils avaient un petit site sur MySpace, quand ils avaient j'écoutais, je voyais si ça me plaisait ou pas... j'avoue que c'est pratique. Les blogs, c'est une bonne idée. Ça a été bien lancé, les gens s'en sont bien servi, je trouve.

Tu n'as jamais laissé de message sur un blog ?

Des copains, ça m'est arrivé, des copains qui me donnaient leur adresse. Quand il y a des photos, ça m'est arrivé. De là à discuter vraiment d'idées, même sur des forums, et tout, ça ne m'a jamais vraiment intéressé.

Et de là à tenir ton blog ?

J'ai essayé, j'avoue. Un moment, je voulais faire un site, en fait, mais c'était trop compliqué, donc je me suis dit, faisons un blog. Ça a montré vite des limites, et puis j'ai du mal à faire les choses sur la durée, à aller tous les jours mettre des nouvelles choses, pff... c'est compliqué. J'ai fait quelques blogs artistiques, on va dire, au moment où je faisais de la photo. Parce que j'avais un bon modèle à la maison, on va dire, qui malheureusement... s'est échappé [sourire]. Je tenais un site comme ça, de photos. C'était bien, parce que les gens... ça a eu un certain succès d'ailleurs, [en aparté] pas surprenant, et les gens laissaient des messages, c'était bien de pouvoir partager des passions avec des gens, c'est intéressant, ça fédère les gens autour de choses...

Ça te faisait aussi aller voir d'autres sites, d'autres blogs.

Voilà. Les gens qui venaient me parler, j'allais voir... c'est bien fait, aussi, le principe, on a le blog de quelqu'un, et tous ses contacts à côté, il y a une photo qui nous attire, oh, il sont

malins, quand même, ce n'est pas des experts de la communication, mais quand même, les gens, ils ont compris le principe. Les jeunes ont bien réussi à choper le système de ce qui va attirer les gens. Je sais quel mot-clé les gens vont taper, et ce qu'ils vont trouver. Je trouve qu'il y a des jeunes, même douze, treize ans, qui sont vraiment intelligents, ils savent vraiment quoi taper, quelle image mettre pour attirer l'attention des gens. [...]

Tu téléphones beaucoup ?

Pas beaucoup, parce que j'ai un petit forfait. Je n'ai pas beaucoup d'argent à consacrer à ça. Non, je n'aime pas le téléphone. C'est impersonnel, c'est quelque chose de... quand on s'appelle pour se dire quelque chose, c'est bien, c'est pratique, ça dure deux minutes et puis c'est réglé. J'avoue que je le fais, oui, j'ai un portable. J'ai mon portable sur moi. Les textos, je trouve ça intéressant, pour les petites attentions. Pour prendre des nouvelles. Mais sinon, je déteste rester 35 minutes au téléphone avec quelqu'un, parler de choses et d'autres. Dans ce cas-là, il vaut mieux se voir... c'est plus facile.

Pour découvrir, que ce soit des groupes, des films ou des bouquins, tes relations jouent beaucoup, est-ce que tes potes t'envoient... vous parlez beaucoup de ça ?

À chaque fois que je découvre quelqu'un, que je me fais un nouvel ami, il me fait découvrir des choses. Et après, moi je fais découvrir des choses à d'autres. Souvent, il y a toujours une relation entre deux personnes, celui qui apprend et celui qui... c'est comme ça, souvent. Après, on n'en parle pas forcément, avec les vieux amis, on ne parle pas forcément toujours cinéma. Si, de temps en temps, tiens, j'ai vu ça l'autre jour, il faudrait que tu le regardes. Souvent, c'est dans une démarche assez initiatique, on rencontre une personne, qui va nous apprendre des choses, et puis après on va l'apprendre à d'autres. [...]

Tu as découvert beaucoup de choses par relations ?

Oui.

Plus que...

Plus que par les médias, sans doute. Quoique pour les trucs récents, c'est vrai que... je ne sais pas vraiment ce qui... [...] Je ne sais pas trop comment je les ai découverts, finalement, tous ces gens-là. C'est vrai que c'est par relations, beaucoup, et il manque peut-être, mais en même temps, je ne sais pas comment on pourrait remédier à ça, comment faire découvrir aux gens des choses et après leur donner vraiment envie d'aller, leur faire découvrir... Moi, quand on me fait découvrir, quand on me dit, par exemple, tel nom de groupe, c'est bien, pff... aller jusqu'à Imagine chercher un CD, non, ce n'est pas facile, je vais le taper sur

internet, ça va plus vite, et je vais découvrir, et je vais savoir si ça me plaît ou non. Après, je vais aller faire l'effort d'acheter, mais pas forcément des CD, plutôt des vinyles, des posters éventuellement, des magazines d'infos dessus, des places de concerts, aussi. [...]

Un média qui te proposerait par exemple de réagir à ses papiers, ça te plairait ?

Quelque chose comme ça, ce serait intéressant. J'avoue que la plupart du temps, quand il y a des réactions dans les...

Libération le fait par exemple, sur son site, tu peux...

Ah, Libé le fait ? [...] Mais l'idée de créer un journal à l'image d'un Wikipédia, d'un Wikipédia du papier, ce serait... mais il faut trouver des sous... Ça c'est peut-être compliqué. Mais... proposer un journal où tout le monde pourrait participer, ce serait une expérience à tenter, mais ça pourrait vraiment relancer la presse. [...] Sur le principe de la participation. C'est peut-être ça qui manque, une participation. Le journalisme, ça a l'air de former une profession tellement inatteignable par certains points que ça fait peut-être peur aux gens aussi. Le journalisme, on le lit, mais on ne pourra jamais l'atteindre. Je crois qu'il y a pas mal de gens qui m'ont fait cette réflexion-là, qui m'ont dit tu veux devenir journaliste, ça doit être dur. Alors que finalement en deux ans, on peut... enfin s'il y a de la place, on peut avoir un poste. Donc finalement, c'est simple. L'écriture est plus naturelle, je ne suis pas vraiment non plus dans la masse de gens qui... j'ai toujours été assez en marge, en fait, des gens, pour pas mal de trucs. J'ai toujours été un peu vieux jeu, considéré comme un peu vieux jeu au niveau musique, c'est vrai, mais cela dit, il y a pas mal de jeunes à aimer la vieille musique. Mais niveau écriture, j'ai tendance à passer du temps à écrire des choses. Alors que maintenant, les gens, écrire, ce n'est plus vraiment... j'ai fait une terminale littéraire, aussi.

Et tu écris des lettres ?

J'ai essayé d'écrire des lettres au début, mais en fait personne ne m'a jamais répondu, c'est ça le problème, on ne trouve plus de gens... au départ, j'écrivais, après on me répondait par mail, je me disais, je vais répondre par mail. Les gens, c'est pourquoi tu m'écris alors que tu as mon adresse email ? Ça va plus vite, quand même, c'est plus pratique. Oui, mais, le papier, quand même... j'ai du courrier ? Oh oui ! Ça fait plaisir, le courrier, c'est quelque chose de bien.

Mais tu peux aussi prendre du temps pour écrire par mail.

C'est vrai. Mais c'est impersonnel, un clavier. Avoir une relation avec un clavier, alors

qu'avec un stylo, c'est pas pareil... enfin je ne sais pas, quand j'écris des chansons, je ne verrais pas les écrire au clavier... déjà, j'écris rarement chez... si, j'écris chez moi, mais j'ai tendance à essayer de me mettre dans une situation plutôt esthétique, et un ordinateur, c'est pas esthétique. Un ordinateur, c'est une machine. J'ai tendance, dans ce cas-là, à écrire d'abord à la main, et après recopier. Quand j'ai envie d'écrire un texto un peu bien, je le note d'abord sur un papier, je le mets dans ma poche, et puis je l'écris après. Mais je m'ensers plus comme un moyen de communication. Pour moi, un mail, ce n'est pas un exercice de style, alors qu'une lettre, ça peut l'être. [...] Et un mail, ça ne me fait pas la même impression, c'est trop éphémère, un email. On le supprime et c'est fini. Alors qu'une lettre, même si on la brûle, c'est qu'il y a une signification. [...]

Est-ce que tu dirais que tu apprends plus de choses dans le journal ou en discutant avec les gens qui t'entourent ? Ou à la fac, ou par d'autres moyens ?

J'apprends plus de choses dans le journal au niveau information. Maintenant, je pense que c'est plus intéressant de parler avec les gens. Déjà, on se sent mieux quand on a parlé avec quelqu'un pendant longtemps, on se sent bien. On a l'impression d'avoir eu un rapprochement avec cette personne-là, alors qu'avec un journal... mais c'est vrai qu'on en apprend quand même pas mal. Les gens, souvent, ils fonctionnent à la mémoire. À part quand ils parlent de choses qui leur appartiennent vraiment, mais sinon, c'est un peu imprécis. Souvent, on m'a dit des choses, je suis allé vérifier après, dans un journal, ce n'était pas tout à fait ça. Au moins, on est sûr de ce qu'il y a dans un journal, a priori. Tout ce qui est mondial, en tout cas. On peut presque en être sûr.

Malgré les doutes que tu as ?

Oui, malgré les doutes que j'ai sur le local. Parce que des gens qui ne sont pas rigoureux, on peut en trouver partout. Tous mes événements ont été couverts par ce journaliste-là, et c'est toujours avec lui qu'il y a eu des erreurs. Après les autres n'en font peut-être pas. [...]

Est-ce que tu regardes les infos à la télévision ?

Les journaux, c'est ce qu'il y a de mieux, parce que la télé, ils choisissent quand même vraiment ce qu'il disent. Je n'ai jamais vraiment regardé les infos. À part le 6 minutes, rapidement, sur M6, pour que ce soit concis, quand je voulais vraiment avoir un... mais sinon, ça tourne trop vite... l'éleveur du Périgord... moi ça ne m'intéresse pas directement. [...] Un journal, ça donne l'impression d'être professionnel. [...] Alors que sur internet, parfois, on va repérer une faute d'orthographe, on va dire, bon c'est amateur. C'est ça qui

fait qu'on le respecte, qu'on lui accorde de l'importance, c'est ça qui fait sa crédibilité. Si on pouvait le rapprocher, le rendre plus personnel, tout en conservant cette distance qui fait que c'est quand même le journal qui... enfin pas qui détient la vérité, mais qui détient l'information, souvent, ce n'est pas vraiment discutable, ce qu'il y a dans le journal, c'est quand même le plus objectif possible. Pour ça, je respecte ce côté impersonnel, parce que je ne pense pas que ce soit non plus son objectif d'être vraiment proche des gens, dans le sens trop personnel. Il faut que tout le monde puisse s'y retrouver, dans une famille, quand il y a un journal qui tourne, qu'autant celui qui a dix ans puisse s'y intéresser que la grand-mère qui va passer manger et qui va feuilleter le journal. [...] Je pense qu'il y a pas mal de gens aussi, qui ne font presque que ça, dans le journal, des gens qui sont abonnés, qui au final font le sudoku, ils lisent l'horoscope, et puis... feuilletent, quoi. Et c'est ce que j'ai fait pendant un moment, c'est pour ça que je me suis arrêté, je me suis dit, ça ne sert à rien. C'est dommage. Donc non, ça ne touche certainement pas toutes les générations. Mais en même temps, c'est compliqué de le faire, j'imagine, dans un quotidien. Je pense que la presse écrite aurait peut-être besoin d'être un peu rénovée, mais je pense que ça, ça va venir, aussi, avec les nouvelles personnes qui vont arriver... [...] La fac, c'est très bien, ça laisse libres. Ça laisse les gens se construire eux-mêmes, je pense. Ou ne pas se construire, mais ça les laisse faire comme ils veulent, en tout cas. [...] Mais c'est dur de choisir sa formation. Je ne sais pas toi comment tu es arrivé vers ça, mais... À un moment, tu dois faire un choix, et c'est compliqué. Savoir ce que tu aimes, ce n'est pas facile. Et puis ce n'est pas parce que tu aimes un truc que tu aimeras le faire toute ta vie non plus. C'est complexe. Même aujourd'hui, je ne suis pas du tout fixé. Quand on me demande ce que je veux faire, je dis que je veux faire avocat, parce que les gens me disent ah tu fais du droit? Tu veux faire avocat? Ça passe bien. Ou magistrat, à la limite. Mais dès qu'on rentre dans des considérations un peu plus techniques...

Retour au sommaire

2. Les habitants de gros bourgs ruraux

2.1. Joseph N.

Entretien le 27 mars 2007 dans son café habituel sur le port, Paimpol

C'est de tes origines brestoises que tu lis Le Télégramme ?

Le Télégramme de Brest et de l'ouest, la Dépêche, on appelait ça, à l'époque. Oui, Le Télégramme. Et puis c'est réactif aussi par rapport à Ouest-France, qui commençait à me gonfler fort. Avec son ton...

Tu as été abonné aussi à Ouest-France ?

Oui.

Ça date de quand, ton installation dans le coin, Paimpol ?

Ici, à Paimpol, on a cette maison depuis 1971. Et on y habite depuis 79. Avant c'était une maison de vacances. [...] J'ai commencé à Paris pour être maître-auxiliaire au lycée de Corbeil, après on est revenu à Rennes, où j'ai fait de l'éducation populaire, après je suis parti à Rouen, je suis passé à Laval, mais pas longtemps, six mois. Et puis ensuite Rennes et ensuite ici. Nous avons habité ici, je travaillais toujours à Rennes. Et puis après Saint-Brieuc. [...]

Forcément, il y a des endroits où tu n'as pas pu lire Le Télégramme, puisque Rouen, Paris...

Mais je lisais, je pense que c'est ça ton intérêt, je lis toujours la presse locale, moi j'aime bien la presse locale. Même en vacances. J'achète la presse locale du coin. Quand je vais quelque part, j'achète le journal, au moins une ou deux fois, voir un peu ce qu'il y a. Comment on parle des choses.

Et comparer avec ton journal à toi ?

Eh bien... par exemple, nous avons vécu, donc, à Rouen, il y avait Paris-Normandie, après, Hersant a fait un autre, là, qui s'appelait... Normandie matin, je ne sais plus. Paris-Normandie, c'était vraiment un torchon à côté d'Ouest-France, c'est clair. Mal fait, utilisant le fait divers comme un appât, et non pas comme un sens. Ouest-France le fait beaucoup moins, et puis c'était l'époque où Libération sortait, où ils prenaient le fait divers comme

quelque chose qui avait du sens. Mais c'est vrai qu'Ouest-France est un très très bon journal, très très bien fait. Le Télégramme est pas mal fait non plus. Mais Ouest-France est un très très bon journal. Mais... il m'agace. Alors il est bon que je m'agace de temps en temps, je le lis quand je viens ici [au café]

C'est pour ça que tu viens ici ?

Pour m'agacer, pour le lire, oui [rire].

Mais tu as été abonné quand même un moment à Ouest-France ?

Absolument. Enfin c'est pas un abonnement, c'est une livraison le matin.

Par portage. Combien de temps ?

Oui, c'est ça. Combien de temps ? Tout le temps, c'est ce qu'on lisait, Ouest-France, très longtemps, on achetait Ouest-France. Parce qu'à Rennes, par exemple, Le Télégramme n'arrive pas.

Et c'est depuis l'installation à Paimpol... ?

Non, c'est depuis la grève des fonctionnaires, et particulièrement des enseignants. Ils ont été parfaitement odieux. Un matin, je lis le journal, et ils m'expliquent, en première page avec un rappel en page suivante, lire le communiqué, l'explication du pourquoi d'une grève qui avait été faite par les ouvriers du Livre, je pense, de Ouest-France, et qui nous avait privé de journal un lundi ou un mardi, etc. Et suit, alors c'était pas un communiqué, c'était un bon tiers de page, qui expliquait, enfin ils me faisaient otage de leur raisonnement critiquant la grève, je dis merde, qu'est-ce que c'est que ce truc-là, qu'est-ce qu'ils nous font chier ? Déjà qu'ils m'agaçaient beaucoup, j'ai écrit, j'ai dit terminé, je veux plus Ouest-France. Parce que j'ai écrit à Ouest-France.

C'était la question que je voulais te poser.

[rire] Si si, j'ai écrit, j'ai écrit.

Souvent ?

Ah non. Une seule fois, c'est fini, ils comprennent, ils comprennent pas, je m'en fous, mais j'ai écrit, ça va. Et puis il y avait des trucs qui nous agaçaient, j'étais pas le seul, ma femme c'est pareil. Par exemple il y avait des choses dans Ouest-France où ils faisait... on voyait Francis... pas Francis, comment il s'appelle, Régis Hutin...

François-Régis Hutin [directeur d'Ouest-France].

Oui, François-Régis. Qui faisait venir un jour les officiers supérieurs de la région grand-ouest visiter le journal, et puis photo, etc. Après c'était les évêques du coin. Je dis, mais est-

ce qu'un jour ils vont faire venir les syndicalistes, pourquoi pas ? Sûrement pas ! [rires] Ça, ça me faisait plutôt rire. Mais ce coup-là, quand ils ont assassiné à la fois la grève des enseignants et puis cette justification anti-syndicale dans leurs propres pages, j'ai pas supporté ça.

C'était signé ?

Je ne sais plus. J'ai écrit, et j'ai envoyé à l'intersyndicale, ma copie. Ils m'ont appelé.

Tu as eu une réponse ?

Enfin la CGT m'a appelé, en disant, pour une fois qu'il y a une lettre qui arrive comme ça, ça ne fait pas de mal ! [rire] Et ils m'ont demandé, d'ailleurs, est-ce que vous acceptez que cette lettre nous l'utilisions dans notre presse syndicale... d'entreprise, j'imagine. J'ai dit bien sûr.

C'est la seule fois où t'as écrit ou téléphoné à Ouest-France ?

Oui.

Tu as eu d'autres fois à te plaindre de traitements, de papiers... ?

Me plaindre, oui. Mais je n'écrivais pas. Mais là, ça dépassait, ou alors j'étais mal luné, j'en sais rien. Non, je ne crois pas que j'étais mal luné, c'était complètement réfléchi, mon truc.

Et donc de ce jour-là, tu es passé... ?

J'ai acheté Le Télégramme, d'ailleurs je leur ai dit. Mais c'est vrai qu'il y a eu, je crois, dans le pays de Paimpol, un effet réel de baisse de ventes de Ouest-France lié à cette période-là. Parce qu'ils ont fait des enquêtes, hein. Ils sont venus à la maison. Un jeune homme de ton âge, qui devait être payé pour ça, et ils ont fait des enquêtes pour savoir, pourquoi on avait... Je n'étais pas là, mais ma femme a redit ce qu'on disait, parce que ça nous énerve, point. Le reprendrez-vous ? Je dis non, terminé. D'ailleurs, je suis très content de voir que Le Télégramme monte en puissance par rapport à Ouest-France. En tout cas, il y a un an, deux ans, c'était le cas. Ils montaient en puissance. Jamais ils n'arriveront à les dépasser, Ouest-France, attends, c'est... c'est pas possible. [...] Et puis c'était un journal républicain au départ, quand même. [...] [Ouest-France] reste quand même un journal qui a été réactif, fut un temps. Mais qui est bien rentré dans l'ordre. Dans l'ordre, Bayrou, le MRP, enfin bon, c'est clair. Ce qui m'agace, c'est que c'est un journal qui se veut objectif et qui a une neutralité feinte, en fait. Ce n'est pas une neutralité, il est finalement très idéologique. Il diffuse une certaine idéologie douce.

Que tu qualifierais comment ?

Purement centriste et conservatrice. Sa référence à la religion est quand même omniprésente. Surtout dans certains éditoriaux, écrits par certaines dames [rire]¹⁷... [...]

La rupture avec Ouest-France, c'est les grèves de 2003 ?

Quand les profs n'ont pas poussé jusqu'au bout, là où ils auraient dû le faire.

Et qu'ils n'ont pas non plus été soutenus par la population...

Ben voyons ! Non seulement pas soutenus par la population, mais la population était informée à l'envers par Ouest-France, justement.

À cette époque-là, Le Télégramme informait mieux, à ton avis ?

Je ne sais pas.

Tu ne le lisais pas du tout ?

Non, je ne le lisais pas. De temps en temps, je venais lire Le Télégramme ici. Le Télégramme, attends, c'est pas un truc violent non plus, faut pas croire. Mais c'est plus réactif. On a le droit de réagir, je veux dire, quand j'ai envie d'éternuer, j'éternue. Et en plus, là, si je peux le dire, pourquoi pas ? [rire]

Mais idéologiquement, tu le placerais comment, Le Télégramme ?

Il a une histoire républicaine de départ. C'était un journal laïc. Ce que n'était pas Ouest-France. Après, on peut dire que Libération était un journal terriblement machin, on voit ce qu'il est devenu. Le Monde c'est pareil. Quand on lit des trucs économiques du Monde et de Libération.

Tout à l'heure tu trouvais Ouest-France mieux fait, mais tu lis quand même...

Mieux fait techniquement. C'est un bon journal, il est bien fait. Il est très bien fait. À côté de Paris-Normandie, par exemple, c'était mal fait. D'ailleurs maintenant tous les journaux sont à peu près bien faits. C'est autre chose que du papier imprimé... il y a de la mise en pages... Le Télégramme est bien fait aussi. Mais Ouest-France a toujours été bien fait. La Croix, c'est un journal qui a toujours été très bien fait. J'ai lu La Croix, un moment, quand j'étais à Paris. La Croix c'était un journal très très bien fait. Superbement fait.

Pour un journal avec des références à la religion, c'était...

Oui, mais ils ne se cachaient pas. L'autre il se cache. Je trouve que c'est un journal faux-cul, Ouest-France.

Tu ne ressens pas ça dans Le Télégramme ?

17. Allusion à Jeanne-Emmanuelle Hutin, fille aînée de François-Régis, qui signe régulièrement des éditoriaux en une de Ouest-France.

Moins. Mais de toute façon je ne suis pas objectif et je ne tiens pas à l'être. [rire]

Je ne te demande pas de l'être ! Je te demande ton avis, justement.

Je suis subjectif. Totalement. Je n'ai pas envie d'aider un journal comme ça avec mon écot quotidien. [rire]

Et tu lis aussi Le Monde tous les jours ?

Très souvent. Généralement.

Alors c'est pareil, il n'est pas très...

Non, pas non plus. Mais dis-moi un titre qui pourrait aller avec ce que je pense ? Il n'y en a guère... Des quotidiens ?

Des quotidiens, peut-être plus subjectifs, enfin il n'y en a pas beaucoup... il y a Libération, mais... L'Humanité ?

Je pourrais. Mais je ne lis pas L'Humanité. Il m'arrive... enfin par curiosité plutôt qu'autre chose.

Ou un hebdo, dans ce cas-là...

Oui des hebdos, mais je ne lis pas d'hebdo. À part La Presse d'Armor, je ne lis pas d'hebdo.

Parlons de La Presse d'Armor, alors.

C'est important, La Presse d'Armor, c'est un peu le journal officiel local. Qui donne un peu les minutes de tout ce qui se passe localement. C'est un journal informatif, c'est agréable.

Plus complet que Le Télégramme, tu trouves, sur le local ?

Je ne sais pas, mais c'est un peu l'écho local, par les locaux. Les pages que je lis de moins en moins, les pages de... les tribunes libres, oah, c'est intéressant. Après tu vois les signatures, et t'as plus envie de lire, parce que tu sais ce qu'il va dire.

Tu les connais.

Ça devient un peu... filandreux, on n'en sort plus.

Mais il y en a, des tribunes libres, parce que dans Le Télégramme...

Il n'y en a pas. Il y a les courriers des lecteurs dans Ouest-France, il y a un peu de courrier des lecteurs dans Le Télégramme. Mais là, ils trient aussi. Ils ne font pas tout passer. Tandis qu'à La Presse d'Armor, je crois qu'ils font tout passer. Ils ont peut-être tort, d'ailleurs, d'une certaine manière ! [rire]

Toi qui sembles attaché au débat...

Oui mais enfin, quand le débat, quand tu vois S. H. qui envoie cinq textes à la suite, ça va bien ! [rire]

Tu n'as jamais eu envie de mettre du tien là-dedans, justement ?

Quand j'ai des trucs à dire, je le dis. Ça m'arrive de faire des tribunes libres. Mais souvent, maintenant, ils n'acceptent plus les tribunes libres au nom de collectifs, ils acceptent les tribunes libres sous la responsabilité de quelqu'un. Donc ils demandent le nom. Mais ce n'est pas forcément le nom qui compte, c'était le collectif pour qui on écrivait.

Il y a eu des choses que tu as envoyées au nom d'un collectif ?

Oui, souvent.

Qui ne sont pas passées ou qui sont toujours passées ?

Ah si, toujours.

Sur quels thèmes ?

N'importe quel thème... des thèmes locaux, des thèmes d'humeur...

Tu peux me donner quelques exemples, peut-être ? Si tu en as, le dernier ?

Oh le dernier, ça fait longtemps que je n'ai pas écrit. Si, le dernier, c'était pour Bové [en soutien à la candidature de José Bové pour l'élection présidentielle]. Mais ça, c'était un thème que j'ai envoyé aux collègues du comité Bové, qu'ils ont remanié un peu, normalement, et puis balancé. Et là, il est passé effectivement sans signature personnelle. Mais souvent ils demandaient des signatures personnelles. C'est sympa, un petit journal comme ça. Je trouve qu'habiter ici, ne pas le lire, je comprends pas bien. Et c'est Ouest-France aussi, hein, derrière.

Tu sens que c'est Ouest-France, ou c'est juste parce que tu le sais ?

Oh non, on le sait, c'est tout. Mais ceci dit, je crois qu'ils n'accepteraient pas n'importe quoi. Il y a une auto-censure, un peu, quand même, qui s'opère sûrement, par les journalistes. Alors si tu les connais, bon...

Tu dis ça par rapport à ce qu'ils écrivent, ou par rapport à ce qu'ils passent dans les tribunes ?

Dans les tribunes libres, je pense. Ils doivent quand même regarder ça d'un peu près. J'imagine. Je n'ai pas de preuves. [...]

Et ce qu'ils écrivent, comment tu le trouves ?

Il n'y a rien de bien dérangeant. C'est juste informatif. La seule coloration qu'il y a, de temps en temps, c'est les tribunes libres.

Et tu apprends des choses, toi, dans La Presse d'Armor ou dans Le Télégramme ?

Non. Pas grand-chose. Si, on apprend des trucs, bien sûr, mais c'est plus des éléments

informatifs. Je trouve.

Mais l'essentiel, tu le sais déjà.

Oui. Mais c'est vrai un peu aussi pour les autres journaux, Le Monde c'est pareil. Sauf qu'il y a des choses, où tout d'un coup tu as quelqu'un qui te donne vraiment une information, où tu as une bonne page. Et là, de temps en temps, ces temps-ci, enfin ces temps-ci, depuis qu'ils ont changé de formule, il y a parfois deux, trois pages... Il y a des trucs sur le féminisme, par exemple, sur le pouvoir des femmes, c'est intéressant. C'est intéressant à lire, c'est des belles synthèses. Mais ça vient aussi, pourquoi je trouve que... j'écoute beaucoup la radio. Maintenant, surtout que je ne travaille plus, enfin, quand je bricole, j'écoute la radio. Et la radio me fait lire le journal. Le Monde, je le lis vite parce qu'il y a du factuel, beaucoup. Si j'ai écouté la radio, je vois le titre, je dis OK, d'accord, je vois ce que c'est. Et de temps en temps, tu as deux-trois machins qui se détachent un petit peu de l'ordinaire, où tu as vraiment un sens un peu plus analytique, avec lequel t'es d'accord, pas d'accord, mais enfin, qui te donne matière. Mais il n'y en a pas beaucoup. Dans Libération, c'est pareil, je ne lis pas Libération, mais mon fils est venu, il lit Libération, pendant une semaine, il y a eu les vieux Libération qui sont restés là, jolis, il y a des trucs intéressants. Mais ils sont faits de la même manière. Du factuel, et puis de temps en temps... un peu d'analyse. Mais, guère. Il n'y en a pas beaucoup. Je trouve que la presse écrite a du mal, sauf la presse hebdomadaire, ou mensuelle, comme Le Monde Diplomatique. Mais j'ai arrêté Le Monde Diplomatique parce qu'il me déprimait [rire].

Tu l'as lu longtemps ?

Un an. J'ai pas réédité parce que... à la fin... c'est vrai, on se demande qu'est-ce qu'on peut faire.

Par contre, tu apprends des choses que tu n'apprends pas ailleurs.

Assurément. Mais c'est assez déprimant. On montre l'impossibilité de peser.

Tu ressens vraiment ça...

Ah putain oui.

Alors que dans La Presse d'Armor, non.

Non, pas du tout ! [rire] Non seulement tu as l'impression de ne pas avoir besoin de peser, mais tu t'en moques ! Il n'y a rien à dire... [rire] C'est vite lu, La Presse d'Armor. Ce qui me demande le plus de temps, dans La Presse d'Armor, c'est les petites annonces.

C'est là que t'apprends le plus de choses ?

Non, mais je cherche un moteur, alors... [rire] Je vais voir la rubrique nautisme.

Et Le Chasse-Marée, tu l'achètes de temps en temps ?

De temps en temps.

Pour des histoires de bateaux, justement ?

Par exemple, le dernier, je l'ai acheté, parce qu'il y avait un numéro spécial sur Le Grand Léjon [vieux gréement basé à Saint-Brieuc], je connais les gens du Grand Léjon. J'ai trouvé intéressant de voir un peu ce qu'ils disaient. Ceci dit, je l'aurais trouvé là, je l'aurais lu, je ne l'aurais pas acheté. Mais j'ai aussi un sens, si on veut qu'il y ait de la presse qui marche, il faut l'acheter. [...]

Et regarder le journal sur internet, non ?

Ah non ! Je ne lis rien sur internet. Je ne peux pas lire, j'ai horreur de l'internet. Et pourtant j'ai travaillé dans les communications informatiques, tu vois. Je trouve internet quelque chose, mais d'une lourdeur. Ils m'emmerdent, ils interviennent dans mon choix, c'est affreux. Il y a des trucs qui apparaissent, j'ai jamais demandé ça, enfin qui me passent par dessus. Vraiment, ça m'ennuie beaucoup. En plus je ne lis pas sur écran, je n'arrive pas à me concentrer, je n'ai pas envie de me concentrer sur un écran. Et imprimer... [...]

Le mail, tu l'utilises un peu ?

Oui, un peu. Par obligation, quasi.

Juste pour des activités militantes ?

C'est ça. On a aussi un fils qui est un peu loin, il nous envoie quelques nouvelles, comme ça. Des photos. Ma femme utilise internet, moi, non. C'est un outil extraordinaire, mais je n'ai pas lieu de l'utiliser. C'est un outil qui est très puissant d'un point de vue documentaire, mais je n'ai pas besoin de documents de ce genre. Enfin, plus maintenant. Avant oui, mais plus maintenant. Et je trouve que c'est un média lourd. C'est lourd, on est vite déconnecté, il y a de la pub qui nous arrive, qui nous clignote aux yeux, je trouve ça abominable, ils disent faut aller au Maroc, je dis qu'est-ce que c'est que ce truc, il nous emmerdent, ils nous disent des trucs, je ne demande rien de tout ça. En fait, Transpac, c'était pas pareil. Transpac, t'allais sur un point, crac, tu y étais, point. Il n'y avait plus rien qui arrivait. Tandis qu'internet...

Ce n'est pas le même objectif que Transpac non plus. Ce n'est pas la même chose.

Ce n'est pas la même chose, mais c'est la même technique. On aurait eu le Minitel qui était gratuit... Écoute, quand j'ai travaillé, un moment, dans un truc de recherches sur le pôle des

technologies nouvelles, l'introduction des technologies nouvelles dans l'Éducation nationale, il y avait un type du ministère, du Québec je crois, ou du Canada, qui était venu, et qui nous a dit vous ne vous rendez pas compte, la puissance que vous avez avec le Minitel. C'était vrai, extraordinaire, c'était... les années quatre-vingts. C'est vrai que c'était un outil extraordinaire, quand même, le petit machin, il était gratuit. Et tu peux moduler la recette, enfin plutôt le coût, comme tu veux, ça peut être du gratuit au payant, enfin on peut faire des choses, quand même. [...] Et on faisait des choses, moi je gérais une base de données pour les collectivités locales, tu peux être sûr, elle était super. Les gens allaient par des mots-clés, simples, faciles.

C'était un peu lent et pas très ergonomique, quand même.

Mais on s'en fout ! Parce que de toute façon... pas très ergonomique à quoi, à saisir ?

Les claviers étaient merdiques.

C'est comme le clavier de l'ordinateur, pareil. C'est la même chose, ils sont en Azerty.

Les touches sont quand même plus agréables...

Oui, mais par exemple, sur internet, tu effleures, tu éternues, le truc il change, il y a une limite aussi. Et puis quelle est cette notion de temps ? Être pressé à quoi ? De toute façon, l'information, tu l'as. Ce que tu en fais, c'est ta réflexion, donc ton temps, c'est ton temps à toi, je veux dire, pas le temps de la machine. Qu'elle te chie rapidement les trucs, encore faut-il que tu les assimiles et que tu les adaptes à ton besoin. C'est ça, le temps, le vrai temps, le temps réel, c'est ça. On s'en fout que ça arrive en trois dixièmes de seconde, qu'est-ce ça peut foutre s'il te faut trois heures pour réfléchir au truc, après ? Le temps réel, c'est le temps à la décision, ce n'est pas le temps à la réception. La réception ne fonde pas la décision. Il y a un inversement complet. Je trouve que c'est très caractéristique de la mauvaise idée qu'on se fait de l'information. On a l'information pour l'information. Ça ne suffit pas. L'information, c'est la réflexion, c'est ce qu'on en fait, donc il faudra du temps. De toute façon. Non seulement pour réfléchir, mais après, pour mettre en place. [rire]

Tu préfères lire un journal, tranquillement ?

Absolument. Ça me repose beaucoup. Lire un journal, c'est merveilleux. Je crois que j'aurais du mal à ne pas avoir de journal. [...] Et j'ai toujours pensé que c'était intéressant d'avoir un journal. Toujours, là où je suis passé, c'est marrant, si je fais la... j'ai toujours vu le journal comme un moyen important. À la Sécu, par exemple, on avait un journal syndical qu'on appelait Le Phare, c'était super ! Quand j'ai été dans des trucs... enfin ça a toujours

marqué. Parce que le journal il reste. Au moins l'intérêt de La Presse d'Armor, c'est qu'il n'est peut-être tiré qu'à 7 000 exemplaires¹⁸, mais il y a au moins 4 personnes qui le lisent parce qu'il reste sur la table de la cuisine pendant toute la semaine. Et personne n'ira vider le maquereau dedans, parce qu'on va dire mais qu'est-ce que tu fais, tu vois, parce que c'est important. Le journal, c'est ça, c'est un objet qui reste. Et ça, c'est intéressant. Et j'ai toujours fait des journaux. Toujours, où j'ai été, j'ai fait des journaux. Là, celui qui sort, actuellement, L'Oursin vert, le truc des Verts¹⁹, je trouve ça important, mes quatre feuillets. J'entendais Lucie Aubrac parler des petits tracts qu'elle distribuait, elle donnait la même importance à ça. Et j'étais complètement d'accord avec elle. Elle dit c'est important, il n'y avait peut-être qu'une demi-page écrite, des bazars, le mec il mettait dans sa poche. Il allait aux chiottes, il disait qu'est-ce que... tiens, il lisait. Ça c'est important. Ce qu'il n'y aura jamais avec internet. Jamais jamais. Là je me laisse aller, un peu, mais enfin... on passe là, je crois, à la justification de l'information pour l'information. Et non pas de l'information pour faire.

Ça a toujours existé, non ? C'est peut-être démultiplié par internet ?

Complètement, ce n'est même plus de démultiplié, c'est envahissant.

Sur internet aussi, tu as de l'information pour faire, des sites...

Oui, mais encore faut-il en faire quelque chose, je veux dire. Quand on reçoit des trucs, par exemple... l'autre fois, qu'est-ce qui m'a fait me dire ça ? C'était lié à Bové, attends, j'en recevais des machins, des pacifs, comment veux-tu que je lise tout ça ? C'est pas possible. Il y a un côté presque indécent. Tout le monde nous chie sa réflexion. Ça va bien. Les tribunes libres de Presse d'Armor peuvent être ennuyantes, mais les informations qui arrivent par les blogs, etc., sont une chérie abominable. On s'en fout ! Enfin c'est pas parce que tu as une idée qu'il faut quand même aller montrer ton idée, plus ou moins bien ficelée, aux autres. Si, pour faire une thèse, c'est intéressant [rire]. Là, il y a matière !

Si La Presse d'Armor avait un site internet, par exemple, tu irais voir dessus ?

Ah non, sûrement pas.

Même s'ils donnaient plus de place aux tribunes libres ?

Peut-être si un coup on me dit tu devrais aller voir parce qu'il y a des trucs saignants, bon, j'irai voir. Mais je ne vois pas pourquoi ils changeraient d'attitude par rapport au papier.

18. Tirage 8 500 pour 7 000 ventes, chiffres OJD 2006.

19. Le bulletin des Verts du Goëlo (région de Paimpol) à la rédaction duquel il participe.

Tu préférerais qu'ils sortent un journal un peu plus alternatif ici, qui serait... ?

Je crois que c'est de la responsabilité des gens, si on veut faire un journal alternatif, on se met à deux, à trois, on achète une rame de papier et puis on le distribue, ce qu'on fait avec L'Oursin. Alors ça tombe bien, ça tombe pas bien, je sais qu'il y a des gens qui disent c'est intéressant, c'est marrant, vous êtes irrévérencieux, parfait, très bien. On ne l'est pas beaucoup, mais enfin un peu, quand même, de temps en temps. Le journal papier m'intéresse, je suis peut-être un peu ringard avec ça... je ne crois pas que je sois ringard, je crois que ça ne sera jamais dépassé, ça. Ce n'est pas possible. C'est comme le livre, ça ne sera jamais dépassé.

Tu ne crois pas au livre électronique ?

Non. Ce n'est pas que j'aie à y croire, je crois que ça va se développer très largement. Mais je ne crois pas à son impact réel, alors que l'on dit le contraire. Donc c'est pour ça que je me dis ringard. On a dit par exemple qu'en matière politique, là, dans cette période électorale, ça a eu de l'importance. Je veux bien. Mais moi ça n'a strictement aucune influence sur moi. J'ai d'ailleurs, c'est même pas de la méfiance, c'est oh !

Ça te passe au-dessus ?

Complètement. Je ne suis absolument pas sensible à ça. Mais il faudrait peut-être que je me fasse analyser ! [rire]

Est-ce que tu dirais que tu apprends plus de choses dans le journal, en discutant avec les gens qui t'entourent, ou en écoutant la radio ou en regardant la télé ?

Je crois que c'est complémentaire, totalement complémentaire.

Il y a des différences selon les niveaux ? Entre les informations, par exemple ce qui peut se passer localement, autour de toi ?

Pour moi, le fait de lire est déjà une démarche physique, qui implique une démarche intellectuelle, où l'attention, la mienne en tout cas, est plus aiguisée. Quand j'écoute, aussi, la radio, j'aime bien. La télé est très... l'image est polluante. D'autant que les journalistes ne sont pas souvent très malins. Parce qu'ils se mettent d'abord eux en vedette, surtout certains et... l'image pollue. Ils mettent de l'image qui voudrait être complémentaire de l'information, mais il n'y a qu'à laisser parler les gens, qu'on ne nous fasse pas suer avec des images qui soulignent ce qui n'a pas besoin d'être souligné, enfin, à mon avis. La télévision est très mauvaise, je trouve, d'un point de vue de l'information. Pourtant, il y a des débats intéressants, je regarde des trucs, mais je trouve que la télévision... c'est un outil

extraordinaire très très mal utilisé.

Quel rôle jouent les conversations que tu peux avoir, soit dans la famille, soit avec les amis... ?

J'ai été très longtemps militant, et, maintenant je ne suis plus dans aucun truc très important, enfin, je considérais sans doute qu'avant c'était important, c'est là tout le leurre, sans doute, mais je ne laisse pas, je n'ai jamais laissé rien dire... il y a au moins un endroit où je continue à dire ce que je pense, c'est chez moi. C'est-à-dire que quand il y a des gens à table, je ne laisse pas dire n'importe quoi [rire]. Je rectifie, au moins, je veux dire ah je ne suis pas d'accord, et je le dis.

Et en dehors de chez toi, moins ?

Si, quand même, mais enfin... je veux dire que le dernier lieu où je militerai, c'est autour de ma table. Là, au moins, on ne pourra pas me dire tais-toi, tant que je suis chez moi, je parle ! [rire]

Mais les gens que tu rencontres, quand tu viens, par exemple ici, boire un coup...

Oui, on a toujours, mais de toute façon on a des réflexions...

Pas forcément politiques, ça peut être des réflexions d'ordre général...

N'importe quoi, bien sûr que oui. Et on a une réputation, on dit tiens, c'est Untel, celui qui veut éviter parler avec moi, il ne vient pas à ma table. Mais si il vient à ma table parce que je l'ai invité, s'il parle, je réponds [rire].

Il y a beaucoup de monde qui vient à ta table, quand tu viens boire un coup ?

Ici ? Oui, quand même, enfin, ça arrive. Il y en a même qui me téléphonent, en me disant je voudrais parler avec toi [rire]. Il doit y avoir un certain intérêt, même s'il est usurpé ou pas juste.

De quoi que est-ce que vous parlez, à la maison ?

De n'importe quoi, de tout...

L'information joue un grand rôle ?

Assurément. On est très intéressé à la vie locale et à la vie tout court. Aux idées, aux faits, aux événements. Et puis je trouve que c'est intéressant dans un couple, que de pouvoir parler. Parce que souvent, on entend les gens qui disent : ils ne se parlent pas. Ils ne se parlent pas parce qu'ils pensent que se parler, c'est parler d'eux. Ce n'est pas intéressant, il faut parler de ce qui arrive, aussi. Je trouve que... Nous, on parle, parce qu'on parle de ce qui arrive. Et puis on a des sujets communs, quand même. Quelques-uns. Voire des idées

communes [sourire entendu]. [Courte interruption : une jeune fille de sa connaissance passe et nous salue].

Par où tu apprends les choses de la vie locale ?

Je trouve qu'à un moment donné... Je vais exagérer : je crois qu'à un moment donné de sa vie, je pense que on n'a peut-être plus envie d'apprendre des choses. C'est-à-dire que c'est tellement répétitif, surtout dans ce domaine de l'information, de la progression de la société, etc., que finalement on a l'impression, enfin moi j'ai eu cette impression il y a peu de temps, de répéter les mêmes choses depuis trente ans. Alors c'est très fatiguant, et c'est très déstabilisant, et pff... c'est très déprimant. La société, non seulement elle n'évolue pas, mais avec tout ce qu'on a cru faire, on s'aperçoit qu'elle régresse. J'en parle autour de moi, parce que c'est une manière de se guérir... Au moment du TCE, par exemple, je ne voulais pas y aller parce que j'étais fatigué, etc. Ma femme m'a incité à aller au truc, et donc je suis allé aux réunions. Et puis j'ai écrit des trucs de temps en temps. Et à un moment donné je me suis dit, mais attends, ça fait trente ans que je dis les mêmes choses. J'ai vraiment fait une vraie déprime, et je suis parti. J'ai arrêté, j'ai dit je stoppe là, parce que ce n'est plus possible. J'ai pris mon bateau, je suis parti. Je suis un bourgeois, hein, j'ai un bateau, je taille. Je suis parti seul en disant à ma femme, écoute tu voteras pour moi, je ne viendrai pas voter. Je suis revenu voter quand même, mais enfin, bon. [...]

Avec tes copains, c'est un sentiment partagé ?

Certains, oui. Tous ceux qui ont été dans des situations de minorité trop longtemps. Trop longtemps pour eux, je veux dire, c'est relatif à soi. Les situations de minorité, c'est usant. Mais s'il n'y a pas de minorité, il n'y a pas d'avancées non plus. C'est la seule chose positive que tu puisses dire, on a été minoritaire, mais on a fait avancer des trucs. Quand même, un peu. Mais pas beaucoup. Quelle dépense d'énergie ! On se moque de la machine à vapeur, qui bouffe plus d'énergie qu'elle n'en produit, mais dans la citoyenneté c'est pareil. Quelle dépense d'énergie ! Qu'est-ce qu'on a fait des réunions, dans des salles inconfortables, avec des cendriers pleins qui se renversaient et tout le bordel. Pour avancer à quoi ? [...] Mais on n'a pas d'exigence. On a tout ce qu'on mérite. Si on a des Fogiel qui nous chient tout le temps à la télé, c'est parce qu'on les écoute. On les écouterait pas, il serait pas là, ce grand con, là, qui est en train de régler ses problèmes d'ego. Quand on voit les hommes politiques, c'est nous qui les élisons, tout de même. [...] L'autre jour, je reçois une information d'un vieux copain de Rennes, qui me dit, viens, il y a un truc à l'Institut d'études politiques de

Rennes, des thésards qui ont fait une étude sur... enfin qui ont analysé la situation politique des années PSU, en gros. Je reçois ça à midi, un mot qu'il m'envoyait, on correspond avec les moyens traditionnels [rire], c'était l'après-midi à deux heures et demie, je prends ma bagnole et j'y vais. Et alors j'ai pris un plaisir, alors c'est un plaisir presque... comment dire... historique, de voir tous ces gens qui étaient là, il y avait des jeunes par exemple qui étaient là, qui exposaient leur truc, parce qu'ils étaient thésards, il y avait leurs profs, etc. Et dans la salle, plein de gens qu'on connaissait, évidemment. Quand je suis rentré, j'ai dit à ma femme, pétard, j'ai pris du bon temps, parce que [...] c'était des PSU, des proches d'eux, qui avaient une histoire, et une histoire censée être encore d'actualité puisque des jeunes étaient en train d'en parler.

Les minoritaires ont encore de l'avenir !

En l'occurrence, oui, au moins pour faire des thèses. [...]

Si je te demandais, à ton avis, quelle fonction remplit un journal comme La Presse d'Armor ?

Il a une fonction officielle, c'est pour ça sans doute qu'il existe, comme d'autres petits journaux, c'est celle de faire passer des annonces légales. Tous les journaux n'ont pas cette autorisation, lui oui. Et donc si tu veux parler de ta société qui... tu as cinq parutions à faire, tu habites Lyon, tu fais passer dans la presse locale, personne saura, mais c'est officiel, c'est bon, t'es peinard. Donc il y a ça. Et puis, c'est le côté can... informations locales, j'allais dire cancanage local. Bon, c'est agréable, c'est le lavoir. Ce n'est pas désagréable, ça ne fait pas de mal.

Le Télégramme, tu le décrirais comment ? Pour la même question ?

C'est un journal d'informations nationales et locales, vite lu, agréable. Souvent ils font passer des bonnes BD, par jour, c'est agréable. La dernière, je n'ai pas aimé, mais là, c'est bien. L'Épervier, quand même, j'ai lu [rire].

Même si c'est de l'information, c'est presque plus divertissant qu'informatif, alors.

Pas toujours. Quelquefois, il y a des pages, des dernières pages sur des personnages, aussi, intéressantes. La dernière page du Télégramme, c'est intéressant, pour ça. Elles sont courtes, elles ont l'avantage d'être courtes, et elles montrent quelqu'un qui a fait quelque chose d'assez marrant. Ça, c'est intéressant.

Selon toi, est-ce qu'il y a des choses dont La Presse d'Armor ou Le Télégramme parlent trop, ou pas assez ?

[silence]

Tu les prends comme ils sont ?

Oui. Je ne vais pas aller changer Le Télégramme. Mais il y a des rubriques permanentes qui sont intéressantes. Certains propos d'éditorialistes sont intéressants, j'aime bien, souvent, leur analyse, dans Le Télégramme. Il y a, le samedi, je crois, ou c'est le dimanche, le côté aussi un peu irrévérencieux, je crois que c'est le dimanche, "La lettre de Roxane", c'est marrant à lire, ça. Je ne sais pas qui est Roxane, mais c'est assez marrant. Quelquefois, c'est un peu limite, mais enfin. Tu n'es pas obligé d'être d'accord sur tout, on s'en fout. Je lis "La lettre de Roxane", je dis tiens, c'est marrant, c'est drôle. [...]

Quand tu as besoin de te faire une opinion sur quelque chose, comment est-ce que tu procèdes ? Ça marchera plutôt en lisant des choses, en écoutant la radio, en discutant autour de toi ?

C'est les trois. Je crois qu'on a le droit de changer. C'est-à-dire que si je dis une chose, c'est que je la pense juste. Mais ceci étant, si en face de moi j'ai quelqu'un qui me dit, mais attends, là il y a un truc que tu n'as pas vu, je dis ah bon. Effectivement, plus tu parles, plus tu approches de la réalité, sans pour ça tomber dans l'impossible magma de la non-idée.

Donc ça t'est déjà arrivé de changer d'avis ?

Oh oui ! Mais il faut qu'il y ait de l'argument [rire].

Retour au sommaire

2.2. Gérard V.

Entretien le 2 avril 2007 dans son bureau, mairie de K.

Vous êtes un gros lecteur ?

Disons que je suis un lecteur du matin, du midi et du soir [pouffe]. J'ai une lectrice près de moi, au quotidien, mais on n'a pas du tout le même type de lecture. Ma femme est plongée en permanence dans les romans, alors que je suis en permanence dans la presse. Quand je me plonge dans les romans, c'est vraiment parce que je suis malade, que... enfin, c'est un autre état [rire].

Même pendant les vacances, ça reste la presse ?

Énormément. Alors pendant les vacances... L'Équipe est un journal que j'achète de temps en temps, mais pendant les vacances, je l'achète tous les jours. C'est un peu comme les madeleines de Proust, il y a des situations comme ça où on associe des plaisirs, acheter L'Équipe pendant les vacances, c'est vraiment un réel plaisir. Prendre le temps de lire tout... tout le problème d'un quotidien, c'est de pouvoir le lire. Ouest-France fait partie de l'alimentaire du quotidien. C'est le côté alimentaire intellectuel. Même si on ne le lit pas, on l'a, on sait qu'on y revient, on le garde une semaine.

Il est alimentaire, Ouest-France, par les fonctions...

Oui, tout à fait.

Mais vous le lisez à la maison ?

Je le lis à la mairie, j'ai mon père qui l'a aussi, ma belle-mère qui l'a... j'en ai toujours un à la maison, c'est de l'un ou de l'autre. Je ne me suis jamais abonné à Ouest-France, et je l'ai toujours lu toute ma vie. Ça fait partie du patrimoine... Je me souviens d'une discussion avec l'un de mes aînés, j'avais 20 ans. Et on parlait de la culture. C'était un prêtre-ouvrier CGT. Et il disait justement, enfin il m'expliquait, que quelqu'un qui lirait Ouest-France tous les jours aurait sûrement déjà une très bonne culture. J'avais retenu ça et c'est vrai c'est important, de lire.

Mais vous lisez aussi Le Télégramme.

Oui. Le Télégramme, tout ça, c'est des journaux qu'on a ici. Le Télégramme c'est une découverte plus tardive. J'ai eu beaucoup de mal à... bon, on a des habitudes, Ouest-France est un peu terroriste sur les bords, mais... ça dépend aussi un petit peu, enfin notre intérêt, il est très lié, également, à l'intérêt du journal pour sa commune. Et là, s'il y a effectivement jamais grand chose sur Le Télégramme sur la commune de K., on a tendance à le délaïsser. Ceci étant, je me suis intéressé à ce journal un peu par obligation, d'abord, parce que ça fait partie des fondamentaux qu'on doit respecter. Et c'est un journal que je trouve très intéressant, dans ses pages nationales, départementales surtout, et régionales. Je trouve que ça apporte quelque chose, c'est pas encore la même chose que Ouest-France.

Vous avez des préférences sur certaines pages entre Ouest-France et Le Télégramme ?

Oui, les dossiers départementaux. J'ai eu l'occasion de suivre les dossiers sur l'eau, sur la problématique de l'eau en Bretagne, et notamment sur l'obligation de l'État de se conformer aux directives européennes. Le Télégramme a fourni d'abondants articles sur le sujet, que je n'ai pas trouvés dans Ouest-France.

Vous avez des exemples inverses, sur d'autres types de sujets ?

Ouest-France étant plus performant que Le Télégramme ? Non, je n'ai pas d'exemple inverse, simplement, je me retrouve encore beaucoup mieux dans ce que Ouest-France propose. Bon, je crois aussi qu'on a des habitudes, on a des affinités...

Vous sauriez l'expliquer, justement ? C'est plus une question d'habitudes, parce qu'il est dans la famille depuis longtemps, et c'est ce qui fait qu'on y est attaché, ou il y a aussi, peut-être pas une coloration politique, mais des choses...

Le panorama sur les communes me semble plus complet sur Ouest-France que sur Le Télégramme. Mais comme je connais, comme j'ai en tête quelques exemples précis de communes que je connais bien... il faut bien reconnaître que la personnalité du correspondant y est pour beaucoup. Et... ce qui fait que c'est très subjectif, ce que je peux dire là. Mais j'ai un peu le sentiment que quelquefois, c'est très superficiel, mais je pense que ça l'est aussi quantitativement. Je pense que la place donnée aux communes est plus importante, vous avez dû regarder ça de près, dans Ouest-France que dans Le Télégramme, et donc, il y a nécessairement plus de choses. Je crois que ça c'est important. Et... ce dont je dois tenir compte aussi en tant que maire, c'est que, alors ça, c'est vraiment très particulier, c'est qu'effectivement, la majorité de la population de K. lit Ouest-France, ça je le sais. Donc il faut que je sache ce que lisent les citoyens.

Le Penthièvre, vous le lisez aussi toutes les semaines. Vous l'avez comment ?

Ici aussi. Mais quand je ne l'ai pas... enfin, je sais qu'une fois, on ne l'a pas eu, je ne sais plus pourquoi, enfin je l'achète. J'ai besoin de le voir. En tant que maire, j'ai des relations avec les correspondants de presse. Et on a des correspondants de presse qui font très bien leur boulot. Je regarde aussi, par intérêt personnel, mais aussi par... enfin je pense que c'est bien de s'intéresser à ce que les correspondants de presse font, parce qu'on est amené à les rencontrer régulièrement, et ça fait aussi partie des échanges qu'on doit avoir. Le fait qu'on porte un regard sur ce qu'ils font.

Vous leur parlez, de...

Pas régulièrement, mais ça m'est arrivé, oui. Ça m'est arrivé d'être dans des situations où je m'interrogeais, avant, en amont, sur ce qu'allait dire le correspondant de presse. Et je me disais qu'il avait matière pour dire tout et son contraire. C'est-à-dire qu'il avait, selon l'autonomie qu'il se donnait et la liberté qu'il voulait bien prendre, il pouvait faire un article où il pouvait porter des jugements.

Là, il y a une forme d'inquiétude avant la publication ?

Non. Jamais d'inquiétude.

Pas d'inquiétude ?

Non. Jamais d'inquiétude, là, en l'occurrence, je n'étais pas concerné. J'étais présent, mais pas concerné directement au premier degré. Après, si ça se passait mal, tout me retombait dessus [sourire], mais ça, dans tous les cas, c'est comme ça, donc ce n'était pas une nouveauté. J'avais apprécié, d'ailleurs, la subtilité avec laquelle le correspondant de presse avait rédigé son article. C'était Le Penthièvre en l'occurrence.

Vous trouvez que de manière générale, puisque vous connaissez, en particulier, très bien la commune de K., que ce qui s'y passe est bien rendu, que ce qu'on trouve dans les journaux locaux reflète bien la vie de ma commune ?

Non seulement je trouve que les correspondants de presse relatent bien la vie de la commune, mais j'apprends beaucoup de choses. [...] J'ai souvent constaté, depuis 18 ou 19 ans que je suis élu... enfin ça me plaît bien, parce que ça correspond aussi à quelques idées que j'ai, que la concurrence est très saine en matière médiatique. Et là, il y a une très bonne, une très saine et très sympathique concurrence, parce que je crois qu'ils sont très complémentaires et que l'un assure l'autre.

La vie est bien reflétée globalement si on prend les trois journaux, ou même si on prend chacun indépendamment, on a une bonne image ?

Je suis persuadé que s'il n'y avait qu'un journal, ce serait nettement moins bien, nettement moins complet, parce que la multiplicité des journaux et des médias fait qu'il y a une complémentarité, nécessairement. Il y a des journaux qui ont des informations que d'autres n'ont pas. Ça arrive. Mais je pense aussi que l'éveil du correspondant de presse est bien plus important. Du fait de cette multiplicité de médias.

Dans les gens que vous fréquentez, la famille, ou à la mairie, il y a aussi un bon ressenti des journaux locaux ?

Chacun a une perception un peu différente. Tout dépend aussi de ce qu'on privilégie dans la lecture du journal. Mais globalement, oui. Il y a toujours des gens qui trouvent à redire. Quand un correspondant de presse met en valeur un argument mineur, ça fait réagir une majorité de gens. Moi je n'ai jamais porté de jugement sur ce que les correspondants de presse écrivaient. Je pense avoir compris assez tôt que chacun devait garder sa liberté.

Vous n'êtes pas du genre à sermonner un correspondant qui a écrit quelque chose qui

ne vous a pas plu.

Sermonner, non, de toute façon... c'est pas pour ça que je ne pose pas de questions quand je ne comprends pas. Il n'y a pas très longtemps, c'est arrivé, je n'ai pas compris, j'ai effectivement directement contacté le correspondant de presse, c'était Le Penthivère...

C'était sur quel sujet ?

C'était après la Foire, la tombola de K. Sports avait mis un poulain en lot, qui a été gagné par un citoyen de Plaine-Haute, qui ensuite s'est plaint, et on a découvert tout ça dans Le Penthivère. Donc, j'ai appelé le rédacteur en chef, M. U., c'est ça ?

C'est ça.

Ça s'est très bien passé, mais là, on n'avait pas compris. En plus, la commune, le comité de foire et un certain nombre de personnes étaient mis en cause, je ne comprenais pas qu'on n'ait pas demandé le point de vue des autres avant de publier ça. Surtout que je me suis rendu compte que c'était le correspondant du Penthivère qui avait écrit la lettre. Donc, là, j'ai piqué un coup de sang. Alors qu'on n'était pas concerné directement. Mais sinon, ça s'est très bien passé, en plus, avec le rédacteur en chef, qui a parfaitement compris.

Il y a eu rectification, derrière, dans le journal ?

Oui, on a mis ce qu'on avait à mettre, et puis voilà. Donc ça s'est très bien passé.

Dans les journaux locaux, Ouest-France, Le Télégramme, Le Penthivère, ce qui vous intéresse, c'est essentiellement la vie de la commune...

Et du département.

... et du département, aussi. Dans les quotidiens, du coup.

Oui, dans les quotidiens.

Et puis pour l'actualité nationale, vous lisez Les Échos et La Croix.

Assez régulièrement. Très régulièrement Les Échos, dans la mesure où j'ai des abonnements permanents, là, même si... la lecture du quotidien demande un temps absolument épouvantable. Même s'il y a des astuces pour lire, vous devez connaître ça. Mais il faut, ceci dit, une disponibilité. [...] Ce que j'apprécie dans ce type de journaux, c'est vraiment une pertinence de l'actualité. La Croix est un journal... enfin ce n'est pas un journal neutre. C'est clair. Mais je trouve que ce sont des journaux très pédagogiques, il y a eu un très très gros effort sur la lisibilité. J'ai découvert Les Échos à l'occasion d'un abonnement... comme ça. Je croyais qu'on ne parlait que d'économie, et pas du tout. Pas du tout. Là aussi, c'est assez marqué, je pense qu'il faut s'alimenter...

Les préoccupations sont quand même très différentes entre Les Échos et La Croix. Ça correspond à des préoccupations que vous avez, vous, ou c'est parce que vous voulez avoir des sons de cloche un peu différents ?

La Croix, c'est plus personnel... sur le fond, je m'y suis toujours retrouvé. Je veux dire que sur les options fondamentales, je trouve que c'est un journal qui ouvre vraiment la liberté d'esprit des gens. Les Échos, c'est autre chose, je pense que c'est plus... il faut savoir ce qu'on dit, aussi. [sourire] C'est un journal qui, effectivement, défend, là aussi, un certain nombre d'options, notamment économiques. Mais j'ai été assez surpris de la variété de ce qu'on y trouve. Et puis il y a l'outil informatique, alors ça, c'est quelque chose de nouveau. Les Échos, je le reçois tous les jours, sur mon micro. Là aussi, il faut être super organisé, parce que ce n'est pas simple, non plus de...

La lecture sur écran, il faut s'y faire.

Oui, parce qu'à chaque fois que je reçois un mail, je l'imprime.

On n'économise pas de papier, du coup.

Je n'ai jamais cru que l'informatique faisait faire des économies, d'ailleurs, mais enfin. C'est encore autre chose. Mais l'avantage de l'ordinateur, c'est qu'effectivement, on peut garder et retrouver, c'est quand même intéressant.

Vous l'archivez, vous gardez tout ?

Moi, je découpe, dans Ouest-France. Et je stocke. Mais il faut quand même être honnête, l'utilisation des stocks est très très difficile. [...] Ça m'arrive de stocker par thèmes, enfin, j'essaie tout, un petit peu, mais... Mais pour moi, très honnêtement, la presse, c'est vraiment... comment dire, c'est vraiment un lieu où on peut aller puiser en permanence, et qui peut alimenter en permanence la réflexion. Je crois que c'est vraiment un instrument au service de la culture, de l'homme qui veut se cultiver.

Ce qui n'est pas le cas de la télévision, par exemple, pour vous ?

Je n'ai pas les mêmes habitudes. La télévision, pour moi, c'est le sport et le cinéma.

Les infos, non ?

Les infos, je les regarde, mais très peu, en fait. Je suis en train d'essayer de... de me rappeler depuis quand je n'ai pas vu un journal télévisé, ça fait un moment.

Même le journal régional, vous le regardez pas ?

Jamais, parce que je ne suis jamais chez moi à cette heure-là. Mais là, c'est autre chose. C'est plus lié à des habitudes de vie. Regarder le journal régional tous les soirs, il faut être chez

soi, et puis il faut être devant sa télé, quand même.

Vous le feriez ?

Je ne sais pas, mais je n'ai pas envie de le faire, non.

Dans dans les radios que vous m'avez notées, il y a RTL, France Inter et France Info, vous n'écoutez pas de radios locales non plus ?

Non. La seule chose que j'écoute... je fais très peu de route. Je vais jusqu'à Saint-Brieuc, neuf fois sur dix, en plus, j'en profite pour téléphoner. Si j'ai envie, j'écoute les infos, donc je mets France Info, si ça fait un moment que je suis dans ma voiture et que France Info commence à... que la boucle est commencée, je bascule sur RTL... Le matin, j'écoute RTL. Parce que j'aimais bien écouter Alain Duhamel et Jean-Michel Apathie, et que ça correspondait au moment où j'étais dans ma voiture, quand j'allais au boulot. Maintenant, c'est un différent, je n'ai pas forcément les mêmes horaires. Mais les infos le matin, généralement, je les écoute sur RTL ou France Inter. RTL commence à m'agacer parce que, comme on donne sans arrêt la parole aux auditeurs, je trouve qu'il n'y a plus de tonalité éditoriale... c'est bien, de donner la parole, c'est très à la mode, mais alors j'ai l'impression que chez eux, il n'y a plus que les auditeurs qui parlent. [...] En fait, en radio, je ne suis pas trop esclave de l'une ou de l'autre. J'écoute Europe aussi.

Vous n'avez pas vraiment de préférence ?

Très honnêtement non, je n'ai pas de préférence, et quand je suis dans ma voiture, j'écoute aussi bien RTL, RTL2, des radios qui donnent de la musique, qui ne donnent pas à se prendre la tête. [...]

Vous m'avez tout à l'heure que vous apprenez quand même pas mal de choses par le journal régional. Vous diriez que, sur le local, le régional, vous avez plus de choses par le journal, ou par la conversation, par les gens que vous rencontrez ?

Non, par le journal.

Même pour la commune ?

Ah, même pour la commune, disons que... non. Pour ce qui est de la commune, je regarde le journal pour vérifier si effectivement on a parlé de cet événement, pour voir ce qu'on en dit... je suis souvent dans cette dynamique-là. Même si, encore une fois, j'apprends, je ne suis pas invité à tout ce qui se passe sur la commune, bien entendu. Et donc le journal, pour moi, est aussi une source d'informations de ce qui se passe sur la commune. Même si ce n'est que purement formel, comme les médaillés du travail chez X., bon, c'est intéressant de

savoir, d'abord que ce type de situation existe, on ne le fait pas partout, et puis, généralement, on a les noms. C'est intéressant. [...]

Est-ce que l'actualité tient une grande place dans vos conversations ?

Ça dépend. L'actualité politique, en ce moment, oui. Parce qu'on est aussi un petit peu concerné, et puis que ça a une acuité particulière, quand même, les élections présidentielles. Après, ça dépend des sujets.

Et des gens avec qui vous discutez, j'imagine, aussi, avec la famille, ou les amis, vous ne parlez pas des mêmes choses.

C'est vrai. L'actualité nationale fait toujours partie de ce dont on parle tous les jours, un petit peu. Alors ça dépend avec qui. Quand on mange en tête-à-tête avec quelqu'un ou quand on est en groupe, on est amené à échanger et à discuter. Si on est en tête-à-tête avec quelqu'un, on peut apporter des sujets, mais en groupe, c'est beaucoup plus ouvert. Mais c'est ce qui alimente beaucoup de nos conversations. À tel point d'ailleurs, que lorsqu'on n'a pas eu l'information, on va la chercher ensuite. Pour voir exactement ce qu'on en a dit. Ça m'arrive régulièrement de retourner dans un hebdomadaire ou dans un quotidien, souvent le quotidien, d'ailleurs, pour voir ce qu'on en a dit.

C'est vrai qu'on n'a pas parlé d'hebdomadaires, vous lisez aussi L'Express.

L'Express, Le Point. Je suis abonné aux deux. Je suis toujours abonné à un hebdomadaire. Généralement, c'est L'Express, Le Point, Le Nouvel Observateur, L'Express, Le Point, Le Nouvel Observateur. Bon, Le Nouvel Observateur m'agace prodigieusement, maintenant. Même si... alors je l'achète au numéro. Et je n'arrive pas... ça a été mon journal de prédilection pendant très longtemps, j'ai été abonné très longtemps au Nouvel Observateur, et je sais pas pourquoi, maintenant...

Qu'est-ce qui a changé, en vous, ou en eux, qui fait que...

Je trouve que beaucoup d'articles sont assez narcissiques. Intellectuels et narcissiques, je ne pense pas que ce soit un pléonasme, mais... C'est un peu de la caricature, souvent.[...]

Quand vous avez besoin de vous faire une opinion sur quelque chose, comment est-ce que vous procédez ? Essentiellement par la lecture, par la discussion ?

Par la lecture, beaucoup.

Le fait que vous ayez, justement, des journaux très différents...

J'ai lu, récemment, je ne sais plus trop dans quel hebdomadaire, un article de Jacqueline Romilly, sur la langue française, je trouve que c'est bien de pouvoir lire des choses comme

ça, parce que voilà une intellectuelle qui parle un langage que tout le monde comprend. C'était sur le langage d'hier et le langage d'aujourd'hui, le langage mail, SMS, etc. Moi qui dialogue aussi par MSN avec mes enfants qui sont à l'étranger, c'est intéressant. Ce type d'articles, permet, en tout cas me permet, de me forger une opinion. De me dire : "Ah, c'est tout à fait ce que je pense [sourire]." Mais si clairement exprimé par d'autres, ça me permet de m'approprier réellement ce qui est dit. Alors que quelquefois on a ça...

C'est un sujet sur lequel vous aviez, peut-être une inclination, ou vous vous disiez que vous pensiez plus ou moins ça, là, ça clarifie les idées...

Ça clarifie les idées, oui. C'est tout à fait ça. Alors, vous me direz, c'est un peu facile, parce que finalement, on trouve bien dit ce qu'on pensait soi-même. Je crois que c'est surtout la force des arguments, de l'argumentation, ou de la logique qui est décrite, qui vous fait apparaître qu'effectivement, c'est un peu plus évident pour vous, et donc vous vous appropriez cette logique-là. Je fonctionne beaucoup comme ça.

Et ça peut marcher dans l'autre sens ? Vous faire changer d'avis sur quelque chose ?

Ah, complètement. Je n'ai pas d'exemple précis, mais oui. D'ailleurs, c'est pour ça que je pense qu'il est nécessaire de pouvoir ne pas toujours lire le même journal. Ça m'arrive d'acheter Le Figaro aussi. Libération, bien sûr. Même si je trouve qu'il y a beaucoup de papier. Mais bon.

Dans quel sens ?

Libération, quelquefois est très épais, quand je dis qu'il y a beaucoup de papier, c'est... du gaspillage. [...] Et puis j'ai l'impression qu'il y a un peu de remplissage. [...]

Vous m'avez dit que vous utilisez MSN avec vos enfants ?

J'ai un fils qui est en Irlande [...]. On utilise MSN matin, midi et soir. Dans une période qui a été difficile pour lui, ça a vraiment été un outil fabuleux. C'est un outil fabuleux, je l'avais très peu utilisé jusque-là. J'utilise beaucoup les mails, mais pas ça. Lui, par contre...

Il a quel âge ?

Il a 23 ans. Et là, dans la situation où il est, c'est vraiment... c'est super, quoi.

Il est parti étudier, ou travailler ?

Il est en stage. En stage 3 mois dans une entreprise. Mais la réalité était très différente de ce qu'il attendait.

Donc il avait besoin de supports, de repères...

Il avait surtout besoin qu'on... sinon, je pense qu'il serait revenu.

Et donc vous avez des conversation longues et argumentées, parce que souvent, MSN, peut se transformer en une espèce d'outil où on échange une phrase ou deux, et puis on se dit pas grand-chose. Mais donc vous, vous avez une expérience qui est beaucoup plus...

Oui, parce qu'il a fallu échanger sur la pertinence de la décision à prendre compte tenu d'une situation donnée. Donc il a fallu analyser la situation, d'abord. Lui dire ce que j'en pensais. Enfin je lui ai dit ma perception des choses à moi. Et j'avais dit, d'ailleurs, à l'un de mes fils de donner son opinion, aussi, ce qu'il a fait. Tout ça, c'était dans le même temps. Il y a réellement eu construction d'un échange argumenté avec décision au bout. Et après, ça a été de la gestion quotidienne. [...]

Le mail, vous l'utilisez beaucoup au quotidien ?

J'ai des mails qui sont surtout fonctionnels. J'utilise peu le mail. Si, avec quelques amis, bien sûr. La famille, bon... mais je ne suis pas un maniaque du mail.

Plutôt le téléphone ?

Oui, je suis assez téléphone.

Avec des conversations longues... ?

Ça dépend, ça dépend [sourire]. Mais quand on téléphone aux amis, les conversations sont souvent longues.

Parce que c'est des conversations qui n'ont pas lieu souvent, ou ça peut être aussi fréquent et long ?

Non, c'est surtout parce que ce n'est pas très régulier, donc, quand on a quelqu'un au bout de six mois au téléphone, six mois, j'exagère un peu, mais effectivement, c'est plus long. On a l'impression qu'on compense le temps par la longueur de la discussion [rire].

Et de quoi vous parlez, dans ces cas-là ?

De ce qui fait le quotidien de chacun, de la préoccupation du moment. J'ai cessé mon activité, par exemple, depuis le mois de septembre, tous les amis que j'ai eus, c'est : "alors comment que c'est, maintenant ?" On parle, et on échange sur le présent, sur le passé, et sur l'avenir. Quand je vous aurai dit tout ça [sourire]. Je pense que ce qui fait le quotidien, c'est ce qui charge un peu nos conversations, malgré tout.

L'actualité joue un rôle, aussi ?

Oui, parce que je suis un homme public. Donc nécessairement, il y a toujours un petit côté de l'actualité.

Si ce n'est pas vous qui en parlez, on vous pose forcément la question, de toute façon, sur telle ou telle chose.

Exactement. Et maintenant, on entre dans une période où on va, effectivement, nous poser souvent la même question. Même si j'avais été surpris, par exemple, lorsqu'Ouest-France avait interrogé les élus quant à leurs intentions pour l'année prochaine [s'ils comptaient se représenter ou non]. J'ai été très surpris des réponses qui ont été faites. En fait, personne ne se livre. Moi, je m'étais livré.

Surpris par le fait que les gens ne s'étaient pas livrés, ou parce que vous avez aussi vu aussi des réponses auxquelles vous ne vous attendiez pas du tout ?

Non, je pense que la majorité des réponses était stratégique. C'était: je ne sais pas. Alors qu'on a quand même... c'est ce que j'avais dit au journaliste, écoutez, puisque vous me posez la question de quelles sont mes intentions aujourd'hui, c'est d'y aller. Dans un an, peut-être pas [sourire]. Mais aujourd'hui, j'y vais. C'est ce que je disais à mon entourage, je ne vois pas pourquoi je l'aurais caché. Je trouve que la carte, enfin la publication, 80% des maires en fait ne savaient pas, ça n'a plus aucun intérêt. Ça, ce n'est vraiment pas une information. [...]

Vous m'avez dit tout à l'heure, la lecture peut soit vous clarifier certaines pensées, soit éventuellement vous faire changer d'avis, la discussion aussi ?

Oui. Heureusement, d'ailleurs.

Il y a des gens têtus.

Oui, mais je pense que... J'ai quelques convictions, mais pratiquement aucune certitude. Et quand je vois déclamer des certitudes, je me dis qu'il doit y avoir une faille quelque part. Il faut être modeste, et puis je pense qu'effectivement, il faut avoir des convictions, sinon on n'avance pas. Et puis, je pense qu'effectivement, on a beaucoup à apprendre des autres. C'est un peu comme la confiance, difficile d'avoir confiance dans les autres si on n'a pas un tant soit peu confiance en soi. Et là, je crois que c'est un peu la même chose. C'est toujours un peu donnant-donnant, on est toujours sur la recherche permanente de cet équilibre entre ce qu'on donne et ce qu'on prend, entre ce qu'on cherche et ce qu'on trouve... je crois que la recherche de l'équilibre, elle est permanente. Donc... oui, la discussion, c'est intéressant. Même le fait d'écouter peut suffire. Partout, dans toutes les situations. Quand vous écoutez, hier j'étais au terrain de foot, j'étais au centre équestre, une compétition équestre, je suis allé à une compétition de boules, j'ai été dans trois endroits différents, j'ai appris plein de

choses dans les trois endroits différents. C'est intéressant. Alors on peut s'en passer, bien sûr. Mais ça donne des ouvertures. Et tout ce qui donne de l'ouverture crée nécessairement de la richesse. [...]

Vous m'avez dit que depuis que vous avez des responsabilités électives, vous ne faites plus partie d'associations, donc avant vous étiez dans quel type d'associations ?

Très jeune, j'ai toujours fait partie d'associations, ça a été toujours une habitude. Qu'il s'agisse du théâtre, du sport, ou d'associations plus... j'ai été président d'une association de formation, par exemple. Pour reprendre des exemples très récents, sur K., j'étais trésorier d'une association qui faisait plus dans la culture, la mise à disposition d'un lieu de spectacles [restauration d'une chapelle transformée en salle de spectacles]. C'est une habitude. C'est nécessaire. Il faut toujours faire partie de quelque chose.

Pour vous, ça passe plutôt par l'associatif...

Pas forcément. Ça peut aussi être sur le plan professionnel. Il y a des situations professionnelles où on est en contact avec beaucoup de gens, moi j'étais directeur d'école, j'aurais pu me suffire de ça. Que ce soit les liens avec les associations locales, de la commune où je travaillais, avec tous les satellites communaux, de la mairie, etc. Et puis tout ce qui est au niveau professionnel, il y a de quoi donner. C'est très facile d'assumer des responsabilités au niveau de votre site local, mais petit à petit, vous êtes amené à dépasser le site local. Vous pouvez facilement prendre des responsabilités, enfin, facilement, il y a évidemment des règles, mais sur le niveau départemental, voire sur le niveau national.

Vous êtes allé jusqu'au niveau national ?

Jamais, non.

Régional ?

Oui. Lorsque j'étais directeur d'école, donc, il y avait une association, j'avais des responsabilités départementales, j'ai été président d'un syndicat de directeurs. Donc nécessairement, j'étais délégué régional et... [longue inspiration] donc on est très vite pris. On est très vite pris. Je n'ai jamais été un fanatique des 35h. [...] La première fois qu'on est venu me chercher pour faire de la politique, vous dites, non, ça ne m'intéresse pas. Et puis vous acceptez parce qu'il faut bien faire plaisir à celui qui est venu vous chercher. Et voilà, j'ai commencé comme conseiller municipal, après j'ai été adjoint, et après j'ai été maire. La boucle est bouclée. J'ai fait la série. [sourire] Après on verra. [...]

À votre avis, quelles fonctions un journal comme Ouest-France et Le Télégramme

peuvent remplir ? Pour les gens qui le lisent ?

D'abord il y a une information. Ça c'est clair. Il a une fonction utilitaire. C'est fou le nombre de gens qui lisent les obsèques. Ce que je n'arrive pas encore à faire, et pourtant, je m'étais dit que je l'aurais fait... je ne peux pas, c'est physique, je ne sais pas...

Même pour la commune ?

Ah oui, j'attends toujours que... j'avais dit au directeur des services, organise-toi pour que je sois bien informé de tous les décès de la commune. Et je crois qu'il a une fonction importante d'information, de communication, il a une fonction sociale en ce sens où les gens ont besoin de voir ce qui se passe dans leur environnement. Je pense aussi que quand le journal publie un article sur le passé d'une collectivité, par exemple, ou avec une photo de gens que... ça suscite énormément de réactions et donc on a le sentiment d'appartenir à un groupe, ou à une identité. Je pense que ça permet aussi aux gens de se forger une identité. On le voit à travers notre bulletin municipal [il en cherche un numéro], d'ailleurs je ne vais pas en trouver, maintenant que j'en cherche un... enfin c'est un quatre pages que l'on publie toutes les quinze jours, il est distribué par La Poste avec la pub, désormais, c'est assez compliqué, je passe sur les détails, mais quand les gens ne l'ont pas, ils disent je n'ai pas eu le journal. Alors qu'il n'y a rien dedans, vous diront certains [sourire]. On le voit bien lorsque le porteur du journal, d'Ouest-France, a un raté, les gens qui ne l'ont pas eu dans leur boîte aux lettres rappellent tous le chercher ... et tout de suite il est en rupture de stock. Je crois qu'il a une fonction importante d'information, de communication, il a une fonction sociale en ce sens où les gens ont besoin de voir ce qui se passe dans leur environnement. Je pense aussi que quand le journal publie un article sur le passé d'une collectivité, par exemple, ou avec une photo de gens que... ça suscite énormément de réactions et donc on a le sentiment d'appartenir à un groupe, ou à une identité. Je pense que ça permet aussi aux gens de se forger une identité.

Retour au sommaire

3. Les habitants de hameaux isolés de bourgs ruraux moyens ou petits

3.1. Sabine B.

Entretien le 6 avril 2007 à son domicile, Plouvara

Au téléphone, la veille, ravie de la proposition d'un entretien : « Je vais pouvoir communiquer, je deviens folle dans ce trou. »

Ça fait longtemps que vous habitez ici ?

Depuis douze ans. Je travaillais dans les lycées, avant, j'étais infirmière dans les lycées. Pour moi, rentrer ici le week-end, c'était un havre de paix.

Vous ne rentriez pas la semaine ?

Pas toujours, j'étais au lycée de Tréguier, alors je ne rentrais que le vendredi. Ça faisait loin, et j'étais responsable de l'internat. Mais je suis arrêtée depuis deux ans, et comme j'ai des ennuis avec le rectorat, ils me demandent une somme pas possible pour les trop-perçus, je suis en train de me battre avec ça. Je croyais que c'était fini, ils ont remis ça hier. [...] Je suis là parce que mon mari est mort à cause de l'Éducation nationale. Alors ça me remue les tripes, je me fais suivre en ce moment par un psychiatre, et par un psychologue qui est super, grâce à lui je tiens le coup. Mon mari s'est suicidé il y a douze ans, M. Bayrou était à l'époque ministre de l'Éducation nationale, et je lui avais écrit une lettre parce que mon mari avait été accusé d'avoir violé une élève, une interne, mineure, bien sûr, ils avaient choisi une mineure. Il était fragile à l'époque parce qu'il avait eu un accident de voiture et il s'est flingué à cause de l'Éducation nationale. Et moi on me remet le paquet. Je reviens donc en Bretagne, parce que ça, ça s'est passé dans un lycée de la région parisienne, je reviens habiter ici, je me trouvais sans logement, SDF, mais j'avais une force pas possible, que je n'ai plus à l'heure actuelle, et donc je suis venue habiter chez ma fille, pendant quinze jours, je n'ai pas voulu l'embêter plus longtemps, c'est embêtant de vivre avec un couple. J'ai trouvé ce logement, et puis ma foi, ça me plaisait. Les gens quand ils viennent ici, ils me

disent tu ne serais pas là on croirait que c'est une étudiante qui habite ici, c'est sympa. J'ai invité pas mal de gens ici. Et puis tout d'un coup les gens ont leurs soucis, en ce moment. Ça c'est terrible, par manque de communication, et la table ronde, eh bien je me trouve souvent toute seule. Parce que j'ai des grands amis à Quimper, mes amis sont à Paris, et ici, je trouve que c'est très difficile. [...] Ici, on ne se parle pas. Je suis dans un village où les gens en dessous ne m'adressent même pas la parole. Je les ai invités, pourtant, parce que quand tous mes copains de Paris sont venus fêter un 31 décembre ici, je dis c'est la moindre des choses que je les invite à boire le champagne à minuit. Non. Il n'y a rien... rien à faire. Mais je continue à dire bonjour. Ils ne comprennent pas.

Au bout de douze ans que vous êtes là, vous n'avez pas de contacts...

Si, j'ai des contacts, mais des contacts... une voisine, qui va à la messe tous les jours, d'accord, hier, je suis restée lui parler parce que ce n'est pas possible de ne pas communiquer. Et souvent ça se retourne contre moi, après, parce que j'ai tendance à trop me confier. Ce sont des gens tristes qui ne communiquent pas. Combien de fois je les ai invités à boire le thé ? Ils refusent. Ils refusent même de venir. [...] J'étais passionnée par mon métier d'infirmière, mais à l'heure actuelle, je ne pourrais pas exercer parce qu'on se trouve devant des machines et non devant l'humain. [Elle me montre un livre posé sur la table] Voyez, je balance tous les produits chimiques, "La Santé ça s'apprend". Au début du siècle dernier, on a découvert la pénicilline, on a découvert les antibiotiques, maintenant pour un oui, pour un non, on donne des antibiotiques. Et je vous assure qu'on peut se soigner avec les plantes et beaucoup de choses.

Vous avez toujours été infirmière scolaire ?

Non, pas du tout, pendant les dix dernières années, seulement. Sinon, j'ai tout fait, sauf le milieu carcéral.

Et toujours en public, ou en libéral aussi ?

J'ai fait du libéral aussi juste avant de partir en Inde. C'était du côté de Quintin.

Donc vous êtes originaire du coin ?

Je suis originaire de Quimper. J'ai quitté Quimper assez tôt, après j'ai vécu à Paris, dans le sud, dans le Var, huit ans dans le Dauphiné, aussi, c'était ma meilleure période d'infirmière, j'étais dans un hôpital rural où vraiment on formait une équipe, elle me manque. Et je leur ai téléphoné l'autre jour, c'est toujours la même équipe, alors que je les ai quittés en 85. Une équipe soudée, hein, quand les internes venaient de Grenoble, ils disaient, jamais on n'a vu

une équipe pareille. On prenait des responsabilités, on avait encore le temps, à cette époque-là, de parler aux mal... aux patients. Moi je ne pourrais plus maintenant travailler dans les hôpitaux. J'ai été hospitalisée moi-même il y a deux ans pour un AVC, un dimanche, bien sûr, jour de la Libération, je suis restée treize heures sur un brancard. Je suis arrivée à neuf heures du matin, je suis arrivée à minuit moins le quart dans le service qui ne correspondait même pas à ma pathologie. D'ailleurs j'ai été accueillie comme une reine. C'est dur, ça.

Vous me disiez tout-à-l'heure, qu'ici, vous avez finalement assez peu de contacts.

Ah oui, c'est pour cette raison que je veux habiter en ville, parce que déjà, vu tout ce que le rectorat, enfin, pas le rectorat, il a déconné un petit peu, aussi, vu ce que le Trésor public de Rennes me réclame, il est urgent que je quitte les lieux, mais je peux pas quitter les lieux avant que je sache ce dont je dispose pour vivre. Donc je suis comme dans un enfermement. [...] Je me suis libérée en Irlande quand même pendant huit jours [elle y était en vacances chez un de ses filles]. J'apprends à vivre le moment présent. La seule distraction que je m'offre, c'est le mardi, je vais au café philo, à Saint-Brieuc. Quand je vais le mardi à Saint-Brieuc, je groupe mes courses, pour faire des économies d'essence. C'est terrible. Je vais au cinéma de temps en temps, mais ça devient rare, parce que j'ai la flemme de bouger le soi. C'est le problème, quand on habite à la campagne.

Et dans la journée, vous voyez du monde, vous allez... ?

Je ne vois personne. Je marche, je fais de la marche, parce qu'il faut que je marche. Je vais rendre visite à une personne que j'ai connue parce que je mange des œufs de la ferme. Mais elle ne se déplacera jamais. Je rentre d'Irlande avec des cakes, par exemple, je lui ai apporté un cake parce qu'elle est très gentille avec moi, mais je l'aurais invitée à manger un cake chez moi, elle ne serait pas venue. À tel point que des fois je me mets en colère, mais je n'ai pas la peste, hein ! C'est incroyable, ça. [...]

Pourtant, on dit souvent que vivre dans les villages, c'est beaucoup plus sympa, les gens se connaissent...

Pas ici. Non, pas ici.

Pas à Plouvara ?

Non.

Ici, vous êtes à l'extérieur du village, c'est une grande baraque, combien y a-t-il de...

J'ai une amie, quand même, qui a le même âge que moi, on s'est connu d'une drôle de façon, je travaillais au lycée de Tréguier, elle est venue me vendre des encyclopédies, et puis

on est resté discuter pendant deux heures, après il n'y a pas de hasard, comme on dit. C'est une phrase que je dis souvent, il n'y a pas de hasard. [...] Et je rencontrais toujours cette femme, cette S., et puis on est devenu amies, parce qu'on s'est dit, il n'y a pas de hasard si on n'arrête pas de se rencontrer. On fait du yoga ensemble aussi.

Ici ?

Non, à Châtaudren. Avec une personne qui est très bien on fait du yoga égyptien, c'est une personne qui est fichée dans les grands professeurs de France, on l'a déniché comme ça, alors qu'elle habite à côté. Elle est élève de David Servan-Schreiber, qui a écrit le livre "Guérir", et c'est lui qui dit, il vaut mieux chausser ses baskets que d'avalier un anxiolytique. Alors quand je ne me sens pas bien, je chausse mes baskets, et je vais... [...] Je fais le chemin des douaniers [...], c'est plus agréable, on longe la mer, et la mer est un élément tellement vivant qu'on se sent accompagné de la mer. Bon, la campagne, on trouve des fleurs... il faut que j'aie un but.

Ça ne vous intéresse pas plus que ça, la campagne ?

Si, mais... seule, il y en a un peu marre. Parce que j'aime bien communiquer.

Vous vous sentez un peu renfermée... ?

Il y a des personnes seules qui ne se font même pas à manger. Tandis que moi, j'en discutais avec une grande copine de Quimper, que j'ai connue à l'internat. On se connaît depuis nos quinze ans. [...] Hier soir, elle me dit qu'est-ce que je peux faire pour toi ? Je dis écoute c'est déjà pas mal que tu me téléphones souvent. [...] Avec R., je communique. Là je ne l'ai pas vue depuis longtemps, parce que elle a été en vacances, elle a trouvé du boulot, elle a fait des remplacements, elle a raison de faire ça. [...]

Et puis les autres amis que vous avez, c'est surtout par téléphone.

Ce sont des couples, souvent, que j'ai connus comme ça, je faisais partie d'un centre de bouddhistes, parce que j'ai l'âme bouddhiste, finalement s'ils m'enlèvent tout, je vais me retirer carrément, je ne sais pas où, au Tibet... je ferai une collecte pour payer mon voyage [sourire]. [...]

Et donc le téléphone, vous l'utilisez beaucoup, excusez-moi de revenir dessus, mais...

[rire] Le téléphone ! Eh bien, je vais être obligée de diminuer, aussi. Quoiqu'il vaut mieux que je fasse certaines démarches par téléphone que par voiture. Ça coûte moins cher que l'essence. Oui, je communique par téléphone. Des fois je me dis, tiens, 35 minutes, 40 minutes ça chiffre.

Beaucoup et souvent ?

J'ai une note de, c'est tous les deux mois, je crois ? de 90 €.

C'est pas mal.

C'est pas mal. Je n'ai pas de portable. J'en ai perdu deux en cueillant des fleurs, justement. En les faisant glisser de ma poche revolver [rire].

Et pas de mail, pas d'internet non plus ?

J'ai un truc, là, qui ne marche pas, que des parents d'élèves m'ont offert, mais... on ne peut pas... il faut mettre l'ADSL, moi je n'y comprends rien. Certaines personnes me disent, c'est dommage, parce que tu peux tirer pas mal de choses. Mais je suis pour la lettre manuscrite, moi encore, je communique encore par écrit, et puis ces Américains, ils m'énervent. J'ai une copine à Washington, les mails, les mails... et moi, j'écris. Surtout que son fils apprend le français, j'ai été lui apprendre le français en l'an 2000, elle m'avait offert le voyage pour que je lui apprenne le français, donc je trouve que c'est la moindre des choses qu'il m'écrive en français. Mais je lui ai trouvé un beau disque de violon irlandais, à Dublin, superbe. Parce qu'il joue du violon. Voilà qu'est-ce que vous voulez savoir encore ?

Ne vous inquiétez pas, j'ai encore plein de questions !

[rire] Bon alors je vais essayer de parler moins, parce que sinon...

Vous en écrivez souvent, des lettres ? Vous avez des gens qui vous répondent aussi, par lettre ?

Il y a des gens qui répondent. J'ai une copine à Brest, on se connaît depuis 45 ans, elle écrit, et je lui réponds.

Et c'est tous les combien ?

Et hier j'ai écrit à ma fille d'Irlande, pour lui envoyer les photos que j'avais faites. Comment ? J'écris combien à peu près ?

Oui, tous les combien ?

Une moyenne de deux par semaine. Parce que les gens ne prennent plus la peine de répondre non plus, alors... Et au lieu de téléphoner, aujourd'hui, par exemple, pour l'anniversaire d'un copain que j'aime bien, parce que j'ai des copains jeunes, beaucoup d'hommes... j'ai un fidèle ami à Paris, qui m'a beaucoup aidée justement quand mon mari est décédé, il était surveillant dans le lycée où j'étais [...]... lui téléphone, aussi. La correspondance devient rare.

C'est pour ça que je vous pose la question du mail, parce que pour beaucoup de gens,

le mail a remplacé la lettre.

C'est pas mal. Je vois ma fille qui est en Irlande, elle serait quand même très isolée, parce que tous ses amis sont restés à Paris où elle a vécu quand même quinze ans, elle a fait ses études à Paris aussi, elle était journaliste. Là, ça a été dur pour elle de trouver du travail. Elle y allait pour l'homme de sa vie. Quand je lui téléphone, elle est souvent au cybercafé. C'est un moyen de communication, ça je le comprends. J'avais un ami en Égypte un moment donné, je m'y étais mise, au lycée de Loudéac, c'est l'assistante sociale élèves qui m'avait appris. Là, j'aimais bien. Et puis quand on part au Caire en voyage, c'est utile quand même de préciser l'heure, on est sûr que la lettre arrive, ça aussi, la sécurité de l'arrivée. Je suis consciente de ça. J'avais commencé à prendre des cours, à Quintin, et puis, depuis l'AVC, ça a rétréci ma vie, quand même. Il y a quand même des séquelles, des troubles de la mémoire, la vue je l'ai récupérée. [...]

Vous regardez beaucoup la télé ?

Trop !

Trop ?

Hier je n'ai pas calculé, j'ai vu un reportage exceptionnel sur... à « Envoyé Spécial », avec, vous l'avez vu ?

Non.

C'était sur le Darfour, sur... comment il s'appelle, Clooney ?, un grand artiste, un grand acteur américain, Clooney et son père. J'étais en admiration devant eux, parce qu'il y a des acteurs qui font un peu... de cinéma, je trouve, entre guillemets... Mais eux, ils sont partis... [...] Vraiment, je suis restée regarder la télévision jusqu'à 22h pour eux... 22h30, mais je la regardais depuis 6h. Parce que j'aime bien l'émission d'Yves Calvi, « C dans l'air ». Ça dépend du sujet, je sais éteindre quand ça ne me convient pas, hier c'était sur sauver la terre, c'était très intéressant. [...]

Les infos, vous les avez surtout par la télé, la radio aussi ?

Je me demande, en 2001, quand j'avais vu... le World Trade Center... Un ami m'avait dit, si vous regardiez moins la télé, vous vous porteriez peut-être mieux. Et même à La Poste, parce que je vais poster mon courrier à pied, je discute avec la postière, que nous n'aurons plus, bientôt, peut-être, et elle m'a dit, ce n'était pas la première personne à me le dire, il vaut mieux lire les journaux, parce que dans un journal, vous triez. Vous ne lisez que ce qui vous intéresse. Tandis que quand vous regardez le journal télévisé, il n'y a que des

catastrophes. Vous les recevez en pleine figure. Mais... la télévision est là, devant moi. Je me sens quand même moins seule devant le journal télévisé que si la télévision était éteinte. Mais on est mieux informé par la radio, quand même.

Vous préférez ?

Je trouve, je trouve. [...]

Et au niveau des journaux, alors ?

Les journaux, pas tellement, je devrais en acheter plus, parce, dans le village, il n'y a pas de marchand de journaux. Ma fille d'Irlande m'a dit pourquoi tu achètes pas Le Monde 2, le samedi ? Dans Le Monde 2, tu es informée, c'est un journal complet. Sinon des fois j'achète L'Express, Le Point, Le Nouvel Observateur. Ça dépend.

Qu'est-ce qui fait que vous en achetez un plutôt qu'un autre, ou que vous l'achetez tout court, d'ailleurs ?

Le Point, parce que, avec R., on a été au moins trois fois au festival Étonnants voyageurs. Et quand j'ai entendu, vous connaissez Olivier Weber ? J'adore ce type. C'est un écrivain voyageur, justement, qui a une certaine responsabilité à Saint-Malo. Et donc je l'avais connu à Saint-Malo, parce qu'il était en pleine discussion avec un baroudeur, ils parlaient de l'Inde. Et moi, quand on parle de l'Inde, je fonds, je craque. Je ne suis plus la même personne. J'avais fait même une émission à la radio de Saint-Brieuc [sur l'associative Cob FM], sur l'Inde. [...] Donc, on parlait de quoi ? Oui, Olivier Weber. Olivier Weber, donc, vient tous les ans aux écrivains voyageurs, il a une certaine responsabilité, il m'a même téléphoné un jour sur mon portable [dit avec satisfaction], c'est ce jour-là que je l'ai perdu, pour me demander si je connaissais une élève pour garder ses enfants pendant le festival des écrivains voyageurs. C'est un type qui écrit beaucoup. [...]

Vous achetez de temps en temps un quotidien ? Vous m'avez mis Libération, de temps en temps.

J'aime bien Libération.

D'autres aussi ?

Comme quotidien, non, je n'achète jamais Ouest-France. Et c'est un tort, parce que, un jour, je faisais un remplacement d'été à l'hôpital de Quintin, j'ai ouvert le journal, parce que je disposais de cinq minutes, et puis j'ai vu conférence d'islamologie donnée par un prêtre guinéen, et moi je voulais finir mes jours en Afrique. Et pas finir ici, parce que je savais que ma retraite serait restreinte. Et la Guinée, ça... donc après sa conférence, je lui ai parlé. C'est

lui que je suis partie voir en Égypte. Là j'étais en forme, encore, c'était en 2003, j'ai fait les 3 200 marches du Sinaï, la traversée du désert et tout. Ce qui veut dire qu'il faut aussi prendre Ouest-France le samedi, peut-être, je ne sais pas. Pour voir ce qui se passe dans la région, déjà. [...] Je me rends compte que dans les Côtes-d'Armor, il y a beaucoup d'activités. C'est un des départements les plus vivants de France, paraît-il. [...] La Vie, c'est un journal très intéressant... c'est une amie qui m'a abonnée, enfin qui ne m'a pas abonnée, elle avait la possibilité d'offrir à une de ses relations, à une copine, je l'ai reçu pendant quatre semaines. Il est pas mal fait, ce journal. Il faut trier ce qu'il y a de religieux, tout ça.

Mais vous n'avez pas continué ?

Je n'ai pas continué. J'étais sur le point, j'ai dit non, ça fera une dépense de plus, il faut que je compte, en ce moment, et je ne sais pas compter, alors... [...]

Et Le Point vous convient bien, quand vous l'achetez ?

Justement, je vous disais que Le Point, je l'achetais des fois parce qu'Olivier Weber écrit dans Le Point.

Donc c'est uniquement pour lui que vous l'achetez ?

[grand rire] Quand je vois qu'il a écrit. [...] C'est quelqu'un qui a été élevé à l'Assistance publique, en plus, comme Jean-Marie Cavada. Vous savez pour qui vous allez voter, vous ? [rire] Ne me répondez pas, hein.

Oui, et vous ?

Tout juste, tout juste... je fais partie des 46 % qui ne savent pas encore, mais je crois, quand même...

Vous penchez plutôt...

Je ne suis pas de droite. Plutôt Bayrou, jusqu'à présent. Parce que j'en ai assez, je suis fatiguée de les entendre se bouffer le nez... pour parler vulgairement, et de se traiter de tous les noms. Ça suffit, je trouve. Ils ne se comportent pas comme des adultes. [...]

Vous suivez beaucoup la campagne, à la télé ?

Oui, parce que je regarde le journal télévisé. Parce que c'est tentant de regarder le journal télévisé, aussi. Je regarde quand même une émission qui me détend, qui me fait rire. Parfois, c'est vulgaire, surtout quand il y a Christine Bravo, alors, Laurent Ruquier. J'aime bien Laurent Ruquier, et puis, il invite des gens dont on n'a jamais entendu parler. Ainsi je suis au courant des livres qui sortent, des nouveaux spectacles. Et puis il y a beaucoup d'humour. Il y a de l'humour, de la grossièreté des fois, mais on la met de côté. [...]

Dans les discussions que vous avez avec les gens que vous avez au téléphone, l'actualité joue un grand rôle, ou pas du tout ?

Non, c'est une amitié... mais c'est curieux, mes amies, j'en parlais à ma fille justement, l'autre jour, elles n'ont pas du tout les mêmes idées que moi. Elles sont toutes de droite, c'est terrible. Sarkozy, il me fait peur. [...]

Enfin, il n'y a pas beaucoup d'actualité dans vos discussions, de politique non plus.

Ah si, ça arrive. J'ai un couple d'amis à Pordic, quand je les vois, mais là ils sont très occupés, donc même pendant les vacances je ne les verrai pas. Si, ça arrive. Mais je trouve qu'on en est tellement gavé, déjà, que... on a envie de parler d'autre chose.

Vous diriez que les nouvelles, vous les apprenez plutôt par les médias que par la discussion, par les échanges ?

Pour avoir la discussion, il faudrait que je rencontre des gens. C'est ça. La dernière fois que j'ai vu R., c'était en février. Avec R., on parle de tout. [...]

Est-ce que vous trouvez que l'information que vous avez est bonne par rapport à ce que vous savez du monde ?

Elle n'est pas suffisante. En ce moment, ils nous gavent avec des conneries qui se passent entre deux partis, alors qu'il se passe des choses plus importantes dans le monde. Je suis citoyenne du monde, moi, je ne suis pas citoyenne que de la France, j'ai ma carte de citoyenne du monde. [...] Je trouve que c'est important de savoir ce qui se passe en France, en ce moment, bien sûr, c'est important, c'est même important de voter, moi j'en connais qui ne vont pas voter, ça c'est terrible. Mais il y a autre chose, il y a autre chose. Quand on voit la progression démographique de l'Inde et de la Chine, où on annonce qu'il n'y a même plus de filles, vous êtes au courant de ça ? On tue les filles avant qu'elles ne naissent, ça je l'avais dit à la radio, parce que un mariage coûte trop cher. Et donc les hommes deviennent... homos, ils deviennent alcooliques... il y a des émissions l'après-midi, aussi, qui sont très intéressantes, sur Arte, mais là, il faut être à la retraite. [...]

J'en reviens aux médias. Quand vous avez besoin de vous faire une opinion, ça compte beaucoup, ce que vous pouvez voir à la télé, entendre à la radio ?

Une opinion ?

Je ne sais pas, sur un fait de société... peut-être la présidentielle, en ce moment.

Là j'en ai ras-le-bol. Mais par exemple le réchauffement de la planète, ils se sont presque

disputés parce qu'il y avait un journaliste qui minimisait la catastrophe. Or il y avait quand même des spécialistes, je ne me souviens plus de leurs noms, mais enfin, ils avaient l'air qualifiés, quand même. C'était deux femmes, elles souriaient, quand ce journaliste disait oui, on exagère. Elles n'exagéraient pas les faits du tout. [...]

Comment ça se passe, le café philo, il y a un thème ?

Quand on arrive, déjà, il y a un mot. Par exemple... la crédibilité. Et puis ce mot est travaillé le mardi suivant. On se trouve un groupe de 14, 15 personnes. Ce n'est plus la pagaille comme il y a 5, 6 ans, j'y allais de temps en temps, après j'avais arrêté parce que dans le lycée où j'étais, ce n'était jamais le même jour. Et puis j'ai repris cette année, parce que j'ai dit, il faut que j'y aille tous les mardis. Au moins le mardi, je vois des gens. Ça c'est important. Et quand je rentre chez moi, à 20h, même en plein hiver, je me suis dit, j'y vais. Et je constatais que j'étais en pleine forme le mardi soir. Donc ce qui veut dire que...

Ça vous fait du bien.

...c'est important de parler. Et puis les gens sont sympa. Un jour, le titre, c'était la citoyenneté, justement. Ce jour-là, je suis sortie de mes gonds, et j'ai dit écoutez, moi je suis citoyenne du monde, citoyenne de France, citoyenne des Côtes-d'Armor, et bientôt peut-être je serai à la rue. Et donc ils se sont intéressés à ma situation. Ils m'ont demandé, mais où tu en es ? Il y a quelqu'un, le patriarce, comme on dirait, qui me dit où est-ce que ça en est ? Vous avez téléphoné au rectorat ? Enfin, il me booste un petit peu, et puis... voilà. C'est devenu très amical. Ce soir-là, on s'est trouvé à six, ils m'ont dit allez tu viens avec nous, on va à la pizzeria, à côté, on sent... une certaine humanité. [...]

Comment ça se passe ? Dites-m'en un peu plus sur la discussion, au café.

Vous avez envie de venir ? On accueille les nouveaux. [...] Ma fille me dit, mais continue à faire partie de VivArmor Nature [fédération naturaliste qui organise aussi des randonnées de découvert], l'année dernière j'y allais, cette année je n'ai pas envie d'y aller, parce que je ne sais pas... je devrais, peut-être.

Vous participiez aux sorties qu'ils font, il y en a quoi, toutes les semaines ?

Ça vous intéresse ? Peut-être que j'y retournerai, VivArmor Nature, c'est très intéressant. Ça vous intéresse ? [...]

Vous participiez à quelles activités ?

La marche, et la découverte de la nature par des professeurs. Il y en avait un qui était spécialisé en botanique, ça, ça m'intéressait, mais être en extase devant un caillou qui datait

de cinq millions d'années, ça...

Ce n'est pas votre truc ?

Non, mais on rencontre des gens intéressants, des gens aussi qui se prenaient un peu au sérieux, comme tous les professeurs. Pas tous, il ne faut pas généraliser. [...]

On discutait beaucoup, pendant les marches ?

Sur la botanique, oui, j'ai appris pas mal de choses. C'est-à-dire que... J'ai vécu tellement en groupe que... en fait je deviens solitaire, peut-être trop solitaire. J'aime bien les contacts, voir mes amis, mais... le groupe...

Vous préférez les contacts en tête à tête ?

En petits groupes d'amis. Préparer une petite bouffe indienne avec cinq personnes, oui.

Vous arrivez à les voir souvent, vos amis qui sont en région parisienne ?

Pas assez, en ce moment. De moins en moins, parce que mon ami qui était surveillant, il est devenu professeur de mathématiques, il travaille en banlieue... il paie son appartement la peau des fesses, comme on dit, il est toujours fauché. Mais il a eu la sympathie de venir quand j'étais seule l'été. Il a pris le train pour venir me rendre visite, pendant que mes filles ne pouvaient pas être là. Et puis ils ont leur vie maintenant, aussi.

C'est surtout de la correspondance et du téléphone ?

Oui, peut-être qu'il faut que je me dise, vous savez, les gens en ont assez de me voir pas bien. Parce que ma voix ne triche pas. [...] Si je continue à gémir comme ça, à dire que ça ne va pas, les gens en auront marre. C'est vrai aussi. Il faut faire comme si. [rire] Parce que quand on voit les gens, ça donne une leçon de vie, quand on voit à la télévision les images du Darfour, évidemment, il y a pire que soi. Mais bon, je ne veux pas vous raconter ma vie, elle n'a pas été facile et... j'ai toujours su me battre. Mais là, point trop n'en faut.

Retour au sommaire

3.2. Agnès D.

Entretien le 12 avril 2007 dans un café, Saint-Brieuc

Tu bosses à Saint-Brieuc ?

Je bosse à Ploufragan. Au Laboratoire départemental, au Zoopôle. [...] Ça va faire 7 ans,

maintenant. Je suis entrée en 2000, et j'ai été titularisée en 2002. Je fais des analyses, en chimie, sur les déjections animales. Tout ce qui est fumier, lisier, pour les plans d'épandage, pour les agriculteurs. Et tout ce qui sort des entreprises de tri de déchets ménagers, de compost verts, des choses comme ça, pour évaluer la valeur agronomique et pour faire des épandages après. [...]

Et tu es du coin ?

Je suis d'Hénon. Je suis totalement du coin, je n'ai pas beaucoup bougé, en fait.

Parce que tu es toujours à Hénon, c'est ça ?

Oui enfin, je suis partie, j'ai fait des locations à droite à gauche, mais je suis restée dans le coin, en fait. Mais je vais repartir, parce que j'ai acheté une maison, et je vais la revendre, donc je vais repartir. Je ne sais pas où. À Hénon, peut-être que je vais rester. Là où le vent me portera. [...] Je vends la maison pour cause de séparation... [...]

Tu as dit dans le questionnaire que tu lisais Ouest-France, une ou deux fois par semaine.

Oui, au boulot. Il y a Ouest-France à la cafétéria, je ne suis pas tout le temps à la cafétéria, donc, quand j'ai besoin de regarder. Je regarde le local, Moncontour, Hénon, ce qui se passe dans le coin, parce que je fais partie d'associations... je fais du théâtre, et puis il y a les concerts à l'Appel d'Airs et compagnie, donc je me renseigne un petit peu sur les articles, et sur l'environnement, aussi, s'il y a des trucs sur l'environnement. Et même sur des premières pages, de société, de temps en temps, politique étrangère. Mais c'est plus rare, là-dessus, je vais plutôt prendre de temps en temps Libération ou Politis pour avoir des choses plus... parce que Ouest-France, pff...

En infos générales, pas trop.

Non, pas trop. [rire]

Tu peux développer un peu ? Pourquoi ?

Parce que je trouve que ce n'est pas très développé, et puis, des fois, il y a, je ne sais pas, des discours qui ne me plaisent pas. L'éditorial, quelquefois, c'est... Et puis même, c'est très succinct, ce n'est pas très développé. C'est ce qu'on peut entendre à la radio ou...

Libération, tu l'achètes souvent ?

Libération ? De temps en temps. Pas très souvent, en fait. Je suis abonnée à Télérama, ça fait longtemps que je suis abonnée à Télérama, maintenant je suis habituée, c'est vrai qu'il y a des rubriques auxquelles je suis habituée, etc. Mais je m'étais abonnée comme ça, sans

vraiment de... et puis, c'est vrai que quand on est habitué à un magazine, on a du mal à s'en séparer. Même si je ne regarde pas la télé, donc je ne regarde pas le programme télé. [...] Avant je la regardais, enfin je vivais avec quelqu'un qui regardait beaucoup la télé. Je ne sais pas, je ne supporte pas la télé [sourire], je suis tellement bien sans télé, c'est un bonheur ! Je lis plus Télérama pour la culture, les choses comme ça. Quelquefois il y a des débats...

Pour la musique...

La musique, oui, le théâtre, un petit peu, et puis il y avait des trucs intéressants sur les débats, quelquefois, ils posaient des questions et puis il y avait un philosophe, ou un sociologue, qui parlait. Mais là, il n'y a plus ce truc-là. Je suis déçue. Il n'y a plus cette rubrique. Autrement, le courrier des lecteurs, avant, il y avait des choses pertinentes, mais maintenant, c'est de moins en moins intéressant.

Tu te lasses un peu de Télérama ?

Un petit peu. Enfin, j'arrive à retrouver quand même des trucs, mais... un petit peu quand même, par rapport au début.

Et Politis, c'est fréquent, aussi ?

De plus en plus fréquent. En fait, ça ne fait pas très longtemps que... parce que j'ai entendu parler de ce magazine, par rapport à la pétition qui était sortie sur les difficultés, etc.

Quand ils ont lancé leur souscription ?

Voilà. L'association qui s'est montée pour. Et puis c'est le truc qui me ressemble le plus, en fait. Ce n'est pas très épais, en même temps, c'est des articles sur des sujets qui, vraiment, m'intéressent. Je découvre aussi des choses, donc ça me convient bien.

Qu'est-ce que tu lis le plus, dans Politis ?

Tout. Pratiquement tout. C'est ça qui est génial, c'est que je lis tout. Parce que Télérama, je ne vais pas tout lire. Il y a des trucs, bon... Si, Télérama, l'été, j'aime bien. Parce qu'ils sortent des trucs qui changent un peu de ce qu'il y a, de l'année, en fait. Des trucs qui sortent complètement de l'actualité. [...]

Tu me disais que tu achetais Charlie Hebdo, aussi, de temps en temps ?

De temps en temps. Mais c'est plutôt Politis. Ouais. Charlie Hebdo, j'aime bien, enfin je vais le lire... j'aime bien aller à La Vieille Tour à Moncontour, et il a toujours Charlie Hebdo. J'aime bien les caricatures derrière, enfin moi ça me fait rire. Je trouve ça rigolo, du coup, on en discute, on en rigole, avec Patrice, enfin le patron du bar. Il y a des choses que j'aime

bien aussi, sur Charlie Hebdo.

Des auteurs en particulier, ou des rubriques ?

Je ne sais plus comment il s'appelle... c'est la rubrique sur la défense des animaux, que j'aime bien [rire].

Luce Lapin, c'est ça ?

Oui, voilà, c'est ça. Je regarde tout le temps. Autrement, Cavanna, de temps en temps. J'aime bien, il est bien... Et puis, comment il s'appelle... je ne vais pas me rappeler de son nom, qui est super connu, enfin qui fait partie de Charlie, enfin bref.

Mais tu l'achètes, ou tu le lis... ?

Je l'achète de temps en temps, et quand je passe chez Pat, je lis. Le Canard Enchaîné, aussi, de temps en temps.

Tu navigues un peu entre les trois ?

Oui, je navigue un peu. J'aime bien naviguer, en fait.

Et entre les trois, entre Charlie Hebdo, Le Canard Enchaîné, Politis, tu te trouves bien...

Entre autres, Politis, pas mal. Libération aussi, de temps en temps, quand même. Mais je suis peut-être plus sur des choses, comment dire... hebdomadaires que quotidiennes.

Tu ne t'abonnerais pas un quotidien ?

Je ne sais pas. Peut-être, si. J'y ai pensé pour Libération, et puis en fait... Politis, ça me convient pas trop mal. Et puis tu t'abonnes, tu t'abonnes, mais tu ne peux pas t'abonner à tout non plus. Financièrement, au bout d'un moment... [...]

Pourquoi est-ce que tu n'aimes pas la télé, qu'est-ce qui te va pas, là-dedans ?

Je trouve que c'est une perte de temps. Je gaspille... enfin, ce n'est pas que je gaspille du temps, je trouve qu'on est... le soir, je préfère bouquiner, lire, que de regarder la télé. Ou alors, je vais quand même de temps en temps louer un DVD. Mais, les journaux, je ne regardais jamais le journal, le JT. Les émissions, c'est nul à chier, excuse-moi, mais c'est pauvre... Arte, à la rigueur. Moi j'aimais bien Arte, bon les mecs, ils vont trouver ça intellectuel, je ne regardais pas tout, mais il y avait des films que j'aimais bien. Ça sortait complètement du cinéma américain qu'on peut trouver sur TF1 ou même France 2, leurs séries à la con. Et puis, aussi, parce que je préfère être... la télé coupe tellement la communication... en fait, tu vas passer une heure et demie devant un navet, alors que tu peux passer une heure et demie à bouquiner, à faire des trucs. Je trouve que tu perds moins

ton temps, je ne sais pas... encore que, même sans télé, je me couche super tard, enfin pas super tard, mais j'arrive toujours à trouver quelque chose à faire. Et c'est vachement agréable. C'est là que tu te dis, punaise, la télé, ça bouffe... parce qu'on passe trop de temps, devant la télé.

Beaucoup de bouquins, alors ?

Pas tant que ça, en fait. Je n'ai pas beaucoup de bouquins. Je ne suis pas une grande lectrice... mais j'aime bien la BD, enfin des bouquins de temps en temps, quand même, aussi. Mais tu vois, entre les magazines, les BD, les bouquins, ou alors écouter de la musique, ou faire deux ou trois trucs, les soirées sont vite passées, et puis, je bouge. Ce soir je vais voir un spectacle, le cinéma de temps en temps, et puis aller voir les copains à droite à gauche. Je ne suis pas une ermite [rire].

Tu sors beaucoup ?

Pas mal.

Toutes les soirées de l'Appel d'Airs, j'imagine ?

En fait... ça fait un moment que je n'y suis pas allée. [...] Je fais pas partie de l'association, [...] enfin, je ne dis pas que j'en fais partie, parce que j'ai lâché un peu, j'ai donné des coups de main, au début, j'ai donné ma cotisation, etc. Mais depuis septembre dernier, comment dire... pour des raisons personnelles, j'ai lâché un petit peu Moncontour. J'ai arrêté les Mardivertissants aussi [festival de musique qui se déroule l'été à Moncontour], j'avais envie de me couper un petit peu. [...] Je fais partie des Voisins de Paniers [association de "consomm'acteurs" qui vend des paniers de produits agricoles], c'est pareil, il faut que je m'y remette. [...] Je fais du théâtre aussi. Ça prend pas mal de temps. On joue encore demain soir, on a joué tout le mois de mars. Entre les répétitions et tout ça, deux fois par semaine, surtout en janvier-février, il y a pas mal de... je suis trésorière de l'association... [...]

Tu écoutes beaucoup la radio ?

Ah, France Inter... [...] Sing-Sing [radio musicale associative qui émet depuis Saint-Malo], mais je ne la capte plus. J'arrivais à l'écouter du côté de Ploufragan, quand j'arrivais au boulot [rire], je me mettais dessus. Je n'arrive pas à la retrouver, ça m'embête un peu. Mais je vais prendre internet, bientôt, parce que je n'ai pas internet, il va falloir que je le prenne, parce que... c'est quand même un outil intéressant. [...] J'aime bien cette radio, ce n'est que de la musique, et il y a des trucs qu'on ne connaît pas, des découvertes. Et c'est une radio associative, en plus [sourire]...

Radio Bonheur aussi, alors ?

Oui, oui, de temps en temps ! C'est pour mon côté nostalgie, tu vois [rire]. Ça me fait rire, mais c'est un peu moins souvent, quand même, que les autres. Mais de temps en temps, mon côté, ah ben tiens, je vais m'écouter un petit Cloclo par-ci par-là.

France Inter, c'est surtout pour les infos ?

Les infos le matin. J'aimais bien « Là-bas si j'y suis », mais il n'y a plus le créneau horaire, puisque c'est à 15h, je ne peux plus. Mais autrement, j'écoute Jean-Pierre Coffé le samedi midi. Après, « CO2 mon amour » [rire], et puis le vendredi, j'aime bien aussi « Inoxydable ». Et le dimanche, quelquefois, « Le Masque et la plume », mais c'est rare. Je ne suis pas une fidèle. [...]

Et tu discutes beaucoup d'actualité avec tes collègues, les copains, la famille ?

Les collègues, oui, parce que je fais partie du CHS, Comité d'hygiène et de sécurité, et puis j'ai les collègues CGT, qui veulent me faire signer leur carte. J'hésite un peu. Mais j'aime bien être au courant de ce qui se passe dans l'entreprise. Ce qui fait que par rapport aux présidentielles, souvent, on discute, sur plein de sujets. Autrement, c'est vrai que ça vient facilement, quand les gens sont syndiqués... J'ai une collègue qui est quand même bien investie dans le syndicat, ce qui fait qu'on échange pas mal. C'est intéressant. Et puis avec les copains.

Ça joue un grand rôle dans vos conversations ?

Pas toujours, quand même. Non, c'est pas non plus le gros... parce que j'aime bien la déconnade aussi. Mais, oui, par rapport à l'environnement, j'ai des copains qui sont barrés environnement, donc on va parler... enfin tu vois. J'ai des copains qui rénovent une maison, donc samedi prochain, c'est corvée, on va faire de l'enduit chaux et chanvre, et on va faire des cloisons chaux et lin. Je vais faire un petit peu, voir ce que c'est. Et puis ils ont des toilettes sèches, donc forcément, on baigne un peu dedans. C'est intéressant. Et puis la politique, en ce moment, on est en plein dedans. Les sujets sont un peu vite utiles, pas vite utiles, c'est un peu le sujet, pour l'instant.

En famille aussi ?

Un peu. Moins. Enfin, non, mes parents ne sont pas trop environnement, même si ça les touche, mais ce n'est pas quelque chose qui va les... je suis beaucoup plus copains que famille, en fait.

C'est-à-dire, beaucoup plus ? Tu les vois moins souvent, ou tu discutes moins avec

eux ?

Je les vois moins souvent aussi. Enfin, je les vois souvent... il y a quand même une régularité, mais...

Ils sont à Hénon aussi ?

Ils habitent sur Hénon aussi. C'est vrai que, si, ça va nous arriver de parler politique, parce que mon père a une petite tendance communiste, ce qui fait que quelquefois ça arrive sur le tapis. Mais, ce n'est pas très souvent. De temps en temps à l'occasion, mais ça ne dure pas très longtemps.

Et du village, des choses plus locales, vous en parlez beaucoup ?

Oui, peut-être. Oui, puisqu'il y a des choses dans la commune qui nous énervent, donc... on va peut-être plus parler de ça, c'est vrai.

Avec les copains aussi, beaucoup ?

Oui. Avec Gaël et Léna, entre autres ! [rire] On a des choses en commun, des petites choses qui nous énervent. On est un peu sur la même longueur d'ondes, en plus, donc forcément... le sujet vient souvent sur le tapis. Des choses qui fâchent... [rire] Mais bon, rien de méchant.

Quel genre de choses qui fâchent ?

Alors là, si on commence à parler de ça...

Le ball-trap ?

... tu éteins ton micro ! [rire] Non, je rigole. Non, je le dis haut et fort. Oui, le ball-trap. Ah, tu en as entendu parler ? [...] Mine de rien, tu discutes, tu discutes, et puis... au début, tu te dis, je suis un peu toute seule et... même des gens de Moncontour, parce que je commençais à en parler avec des amis de Moncontour, et qui me disaient mais à ton avis, c'est pas normal ? Je pense que ça commence un petit peu à monter. Mais il faudrait une mobilisation vraiment plus importante. Après le procureur de la République, il faudrait qu'on appelle une association sur l'environnement. Je devais le faire cette semaine, et puis je ne l'ai pas fait. Mais ça viendra, de toute manière. Parce qu'on ne va pas laisser ça. Déjà, on a réagi un petit peu tard, il aurait fallu qu'on réagisse plus tôt, en fait. Là il est temps que... avec Gaël, à chaque fois qu'on s'appelle, oui, là, il faut qu'on appelle, non, c'est pas possible, c'est pas possible [rire]. Et puis on se revoit après, c'est l'Appel d'Airs, etc... Et puis, oh là là, on n'a pas fait. On est un peu des traîne-pouches, aussi. Mais de toute façon, ça ne passera pas, il y a quand même des gens derrière sur qui on peut compter. Et puis de toute façon, l'année

prochaine, c'est les élections. On va sûrement monter une liste [rire] ! Je dis ça, mais je n'en sais... c'est vrai qu'avec ça, je monterais bien une liste, pas que pour le ball-trap, mais, du coup, ça donne envie de... oui de s'impliquer, quand même... [...]

Par rapport à ta commune, justement, comment es-tu informée de ce qui s'y : c'est par les gens que tu fréquentes, plus que par les médias ?

Dans Hénon, je ne connais pas tant de monde que ça, en fait. Je connais des gens qui ne sont pas d'Hénon, mais qui habitent à Hénon. Quelques gens d'Hénon, quand même, par rapport au théâtre. Mais mes parents habitaient entre Hénon et Moncontour, je n'étais pas du tout à l'école sur Hénon [...] ce n'est pas là que je sortais, j'allais à Moncontour. [...]

Donc je peux te reposer la même question pour le pays de Moncontour.

Oui. C'est vrai que je suis au courant par les connaissances.

Et au niveau national, ce serait plus les médias ?

Les magazines hebdomadaires. Ça correspond à peu près à mon profil, je crois [rire] J'apprends des choses à discuter avec toi ! Je suis plutôt hebdomadaire, moi, dis donc !

Et la radio, alors ? Parce que tu écoutes quand même les infos tous les jours ?

C'est vrai. Je parle de lecture, mais la radio, oui, c'est tous les jours. Pratiquement, mais il y a des fois où je n'ai pas envie d'écouter, donc je me mets un CD dans la voiture, ou une musique à la maison. Parce que quelquefois, il faut se couper un peu. [...]

Tu n'as pas internet, mais tu utilises le mail quand même ?

Au boulot, parce que j'ai une adresse au boulot. Mais c'est un peu chiant de recevoir des mails personnels au boulot... disons que tu passes d'un mail personnel à ton boulot, c'est un peu gênant, ça me déconcentre un peu, donc... il faut que je prenne internet absolument. C'est bien et en même temps ça m'embête un peu, je trouve qu'on s'oblige à prendre internet parce que tout le monde a internet, etc. Et ça, je n'aime pas ça. Parce que moi, ça va, j'ai pu me payer un ordinateur, mais par rapport aux gens qui ne peuvent pas s'en payer un, tu vois, je trouve que ça oblige un peu... ah t'as pas internet, t'as pas de mail ? Oui, et alors ?

Tu as l'impression qu'on te force la main ?

Oui, un petit peu. Bien qu'internet, c'est un super outil, c'est une mine d'informations, je pense que je prendrai du plaisir à y aller quand même. Et puis de tchatcher avec des copains, j'ai des copains à Bruxelles, à Colmar, dans le sud, en Corse, c'est sympa. Mais moi je peux, je vais avoir les moyens de le faire. C'est un peu inégalitaire. Ça devrait être gratuit,

dans ces cas-là [rire]. Et puis en même temps, c'est bien mais internet, ça ne remplacera jamais la conversation, comme on a, là, tu vois. Ce que je préfère quand même à l'ordinateur.

Donc du coup, tu téléphones beaucoup ?

Oui, un petit peu. Je ne suis pas une fana de téléphone. Je n'ai pas toujours mon portable avec... d'ailleurs, je ne supporte pas, ça, c'est aussi un truc insupportable, je ne supporte pas d'être disponible pour les gens. Enfin, d'avoir toujours le téléphone... là, tu vois, il est déchargé, je m'en fous complètement. Et tu as des gens qui: on n'arrive pas à te joindre ! Oui, je suis au boulot, je n'ai que mon téléphone du boulot, normal, et puis quand je sors du boulot, je n'allume pas mon téléphone... Je rentre chez moi, OK, je vais allumer mon téléphone pour voir si j'ai un coup de fil. Mais je n'aime pas être toujours disponible. On se démerdait autrement avant. Ça, ça me dérange un peu. Et pour le téléphone, je suis peut-être un peu plus fixe... parce que maintenant, j'ai le fixe, donc je commence, je me mets plus au fixe qu'au téléphone portable. C'est moins cher, déjà. Et puis... oui, déjà, c'est moins cher [rire], et j'ai de plus en plus de copains qui émigrent à droite à gauche. Le portable, loin, ça coûte cher, et le fixe ça coûte moins cher.

Tous les copains dont tu me parlais tout à l'heure, qui sont à Colmar, à Bruxelles, comment tu communique avec eux ?

Par téléphone, parce que j'ai pas internet. Enfin, si internet, un peu. [...] Mais comme je suis au boulot, ce n'est pas évident, en fait. Je n'arrive pas trop à communiquer régulièrement avec quelqu'un par mail. [...]

Tu écris des lettres ?

J'ai eu un moment où j'écrivais, mais j'ai perdu. Et j'aimerais bien m'y remettre. C'est pour ça, internet, je ne sais pas. C'est marrant, parce que je me disais, je vais prendre internet, et puis en même temps... j'ai envie d'écrire.

Internet, c'est écrire.

Internet, c'est écrire... complètement. Donc ça va, je pense que ça va me plaire. Du coup, je vais retrouver le goût d'écrire. Je ne suis pas une grande écrivaine, c'est pas ça, mais... des fois, j'ai des envies... oui, d'écrire. [...]

Avec ces copains qui sont un peu loin, de quoi vous discutez, quand vous vous téléphonez ?

Alors avec B., c'est plutôt les potins [rire], B., politique, quand même, un peu, aussi, B. est

bien branchée politique. S. aussi. Et puis G., c'est mon pote de déconnade. On va déconner au téléphone. C'est le plaisir de s'avoir, quand on ne se voit pas beaucoup, on n'a pas des sujets, vraiment... on se demande comment ça va, on se parle de nos petits... de ce qu'on fait, etc., mais c'est surtout le plaisir de s'avoir au téléphone et de passer un bon moment. Parce que je ne suis pas non plus tout le temps au téléphone avec eux.

Et avec les gens qui sont plus proches, de quoi est-ce que vous discutez, qui ne soit pas forcément d'actualité ?

Par exemple, si je suis avec les gens du théâtre, je vais parler théâtre. Si je suis avec mes potes qui rénovent, on va parler de la rénovation, et puis en plus on fait des spectacles en ce moment, pour les carnivals, on est parti dans un délire, donc forcément on parle de préparation et tout. Si je suis avec Gaël et Léna, ça va être de tout et... enfin, ball-trap, mais il n'y a pas que ça. Je discute beaucoup avec Léna, on parle de nous, de notre petite vie quotidienne, de nos petits soucis, les amis c'est fait un peu pour ça aussi. On échange un peu nos tristesses et nos bonheurs. [...]

Est-ce que tu as déjà eu envie d'écrire ou de téléphoner à un des journaux que tu lis ?

Est-ce que tu l'as déjà fait ?

Non, je ne l'ai jamais fait, mais j'ai déjà eu envie d'écrire à Télérama. Sur les courriers des lecteurs. Je ne sais plus pourquoi. Pour répondre peut-être à des courriers, ou pour des sujets d'actualité qui m'énervaient. C'est des envies, mais je ne l'ai jamais fait. Mais peut-être qu'avec internet, je le ferais peut-être plus facilement.

Est-ce que tu te vois aussi réagir à Ouest-France ? Tu ne le lis pas tant que ça, mais ils font des forums sur internet.

Peut-être. Je ne sais pas [sourire]. Je ne savais pas. Les forums, en fait, je ne connais pas trop, encore ! [rire]

Même professionnellement, le mail ne te sert pas beaucoup ?

Non, ça ne me sert pas beaucoup. En fait, c'est des mails de la direction. Et puis j'ai la boîte, mais je n'ai pas internet. Enfin, limité, si tu veux. Je vais avoir des rubriques, le conseil général, les fournisseurs du labo, je m'en fous... Autrement, au boulot, c'est de plus en plus gênant, quand tu travailles, et que tu dois répondre... quand tu as envie de raconter des choses, je ne peux pas écrire beaucoup de choses, au boulot. Des fois, je peux passer 20 minutes à raconter un truc. Mais je ne vais pas faire ça au boulot. [...]

Quand tu as besoin de te faire une opinion sur quelque chose, ça peut être sur la

présidentielle en ce moment, ou sur d'autres sujets importants, comment tu procèdes ?

Plutôt par la lecture, la discussion ?

La lecture, la discussion. Les deux. [...] Je voulais aller à un meeting, je n'étais pas là, je n'ai pas pu. Marie-George [rire] [...] Pour apprendre, c'est une autre façon de se faire une opinion. Je n'ai jamais fait de meeting [...] Mais autrement, pour me faire une opinion, ça va être, oui, la lecture, et puis discuter, tu peux donner ton opinion, si tu n'es pas d'accord, du coup, c'est intéressant d'avoir aussi le regard des autres, parce que, du coup, tu penses à un truc, et tu te dis, oui, mais en fait, tu as peut-être raison, ce n'est pas comme ça que je le voyais. Tu échanges.

Tu aurais des exemples ? Pas forcément politiques...

Je pense à l'environnement... Je pense à l'assainissement, il y avait une réunion publique, dernièrement, sur l'assainissement. Ils demandent à ce que tous les assainissements non collectifs soient mis aux normes. C'était une chose, c'est vrai que c'est bien, en effet, il faut mettre les choses aux normes, pour l'environnement, et patati et patata...

Tu y étais allée parce que tu étais concernée ?

Je savais que je devais être aux normes, mais en même temps, c'est une réunion publique, j'ai adoré, j'ai trouvé ça génial [rire]. Je ne l'ai pas ouverte, parce que je ne suis pas assez à l'aise en public, mais j'ai vraiment bien aimé. Forcément, les gens n'étaient pas contents, parce qu'il faut payer, etc., ce que je comprends, d'ailleurs. Parce qu'en effet, les normes c'est bien gentil, mais, avant tout, je crois qu'il faut essayer peut-être de revenir sur ce que nous on rejette. Savoir qui est le pollueur. Avant de tout refaire. Parce que si ça se trouve, dans cinq ans, on va nous dire, ben non, il ne fallait pas faire ça. Et puis revoir plutôt des systèmes d'épuration naturels, des lagunages, etc. C'est à la réunion publique que... il y avait une nana qui ne fait qu'un lagunage naturel, sur Hénon, je trouvais qu'elle avait une bonne vision des choses. En plus, elle a amené le sujet du lagunage naturel chez les particuliers. Et malheureusement, ça n'a pas accroché. Trouver des alternatives. Et ça n'a pas... enfin, il n'y a pas eu, tiens, on va peut-être y réfléchir, ou faire une petite commission là-dessus. Ce n'est pas venu. [...]

Ça a une influence sur toi, ce que peuvent dire tes copains, ce que tu peux lire... ?

Ça va plutôt affiner mes idées de départ. Je ne vais pas complètement virer, non... Non. Ça va affiner plutôt mes idées de départ.

Ça va te donner des arguments...

Voilà. Après ça peut m'arriver de me planter, de me dire, non, en fait, c'était con, ce que... oui, ça m'est arrivé plus d'une fois. Ce n'est pas un virage complètement à 180 degrés, en général, ça reste quand même dans le...

Tu as une direction de départ, elle peut bouger un peu...

Voilà. On peut pas avoir tout, ce n'est pas possible. Au contraire, ça change tellement, il y a tellement d'informations qu'on ne connaît pas, et de facteurs qui peuvent changer certaines opinions, parce que tout n'est pas figé, quoi. À partir de là, en effet, tu peux te planter sur des sujets parce que tu les maîtrises pas non plus. [...]

Par rapport à ce que tu connais de la vie locale, ou même pas forcément locale, est-ce que tu trouves que ce que tu lis dans le journal, ce que tu entends à la radio, ça reflète bien le monde qui t'entoure ?

Je n'ai pas d'exemple, non plus, mais... Des fois, j'entends des trucs à la radio, et je me dis, non, ce n'est pas du tout... enfin, ça dépend des émissions. [...] Pour la vie locale, Ouest-France, il n'y a rien. Enfin... à part des événements. C'est juste des articles sur des événements. [...]

Si je te pose la question un petit peu différemment : par rapport à ce que tu recherches dedans, est-ce que ça répond à tes attentes ?

Franchement, quand je regarde, je me dis tiens, il y a peut-être un article sur le théâtre. Localement, on ne trouve pas beaucoup de choses.

Ça t'arrive de chercher précisément quelque chose ?

Ça va être des articles, des événements, des choses comme ça...

Qu'est-ce que tu appelles des événements ?

Des concerts, ou [...] des choses comme ça, ou alors des horaires de ciné. Localement, par exemple, sur Hénon-Moncontour, pour voir si l'article sur les Mardis est passé, je vais regarder. Ou alors, il y a eu un débat sur truc-bidules, ou... et encore, il n'y a pas ce genre de trucs, en fait. Non. Enfin, il n'y a pas énormément. C'est juste pour aller voir les gens qui sont sur la photo, presque. Ça reste quand même pas grand-chose.

La radio te paraît plus plus pertinente ? Ce n'est pas la même échelle d'information, forcément.

Il y a quand même une information à la radio, ça c'est clair. Sur toutes les émissions, et y a quand même des choses très intéressantes. Mais peut-être que sur la lecture, je me retrouverais un peu plus. Quand tu es en lecture, tu es vraiment plus concentré, plus

attentif, ça permet de pointer les choses, de t'arrêter aussi, sur ce qui t'intéresse plus, ce qui fait que tu vas plus t'y retrouver. Peut-être. [...]

Si je te demandais, à ton avis, à quoi ça peut servir, un journal comme Ouest-France, aux gens qui le lisent ?

Les obsèques [éclate de rire]. Franchement, il y en a plein qui ne regardent que ça. Moi, ça me tue. Là, c'est le cas de le dire [nouvel éclat de rire].

Retour au sommaire

3.3. Jules R.

Entretien le 26 mars 2007 à son domicile, Plémy

Vous êtes abonné à Ouest-France depuis plus de trente ans, c'est ça ?

J'avais eu une petite interruption, mais je le prenais quand même assez souvent. À l'époque, je travaillais avec mon successeur, on allait souvent manger au restaurant à Trédaniel [commune voisine], et je faisais en sorte de voir à peu près les nouvelles, chaque jour. J'avais arrêté parce que les finances étaient raides. Et j'ai recommencé.

Ce n'est pas donné, comme abonnement.

Ça coûte cher, mais tout coûte cher. Le téléphone ça coûte cher aussi, tout coûte cher.

Et pourquoi... pourquoi c'est Ouest-France et pas Le Télégramme, par exemple ?

Ça peut paraître comme ça, mais il y a les obsèques, dans Ouest-France. Pour nous, c'est important de voir ce qui se passe, on suit quand même un peu, on a quand même connu des gens, notre activité professionnelle à droite et à gauche, on a un aperçu de ce qui se passe. Et puis Le Télégramme, c'est pas si vieux que ça. C'est arrivé après la guerre. Ouest-France a été... il y a eu plusieurs journaux de dissous, il y en avait qui étaient plus ou moins pétainistes, ils ont été dissous, c'est Ouest-France qui a repris le dessus. Mon père était déjà abonné à Ouest-France quand on était gamin. Après il avait laissé son abonnement aussi, on le prenait de temps en temps au bureau de tabac.

Il y avait l'habitude, dans la famille, de lire Ouest-France.

Oui. Et quand on s'était installé, on s'était abonné à Ouest-France. En partie pour les obsèques aussi. [...]

C'est la première chose que vous regardez quand vous ouvrez le journal ?

Non, en général je prends la première page. Je vois l'éditorial, si ça me tente ou pas, ça dépend, et puis je passe aux premières pages, la deuxième, la troisième. [il se lève et va le chercher]

Vous le faites venir par portage ?

Oui, par portage. [il le déplie sur la table]

Qu'est-ce qui vous fait vous décidez si vous lisez ou pas l'éditorial ?

Ça dépend. Il y a d'abord la signature, souvent. Puis ça dépend si le truc n'est pas trop rébarbatif [avec un sourire]. Parce qu'il y a des fois, déclaration de Berlin, un nouveau traité, avec la période électorale, l'Europe, on en parle dans tous les sens, et puis finalement... on ne s'en occupe pas de trop.

Quelles sont les signatures qui vous intéressent dans l'éditorial ?

Ça dépend, ça dépend. Joseph Limagne [l'auteur du jour], il peut être intéressant. Enfin, maintenant, les éditoriaux, ils les font quand même d'une façon... ils ont des termes, on arrive à comprendre, quand même. Il fut un temps, il fallait être intellectuel pour pouvoir les lire. Ils employaient des termes qui étaient compliqués. Ils se sont adaptés un peu. [...]

Quels sont les thèmes qui vous intéressent le plus ?

Dans l'ensemble, on essaie de suivre un peu l'actualité l'évolution du... enfin comme maintenant dans les élections... on s'intéresse un peu à l'actualité, quoi.

Vous suivez bien la campagne ?

La suivre, non. Mais enfin...

Vous vous tenez au courant.

On essaie quand même d'avoir un aperçu, parce que quand on voit tout ça, les délocalisations, tout ce chantier, les salaires des PDG, on se dit un peu qu'on est en train de foutre en l'air ce que nous on avait fait, parce que finalement nous, on est issu des mouvements de jeunesse, si vous voulez. Qui nous avaient permis de prendre pied, de bousculer les habitudes. Et puis rentrer un peu dans l'économie, parce que le paysan autrefois, il était [inaudible]. Je me souviens, les commerçants, quand ils passaient dans les villages dans le temps, ils prenaient nos denrées mais ils ne les payaient pas. Et ils vendaient de la marchandise qu'ils vendaient cher. [...] On n'a pas été dans la société d'opulence au départ. Et puis c'était les années d'après-guerre, en plus.

En plus, il y avait les restrictions. Vous avez milité dans des mouvements de jeunesse ?

J'ai fait la JAC, oui. En revenant de l'armée. Avant je ne l'avais pas fait. C'est à partir d'une rencontre. [...] C'était une procédure, après le certificat j'étais allé en cinquième directement. Puis les parents avaient acheté une partie de la ferme, il n'y avait plus de sous. J'étais resté là. Mais on avait des moyens, on avait pu lire, on avait pu faire quelques cours par correspondance, des trucs comme ça. On avait un peu décollé. En arrivant à l'armée quand même, je me suis rendu compte qu'il fallait essayer de se rattraper. Intellectuellement, il fallait faire marcher un peu le truc. En revenant, j'ai fait la JAC.

C'est en rencontrant des gens à l'armée que vous avez eu l'impression qu'il vous manquait des choses.

Oui. Et puis, démarré d'ici, à l'armée, on n'était jamais sorti. C'était le far-west, ici. On allait de temps en temps au bal, des machins comme ça, mais bon, culturellement, non. Il y avait quand même un journal, à l'époque, qu'on lisait ou qu'on ne lisait pas. On était un peu comme les jeunes. Ouest-France, on regardait ça vite fait en travers. On s'appauvrit intellectuellement si on ne lit plus.

Le journal dont vous parlez, c'était quoi ?

C'était en relation avec la JAC, là c'était J.F.R, Jeunes Forces Rurales [journal édité par la Jeunesse agricole catholique]. Qui paraissait, je crois que c'était tous les mois. Tous les mois. [silence — on entend le chant des oiseaux à travers la fenêtre] Ça suivait un thème, il y avait des thèmes tous les ans. C'était la méthode des mouvements d'action catholique, à l'époque : « Voir, juger, agir » [...]. Ça n'a pas toujours été facile parce qu'ici, on se frottait quand même aux traditions.

Ça vous aidé, pour vous installer et vous lancer, la JAC, ces lectures-là ?

Aidé, c'est-à-dire que... oui, un peu, quand même. On avait quand même des contacts extérieurs, dans les réunions on avait rencontré les gens, on savait ce qui se faisait. [...] On a démarré à une époque où le Crédit Agricole, c'était la banque des agriculteurs, il voulait passer à une vitesse différente.

Ils étaient prêts à aider des jeunes ?

Un petit peu, mais du bout des doigts. [Avec mon frère], on a pris la succession des parents, qui avaient une toute petite boutique, douze hectares. Un peu avant le mariage, on a loué une ferme, ici à côté. On a réussi à démarrer avec une trentaine d'hectares. On faisait de l'élevage de porcs à l'époque et puis au bout de deux ans, on a lancé la laitière. Deux ou trois ans. [silence] On était sous forme de société civile et on a fait le [...] GAEC quand les

statuts sont sortis. On était dans les débuts, je crois, on avait le numéro treize dans le département [rire]. C'était le début de l'agriculture de groupe, comme on appelait ça. C'était le début des Cuma [Coopératives d'utilisation du matériel agricole], les Cuma c'était quand même sorti après la guerre. À la fin de la guerre, on était avec des trucs un peu féodaux. Les propriétaires, le statut du fermage, il a été mis en place en 45... [...] Les premières années, je vous dis, comme on n'avait que des [prêts à] courts termes, pour les achats de cheptel, la trésorerie était raide. On s'était retrouvé avec un découvert à la coopérative. C'est à partir de là qu'on avait rééquilibré un peu la trésorerie en faisant du moyen et du long terme [grâce à des actions militantes l'imposant à la banque]. On s'est serré la ceinture pendant plusieurs années, cinq, six ans, on prenait juste ce qu'il fallait pour vivre, tout était réinvesti et il y avait obligation de résultat. Il n'y avait pas de mystère. Il fallait que les cochons et les vaches, ça tourne.

Pas de mystère, pas de vacances...

Plus question d'aller à droite ou à gauche... on était sur place, au boulot. Et puis c'est quand même venu assez vite parce que on s'est assuré en 65 et en 72 j'ai rencontré la même personne au Crédit Agricole, pour faire la maison ici. En 72 on pouvait quand même se permettre d'emprunter pour faire une maison. [...]

Vous avez été syndicaliste aussi ?

Je n'ai jamais été syndicaliste, moi. J'ai été syndiqué, jusque dans les années... disons 75, 80. À l'époque, j'étais responsable d'une petite coopérative, à Lanfains, L'Armoricaine. J'avais été président pendant six ans. J'ai arrêté pour plusieurs choses. Il y avait la santé de ma femme, qui est décédée quelque temps après. Et puis... j'avais remué un peu dans les brancards et... il y avait des attaques un peu de toute part. [...] J'ai arrêté d'être syndiqué à l'époque. D'ailleurs ils ont cru à l'époque que j'étais militant Paysans Travailleurs [ancêtre de la Confédération paysanne], alors que je n'y ai jamais adhéré. Beaucoup de copains là-dedans, mais je n'ai jamais...

Vous étiez dans quel syndicat ?

Oh la FDSEA.

Et donc ils ont cru que vous étiez passé de l'autre côté ?

Oui. Quand j'étais à Lanfains, on menait la qualité du lait. Et ils n'acceptaient pas ça. Le syndicalisme, il aurait voulu qu'on rentre dans le rang. Parce qu'on avait une façon différente de payer le lait, et les gens qui faisaient un lait de qualité, si vous voulez, on le

payait en fonction de la qualité. On payait bien, à l'époque. [...] Ils remettaient ça en cause. Tous les syndicats s'étaient liés contre la coop. Et on n'avait pas cédé. On avait maintenu notre politique. Mais ça, ils ne m'ont jamais pardonné. [...]

Ça vous a fait des ennemis ?

Oh oui. [...] Ils m'en veulent encore. [...]

Vous avez été élu, aussi, c'est ça ?

J'ai été à la mairie aussi pendant six ans.

Conseiller, ou adjoint ?

J'ai été adjoint, enfin, balancé adjoint comme ça... il y avait quatre adjoints, c'était moi le quatrième.

Vous vous occupiez de quoi ?

Oh je m'occupais... peut-être de trop de choses aussi. J'avais surtout fait adhérer Plémy au Comité d'expansion du Mené. Enfin ils adhéraient au Comité d'expansion, mais pas au syndicat mixte. Ce qui m'obligeait d'avoir des contacts et tout ça. J'avais pris ça, personne ne voulait y aller, donc j'y étais allé. On avait réussi à... on faisait partie du syndicat mixte, ce qui mettait la possibilité d'avoir des subventions. Et d'être suivi par des techniciens là-bas, qui pouvaient mettre un dossier en place et puis le défendre. [...]

Vous n'avez pas eu envie de repartir, après ?

J'ai essayé de repartir. C'était une femme qui était maire à Plémy, à l'époque. J'avais décidé d'arrêter. Ma femme était décédée, j'ai dit je ne veux plus m'embêter avec ça. Et puis Mme le maire était venue me retrouver et: « Si t'arrêtes je vais me retrouver toute seule. [...] ». J'étais resté. Pour le premier jour, j'étais à 9 voix d'être élu. Ça devait être bon la deuxième fois. Ils ont mené la campagne contre moi, ils ont demandé de me barrer. Je me suis retrouvé en-dessous. Il y avait une liste adverse qui sont tous passés, pratiquement tous. Comme ça ça s'est terminé. [...]

La situation de l'agriculture, aujourd'hui, vous la voyez comment ?

Ici ? Ça évolue. Il y a des ateliers qui se mettent en place, des regroupements et tout. La production laitière, je ne suis plus dans le coup, mais je discute quand même avec mon successeur, il vient souvent, il passe là. Ça lui arrive. Il vient boire un café, on discute, on a quand même des informations comme ça. Mais lui il remet en cause la méthode qu'on avait, nous, c'est-à-dire, des labours et tout ça. Il fait les semis maintenant sans labours. C'est une méthode, je pense que c'est la bonne. Mais qui n'est pas près d'être mise par tout le monde.

L'agriculture, maintenant, il faut être gestionnaire, comme celui qui fait une baraque maintenant, il en prend pour 30 ou 35 ans. [...]

Ça vous intéresse, les évolutions de l'agriculture, toutes les questions sur l'eau... ?

Je regarde un peu ce qui se dit. On entend un peu aussi, à la télé. Je regarde la page agricole. Enfin je n'approfondis pas, mais je regarde quand même. De façon à me maintenir un peu dans le coup. Dans le questionnaire, vous parlez des journaux tels que Le Nouvel Observateur, les machins comme ça, La Croix, il y a une question aussi de... parce que s'il faut se payer des abonnements à droite et à gauche, ce n'est pas possible. Ça coûte quand même cher.

Mais vous êtes aussi abonné à Panorama ?

Je suis abonné à Panorama, oui. C'est tout... Depuis qu'on est marié, on a toujours eu Panorama. J'avais arrêté pendant un an aussi, puis je l'ai repris. Il y a des articles de fond... je ne suis pas pratiquant pour autant, hein.

Vous y étiez venu par la JAC ?

C'est-à-dire que quand on quittait la JAC autrefois, en général on faisait des CMR [Chrétiens dans le monde rural] et puis à partir de là, Panorama c'était un peu comme un approfondissement, à l'époque. Il y avait quand même des bons articles

Ce qui vous intéresse dans Panorama, c'est surtout le côté spirituel, ou plus le côté sur la société ?

Spirituel, je le regarde, je vous dis, je ne suis pas pratiquant. Mais je regarde, ça permet de réfléchir. L'autre jour, c'était vendredi, il y a un abbé, il était aumônier de JAC, à l'époque, il nous réunit, il y a deux, trois couples, moi je vais avec eux aussi, et il y a une autre dame aussi qui vient. Et tous les ans, il nous invite à un repas. Il parlait de l'avenir, justement, de la religion, tout ça. Hé bien il n'y a plus de curés, ils ne savent pas où ils vont [sourire]. Finalement, dans les discussions, après... il y avait un militant. Et... il faudrait des groupes de réflexion comme on avait dans le CMR ou autre, qu'on approfondisse. [...]

Pour en revenir à Ouest-France, dans les informations plus locales, qu'est-ce que vous cherchez en premier, qu'est-ce qui vous intéresse le plus ?

Les information locales, je regarde un petit peu, je regarde vite fait. C'est voir comment ça évolue partout, faire une analyse. Après je m'arrête un petit peu plus sur l'environnement ici, Moncontour, tout ça. Côté Lamballe aussi, bon, on est rattaché un petit peu sur Saint-Brieuc, maintenant. Quoiqu'ici Plémy c'est pas facile parce que normalement on est... on

fait partie de Loudéac. Normalement. Mais la communauté de communes, c'est quand même Moncontour.

C'est le Pays de Saint-Brieuc.

Qui est rattachée au Pays de Saint-Brieuc²⁰. Le téléphone, ici, c'est... oui, c'est Saint-Brieuc. Ça a été rattaché à Saint-Brieuc. Et les impôts, c'est Loudéac. Finalement, Loudéac on n'a que les impôts. [...]

Par rapport à ce que vous lisez dans Ouest-France et ce que vous pouvez savoir par ailleurs, est-ce que vous trouvez que ça reflète bien la vie de la commune ?

Ça dépend du correspondant local, ça aussi. Ça reflète, ça reflète, ça dit ce qui se passe. Mais il n'y a pas de réflexion. Aucune réflexion.

Et au niveau plus général, sur les pages France, Monde ?

C'est pareil. Ouest-France, c'est quand même un journal... plutôt... un peu à droite. Ils ne veulent surtout pas blesser la droite. Ce n'est pas vraiment des progressistes [sourire]. Il ne faut pas espérer non plus avoir des articles qui vont bouleverser. Il y a quand même quelques éditoriaux, qui... il y a des gens extérieurs qui parlent.

C'est quand même une droite un peu sociale, et chrétienne aussi, au moins historiquement ?

C'était à l'époque, Ouest-France, il devait y avoir un curé dans le coup, d'ailleurs [les abbés Trochu et Crublet, parmi les fondateurs de l'Ouest-Éclair à la fin du 19e siècle]. C'est un peu la monarchie aussi, parce que Desgrées du Loû [la famille Desgrées du Loû, les autres fondateurs], c'est des châtelains [rire]. D'ailleurs la droite a du mal, elle revient à grands pas vers la monarchie, enfin c'est mon point de vue. [...]

Mais ça ne vous a jamais donné envie de lire un autre journal ? Vous vous en accommodez, en fait ?

Je m'en accommode, bon il y a la vie locale... ça pourrait être intéressant d'avoir un journal comme pourquoi pas le Canard Enchaîné, pourquoi pas... c'est le Nouvel Observateur, aussi, non, qui... est un peu de gauche, non ?

Oui, un petit peu plus. Ou Marianne, ou des choses comme ça, qui sont plus de gauche.

Mais on ne peut pas non plus... si, ça pourrait être intéressant. Mais on ne peut pas tout acheter. [...] Panorama finalement, il y a quand même, tous les mois, une analyse de la vie du monde. Je regarde beaucoup ça. [...]

20. Alors que Loudéac est la capitale du Pays du Centre Bretagne.

Mais ce n'est pas spécialement progressiste non plus, Panorama.

Non, mais moi j'aime bien aussi retrouver des analyses pas trop extrémistes. Pas trop traditionnelles non plus. Enfin, de par les positions qu'on a prises, on est quand même un peu progressiste. On a créé les coopératives, parce qu'il ne faut pas oublier que le développement de Lamballe, la Cooperl, le Gouessant [grandes coopératives de transformation du porc], ce sont des gens comme nous qui avons mis ça en place. [...] On avait été cautions de ça. [...]

Politiquement, vous vous sentez plutôt proche de qui, ou de quel parti ?

Plutôt à gauche, quand même. Je ne me vois pas voter pour Sarkozy, je ne peux pas... Le dernier gouvernement, c'était la monarchie. Enfin, ça s'explique un peu aussi, Chirac, c'est un monarque...

Vous avez déjà fait votre choix, pour la présidentielle ?

J'ai fait mon choix, je pense, mais bon.

Ça peut changer, encore ?

Enfin c'est difficile, il faut essayer de prendre le moins mauvais.

Ce serait qui pour vous le ou la moins mauvaise ?

Je n'aime pas tellement qu'on me pose des questions comme ça, mais enfin...

C'est un peu indiscret.

[silence] J'ai quand même apprécié les positions de Ségolène. Elle manque un peu de poids peut-être, elle n'est pas suivie. [...]

Avec les gens qui vous entourent, la famille, les amis, vous parlez de politique ?

Ce n'est pas facile.

De quoi est-ce que vous causez quand vous voyez des amis, ou la famille, ou les enfants ?

On va essayer d'en parler un peu, mais. Oh non. D'ailleurs, les gens d'église, il y a eu un truc qui est sorti dans La Croix, qui prouve qu'ils votent à droite. Un fort pourcentage, pas tous, mais, qui dépasse les 50%. Les gens voient ça comme ça. Le PS, de toute façon, comme avait dit un type, c'est le parti des instituteurs. C'est moins vrai maintenant. [...] C'est-à-dire que le PS, ils ont du mal à communiquer avec la base. C'est un peu des intellectuels.

Vous préféreriez un parti qui irait plus voir les gens ?

Oui. Enfin... On disait, l'autre jour, quand on était chez l'abbé, Bayrou, finalement, c'est le MRP. C'est le parti qui a été dissous au moment où De Gaulle est venu au pouvoir. Un peu

ça. Enfin les autres disent qu'il ne pourrait pas gouverner, c'est un peu ce qui se passe en Italie aussi.

Dans les réunions que vous avez chez l'abbé, la politique revient souvent, dans les discussions ?

Je dis des réunions, c'était un repas, c'était au cours du repas. On dit que... que Ségolène et Sarkozy ont le même programme. Disons qu'ils se surveillent l'un et l'autre. Enfin la finalité de Sarkozy, lui c'est quand même d'imposer le... comment on appelle ça, le libéralisme. Le libéralisme à outrance. Moi je ne suis pas pour ça, parce que le libéralisme à outrance, on voit bien les... [...]

Est-ce que vous avez déjà écrit à Ouest-France ?

Il y a des fois où on dit, on ferait bien d'écrire, mais non.

Vous ne l'avez jamais fait ?

Non. Pas le temps à chaque fois, de réagir.

Et si je vous demandais, à votre avis, à quoi ça sert un journal comme Ouest-France ?

On a quand même une ouverture — enfin l'ouverture sur le monde on peut l'avoir à la télé aussi — mais bon le fait de lire, même si on l'a entendu à la télé, qu'on le regarde, ça pénètre quand même davantage. Et puis il y a quand même des analyses qui sont faites. Les grands mouvements monétaires, le fait chinois, si vous voulez, tout ça on est quand même sensibilisé davantage. Il y a un article, on va quand même le lire, on va essayer de voir un peu plus en profondeur.

Alors que pour vous la télé, c'est quoi ? C'est plus... plus superficiel, peut-être ?

La télé, moi, si vous voulez, vous l'avez vu ce matin, elle marchait. Elle est là... Elle est là en bruit de fond. Moi je suis là, je lis mon journal,. Je n'écoute même pas la télé, je ne sais même pas trop. Si, j'écoute les informations le midi. Le soir, quand j'ai eu 5-10 minutes d'informations je dis, ça suffit.

Vous ne regardez pas le journal en entier ?

Oh pas en entier, non.

Et le journal régional, vous le regardez ?

Le journal régional... quelquefois. J'aime autant regarder, le soir, mettons Laurent Ruquier et son équipe, il y a une détente, et puis, il y a quelques vérités qui sortent aussi. [...]

Vous trouvez que c'est des fois plus intéressant que ce qui peut se passer dans un journal télévisé, par exemple ?

Au journal télévisé il y a des bons trucs aussi... mais ils font des trucs, et quand ça arrive il faut que ça passe dans la... c'est diminué. Enfin ça dépend de l'actualité aussi. S'il y a un fait divers dans ces jours-là, c'est le fait divers qui passe et puis toute l'information... il n'y a plus de limites. [...]

Est-ce que vous sortez ? Vous m'avez dit que vous allez à Plémy, samedi.

Je suis un peu sollicité, parce que, tous les mois je vais faire une marche, mais je ne vais pas avec les vieux, je vais avec les jeunes. [...]

Et quand vous allez marcher avec les jeunes là par exemple, vous discutez de quoi ?

De tout. De tout, oui.

Ça peut être quoi : de leur famille, vous les enfants ?

Il y a ça. Du coin aussi, on parle un peu de tout. On parle un peu de politique aussi. L'autre jour, il y en a un qui vient, il est pompier, il a des responsabilités à Saint-Brieuc, on parle un peu politique, oui, un peu. Quoique dans ces histoires de politique, moi je n'aime pas trop me mouiller. [...]

Est-ce que vous parlez aussi avec les gens qui vous entourent de ce que vous avez pu lire dans le journal ?

Ça arrive, oui. S'il y a quelque chose qui nous a touché.

Et dans l'autre sens, est-ce que ça peut vous arriver de discuter avec quelqu'un de quelque chose qui a pu se passer dans le village ou dans les environs, et puis de chercher dans le journal pour voir s'il en a été question ?

Oui, enfin ce qui se passe maintenant, c'est que le journal ne révèle plus, enfin il révèle ce qui se passe, mais on ne sait pas la personne qui est concernée. Ils ne le mettent plus. [...]

Vous diriez que vous apprenez plus de choses dans le journal ou en discutant avec les gens ?

C'est-à-dire que la vie locale, il n'y en a plus. Si, il y en a, ceux qui vont au club, ceux qui vont au bistrot, ils sont là, c'est un peu eux qui la font, d'ailleurs. Moi je ne m'occupe pas de ce qui se passe chez les voisins. Mais il y en a qui sont à l'affût de tout ça.

Ça ne vous intéresse pas ?

C'est-à-dire que ça ne m'intéresse pas... Je fais souvent la démarche d'aller vers les voisins. Les gens qui sont arrivés, là, ils ont acheté une maison. Je les ai invités à boire l'apéritif. Ça c'est pour faire connaissance. Mais je vois, il y a des maisons qui ont été refaites, de l'autre côté, c'est à sept, huit cents mètres d'ici à vol d'oiseau, même pas. Et ils repartent. Il y a

deux maisons, là, les locataires partent tous les deux, et... finalement, il y en a un que je n'ai pas connu. Et puis l'autre, l'autre jour, il y avait un chat qui était arrivé ici. Je ne savais pas à qui il était, et puis il commençait à m'embêter — j'aime pas les chats. Et puis finalement il y a une personne qui est arrivée ici, le chat à la porte, là il n'est pas à toi ? Je dis non. Je fais ben d'où il vient ? Il a été chercher le propriétaire, enfin le locataire, un jeune véto qui est là-bas. On ne connaît plus les voisins. La maison d'en face, il y a deux locataires, je ne les ai jamais vus. Je vois les enfants. Les enfants viennent là. Quand ils avaient refait la route, il n'y avait plus de circulation, ils venaient facilement, ils arrivaient en vélo. Et puis ils parlaient. [...]

Et le club, ça ne vous intéresse pas ?

C'est pas que ça m'intéresse pas, mais j'ai pas le temps. J'ai pas le temps, c'est-à-dire, au niveau des abords, tout est à revoir. Il faut que je mette une pelouse devant, il faut que je nettoie tout. Le gîte, quand j'ai quelque chose à faire, je le fais moi-même. Ici, j'ai été employé quand même pendant un an à refaire ici aussi. Et j'ai pas fini. Chez P. [une de ses filles, qui habite à proximité], c'est moi qui avais fait les travaux aussi. J'ai une fille en Ille-et-Vilaine, ils m'ont fait poser un lambris sur l'ensemble de l'étage chez eux. Quand je suis à faire ça, je ne suis pas... le club ce n'est pas mon souci. Je suis obligé de me concentrer sur ce que je fais. [...]

Vous allez les voir souvent, par exemple votre fille qui est en Ille-et-Vilaine ?

J'y vais oui, enfin souvent, maintenant aussi y a le... et puis le réservoir, ça coûte cher, aussi. Depuis le début de l'année, j'y étais souvent, j'ai été des semaines entières.

Sinon, vous vous téléphonez beaucoup ?

Ah on téléphone, oui. D'ailleurs j'ai un abonnement de téléphone illimité sur France et Amérique, parce que j'ai une fille au Québec, aussi.

Et vous l'appellez souvent ? C'est elle qui appelle ou c'est vous qui appelez ?

C'est moi qui l'appelle, oui.

Vous avez des copains dans le coin, des anciens agriculteurs ?

On ne se voit plus tellement. On ne se voit plus. Quand l'occasion se donne, je vois samedi, on était les anciens d'Algérie à se revoir. C'est vite passé, on mange, on se retrouve en vis-à-vis, des trucs comme ça. Et quand le repas est fini, tout le monde part de son côté. [...] C'est sûr que ceux qui vont au club, ils se conn... ils se voient davantage. Ça c'est un moyen aussi. Enfin c'est un moyen... c'est un peu le potin de lavandière aussi...

C'est pas votre truc, ça.

Non, si on entre là, on n'en finit plus. Dès qu'on a un peu des contacts, là je vois, mon successeur nous avait invités à une soirée. On se retrouve avec des voisins, le tour de la commune se fait un peu quand même. On apprend des nouvelles. Mais bon. De savoir qu'Untel est parti avec Unetelle, ça c'est des choses que... c'est la vie, ça. Il ne faut pas rentrer dans tous ces domaines-là. Il y a des gens, il y a une personne ici, on avait le même... on se voyait souvent quand on était en activité. Je l'avais trouvé un jour à Plémy, j'ai dit faudrait quand même qu'on boive un coup ensemble, quoi, discuter. La semaine dernière il s'est pointé, il est arrivé avec sa bagnole. On a été plus de deux heures ensemble, en train de discuter. Là on refait le pays [rire].

Vous avez parlé de quoi ?

On parle de tout un peu, de l'évolution des familles. Des élections, des machins comme ça, on en parle quand même. C'est là que je me suis aperçu, d'ailleurs, que... enfin c'est lui qui me disait qu'il avait sabordé l'élection, enfin le référendum sur l'Europe. Il disait qu'il avait dit non. Il disait quand même qu'il n'avait pas eu la bonne information. Il voit maintenant que ça n'a pas été une bonne chose.

Il regrette.

Il regrette un peu. Il y a un peu ça aussi, les gens, c'est un peu des marionnettes. Actuellement, il y a des gens, même s'ils ont des convictions pour telle chose ou telle chose, ils ont prêts à suivre le mouvement de masse. C'est souvent ce qui se passe.

Vous, vous essayez de résister à ça, de prendre du recul ?

Ah je prends du recul, oui oui.

Pour vous faire une opinion, vous faites comment ? C'est plutôt en lisant des articles, en regardant la télé, des reportages ?

Ah oui oui. Ou alors des articles, quand même.

En en discutant avec les enfants, aussi ?

Les enfants, on ne se voit pas tellement, et puis c'est pas facile non plus.

Mais ils peuvent vous influencer ?

Non non. Avec mes problèmes auditifs, quand les filles se retrouvent, qu'on est là, elles ont insisté pour que je me fasse appareiller d'ailleurs... elles discutaient facilement entre elles et moi je me retrouvais là... un peu en marge. Parce qu'elles n'aimaient pas que je les fasse répéter. [...]

Vous regardez des films à la télé ? Vous lisez ?

Je lis, j'aime bien lire. Mais le problème c'est le temps pour le faire. Quand je suis parti à bricoler, je n'ai pas le temps de...[...] Il faut que je remanie tout l'extérieur. Premièrement, la fatigue physique. Le matin je me lève, je déjeune, je regarde Ouest-France, je ne fais pas grand-chose de la matinée. C'est vite passé. [...] Il peut aussi y avoir des trucs administratifs à faire, tout ça, ça passe vite.

Et vous sortez un peu dans le village tous les jours...

Non, pas forcément, non.

Il peut se passer longtemps, sans que vous alliez au bourg ?

Ah le bourg, j'y vais... quand j'ai besoin hein, mais bon. [...]

Vous n'êtes pas du genre à aller boire un café régulièrement...

Ah non ! Maintenant je vais chercher Ouest-France le dimanche midi, et puis si ça se trouve, on arrive à boire un coup.

Ils ne vous le livrent pas, le dimanche ?

Ils ne livrent plus. Ils ne livrent plus, pour la bonne raison qu'ils ne trouvent personne pour le faire. Le dimanche. Il fut un temps, fin d'été, c'était la pagaille. Ils ne trouvaient personne pour le livrer. Le quotidien, c'est bon, c'est un retraité qui fait ça, il fait ça bien. Et... ben ils ne les paient pas non plus, les gens qui prennent ça. [...] Je les ai appelés récemment, j'ai dit arrêtez le chantier, parce qu'il aurait fallu téléphoner toutes les semaines, j'ai dit arrêtez le bazar, moi je n'ai pas reçu Dimanche Ouest-France depuis le mois d'août, j'ai dit ça suffit. J'ai dit je vais le chercher. J'y vais... Ça m'oblige à me mettre en tenue de sortie, pour aller chercher Ouest-France, à Moncontour ou à Plémy. Souvent j'en profite pour prendre un pain ou un truc comme ça. Parce que les boulangeries sont ouvertes le dimanche. Autrement, les magasins, [...] je vais à Plœuc, je vais au supermarché. Au bourg, chez le toubib, tous les deux mois. Plus s'il y a besoin. Le coiffeur. Il y a une coiffeuse, à Plémy. [...] Et si on a besoin, si on fait un chantier, on va dans les grandes surfaces quand même. Il y a des quincailleries à Moncontour et à Quessoy, qui sont intéressantes. On y va aussi.

Pas besoin d'aller jusqu'à Saint-Brieuc.

Et puis il y a le service aussi. Si on a besoin de trois vis, on va avoir trois vis, on ne va pas prendre la boîte qui va rester là à ne rien faire. C'est... Oh ben la vie locale, il va falloir que ça évolue, ça aussi. [...] L'intercommunalité, la communauté de communes, on commence à se demander un peu pourquoi ils ont mis ça en place. [...] Il y a la région, le département,

l'intercommunalité, les communes. Et tout ce monde-là passe à la caisse. Et puis les gens qui s'en mettent plein les poches, les actionnaires et tout ça. Il va falloir qu'ils mettent de l'ordre là-dedans. Ça ne peut pas fonctionner comme ça. Normalement ça devrait aller vers des économies. Si Plémy est en intercommunalité avec Hénon et Moncontour et puis que Plémy fait sa petite popote, qu'Hénon fait sa popote et que Moncontour fait sa popote... [...] **Mais c'est quand même très vivant comme endroit, il y a beaucoup de choses qui se passent ici, il y a une vie associative qui est importante, quand même, dans le Pays de Moncontour, il y a l'Appel d'Airs [salle de concerts dont sa fille fut employée], les Sons d'Automne [festival], tout ça...**

Ben oui mais bon, on perd l'habitude aussi, de sortir. On perd l'habitude. C'est plus facile de se caler dans un fauteuil que de se mettre en tenue et puis d'aller...[silence] Enfin je vous dis... je vais quelquefois dans les soirées des écoles, les trucs comme ça, parce qu'on vient me proposer une carte.

Retour au sommaire

3.4. Myriam O.

Entretien le 23 mars 2007 à son domicile, Saint-Brandan

Est-ce qu'on peut baisser un petit peu ?

Oui, attends... hop, comme ça... [elle éteint la télévision] Parce que la télé est mise en permanence, ici. Ça sert de compagnie [rire].

Tu m'as dit que tu lisais surtout Le Télégramme.

Je l'achète tous les jours.

Tu l'achètes tous les jours ? Tu ne veux pas être abonnée ?

Non, parce qu'il viendrait par le facteur, et le facteur des fois passe à 2h ou 2h et demie l'après-midi, je préfère l'avoir le matin.

Ils ne font pas de portage, ici ?

Ils font, mais on est les seuls, alors ce serait con de faire déplacer quelqu'un, si tu veux, juste pour nous. Le gars ne serait même pas rentable pour lui [rire]. On est les seuls dans le coin, si ça se trouve, même au D. [autre hameau proche] il n'y en a pas. Je ne vais pas embêter

une personne à venir à cinq ou six heures du matin pour un Télégramme.

Pourquoi Le Télégramme ? La plupart des gens lisent Ouest-France, ici.

Oui, mais j'aime pas Ouest-France, et... depuis toute petite, chez mes parents, c'était Le Télégramme. Et je trouve qu'il est plus fourni au point de vue sports, aussi. Et comme nous, on a deux footballeurs à la maison, donc... on suit [rire]. [...] On a les résultats, on a les photos... ça agrandit notre album [rire].

Il est découpé... ?

Je le découpe, toutes les photos, oui [rire], ça me servira plus tard.

Tous les papiers sur l'équipe...

Ouais. Souvenirs. Et puis je sais pas, j'aime bien. Ici, la plupart des gens, quand je posais la question, qui prennent Ouest-France, c'est surtout pour les obsèques. Parce qu'il y a plus de détails sur les obsèques dans Ouest-France... [...] Mais moi, non, je n'arrive pas à m'habituer. Des fois, quand je vois qu'il y a une photo de mes gars dans le journal, je le prends ! Mais... on a du mal à le lire. On ne sait pas par quel bout le prendre, si tu veux... Je trouve que c'est désordonné par moments.

Chez tes parents, il y avait déjà Le Télégramme ?

Oui.

Et les enfants lisent Le Télégramme aussi ?

Oui.

Personne n'est passé à Ouest-France dans la famille ?

Non.

Qu'est-ce qui t'intéresse la plus, dans le journal ?

Je regarde tout.

Tu le lis dans l'ordre ?

Oui. Sauf le lundi, je commence par le sport [rire]. Ou le dimanche, ça dépend... [...] Je regarde la politique, les faits divers, ce qui se passe localement...

Les nouvelles de la commune, du pays, c'est des choses que tu apprends surtout par le journal, ou tu as aussi beaucoup de relations, de voisins, d'amis, qui te donnent des nouvelles ?

Je travaille dans la restauration, donc je connais beaucoup de monde. Automatiquement, je suis au courant de tous les potins qu'il peut y avoir dans le quartier [rire]. [...]

Comment ça s'organise, tes journées, d'ailleurs, parce que tu as deux boulots ?

Deux boulots, mais là je suis en arrêt depuis 5 mois. Autrement, le matin, je faisais le ménage à l'hypermarché Champion à Quintin, je me levais à 5h le matin. Je commençais là-bas à 6h, je finissais à 9h. Je rentre ici, et après je repars pour midi au restaurant. Et je finis à 4h, 4h et demie ou 5h, ça dépend. [...] Mais là, je ne sais pas si je vais reprendre le ménage, quand je reprendrai. Parce que j'étais trop crevée. Et puis c'est de plus en plus dur, le responsable du magasin est de plus en plus con [rire]. [...] Il a la pression sûrement au-dessus de lui aussi, tant que Leclerc n'est pas fait à Saint-Brandan, donc il emm... en parlant poliment, il emmerde tout le monde [rire].

Et ça fait des grosses journées...

Je n'en pouvais plus. C'est pour ça que je me suis cassé la figure, j'étais crevée et je n'ai pas fait attention. Je suis toujours en arrêt, donc les journées sont longues. [...] Il y a de l'amélioration, mais c'est des douleurs permanentes. Hier j'ai été... je ne l'ai pas dit à mon médecin ni à mon kiné, mais j'ai été voir un mec qui pratique la médecine chinoise, il m'a fait de l'acupuncture, on verra bien J'ai dormi cette nuit. C'est peut-être miraculeux, d'habitude je ne dors pas [rire]. [...]

Si je te demandais, à quoi ça sert, Le Télégramme, pas forcément pour toi personnellement, mais pour les gens qui le lisent, quelle fonction il a dans la vie des gens ?

Pour moi, c'est une ouverture. Vers le monde, vers plein de choses. Parce que la lecture, c'est important, même si ça ne passe que par un journal, ça ouvre quand même des horizons, on ne reste pas dans notre petit coin... enfin pour moi, c'est ça. Même si par exemple il y a des trucs... comme les sondages sur la politique, les trucs comme ça, je ne m'y attache pas, si tu veux. Je lis, mais bon... mon opinion est faite. Il n'y a pas besoin des sondages pour... pour savoir l'économie, les sociétés qui marchent, d'autres qui ne marchent pas, d'autres qui sont en liquidation, tu vois, tout.

Beaucoup d'actualité sociale.

Oui.

Pour te faire ton opinion, tu n'attends pas de lire le journal, ou de discuter avec des copains.

Ah non. J'ai déjà mon opinion bien faite, mais bon... Je suis pas obtuse non plus, je peux quand même...

Ça peut t'arriver, en discutant avec quelqu'un, ou en lisant quelque chose, de te dire

tiens, finalement, c'était pas ça, et de changer d'avis sur quelque chose ? Ou c'est rare ?

C'est rare. C'est rare ! [rire] [...]

Tu parles beaucoup politique ? Que ce soit à la maison, au boulot...

Oui. Enfin, pas trop au boulot, parce qu'il faut garder une réserve. J'ai certains clients qui m'en parlent, donc je leur réponds, parce que c'est des fidèles, des habitués, donc on peut discuter. Mais je n'ai pas toujours le temps. Mais j'essaie, des fois, je vois ma collègue de travail, qui est... enfin qui a du mal, j'essaie quand même de faire changer un peu les mentalités, à mon petit niveau. Ne serait-ce que sur le racisme et les trucs comme ça. Parce qu'il y a des trucs que je ne supporte pas. La bêtise, surtout. Et puis moi, tu sais, je suis mariée avec un Réunionnais, donc je suis en plein dedans [rire]. Je ne supporte pas la bêtise. Des fois, elles vont parler, elles ne vont pas faire attention que je suis là, et puis elle va dire : "Tiens, tu as vu le négro qui est entré au restaurant ?" C'est des trucs que je ne supporte pas.

Tu la reprends sur des choses comme ça.

Oui. Alors elle me dit : "Mais je ne dis pas ça, tu sais bien, ton mari n'est pas pareil." Mais je dis : "Il est de quelle couleur, lui ? Tu le vois blanc, toi, quand tu le croises ?" Il y a plein de petits trucs comme ça, comme... "Ben ce serait bien si Le Pen passait, tous les bougnoules partiraient", des trucs que je ne supporte pas.

Et qu'ils ne disent pas quand tu es là ?

Ils le disent des fois parce qu'ils ne se rendent pas compte que... et quand j'arrive à côté je dis ah, elle est intéressante, votre conversation. Ah oui, mais toi, c'est pas pareil. C'est ça qui me révolte.

Mais vous arrivez des fois, à en discuter un petit peu... à prendre un peu de temps pour discuter de ça ?

C'est pas facile au boulot, j'arrive quand même. Parce que je ne peux pas me taire.

Il y a des choses qui bougent un peu, tu sens que... ?

Je ne sais pas. Je ne sais pas. Je suis en plus dans une boîte, je sais que mes patrons votent Front national, alors je ne peux pas trop... je balance une vanne de temps en temps.

Et avec les clients, c'est plus... tu en as qui sont plutôt de ton bord, ou c'est plutôt conflictuel aussi ?

Je n'en connais pas beaucoup de mon bord, mais j'en connais quelques-uns ! [rire]

Quelques-uns...

Oui ! Parce que de mon bord, il n'y en a pas beaucoup, sinon, ça se saurait dans les sondages ! [rire] Mais bon. De toute façon, je ne vais pas les changer, on ne change pas les gens.

Autant toi tu ne les changes pas, eux ne te changent pas non plus.

Non [rire]. Non mais bon. Il faut permettre la discussion.

Ça n'empêche pas de dire les choses.

C'est comme ça. Mais ça a toujours été chez moi comme ça aussi, puisque mon père a fait de la politique...

Il a été élu ?

Non. Mais il a toujours... il a été deux fois aux élections municipales, la liste n'a jamais été élue, mais ça permettait de s'occuper. Alors quand j'étais gamine, on allait coller des affiches [rire] C'était sympa.

Ce n'est pas quelque chose que tu as refait après, par contre ?

Non. J'ai été élue au conseil pour la commission des écoles, mais autrement, non. Et puis tant que mes enfants étaient à... enfin, scolaires, et à la recherche d'un emploi, je n'ai pas voulu. Parce que...

Pour ne pas que ça pose de problèmes...

Parce qu'on te colle l'étiquette, et puis après même tes enfants ça les... même si les gens savent de quel côté je suis... ce n'est pas pareil, parce que ça a porté ombrage, après, même à mon père... quand mon père s'est retrouvé au chômage, il avait 49 ans et demi, il n'a pas retrouvé de travail. Dans le coin, à cause de ça. Mon frère, pareil. Quand mon mari s'est présenté dans une boîte à Saint-Brandan, ils lui ont déjà demandé s'il avait été syndiqué.

Tout de suite ?

Tout de suite, oui. Lui, il a menti. Mais par contre, ils ont téléphoné à la boîte où il travaillait avant, pour savoir... et puis comme il était bien vu là-bas, ils ont dit que non. Ils ont dit non au nouveau patron, parce que sinon, ça jouait sur... [...]

Avec le racisme qui se rajoute à ça...

Voilà. Malheureusement, tu es obligé de te faire des fois petit pour...

Pourtant on dit que la Bretagne est une terre pas raciste...

Oui mais dans les coins comme nous... Les gens sont bêtes, quoi. C'est arriéré. Je l'ai vu au début quand on est arrivé, Mathilde [son aînée] jouait avec les gamins du coin. Ils se sont disputés, je ne sais pas, elle avait huit ans, il y en a un qui lui dit comme ça : "Sale

bougnoule, rentre dans ton pays, arrête de manger notre pain.” Tu vois... ni une ni deux, j’appelle les parents, la mère arrive avec le gamin, le gamin il était pété de rire. La mère dit il faut que tu t’excuses, il faut que t’excuses, le gamin s’excusait pas. Et puis elle dit mais c’est pas de leur faute, s’ils sont restés trop longtemps au soleil. Alors comment veux-tu changer les mentalités à ça ? Du coup mon mari lui a dit, bon écoute, rentre chez toi, on a compris, c’est pas la peine d’insister. Et c’est une fille qui a mon âge. [...]

Est-ce que tu trouves que, par rapport à ce que tu cherches dans le journal, la politique, l’économie, ce que tu trouves correspond à ce que tu cherches ?

Quand je lis Le Télégramme, par rapport à Ouest-France, Le Télégramme me correspond mieux, par rapport à mes idées.

Tu le sens plus à gauche ?

... que Ouest-France. Enfin, c’est mon opinion, mais je pense que ça doit être une opinion générale. [interruption : elle nous sert thé et café.]

Est-ce que ça t’arrive quand même de t’énerver contre Le Télégramme ? De dire oh, ça ne m’a pas plu du tout, la façon dont ils ont dit ça...

Oh, c’est rare.

Tu as déjà eu envie de leur écrire sur certaines choses ?

Pas spécialement, non. Ce qu’on a fait, par contre, c’est qu’on a écrit, mais on n’a jamais eu de réponse, avec une voisine, une copine, à “On a tout essayé”, à Ruquier. Parce que là, on avait pété un plomb [rire] tellement on était écoeurées des âneries qu’il disait. Donc on avait écrit, on n’a jamais eu de réponse. Mais ça nous a permis de nous défouler un moment [rire].

Et pour d’autres choses, ils demandent l’avis des gens, de temps en temps, sur un article ?

Ils le font, oui. Mais c’est surtout pour des sujets bien ciblés. L’autre fois, c’était pour le maire de Saint-Julien... certains ont répondu...

Ce n’est pas spécialement un sujet qui t’intéresse, donc...

Non. Je me sentirais plus concernée si c’était, par exemple un article sur ma commune où je ne serais pas d’accord. Peut-être que là j’écrirais.

Ça ne s’est pas présenté...

Non. Mais ça se peut... je ne dis pas qu’un jour ça ne se passera pas...

Tu n’hésiterais pas à le faire.

Ah non [rire].

Est-ce qu'il y a des choses, à ton avis, dont Le Télégramme ne parle pas assez ? Ou trop ?

[silence] je ne sais pas...

Il n'y a pas des choses que tu aurais à leur réclamer, par exemple, sur lesquelles tu penses qu'ils pourraient en faire plus ?

C'est comme tous les journaux, tu aimerais bien avoir plus sur ta commune. Des trucs comme ça, mais bon...Non, je ne vois pas.

Dans le fond, pas de souci.

Pas de souci, non. [rire]

Et par rapport aux autres journaux, tu lis aussi Voici et de temps en temps Femme actuelle...

Oui. Ça c'est pour me défouler.

... qu'est-ce que tu recherches dans ceux-là ?

Dans ceux-là, pas grand-chose. Mais j'aime bien...

Mais tu les achètes toutes les semaines ?

Tu sais pourquoi ? Parce que j'aime bien faire leurs mots fléchés. C'est idiot [rire]

Ils sont bien ?

Oui. Ça me détend, si tu veux. J'aime bien faire les mots fléchés, parce que je ne lis même pas, pratiquement pas leurs articles. À part Femme actuelle, si, j'achète de temps en temps, parce qu'ils ont des reportages. Mais Voici... si, je regarde les photos. Et puis les gamins, ça leur fait plaisir, ils regardent. Mais surtout, c'est surtout pour leurs mots fléchés. [rire]

Tu ne t'intéresses pas spécialement...

À la vie people...

... à la vie des stars...

... non, non. C'est comme ça.

Comment est-ce que tu en es venue à faire les mots fléchés de Voici, alors ?

C'est parce que j'ai vu Voici dans la salle d'attente du médecin. En attendant, j'ai commencé à les griffonner [rire]. Et puis tu sais, on prend vite des habitudes. [...] Parce que sinon, que Britney Spears se rase la tête, tu sais, ça ne va pas faire avancer le monde [rire] !

Ah, tu le sais quand même !

Parce que je l'ai vu, c'était en grande photo ! [rire] [...]

Tu me disais que la télévision est allumée toute la journée, mais tu la regardes quand même pour prendre les infos...

Les infos, ça je ne loupe pas. À midi moins dix, c'est RFO. Après, c'est un peu le régional, mais pas... parce que je trouve que sur France 3, il n'y a pas grand-chose. Et puis autrement, je regarde TF1, les infos, mais bon. Ça ne correspond pas toujours à mon truc, mais je trouve que le journal de TF1 est mieux fait que celui de France 2. [...] Et TF1 parle beaucoup plus de la Bretagne. [...] Là, comme je suis en arrêt, j'ai le temps de regarder. Sinon je ne vois que le soir.

Pour tout ce qui concerne plutôt la vie locale, la commune, le pays, tu dirais que tu apprends plus de choses par les médias, ou par les gens que tu rencontres, par le boulot... ?

Par les gens que je rencontre, parce que... bon, c'est sûr qu'il y a...

En général, tu sais les choses avant de les voir dans le journal ?

Voilà. [rire] Et comme j'ai l'habitude, là c'est fermé, mais j'ai un bistrot au bourg de Saint-Brandan, soit que je vais chercher mes clopes, ou bien le journal, ou même simplement boire un café le matin. Tu entends tout.

Mais les choses que tu as entendues, ça t'arrive de le chercher après dans le journal ?

Oui.

Et en général, ça correspond à ce qu'on t'avait dit...

Oui, c'est surtout quand tu as des accidents ou des trucs comme ça. Des fois, le journal ne te donne pas le nom. J'ai le nom avant le journal ! [rire]

Et par contre, sur ce qui concerne plutôt l'actualité générale, la France, les choses comme ça, là, c'est plutôt...

Là c'est plutôt le journal. Non, la vie politique du coin, on sait les nouvelles aussi au bistrot. Parce que le maire, il boit des fois un café avec moi, donc j'arrive à lui sortir les vers du nez ! [rire] [...]

Est-ce que tu utilises aussi le téléphone, pour la famille, les amis ?

Un peu, oui. C'est surtout pour Mathilde [rire]. Mathilde, et François [aîné de ses fils] à Brest. Sinon, autrement, non. Ce mois-ci, je l'ai utilisé beaucoup pour des démarches. Mais sinon, j'essaie d'éviter. J'ai des amies de longue date, mais on ne se voit pas beaucoup. J'en ai une dans le nord, j'en ai une à Guingamp, donc j'essaie... qu'elles m'appellent. Parce que

sinon, j'aurais une note qui exploserait.

Par contre, à chaque fois que vous vous téléphonez, c'est long.

C'est long. C'est très long.

Ça peut durer quoi? Une heure, plus ?

Des fois, une bonne heure, oui. Mais c'est vrai qu'on ne se... celle de Guingamp, on se voit une fois par an, peut-être.

Donc il y a forcément beaucoup de choses à se raconter.

Voilà.

Vous parlez de quoi ? De famille, surtout ?

Souvent, le sujet de conversation, c'est les enfants. Elle en a cinq, dont deux adoptés... [...] Mon amie du nord, j'ai vécu quatre ans près de Maubeuge, j'avais d'autres amis, si tu veux, mais c'est avec elle qu'on a gardé le contact, et puis son mari étant routier, des fois il fait des crochets par ici pour venir nous voir. Il passe la soirée avec nous. [...]

Est-ce que le mail est entré dans la famille ?

Non. Non, je ne veux pas.

Pourquoi ?

Parce que je sais que ma fille, la dernière, sera tout le temps dessus. Déjà qu'elle ne glande rien à l'école, donc si c'est pour... [...] La fille de mes patrons, qui a un an de moins, qui a 14 ans, elle passe son temps sur internet, les blogs et les machins, et... quand tu vois le résultat. Les parents laissent, mais moi je ne supporterais pas. [...] Déjà, elle passe pas mal de temps sur l'ordinateur, alors internet là, je crois que c'est... ça ne va pas la rendre plus intelligente ! [rire] Surtout qu'elle est déjà feignante en elle-même, alors... [...]

Il y a une vie de quartier, ici ?

Oui. Et puis je connais tout le monde, ici. Je m'occupe d'un petit pépé, comme je suis en arrêt, qui a 86 ans, comme il a été très malade, je lui faisais à manger, je lui faisais ses courses. Et puis comme on a des idées tout-à-fait opposées... on a des...

Ça discute.

... ça discute [rire]. Ah il est content, parce qu'il me dit comme ça au moins, ça nous permet de discuter, même si on n'est pas tout à fait d'accord ! [rire] On parle de tout. Mais il faut que j'aille le voir tous les jours. Il a toujours quelque chose à me dire. C'est un monsieur qui est intelligent. Il était boucher à Cannes, c'est un monsieur qui a des idées bien arrêtées. Ça frite un petit peu, mais c'est marrant ! [rire] [...] Sinon, j'ai un copain qui est syndicaliste à

fond, qui habite au-dessus, alors quand il vient, ça discute. [...] Mais comme je connais tout le monde, des fois ils m'appellent... le maire au foyer [rire]. Parce que quand il y a quelque chose qui... un renseignement, c'est chez moi qu'on vient demander [rire]. Comme je fais, par le fait, partie des plus anciennes dans le village [hameau]. Ça va faire 16 ans qu'on est là. Donc quand il y a quelque chose, ils viennent me demander. Et puis quand on est arrivé ici, on avait fait des petites réunions de quartier, c'est mon mari qui faisait à manger, tout le monde se réunissait dans notre cour.

C'est aussi l'habitude que ce soit chez vous que ça se passe.

Bon, il y a quelques exceptions qu'on n'invitait pas, mais... [rire] Non, sinon... ça va, on est un petit village sympa.

Et même là, avec le fait que tu sois arrêtée, tu arrives à rester bien au courant de la vie de la commune ? Parce que du coup, tu rencontres moins de gens dans ta journée.

Oui mais tu sais, à boire mon petit café le matin au bourg...

Tu te tiens au courant.

Oui. Et puis comme je vais trois fois par semaine chez le kiné, je vais boire un café à Plaintel, donc j'ai des nouvelles aussi. Et comme j'aime le foot, on parle beaucoup de foot. Parce que je ne m'arrête pas qu'au Stade briochin, qu'au Stade brestois [clubs où jouent ses deux fils], même le dimanche, je vais à Plaintel, des fois, voir le foot. Même s'il ne faut aller qu'avec ma fille, ou même toute seule... parce que mon mari, des fois, pour le traîner...

Retour au sommaire

4. Les habitants d'un petit bourg rural

4.1. Régine et Sébastien C.

Entretien le 4 avril 2007 à leur domicile, Saint-Glen

L'entretien débute avec Sébastien, Régine nous rejoint peu de temps après, après le départ de ses parents avec qui elle discutait.

Vous êtes un gros lecteur ?

Disons que je suis un lecteur du matin, du midi et du soir [pouffe]. J'ai une lectrice près de m

Vous m'avez dit que vous lisez de temps en temps un quotidien national, Libération, France-Soir, L'Équipe, et que vous les empruntez. Où est-ce que vous les empruntez ?

Souvent c'est dans un cabinet de médecin, c'est au boulot, des magazines qu'on reçoit...

Ouest-France, c'est aussi là que vous le lisez ?

Ou chez les beaux-parents, souvent.

Et Le Penthièvre, pareil ?

Pareil.

Sinon, vous êtes abonné Télé 2 Semaines, et vous achetez de temps en Football mag.

Ça, plus souvent [sourire].

À peu près tout les combien ? Tous les numéros, quasiment ?

Non, pas tous les numéros. On va dire, allez, une fois par mois.

Qu'est-ce qui fait que vous l'achetez ?

Quand j'ai le temps, quand je vais quelque part, je fais de la route, j'ai toujours tendance à lire. C'est souvent ça. [...] Quand il y a des transferts, on l'achète plus. Fin de saison, ou début de saison, je vais en profiter plus. [...]

Vous allez souvent en déplacement ?

Non, mais en week-end, souvent, le fiston fait du hockey, ils sont bien placés, on profite, on achète des magazines pour que la route elle passe plus vite. C'est souvent ça.

Mais vous le lisez dans ce cas-là ? Parce que du coup, vous conduisez ?

On partage. On part assez loin.

Vous allez jusqu'où ?

Le week-end dernier, Paris. Ils étaient en quart de finale du championnat de France. [...] Ils ont perdu. Mais ils sont champions de Bretagne. Et il y a trois semaines, on était à Caen.

Vous partez en minibus ?

Non non, on part en voiture. Chacun la voiture. On n'a pas le budget pour [sourire]. Pas encore. On n'est pas un assez gros club.

C'est à Lamballe ?

Lamballe. [...]

Comment est-ce que votre fils en est venu là ?

On a un ami qui a fait du hockey sur glace, qui est de la commune. Ce qu'il fait, c'est qu'il entraîne les petits, comme on a un terrain de tennis qu'ils nous ont aménagé un petit peu en terrain de hockey, souvent, il les entraîne. Ils sont partis petit, comme ça. Son fils était du même âge. Et ça fait cinq ans, qu'ils sont trois ou quatre, qu'ils jouent... pas mal.

Vous n'êtes pas déçu, alors, vous qui êtes très foot ?

C'est un sujet qui...[rire] Ces temps-ci ... Parce que j'ai les deux autres qui jouent au foot. Enfin qui jouent au foot, ils terminent leur saison. Et ils veulent aller au hockey l'année prochaine.

C'est le grand qui les a entraînés.

Le problème, c'est que le foot, c'est bien. Mais ils ne récompensent pas assez les gamins. Dans le hockey, c'est vrai qu'ils sont beaucoup moins d'équipes, mais ils sont beaucoup mieux récompensés. Ils gagnent, c'est des médailles, c'est des coupes, tandis qu'au foot...

Pour être champion de Bretagne, il faut déjà faire un sacré parcours.

Il n'y a que les grandes villes, qui peuvent. Des petits clubs comme nous, pas possible. De toute manière, un joueur de foot, même petit, s'il est bon... on vient le chercher. Automatiquement, il va partir à Lamballe, ou il va partir à Saint-Brieuc, mais il partira. Maintenant, on va voir l'année prochaine.

Vous encadrez quel niveau, vous ?

Débutants. Je fais ça avec Denis [E.]. Je ne l'avais jamais fait, je voulais leur donner un coup de main. Mais je ne voulais pas entraîner les plus grands, il faut quand même que ce soit... faut pas faire n'importe quoi.

Vous avez été joueur avant, j'imagine ?

J'ai joué des années. Ce que je fais, moi, là-bas, c'est beaucoup l'organisation. J'aime bien, tout ce qui est organisation. Organiser tout ce qui est papiers, licences, tout ça. C'est vrai que c'était un vrai bordel. J'ai repris tout ça, j'ai mis tout ça en place. Et les débutants. Moi je comptais monter après, suivre mes enfants. Mais là ils veulent arrêter.

Pas de chance. Vous allez monter sans eux ?

Non, je vais me mettre au hockey. [...]

Vous regardez la télé plutôt pour les infos.

J'adore tout ce qui est infos, tout. Je rentre ici, elle est souvent allumée, parce que ma femme travaille à la maison, il y a des gamins, et moi c'est plus les infos le soir.

Vous regardez le JT de... TF1 ?

TF1.

Pas de journal régional du tout ?

Le matin, si, sur... je ne sais plus quelle chaîne [il regarde dans le programme], c'est NT1, je crois. Non, c'est i-Télé, que je regarde tous les matins.

Ils ont un peu d'info régionale sur i-Télé ?

Pratiquement tout le temps, i-Télé, Direct 8 c'est pareil. C'est pas mal, mais il faut aimer la politique. Moi, de temps en temps, ça... Mais tous les matins, c'est vrai que... les matins, c'est quoi, c'est une demi-heure. Le temps de déjeuner. Oh moi je suis beaucoup, beaucoup infos.

Dans la voiture aussi, avec la radio ?

C'est souvent RTL.

[La famille de sa femme s'en va. Régine rejoint la discussion]

Donc beaucoup d'infos. Des films, aussi ?

Lui : Des films, je ne sais pas... des beaux films, on va dire. Quand il y a un beau film, oui. Mais souvent, on est plus émissions.

Quel genre vous suivez ?

Lui: Delarue [rire]. Ça on ne loupe pas. « Capital », on regarde.

Elle: « Capital », « Zone interdite », « Envoyé Spécial », « Droit de savoir »...

Lui: C'est vrai que des films, il n'y en a pas beaucoup, des beaux films.

Avec la TNT, non, il n'y a pas tant de films que ça ?

Lui: La TNT, c'est bien, mais c'est répété. C'est des choses qui sont vues et revues. Tout ce qu'il y a maintenant, c'est des séries policières partout.

C'est pas votre truc, les séries policières.

Lui: Non, pas du tout.

Elle: Non, Sébastien n'aime pas du tout. Moi j'aime bien, mais pas Sébastien.

Il n'y a pas de conflits sur les choix de télé ?

Elle: il y a deux télé.

Lui: Quand y a le foot [rire].

Heureusement qu'il n'y a pas encore de hockey à la télé, alors !

Elle: Par contre, tu vois, je regarderais plus facilement un match de hockey qu'un match de foot.

Lui: Justement, à la télé, ça manque de sport. À part le foot, le rugby.

Elle: Si, il faut prendre Canal Sport.

Et entre vous, à la maison, l'actualité, vous en discutez beaucoup ?

Oui.

Lui : — Même avec les enfants...

Elle : — Oui parce qu'on ne regarde pas spécialement au même moment dans la journée. Toi, tu vas regarder plus le matin avant d'aller au travail, puis écouter à la radio, moi je vais plus le regarder le midi.

Lui : — Même les enfants, ils aiment bien. Je vois Baptiste, qui a 12 ans, il aime bien.

Elle : — Et donc on discute le soir à table, souvent. De ce qu'il a pu se passer. C'est que le soir, on zappe plus les infos, donc on les regarde plus en journée, et on en discute le soir en famille.

Et au boulot, c'est pareil, vous discutez beaucoup d'actualité... ?

Elle : — Moi je suis assistante maternelle, je n'en parle pas trop avec les petits [rire], un peu avec les parents...

Lui : — Au travail, non. L'actualité... dans une usine comme on est, on parle souvent... les trois quarts du temps, c'est boulot. Après c'est les à-côtés du travail, c'est du CE, mais on ne parle pas d'extérieur.

Même pas de la vie de chacun, des enfants ?

Lui : — Non. Moi, ça fait combien, un an que je suis là. Et c'est vrai que tout le monde est quand même réservé sur ça.

Les gens ne se livrent pas trop.

Lui : — Non, du tout. Les gens se connaissent au travail, mais c'est vrai qu'à l'extérieur, c'est chacun chez soi. C'est des grandes équipes aussi, c'est pas des collègues extérieurs. [...]

Vous avez toujours travaillé en Côtes-d'Armor ?

Lui: Tout le temps.

Elle: À Collinée, Saint-Brieuc, Loudéac, en fin de compte, les trois endroits où tu as bossé.

Lui: Moi j'aurais bien voulu partir...

Elle: Moi c'est Saint-Glen. Je n'ai pas bossé en dehors de Saint-Glen, puisqu'avant je travaillais à la mairie. Et après je suis devenue assistante maternelle. On n'a pas eu trop l'occasion de bouger, après, pour notre travail.

Lui: On a eu nos enfants jeunes aussi. Il y a ça aussi, qui...

Elle: Ça stabilise assez vite, oui. [...]

Lui: J'avais fait mon armée en Afrique [à Djibouti], j'ai fait un an là-bas, sur le territoire. Ça m'avait super plu. Si j'avais pu rester, voyager et tout, j'aurais fait. [...] Mon premier diplôme, c'était charcutier-traiteur. Après je j'ai fait un diplôme de cuisinier. Après je suis parti à l'armée. Quand je reviens de l'armée, j'ai été bosser cinq ans comme désosseur-tâcheron. Et après j'ai passé un CFP de gestionnaire de stocks. Il y a dix ans, maintenant. Après, je suis parti sur les approvisionnements.

Pourquoi est-ce que vous avez changé ? Vous n'avez pas trouvé dans la cuisine ou la charcuterie ?

Lui: J'ai changé par rapport au boulot que je faisais. C'est un boulot dur. Tâcheron, payé à la pièce. C'était... physique. Arrive un moment...

Elle: Et puis pour en revenir au diplôme que tu as fait quand tu étais jeune, c'était plus pour que tu fasses quelque chose. C'était pas spécialement par conviction. Malheureusement, ça arrive très souvent.

Et là, ça vous plaît ?

Lui: Très.

Moins physique ?

Lui : Maintenant, ce n'est que du bureau, que de la paperasse. J'ai monté les échelons aussi. J'ai commencé comme tout le monde, dans la cour.

Elle: Magasinier.

Lui: J'ai commencé dans les magasiniers, après je suis passé vendeur, après vendeur je suis passé responsable appro, je suis monté comme ça. [...] Ici, je suis agent de maîtrise, au-dessus, c'est cadre. Mais il y a toujours possibilité aussi, dans les achats. [...]

Vous m'avez dit, tout à l'heure que vous lisez Ouest-France, plutôt quand vous le trouvez. Ça vous arrive de le chercher ?

Lui: Quand je vais chez les beaux-parents, ils sont abonnés. C'est vrai que, à chaque fois que j'y vais, je vais prendre le Ouest-France, je vais le lire. Je vais lire les faits divers, je vais lire la page de sports.

Mais vous ne l'achetez pas, par contre ?

Elle: Non, on ne l'achète que quand il y a des articles sur le hockey [rire].

Pour les découper ?

Elle: Voilà. Il y en a d'ailleurs d'affichés dans la cuisine.

Lui: Des fois, ça arrive de l'acheter. Même des fois je regarde, par rapport à ma région, ce

qui se passe.

Elle: Mais ça, c'est occasionnel, ça reste occasionnel.

Lui: Non mais le problème, c'est toujours d'avoir le temps de le lire. Des fois, c'est même pas un manque de temps, c'est de la flemme.

Elle: Oui, parce qu'on a hésité, un moment, de s'abonner...

Lui: de s'abonner, oui.

Elle: ...mais on s'est dit, on le lira peut-être pas tous les jours. Donc ça vaut pas le coup de s'abonner tous les jours.

Ce n'était pas une question d'argent ?

Lui: Non, on pouvait l'avoir.

Elle: C'est plus qu'on n'était pas sûr de le lire tous les jours. Par contre, c'est vrai que quand toi, tu vas à l'épicerie, tu aurais peut-être tendance, plus facilement, à prendre le journal, il est à côté du guichet...

Lui: Mais là, c'est vrai qu'avec internet, maintenant, on a tout. Quand on veut rechercher quelque chose...

Elle: Même les infos.

Vous cherchez beaucoup ? Vous l'utilisez beaucoup ?

Lui: Oui, beaucoup.

Elle: En plus maintenant il y a l'ADSL. Depuis très peu de temps.

Vous regardez quel genre de sites d'info ?

Lui: De tout, on est allé partout.

C'est des sites de journaux, aussi ?

Elle: Oui, Ouest-France.

Lui: Ça arrive d'aller sur Ouest-France, ça arrive d'aller sur Le Télégramme... [...] Mais le problème, les recherches, on se limite, parce qu'on passerait son temps à ça.

Ça prend du temps. Vous utilisez le mail aussi, beaucoup ?

Lui: Oui, beaucoup.

Avec les copains ?

Lui: Copains, tout. Même au boulot, on a une messagerie, on ne communique que par ça, maintenant. Ce qui est bête, même entre nous, il n'y a plus de communication.

Entre bureaux, même ?

Lui : Oui, entre bureaux. C'est tout par messages. Comme ça il y a une preuve... hop ! C'est

devenu comme ça. Les gens, ils sont la porte derrière, non. C'est hop, message, il y a une preuve, copie à Untel. C'est vrai que c'est comme ça, maintenant.

C'est encouragé aussi, par la boîte, de faire comme ça ?

Lui: Oh oui. Comme ça, le jour où il y a une erreur, hop ! Moi je l'ai dit, je suis couvert. Tout le monde se couvre.

Du coup, on ne voit plus son collègue qui est dans le bureau d'à côté.

Lui: Ah non. C'est chacun son truc. Il n'y a plus d'ambiance comme il y a eu, il y a des années. C'est terminé, ça.

Du coup, je vous posais des questions sur de quoi vous causez entre vous, mais vous n'avez pas tellement l'occasion de discuter.

Lui: Non, on n'a pas l'occasion. Et tout le monde, maintenant, dans les boulots, tout le monde a la pression, tout le monde a les objectifs à atteindre, tout ça... c'est un peu chacun pour soi. [...] J'ai un métier où je bouge beaucoup. J'arrive à voir les gens, j'arrive quand même à aller saluer les gens, à discuter. Mais il y a plein de personnes qui ne se connaissent même pas. Je suis sûr, ça fait 20 ans qu'ils bossent ensemble. Pourtant, 600 personnes, ce n'est pas énorme. Mais je suis sûr, ils ne se connaissent pas. C'est peut-être par nom, ça c'est M. Untel, c'est tout. C'est quand même malheureux. [...]

Et pour la vie personnelle, amicale, vous utilisez aussi beaucoup les mails ?

Lui: Beaucoup. Avec la famille, avec les amis.

Ils sont surtout dans la région, les amis ?

Lui: J'ai un collègue qui voyage beaucoup. Qui est toujours dans la Marine nationale, je l'avais connu au service. Il est parrain du petit. Souvent on lui emmène des photos. Quand il est sur le bateau, il n'y a pas de téléphone, on communique comme ça.

Elle: Le seul moyen de communication, c'est internet.

Lui: Mais beaucoup, oui, même avec la famille...

Même les parents s'y sont mis ?

Elle et lui: Non. [rire]

Elle: Non ça s'arrête aux frères et sœurs, cousins, cousines.

Lui: C'est plus avec les cousins, cousines. C'est des personnes qu'on voit moins souvent.

Elle: Ils habitent en Ile-et-Vilaine.

Lui: Même Montauban.

Elle: Même les copains, les amis qui habitent pas très loin.

Lui: Souvent les copains...

Elle: ... c'est plus pour des bêtises.

De quoi vous discutez, justement, avec les copains, ou avec la famille, les cousins, cousines ?

Lui: C'est beaucoup des enfants, comment ça va le travail, les enfants... Il y a beaucoup de naissances...

Elle: ... une cousine, on a reçu le faire-part par internet.

Lui: Souvent, quand on va à un repas de famille, on s'envoie les photos. Mais c'est vrai qu'on ne reste pas des heures à discuter.

Elle: Au début, on le faisait, mais maintenant...

Avec MSN ?

Elle: Non, on était chez AOL, et les gens étaient chez AOL, donc on pouvait dialoguer en direct, par l'intermédiaire...

Lui: Messagerie instantanée.

Elle: Mais MSN, non. Baptiste, notre aîné, il utilise MSN, le deuxième aussi, mais nous...

Lui: Le problème, c'était que... messagerie, hop ! connecté, Untel et Untel sont connectés, on commençait à discuter, discuter, ça durait des heures, que des conneries, en plus. Et en fin de compte, les recherches, on n'avait pas le temps de les faire.

Elle: Et à l'époque, AOL, c'était en bas débit, donc c'était vachement long. Alors qu'avec l'ADSL, on va plus souvent. Mais MSN, non, c'est les enfants qui l'utilisent. Il y a un langage, aussi. Je me suis mise avec un de mes gaillards, je ne comprends rien ! [rire] Je n'arrive pas à déchiffrer ce qu'ils écrivent. [...]

Lui: Ils ne font plus assez attention à l'orthographe. [...] Mais par contre l'avantage, c'est que derrière, ils lisent beaucoup. C'est vrai qu'ils lisent tous les soirs. Ça aide quand même à l'orthographe.

Ils lisent des livres, des magazines aussi ?

Lui: Pas de magazines, c'est plus des livres, des bandes dessinées. Ils sont jeunes.

Vous allez à la bibliothèque, quelque part ?

Lui: L'école. Ils sont abonnés aussi, à un livre...

Elle: Milan presse [Wakou].

Lui: Milan presse et un Mobi...

Elle: Mobiclic, c'est pour Matthieu. C'est un CD-Rom. Avec ça, il a un journal mensuel, avec

les infos du moment, mais expliquées au niveau des enfants. Je le trouve très bien fait.

Ça vous permet aussi de discuter d'actualité...

Elle: Voilà.

Quand vous lisez le journal, est-ce que vous trouvez que l'actualité locale, de la région, est bien reflétée dans le journal ?

Lui: Ça revient toujours à la même chose. On parle toujours des mêmes choses, tous les petits trucs, on n'en parle pas. Même sur le local, c'est toujours le foot, vous prenez Ouest-France le lundi matin, les photos, c'est le foot. Alors que les petits sports, même le hockey, ça on voit jamais. Même les petits faits divers, on n'en parle jamais. C'est vrai que ça revient souvent à la même chose.

C'est comme s'il y avait des habitudes et que c'était toujours la même chose qui était répétée.

Lui: Souvent. Parce que souvent, même les journalistes, c'est des gens du coin...

Justement, ils connaissent, toutes ces petites choses-là. Alors pourquoi ?

Lui : Non, on est obligé tout le temps de pousser... Même le hockey, moi je dis hockey parce que je suis dans le truc... Même la ville de Lamballe, on est obligé de pousser, c'est à nous de taper à la porte. Alors que si vous avez un match de foot en coupe, les journalistes, ils vont être là sans les demander. Alors que nous, c'est à nous de les appeler.

Vous étiez en quart de finale du championnat de France, il fallait dire, attention, il y a quelque chose d'important.

Lui: On a eu un article sur la page des sports, et il a fallu vraiment... vraiment taper à la porte.

Plusieurs fois ?

Lui: Plusieurs fois, pour qu'ils bougent. Je suis sûr que ça aurait été le foot, ou le hand, ou le basket, qui sont plus connus, il y aurait eu du monde. Sur un truc comme ça, ils auraient pu avoir, même France 3.

Vous avez essayé de les appeler ?

Lui: J'ai un collègue qui a essayé.

Ils ne se sont pas déplacés ?

Lui: Non. Mais même la ville de Lamballe, elle pourrait quand même être derrière.

Vous ne sentez pas de soutien ?

Lui: Non. Même au niveau subventions et tout.

Et du coup, la vie locale, vous la connaissez plus par les discussions que vous avez avec les voisins...

Lui: Oui. Plus, parce que là ça fait quand même, combien d'années? on est là depuis 93. Ça fait des années qu'on est là quand même.

Dans le village, vous êtes un petit cercle de gens, qui vous connaissez bien. Vous vous voyez souvent ?

Lui : — Oui, très souvent.

Vous faites quoi ? C'est simplement en se croisant dans le quartier, ou vous vous invitez à manger ?

Lui : — On est souvent à manger ensemble, à boire l'apéro ou à bricoler ensemble. Parce qu'on est tous à suivre... on bricole beaucoup.

Vous avez tous des maisons...

Lui : — Tous. Quand on a fini chez les uns, on va chez les autres. On tourne, on se revoit tous...

Et du coup, vous causez de quoi, dans des moments comme ça ? Vous parlez d'école, de la commune, de vos enfants... ?

Lui : — Oui, des enfants, ou... ce qui se passe souvent, c'est qu'on rigole entre nous. Surtout des blagues... souvent, entre mecs, c'est plutôt des blagues. Parler de la commune... il n'y a pas grand-chose qui se passe, hein. Il n'y a qu'une boulangerie qui est ouverte, le bar il est fermé, il n'y a plus rien.

[Entre Denis E., qui vient rechercher ses enfants que garde Régine et nous salue]

Lui: Entre nous, c'est plutôt des blagues, on déconne. C'est une ambiance de copains. C'est bien. Avec Denis, il n'y a rien de sérieux. Il ne peut pas être sérieux, ce mec-là !

Est-ce que vous avez déjà eu envie, ou peut-être vous l'avez déjà fait, d'écrire ou de téléphoner à Ouest-France, par exemple, pour leur dire votre avis sur un thème, ou réagir sur un article ?

Lui : Envie, non, c'est pas envie, c'est peut-être... pas eu l'occasion, tout simplement.

Qu'est-ce qui pourrait vous faire réagir, par exemple ? Ils ont un forum, sur internet, ils posent des questions...

Lui: Qui me ferait réagir ? Il y a plusieurs sujets. La politique, ça fait réagir tout le monde, je pense. La politique... le sport. Ce qui me ferait réagir vraiment, c'est l'injustice. Quand on voit tout le malheur des pays africains, l'Asie, ça, ça me ferait peut-être réagir.

S'il y avait ce genre de sujets, par exemple, sur le forum, vous seriez prêt à dire des choses ?

Lui: Ça c'est un truc qui m'intéresserait.

Vous le regardez des fois, le forum ?

Lui: Non. C'est un manque de temps. C'est vrai que le week-end, on est pris... peut-être plus tard, parce que là, on vient de finir de construire. [...]

Si je vous demandais, à votre avis, un journal comme Ouest-France, à quoi il sert, pour les gens qui le lisent ?

Lui : C'est plutôt pour les potins des quartiers.

Elle: Moi je pense que les trois quarts des gens qui l'ont, c'est plus pour savoir ce qui se passe sur leur commune.

Lui : Vous prenez un Ouest-France, la première chose qui va être attirante, c'est votre commune. Moi je vois, souvent, dans Ouest-France, où je regarde, c'est souvent d'où je suis natif, de Châtelaudren²¹. Je regarde, c'est la curiosité, ah, tiens, ça je reconnais, ça, ça. Ou ils parlent des projets, je dis tiens... j'ai passé des années quand même là-bas...

Elle : — Les informations générales, enfin... internationales, nationales, c'est plus à la télévision, que dans Ouest-France. [...] Moi c'est ici, Saint-Glen, Saint-Bihy, Trébry, enfin le canton, en fait. Ou Moncontour, c'est le canton.

Lui: Le problème dans Ouest-France, c'est que si je commence à le lire, il faudrait que je le lise entier.

Vous revenez quand même, après...

Elle: Oui il revient après aux infos.

Lui: Oui, tous les faits divers, tout ça.

Elle : Il y a une page que tu ne regardes jamais, les obsèques, c'est un truc que tu ne regardes jamais.

Lui : — Non, c'est un truc....

Elle : — Que moi, si je l'avais tous les jours, je regarderais souvent les obsèques. Par contre, là, je regarderais sur ma région, savoir s'il y a des gens que je connais. Mais alors comme je ne l'ai pas, c'est mon père qui le fait pour moi. Donc les obsèques sur Saint-Glen, Trébry, il m'appelle... [...]

21. Châtelaudren ne fait pas partie de l'édition Saint-Brieuc d'*Ouest-France*, mais de celle de Guingamp, que Sébastien C. lit quand il rend visite à ses parents.

Il y a d'autres types de sujets, sur lesquels il va vous appeler ?

Elle: Non, quand il m'appelle, ce n'est que pour les obsèques. Après, sur ce qui se passe sur la commune...

Lui: Si, sur les faits divers, des fois. Les accidents.

Elle: ... on a le bulletin municipal, donc on arrive à savoir les choses. Autrement, je côtoie quand même pas mal de gens, donc on arrive... tout se sait, de toute façon, on arrive à tout... je vais autrement souvent à la mairie. Donc le panneau d'affichage ou d'informations générales, je le lis, les comptes-rendus de conseils municipaux, les permis de construire, je regarde tout ça.

Il n'y a pas forcément besoin du journal.

Elle: Pas pour la commune en tout cas.

Lui: Le bulletin, c'est vrai qu'on le lit en entier. Dès qu'il arrive, on va le lire.

Elle: On l'épluche de A à Z, ça c'est sûr [rire]. Il y a aussi le Lamballe communauté, parce qu'on fait partie de la communauté de Lamballe, là c'est pareil, je lis tout le bulletin.

La mairie de Saint-Glen a aussi un site ?

Elle: Je ne sais pas.

Lui: Si...

Elle: Il y a le site ? C'est possible, mais on n'a jamais été [rire].

Lui: C'est des choses... le problème, c'est que tu vas sur internet, tu as ça à chercher, tu débordes tout le temps, et tu vas jamais sur les... tu penses pas.

Elle: Non, les petits trucs. C'est vrai qu'on pense pas. Baptiste, au niveau informations, il n'est pas trop... Il va poser des questions quand il va entendre des trucs aux infos, ou ils en parlent en classe, aussi. Souvent, ils en parlent en classe, donc on a des questions qui nous reviennent. Matthieu, c'est plus avec son journal de Mobiclic. [...] Un truc qui les a vachement intéressés hier, c'est le [record de vitesse battu par le] TGV. Ils rentrent en plus le midi, manger, donc ils ont vu ça en direct, ils ont pu dire ça à l'école en arrivant, on a vu le TGV.

Lui: À l'école, ils font un petit journal aussi, chacun a un thème...

Elle: Le P'tit canard. C'est ça ?

Baptiste: Non, Le Petit canard du Gouessant, oh là là... [nom de la rivière qui passe à Saint-Glen] [...]

Quand vous avez besoin de vous faire une opinion sur quelque chose, comment vous

faites ? C'est plutôt en lisant des articles, en allant sur internet, en discutant avec les copains... ?

Elle: Plutôt en discutant.

Lui:Oui, plutôt. C'est souvent, quand on discute ensemble, que chacun donne son opinion, on arrive à mieux voir les choses. Souvent, on est tous un petit peu bornés. Des fois, [petit rire]. Écouter les gens, bon, ça aide.

Les copains du quartier, ils sont plutôt d'accord avec vous, plutôt pas d'accord ?

Elle:On n'est pas spécialement d'accord sur tous les sujets.

Lui:Un sujet qui revient souvent, c'est l'éducation.

Elle:Ça par contre, c'est un sujet qui...

Lui:C'est chacun...

Elle:On n'a pas tous la même façon...

Lui:Ah non, personne, aucune famille n'a la même façon...

Elle:En ce moment, les présidentielles, on en parle.

Lui:Et encore, je trouve que les présidentielles, on en parle, mais c'est flou, encore. [...]

Elle: Donc ça, c'est des sujets dont on arrive à discuter avec certaines personnes, la politique, un petit peu... mais bon, seulement en cas d'élection. En dehors... [...]

Vous allez vous décider comment pour les présidentielles ? [pas de réponse] Vous attendez d'avoir les programmes dans la boîte ?

Lui: Je pense que je n'ai pas encore mon idée fixe, et j'attends de voir vraiment les programmes, parce qu'il y a tellement de choses qui passent dans les journaux aussi, des fois il y a des bons titres, des fois il n'y en a pas...

Elle: Moi, j'ai regardé les émissions, sur TF1, j'en ai regardé... essentiellement Sarkozy et Ségolène Royal. Je n'ai pas vu les autres, j'ai zappé, j'ai regardé, mais... c'est vrai que c'est d'eux qu'on parle le plus.

C'est entre ces deux-là que vous hésitez ?

Lui: Non non.

Elle: Pas spécialement. Non, mais ça me fait un petit peu rire, comme ils se renvoient la balle, et j'avais envie de voir. Par contre, au niveau de la prestation, c'est vrai que celle de Ségolène Royal m'a... j'ai préféré celle de... peut-être parce que c'est une femme, aussi.

Et vous, qu'est-ce que vous en avez pensé ?

Lui: [rire] Non, mais aussi, je suis plus pour...

Elle: Ségolène Royal. Dans son discours, elle m'a plus touchée. Parce qu'elle avait peut-être un discours qui me ressemble le plus. Maintenant, Sarkozy, je trouve qu'il a des bonnes choses aussi. Comme des mauvaises. Même Ségolène Royal, elle a des choses qui ne me plaisent pas. Mais en général, quand même, j'ai été plus attentive à ce qu'elle me disait que Sarkozy.

Lui: Le seul qu'il faut virer, c'est Le Pen [petit rire]. Déjà, lui, il faut l'écarter.

Elle: Celui-là, c'est clair. On ne l'écoute pas, celui-là [rire].

Lui: Ce qui fait peur, c'est qu'ils sont tous dans une petite cour d'école, on a l'impression, ils se chamaillent, et lui on ne l'entend pas. Ils n'ont pas encore compris la leçon qu'on a eue la dernière fois. Lui, on n'en parle pas, ils sont en train de lui faire sa pub, tout seul, et il risque encore de marquer des points. [...]

Elle: Mais, on est influencé, je trouve qu'on est énormément influencé par les médias. [...] Moi j'irais plus vers... un candidat vert.

Lui: Après, il faut voir tous les programmes, lister les programmes...

Elle: C'est ça, on ne les a pas...

Lui: Parce qu'à la télé, on nous raconte...

Elle: On va les avoir par écrit, on va peut-être pouvoir plus comparer.

Lui: À la télé, on nous dit ce qu'on veut.

Vous faites plus confiance dans l'écrit.

Elle: Ah oui. Les médias, on regarde plusieurs émissions différentes, on n'a pas les mêmes ressentis, les commentaires ne sont pas tout à fait les mêmes.

Lui: Dans les émissions, c'est sûr... ils disent ce qu'ils veulent. Un mec comme Sarkozy, il a tellement de puissance, je suis sûr, ils disent que non, mais les questions sont choisies. L'émission est préparée.

Elle: Ouais mais je trouve que...

Lui: C'est ça, ils nous cachent beaucoup de choses, même les médias... Sur ça, ils nous cachent beaucoup de choses...

Elle: Dans les journaux télévisés. Mais les émissions que j'ai vues, ils ont quand même eu des questions... par des Français... bon, je pense qu'ils étaient choisis, mais...

Lui: Mais pas les bonnes questions, peut-être.

Elle: Mais là c'était le politicien qui parlait, qui répondait, en fin de compte. Alors que dans les journaux télévisés, les journalistes on tendance à choper des phrases de certains

politiciens, et les mettre en texte, ça ne veut pas spécialement dire ce que le politicien a voulu dire. Et on nous influence sur ça, justement.

Là, vous aviez l'impression qu'ils vous parlaient plus à vous... ?

Elle: Plus. J'ai vraiment eu l'impression, en tout cas. J'ai regardé TF1 et France 2, donc j'ai vu les deux. Et à chaque fois, ça ressemblait, oui, c'était cohérent. Donc j'ai plus confiance lors de ces émissions-là, que dans les journaux télévisés, ça c'est sûr. [...]

Dans les discussions que vous avez avec vos copains, ou avec la famille, est-ce que les arguments des autres peuvent vous faire changer d'avis ?

Elle : Parfois, ça nous aide, parce que des fois on est un petit peu borné, moi j'ai tendance à être assez bornée aussi...

Lui : — Beaucoup. [rire]

Elle : — ... et c'est vrai que sur le coup, je vais tenir tête, et puis, après, je vais retourner la situation, en fin de compte, je vais dire le contraire, mais en ma faveur quand même [rire]. Donc, sur certains sujets, oui, je peux changer d'avis...

Vous avez des exemples de cas où vous avez pu évoluer sur votre position ?

Elle: Des exemples précis... sur quoi j'aurais pu changer d'avis. Non, je n'ai pas... je n'arriverai pas à dire un... L'éducation des enfants, pas spécialement...

Lui: Non, ça...

Elle: Moi je pense que mon éducation...

Lui: Notre.

Elle: ... enfin me convient, en tout cas. Elle me convient, et on a des retours positifs, ne serait-ce que les professeurs d'école. Donc ça, non, l'éducation, c'est clair. Par contre, on se prend souvent la tête, justement, dans la famille, pour ça. Parce que nous, on a carrément une éducation différente, ne serait-ce que de tes sœurs, on est vraiment à l'opposé d'une de tes sœurs, surtout. On s'est souvent pris la tête à cause de ça. Mais par contre, on n'a jamais changé, ah non.

Et elle non plus.

Elle: Et eux non plus. [...] Ça c'est clair, c'est un sujet sur lequel on ne me fera jamais changer d'avis. Je suis têtue sur ça, et...

Baptiste : ... oh oui. [rire de tous] [...]

Elle: Autrement... si, peut-être, quand on a construit. On a fait tout nous-mêmes, donc on avait fait des recherches... il y a certaines choses qu'on a changées peut-être par rapport à ce

que certaines personnes nous disaient, enfin leur avis...

Lui : Oui mais après c'est les découvertes que tu fais. On ne peut pas connaître non plus. [...] Chacun dit sa version, surtout dans le bricolage... en fin de compte, je pense qu'il vaut mieux faire à sa façon. [...]

Elle: On est assez têtu, quand même, même pour la maison. Les plans, le gros œuvre on l'a fait faire, mais le reste on l'a fait nous-mêmes. Mais au départ, quand on disait ça, les gens disaient mais vous êtes cinglés. Vous ne réussirez pas. C'est pas possible, vous aurez du retard, vous allez avoir des malfaçons, ça va vous coûter trop cher... Et puis nous, on a tenu tête, on a fait quand même. Et on est content de nous. On s'en est super bien sortis, on n'a pas eu de retard... Pour l'instant, en tout cas, on n'a pas de souci... [...] Par contre aujourd'hui, autour de nous, il y a plein de personnes qui font comme nous. C'est que ce n'est pas si mauvais que ça.

Ils vous ont regardé, et ils se sont dit, tiens, ça marche !

Elle : On n'a pas hésité à se renseigner sur des tas de choses, même le système de chauffage. On est allé au Salon de l'habitat, on a posé des questions sur tous les systèmes de chauffage.

Lui : — On a mis un an à la faire...

Elle : — ... deux bonnes années à faire toutes les recherches...

Lui: Oh, une année en recherches...

Elle: Pour les plans. Mais autrement, on se questionnait pas mal sur le chauffage et tout. Surtout le chauffage, ça c'est la question qu'on a le plus... parce que nous on voulait quelque chose qui soit économique... mais aussi écologique.

Vous avez choisi quoi ?

Elle: L'aérothermie. Donc c'est de la géothermie, mais par l'air. C'est un bon compromis financièrement entre la géothermie et l'électrique, en fait. C'est un compromis entre les deux. [...] On s'est dit, on va essayer. Et en fin de compte, autour de nous, tout le monde met ça, maintenant. Ma sœur a construit, elle a mis ça, on a deux couples d'amis, un qui construit, qui le met, un autre [...] qui rénove, ils mettent ça. Il y en avait un autre qui avait un système de chauffage au fioul, économiquement, c'est très cher. Il l'a gardé pour sa production d'eau chaude, et il a installé un système de chauffage par aérothermie. [...] Mais c'est vrai qu'au départ, quand on disait ça aux gens... Alors: c'est cher ! Alors que c'est pas plus... parce que les gens ne se renseignent même pas, ils ne vont même pas se renseigner en se disant de toute façon c'est nouveau.

4.2. Denis E.

Entretien le 23 février 2007 à son domicile, Saint-Glen

[Le matin, il s'occupe des enfants, n'a que peu de temps à consacrer à l'actualité.] Ah si, je regarde Télématin. Voilà.

Et ça nourrit ta journée ? Qu'est-ce qui t'intéresse dans Télématin ?

Juste les infos, à 8h, basta.

[...] Au boulot, quel genre de discussions vous avez, pendant la journée ?

De tout. Du boulot, vie familiale, projets, machin...

Ça t'arrive de discuter, par exemple, de ce que tu as vu le matin à Télématin, aux infos ?

Non.

Il n'y a jamais d'actualité qui rentre dans les discussions ?

Ah si, en ce moment, c'est la politique, si tu veux, à la pause. Ou le midi, au moment de la bouffe. [Il est en vacances depuis quelques jours] Je n'ai pas arrêté depuis vendredi, parce que j'ai une vie sociale un peu riche. À la campagne, les gens sont vachement plus sympa [qu'en ville où il a vécu auparavant]. Rien à voir. [...] De temps en temps, t'as des cadeaux, t'as lui [*il montre le chien des voisins*], les voisins sont partis en week-end. Il y a les perruches de l'école. Je les ai virées, ça faisait trop de bruit. Elles sont dans le garage. [...] C'est pas la ville. Ici, tu ne paies pas pour garder ton chien. En ville, tu le fous dans un chenil, tu raques et basta. Ici, quand il y a une grève, ou une connerie, si tu as une maman qui est là, à charge de revanche. Tu te démerdes... Qu'est-ce tu veux payer, ici ? [...]

Tout le monde s'entend bien dans le quartier ?

Oui. Après, tu as des potins de petit bled, si tu veux... si tu commences à tout écouter, tu n'en finis plus [...], c'est du délire. C'est les petits bleds.

De quoi est-ce que vous parlez, quand vous faites une journée de boulot entre voisins ?

On déconne. Tu n'es pas au rendement. Le principal, si on dit tiens, on commence à 8h, si tu

fais une pause...

Ça dure ce que ça dure ?

Oui. Tu vois, t'as pas d'impératif. Ça se finit en bouffe, c'est cool.

Vous parlez de quoi ? Du village, de la politique en ce moment parce c'est la campagne ?

Même pas, même pas.

De la vie du village ?

À la rigueur, et puis c'est tout. Des gosses. Même les gens qu'ont pas de gosses, ils parlent de gosses. Tranquille. C'est pas polémique. [...] Les gens votent ce qu'ils veulent, c'est pas prise de tête. Par contre, ils me demandent des trucs, parce que je fais du droit.

Tu es sollicité pour ça.

Oui. Mais pour les copains. Les autres, attends, c'est bon [*rire*]... ils se débrouillent. Parce que partout, tu as des gens, comme ça, qui veulent profiter. Moi je ne connais pas, je ne connais pas.

Dans ces discussions, est-ce que la presse joue un rôle ? Tu lis un peu Ouest-France, c'est ça ?

On ne le lit que le vendredi. Quand t'as le temps, tu vois. T'aurais fait la même étude, alors il y a vingt ans, c'était tous les jours, c'était Le Monde, il y a dix ans, j'étais à Creil, je devais être tout seul, oui, j'étais tout seul, donc... t'avais L'Express, tous les machins politiques, économiques... maintenant, t'as plus le temps, donc en fait, tu prends le premier canard, Ouest, pas terrible... t'as les potins du quartier, t'as une petite page économie qui casse pas des briquettes. Bon, tu lis ça en vingt minutes, c'est bâclé. Terminé, on n'en parle plus [*rire*].
[...]

Passer du Monde tous les jours à Ouest-France une fois par semaine, ça fait quand même une grosse différence...

Oui, mais tu vois, j'ai fait économie. Après, j'ai fait droit. Économie, t'as pas le choix. T'avais ça et puis, tu sais, les pages saumon du Figaro. Super... Un peu rébarbatif, mais bon [*rire*], je lisais ça une fois par semaine, t'as pas le choix. Donc ça, c'est les études. Et puis après, c'est intéressant. Quand j'ai commencé à bosser, tu te retrouves tout seul, qu'est-ce que tu veux branler, dans une ville à la con ? Ben tu bouquines. Après, maintenant, t'as les gosses, t'as ton jardin, t'as des potes, prt ! T'as plus le temps de rien, oui. Si, par contre, le journal d'Arte, « Soir 3 », tu vois, ces machins-là. Parce qu'au moins, à onze heures, ils se

couchent ils dorment, t'as vingt minutes tranquille. Parce que même les infos de vingt heures, des fois, c'est pas possible [rire].

Tu ne ressens pas le besoin de t'informer tous les jours sur ce qui se passe dans le monde ?

Non... Et puis attends, au boulot, tu prends tellement d'informations. Il faut arriver à tout enregistrer, en fait tu arrives à un moment où tu as une overdose d'informations. T'es incapable de savoir ce qui est vrai de ce qui est faux. *Si tu veux être vrai, être objectif, t'es obligé de prendre deux bords différents, et un troisième. Pour avoir de la vraie info, je veux dire, polémique.*

Et ça, tu ne le fais pas ?

Non.

Les infos que tu reçois au boulot, c'est sur l'évolution de la juridiction ?

C'est monumental. C'est tous les domaines du droit, donc c'est long [rire].

Ça prend une grande partie de tes journées ou de tes semaines, ça ?

C'est tous les jours, t'as pas le choix. De te remettre à jour, pas dans le fond, mais quand tu as une grosse réforme qui arrive, t'es obligé de... ça te prend du temps. C'est au coup par coup, mais si tu rapportes ça au temps de travail, c'est énorme.

Comment es-tu informé ?

Tu as des magazines, les newsletters, sur internet. Après tu es obligé d'aller gratter, t'as pas le choix.

C'est l'association qui est abonnée à certains trucs, ou c'est toi qui les achètes quand il faut ?

Ah non, attends, je ne vais quand même pas donner un chèque pour aller bosser [rire]. Déjà, c'est très compliqué pour avoir un abonnement [rire].

Vous êtes abonnés à quoi ?

Notaires, le truc des notaires. C'est pas mal. Et un truc sur l'actualité juridique familiale, tout ce qui est le droit de la famille, divorce, mariage, PACS... ce que tu fais tous les jours. Après, c'est le coup par coup, les nouveaux diagnostics du style calorifique. Il faut le savoir.

Mais ça, c'est seulement par internet ou tu as besoin de faire acheter des précis de droit ?

Ah non. Là, tu vois, je viens d'avoir un nouveau Code civil 2007, parce que celui-là, il datait de 2002. Déjà, tu vois, t'es déjà obligé de batailler pour avoir un truc à jou... après, ça, c'est

la boîte, c'est autre chose...

C'était comme aussi, où t'étais avant ?

Ah non, là, ici, c'est des poules, des rats [*rire*]. Avant, tu avais ton Code civil dès le mois de janvier. Tu as plein de réformes qui se mettent en application le 1^{er} janvier. Logiquement, fin janvier, t'as ton nouveau Code. Alors ici, tu batailles. Je l'ai eu [*rire*]. Je l'ai eu au bout de cinq ans. [...] Dans n'importe quelle boîte, il y a des défauts.

Tu as des contacts dans d'autres structures, tu as gardé des copains juristes ailleurs ?

Oui, mais c'est un milieu un peu particulier. Tu te fais ton réseau. Quand j'ai un problème, j'appelle Untel Untel Untel, qui sont des avocats, des huissiers, des notaires, qui vont répondre. Ce n'est pas toujours comme ça. C'est très, comment on appelle ça, c'est des castes. Ils sont entre eux.

Un avocat ne parle pas avec un juriste ?

Ah si. En plus, on leur amène quasiment tout... si tu veux, le boulot est quasiment fait, en fait, ils n'ont quasiment rien à faire.

Ce sont des gens que tu contactes dans le pays de Saint-Brieuc, ou ce sont des gens que tu connais d'ailleurs ?

Ce n'est que Saint-Brieuc, enfin, que les Côtes-d'Armor. On intervient partout, donc t'as pas le choix. On s'est trouvé un avocat sur Saint-Brieuc, on va dire privilégié, qui nous prend toute la merde, parce que bon, c'est de la merde, et en même temps, en contrepartie, tu files des trucs qui sont simples, et où tu paies, parce que on n'a que des pauvres, ils ont tous l'AJ [aide juridictionnelle], l'AJ, pour un avocat, il est payé que dalle. Donc à charge pour toi de bien faire... qu'il n'y ait pas grand-chose à faire. [...]

Avec ces gens-là, ce sont des relations uniquement professionnelles ?

Oui.

Des autres postes que tu as eus avant, tu n'as pas gardé de contacts ?

Ah si. Mais là, je ne bosse plus avec eux. Je ne mélange pas, tu vois. Tu as le boulot, d'un côté et puis... [...]

Je vois qu'il a un ordinateur ici, tu utilises beaucoup le mail ?

J'ai horreur de ça.

Autant pour le travail que pour le personnel ?

Personnel, c'est hors de question. Je n'ai pas internet et je ne veux pas. Ça ne sert à rien. Enfin, pour moi, ça ne sert à rien, parce que... ça me sert vachement au boulot, je suis tout

le temps dessus, c'est clair. Mais à la maison... tu vas envoyer à ton beau-frère salut comment vas-tu ? Ouais, je vais bien. Bof, c'est nase [*rire*]. Enfin, quand je dis que c'est hors de question, j'exagère, mais ce n'est pas une priorité.

Ça ne t'intéresse pas.

Non.

Le téléphone, alors ?

À petites doses. Mon frangin, je le vois à peu près deux fois par an, on se téléphone toutes les semaines. C'est avec certaines personnes. Le mail, je ne supporte pas. Au bureau, ils le savent, parce que moi, je ne retourne jamais l'accusé de réception. Je ne l'ai jamais reçu. Attends, c'est ce genre de trucs qui m'énerve, parce que d'un point de vue communicatif, ça tue la communication. Les gens font ça pour se couvrir, ce n'est pas pour autre chose. Tout le monde a eu le message... qu'est-ce qu'on en a à foutre ? T'as des gens, ils sont à dix mètres de moi, ils t'envoient un mail, je trouve ça crétin.

Tu préfères voir les gens ?

Attends, ils sont à dix mètres. Je suis pas au... [*rire*] tu vois, c'est dingue, le bureau d'à côté. Est-ce que tu as posé tes congés ? [*en tapant sur la table comme sur un clavier*] C'est affolant [*rire*]. Moi je ne réponds pas, j'élimine le message, comme ça, ça fait chier le monde... Résistance [*rire*]. Je ne supporte pas, je n'aime pas ça.

Et pour tes autres activités ? Pour la gestion du club de foot, par exemple ? C'est des gens que tu vois, ou que tu as au téléphone ?

Au téléphone. J'étais hier en réunion, ça se passe dans un troquet, c'est sympa, tu bois ton coup, et tu règles tout. Ça te prend peut-être une heure, une heure et demie, mais bon, c'est mieux que de s'envoyer des... tout le monde bosse, tu te cases une heure, c'est le soir, c'est plus sympa que de dire, OK, je suis d'accord. Tu peux le dire comme ça, il n'y a pas de souci, mais ce n'est pas notre truc. Ce n'est pas le mien [*rire*]. [...]

Donc tu utilises internet pour des raisons professionnelles, mais ça ne t'intéresse pas dans ta vie personnelle ?

Euh... non. [*le téléphone sonne*] Les gens rappelleront.

Comme tu veux, tu peux décrocher.

Non, pas de souci.

Il y a un répondeur ?

Même pas, tu vois. Ils rappelleront, ce n'est pas grave [*rire*], ça va se passer. Ça peut être le

boulot. Si c'est le boulot, ça risque de sonner après sur le portable. Avec ma collègue, je suis joignable, on ne sait jamais. Des conneries, on ne sait jamais ce qui peut se passer. [*la sonnerie s'arrête*]

Si c'est vraiment important, tu sais qu'elle t'appellera sur le portable.

Oui.

Tu as quand même un téléphone portable ?

Alors ! J'ai le portable [*rire*], la petite anecdote, c'est que c'est le boulot, au départ, qui m'a obligé à le prendre. J'étais parti quasiment toute la journée²², donc pour être joignable, ils m'ont filé un portable. Ils payaient l'abonnement, et une fois que j'ai arrêté d'être sur la route, je ne me suis plus fait rembourser l'abonnement, je l'ai gardé. Je l'ai, il est là, si tu veux.

Tu ne t'en sers pas plus que ça ?

Non. Je dois avoir, je ne sais pas, une heure, mais je suis tout le temps... c'est jamais bouffé. Je ne supporte pas.

Et pourquoi tu gardes l'abonnement ?

Pff... au cas où. Je te dirais que c'est vraiment au cas où. Il sert de temps en temps, trois ou quatre fois par mois [*rire*], au grand maxi.

Tu appelles des portables avec ou... ?

Je suis incapable de te dire, ce sont les gens qui m'appellent, surtout. C'est tout. C'est très rare. Tu sais, quand tu es toute la journée au téléphone, ça te gonfle, le téléphone.

Tu n'écris pas de lettres non plus ?

Non plus [*rire*].

Comment tu communique avec la famille ?

Par téléphone, et puis ils viennent et on y va. On en revient, tu vois. [...] Laval, tu parles, c'est à deux heures. Ce n'est pas la mer à boire. On les voit quoi, tous les deux mois. Ça revient vite. Tu sais, les week-ends, ça passe à deux cents à l'heure. Tu es déjà pris toute la journée du samedi, il te reste le dimanche, il suffit que tu aies une bouffe à droite à gauche, ton week-end, il est mort. Ça va trop vite [*sourire*].

Tu as mis dans le questionnaire que ce qui t'intéressait le plus dans Ouest-France, c'est surtout les thèmes l'économie. Tu ne l'utilises pas pour avoir des nouvelles d'ici, de la

22. Dans l'association de tutelle dans laquelle il travaillait avant d'arriver à Saint-Brieuc, Denis E. n'était pas juriste, mais délégué à la tutelle, ce qui explique qu'il était souvent en déplacement pour rencontrer les majeurs sous mesure de protection dont il avait la charge.

commune ?

Oh non.

C'est parce que ça ne t'intéresse pas ou c'est parce que tu le sais autrement ? Tu le sais par les voisins ?

À la rigueur, mais tu sais, à Saint-Glen, il ne se passe pas grand-chose. Penguily, non plus, à Trébry, à part l'Appel d'Airs, il ne se passe pas grand-chose non plus, c'est vachement rural [rire]. Et puis de savoir que machin, bidule, il est décédé, ça, je le sais.

Tu le sais comment ?

Le cimetière est juste là [derrière la maison] [rire]. Je suis voisin avec... ils sont calmes [rire]. Non, après tu le sais, parce que de toute façon, tout se sait vite, ici.

Il n'y a pas besoin du journal, en fait.

Non. Bon, c'est bien, ça fait passer dix minutes au calme, pour une fois

Tu participes aussi aux animations de l'Amicale laïque.

T'as pas le choix, normal.

Tu as le droit de ne pas y aller...

Tu as le droit de ne pas y aller, d'être consommateur, non, pas trop. Être assis sur chaise, ça ne me va pas. Donc je suis tout le temps au bar. Si tu viens, que tu veux une bière... [...]

Ça te plaît bien, ça ?

Ben tu participes. Le principal, c'est de participer. Après...

Ça pourrait être autre chose ?

M'en fous.

Du moment que tu fais quelque chose avec les autres...

Oui, en plus c'est pour les gamins, c'est pour eux. Enfin c'est pour eux, oui, c'est pour l'école. Ils font vachement de trucs, avec l'école, quand tu vois le prix que ça coûte, rien qu'un transport en car, tu as intérêt d'en ramener, du pognon. Ben oui, l'Amicale, c'est un tire-fric.

Mais convivial.

C'est le revers de la médaille, quoi, parce qu'en fait, tu es là pour faire de l'argent. Mais en même temps, tu as des gens qui n'ont pas de thunes et sinon, les gamins ne partiraient pas...

Tu as toujours le boulot et le revers de la médaille, t'as pas le choix.

Et c'est souvent ?

Tu as deux repas par an. Après tu as la kermesse, comme tous les patelins. Tu as Noël, mais

ça, c'est pour les gosses, c'est gratuit, si tu veux. Après tu as le foot, tu as deux bouffes au foot, par an. En plus c'est pas mal, parce que tu as les anciens, qui viennent aussi, là-dedans. En fait, c'est vachement plus vivant qu'une ville.

Il y a plus de brassage entre générations ?

Ah oui. Et en plus, pour ceux qui ne peuvent pas se déplacer, tu as des anciens qui ne peuvent pas se déplacer, alors on fait des livraisons à domicile. Bon, il ne faut surtout pas être de livraison, ça c'est clair. Je l'ai fait une fois, plus jamais [*rire*]. Ah oui, les anciens sont contents de te voir, donc tu ne repars pas de là sans avoir bu la gnôle du coin, donc... c'est pas bon, ça, c'est pas bon du tout [*rire*]. [...] Mais c'est sympa. C'est pas mort.

Dans ces moments-là, il y a beaucoup de discussions, ou bien chacun reste avec son petit groupe ?

Tu es là avec ton petit groupe, tu vois, ça se mélange comme ça, terminé. Non, je te dis, ce n'est pas polémique. Après, tu en as tout le temps qui vont aller cracher sur le voisin...

Sans forcément cracher sur le voisin, mais vous pourriez discuter de la vie de la commune...

Tu parles, si, quand tu parles de la vie de la commune, ça devient polémique en deux secondes [*rire*].

Ou de l'actualité... des faits divers, on discute beaucoup des faits divers par ici ?

Des gendarmes, surtout [*rire*].

C'est quelque chose qui revient, par exemple, dans les discussions avec les voisins ?

Non. C'est exagéré. [...]

Comment est-ce que tu te fais ton opinion ? Tu disais qu'il faudrait lire plusieurs journaux. Sur la campagne électorale, par exemple, tu es arrêté d'avance depuis des mois, tu sais ce qui va se passer, ou alors tu attends les programmes ?

Je n'attends même pas. Je n'attends même pas de savoir ce qu'ils vont dire, ils promettent tous monts et merveilles et... c'est peut-être une déviance professionnelle, ou, non, peut-être plus la fac. Parce que quand tu vas à la fac, je suis désolé, tu réfléchis [*rire*]. Et bon, c'est du pipeau. Je ne sais même pas pour qui je vais voter, tu vois, je n'en sais rien.

Et comment tu vas te faire ton opinion ?

Je n'en sais rien du tout. Le moins méchant de tous... à part ça.

Comment tu vas savoir qu'il est moins méchant que les autres ?

[*rire*] Je les regarde quand même. Mais je ne sais pas... tu as les utopistes, bon, c'est gentil,

ça fait rêver, ça ne sert pas à grand-chose, parce que c'est inapplicable, on peut parler des Verts [*rire*]. [...] Le truc à de Villiers, c'est n'importe quoi, Le Pen, pas de ça, Sarkozy, c'est pareil, un petit Le Pen déguisé. Ségolène Royal, c'est pareil à gauche.

Il ne te reste pas grand monde.

Il ne reste plus beaucoup de monde. Le premier vote sera contestataire. Une année, j'avais même, j'ai honte de le dire, mais ça m'avait fait marrer, voté Jean Saint-Josse. [*rire*] J'avais voté ça, je ne sais plus, aux Européennes. Parce qu'en fait, quand tu fais le ratio du nombre de votants, du nombre de voix qu'ils ont, et du nombre d'abstentionnistes, ils sont représentatifs de que dalle. Ils représentent zéro. Ce n'est pas eux qui dirigent, c'est les grands pontes que tu ne vois pas, qui sont dans l'ombre, qui décident des politiques. [...] C'est les grandes écoles qui dirigent la France. Eux, ils donnent juste une impulsion. Après, c'est du pipeau. Par contre, faut pas tomber dans l'extrême, ou dans l'utopique. [...]

Mais tu vas voter quand même ?

Je vais quand même voter. Entre blanc ou nul...

Quitte à voter blanc...

Oui. Aussi bien les politiques ont tout le temps refusé de prendre en compte les votes blancs, forcément, le ratio est tellement ridicule que... ils ne veulent surtout pas que ça se sache. Pour le commun des mortels, tu ne fais pas gaffe aux stats. Les statistiques, c'est du pipeau, en fait. Tu fais dire aux chiffres ce que tu veux. [...] Donc, voilà. Les gens sont au moins contents. 50% pour Sarkozy, 50% pour Ségolène Royal, oui, des gens qui vont voter pour, mais quand tu fais le nombre de votants par rapport à ce qu'ils vont obtenir, mais c'est ridicule. [...] Donc le mec qui est à la tête, il représente une minorité, mais pas la majorité. Économie politique [*rire*]. Donc ça me prend la tête. Ça m'intéresse, mais...

Tu suis d'un œil distrait...

Pour dégommer, en fait, parce que c'est tellement rigolo, des fois. [...] Le problème, c'est que pour faire un choix, ce n'est pas si simple. [...]

Les discussions avec les copains sont plutôt pour débîner tout le monde, et puis après...

Même pas. Moi je préfère les élections municipales. C'est plus drôle, là, tu les connais les mecs.

Là, ça t'intéresse.

Moi je trouve ça plus drôle.

Tu vas aux réunions, par exemple ?

Ah non. [*rire*] Je préfère, tu connais les gens, tu sais comment ils sont, les conneries qu'ils ont faites, c'est rigolo. Et là, tu vas les voir taper à ta porte, bonjour monsieur, ah super. Au revoir [*rire*]. [...]

Enfin, tu n'as pas tellement de discussions politiques, en fait.

Non.

Même entre vous deux à la maison, ou sur la marche du monde, enfin de façon plus générale ?

Oui, en général. Ça va être des comportements de gens, si tu veux, c'est plus ça. Plus comportemental qu'autre chose. [...] Moi, je me souviens de discussions politiques dans la famille, mais attends, ils étaient prêts à se taper sur la gueule, faut être con. Faut être con. [...]

Pour les municipales, ça compte, la façon dont les gens se comportent, dont tu les connais au quotidien ?

Oui, voilà. [...] Comment ils sont, s'ils filent droit. Le reste... Mais même, voter pour eux, tu vois, ils n'ont quasiment plus de pouvoir, les maires. C'est géré par les présidents de communautés de communes...

Ils ont le pouvoir d'élire la communauté de communes...

Voilà. C'est tout. Tu as une perte en flèche de la démocratie participative.

Et les cantonales ?

Je m'en fous complètement.

Les régionales ?

Pareil. C'est... c'est pitoyable, hein [*rire*]

Européennes ?

C'est encore pire. J'ai voté non, moi [*rire*]. J'ai voté non.

Parce que tu t'en foutais ?

Non, parce que là, tu rentres dans l'économie. Tu rentres plus dans la politique. Il faut savoir si on veut être libéral ou social. Voilà.

Donc tu as fait ton choix.

J'ai fait mon choix. Antilibéral. Parce qu'un libéral, qu'est-ce qu'il ferait ? Il paie pour garder son chien. S'il ne paie pas, ben il l'emmène [*rire*]. Le social, non, ils te le prennent gratos [*rire*], tu vois...

Il s'arrange avec son voisin.

C'est tout simple. Antilibéral.

Et ça, c'est un choix qui a été fait comment, rapidement ?

Ah, depuis le début.

Là-dessus, tu n'as pas eu besoin de grandes discussions ?

Non.

Le référendum, ça a souvent été vécu comme un moment où il y avait beaucoup de discussions...

C'est ce qu'on veut bien te dire, ce qu'on veut te faire croire. L'homme de Saint-Glen, je pense qu'il n'en a rien à foutre. [...]

Tu dirais que, sur ce qui t'entoure, tu apprends plus de choses en lisant le journal ou en discutant avec les gens qui t'entourent ?

Ça dépend de ce que tu veux apprendre.

Pour l'actualité départementale et régionale, par exemple ?

La télé, c'est la télé.

Le journal régional de France 3 ?

Oui.

Tous les jours ?

Quand je peux. C'est ça et puis, le national, c'est France 3 et TF1...

France Info dans la voiture.

France Info, et je dors avec, ça m'endort, c'est très bien, arrivé à minuit, rrr... tu dors [*rire*]. Ça redémarre à 5h, c'est très bien [*rire*]. France Info, au moins, c'est tout. Basta. Après, c'est ce que tu recherches. Tu vois vachement aussi, quand tu bosses. Tu vois les évolutions, en fait. Il n'y a plus de thunes nulle part, t'as beau faire des dossiers d'aide...

Tu n'as pas besoin de lire les informations politiques, tu le vois au quotidien ?

Oui. Tu le vois au quotidien. Tu n'as plus d'aides comme tu avais dans le temps. Pour des conneries, pour un mec qui doit refaire, je ne sais pas, son râtelier, tu n'as plus rien. Avant, quasiment, tu pouvais tout payer, par une aide. Maintenant, c'est quoi, 10%, 20% du montant général, donc... pour les mecs qui ont 4000 balles par mois, tu retardes... tu achètes dent par dent [*rire*]. Il ne faut pas se leurrer, il y aura de plus en plus de pauvres. Quand tu le sais, tant pis... Tu me diras, tu as tout le temps une génération sacrifiée.

Mais ça ne donne pas envie, ça...

De se pendre ? [rire]

De se pendre, peut-être pas...

Non non, c'est normal, c'est économique et c'est historique. Donc en fait, t'y peux rien. Tu as fait de l'histoire, l'histoire, elle est comme ça [*mouvement de vagues avec les mains*], ce n'est jamais les mêmes qui sont en haut, ce n'est jamais les mêmes qui sont en bas, et puis ça redémarre, et puis voilà. Donc tu as tout le temps une génération sacrifiée.

Donc ça ne t'inquiète pas plus que ça.

Hélène Carrère d'Encausse, tiens. Génération sacrifiée. Là, on est en plein dedans. Toi, peut-être pas, tu as quel âge, 30 ans ?

30, oui.

Ah si, t'as pas de bol, t'es en plein dedans. Pas de souci, c'est logique. Par contre, dans 20 ans, c'est bon. C'est normal. [...]

Il suffit d'attendre...

Ce n'est pas... ce n'est pas fataliste, c'est normal, c'est dans la logique des choses. On ne va pas parler politique, tu ne peux plus faire avancer les choses. Ça ne sert à rien, la politique [rire].

Pourquoi est-ce que tu lis Ouest-France et pas Le Télégramme ?

Parce que Ouest-France est plus complet. Parce que déjà que la rubrique économique dans Ouest-France est pas terrible, mais alors dans Le Télégramme, je crois que c'est encore pire, donc non, non non [rire].

Tu n'as plus du tout envie, puisque c'est ça qui t'intéresse, d'acheter un national, un hebdo économique ou politique, ou Le Monde du week-end, ou quelque chose comme ça ?

Même pas. Si, des trucs du style, Ça m'intéresse. Que choisir, tous les trucs comme ça.

Ça t'arrive, de temps en temps, d'en acheter un ou deux ?

Un par an. Pendant les vacances. À peu près. Et puis ça me saoule, donc non. Des hors-série, j'ai acheté le Ça m'intéresse sur l'histoire, des trucs vrais, des trucs faux, ça, ça m'intéresse, ça me fait un peu de culture, j'en manque en ce moment.

Et si tu avais plus de temps ?

Plus de temps, peut-être. Plus de temps. Tu vois, j'ai plein de bouquins, je les ai tous lus, mais depuis qu'il y a les deux petits, je n'ai plus lu.

Même la lecture...

C'est terminé.

Cinéma ?

Non. Déjà, je n'aimais pas ça...

Des films à la télé, quand même, de temps en temps.

À la rigueur le dimanche soir. Le dimanche soir, basta. Attention, elle est tout le temps allumée. Il faut aussi remettre les choses dans leur réalité. Mais bon, c'est vraiment, du zap.

Pour préciser ce que tu m'as dit au début sur Ouest-France, tu penses que ce que tu trouves dedans, ça reflète plus ou moins bien, pas trop bien, très mal, ce que toi tu connais de la vie de ta commune, ou des communes alentour ?

Je n'en sais rien. Incapable de te dire. C'est de la lecture vraiment en diagonale, en fait, je ne me fais pas d'idée en lisant le journal. [...]

Pas non plus en regardant la télé, j'imagine ?

Si. Je regarde pas mal les reportages. Les reportages, c'est con, c'est tard. Arte, ce n'est pas mal, mais c'est tard. Arte, quand tu es crevé... déjà, tu es moins attentif...

Ça te donne plus des idées générales, en fait...

Générales.

... que des choses précises sur un thème précis...

Oui. Et puis les débats, c'est... pff... tu as le camp des oui, tu as le camp des non, c'est chiant. Tu vois, je trouve que ça ne t'apporte pas grand-chose, et c'est celui qui va parler le mieux qui va remporter le truc. C'est manichéen, tu sais, blanc, ou noir. Oui ou non. C'est un peu crétin, parce que tout le monde a un peu raison quelque part. Je trouve ça un peu simpliste, les débats, ce n'est pas terrible. [...]

Tu n'es pas tellement influençable, en fait ?

Ah non [rire]. Très con...

Je n'ai pas dit ça !

Je suis allemand à moitié, une tête de boche, tu sais...

Tête dure.

Oui. Tu as une idée dans la tête, tu ne l'as pas ailleurs, donc on peut te dire tout ce qu'on veut. Sans être pour autant jusqu'au-boutiste. Il ne faut jamais l'être. Mais après, chacun fait comme il veut, je n'irai pas critiquer le mec, le voisin, il change de bagnole tous les six mois, tant mieux, il aime bien les voitures [rire].

4.3. Esther et Sylvain K.

Entretien le 2 avril 2007 à leur domicile, Saint-Glen

L'entretien commence avec Sylvain seul, puis Esther nous rejoint

Vous lisez Ouest-France tous les jours, c'est ça ?

Quand je l'ai, ouais, pas de problème.

Ce n'est pas vous qui l'achetez ?

C'est ma mère... elle habite dans le bourg. J'y vais le soir, je le prends pis... [rire]

Vous passez la voir tous les jours ?

Si ce n'est pas tous les jours, c'est tous les deux jours, de toutes façons.

Elle est abonnée, j'imagine, depuis longtemps.

Ah oui.

Quand vous étiez petit, vous aviez Ouest-France, à la maison ?

Le Ouest-France ? On l'a toujours eu. [...]

Ici, on lit Ouest-France.

Par ici, c'est Ouest-France, hein? Qu'est-ce qu'il y a autrement ?

Il y a Le Télégramme...

Le Télégramme, autrement, L'Hebdomadaire, mais L'Hebdomadaire [d'Armor] non, c'est pas pour nous, L'Hebdomadaire, c'est plus pour les agriculteurs, les trucs comme ça.

Le Penthievre, vous le lisez un peu, aussi ?

On s'était abonné... deux, trois ans. Et puis bon, comme c'est les mêmes repiques que Ouest-France, on s'est aperçu que ce n'était pas la peine.

Vous l'achetez encore de temps en temps ?

Quand il y a des trucs locaux, encore. Des trucs intéressants, s'il y a un événement local, un truc comme ça, oui. [...]

Sinon, vous écoutez la radio et vous regardez la télé ?

Les informations le soir, parce que dans la journée, je ne suis pas là [petit rire]. Au boulot, c'est l'information, enfin c'est les radios locales.

C'est style Hit West...

Hit West ou MFM.

Pour avoir de la musique toute la journée.

Oui, pour avoir de la musique. On travaille mieux en musique [rire].

Et les infos, vous prenez les infos télé le soir...

Oui, le soir.

Les régionales, ou les nationales ?

Les nationales.

Les régionales, ça ne vous intéresse pas ?

On est habitué à avoir les nationales. FR3, c'est... pas souvent. Une fois de temps en temps, comme ça, on arrive à zapper de temps en temps... [...] Quand c'est la 3 qui est allumée, on met la 3. Mais comme les filles sont plutôt abonnées à TF1 [sourire].

Donc c'est plutôt le 20h de TF1...

C'est le 20h.

C'est surtout par là que vous avez des infos, en fait ?

Ah oui.

Parce que la radio, vous ne l'écoutez que d'une oreille ?

C'est ça. Là aujourd'hui elle tourne, mais sans faire trop attention [rire]. [...]

Vous êtes de Saint-Glen ?

Je suis natif de Saint-Glen.

Vous avez toujours vécu ici ?

Oui. Mes parents tenaient un garage Citroën, avant, et ils ont arrêté en 92, mais je suis toujours resté là. Je connais Saint-Glen un peu comme ma poche.

Vous avez bossé avec eux ?

Jusqu'en 92. J'ai été une quinzaine d'années... je suis parti à l'extérieur en 92.

De Saint-Glen ?

Oui, de Saint-Glen. Mais je suis parti travailler à Lamballe, c'est pas bien loin. C'est vite fait.

C'est depuis ce temps-là que vous êtes chez Autosur, c'est ça ?

Depuis 92, oui. Ça tourne [rire]

C'est vous le patron ?

Oh non, il y a un chef. Il y a un chef, mais je le vois... peut-être une heure par jour... par semaine. Il vient simplement, il est de passage.

Et donc vous êtes, du coup...

Responsable...

... responsable...

... du centre.

...**du contrôle technique, de l'antenne d'Autosur de Lamballe, c'est ça.**

Enfin Lamballe, il n'y a pas que Lamballe, parce que je vais, toute la semaine, je vais à Merdrignac. Faire un remplacement. Autrement, je vais à Plaintel, Plancoët. Mais en général, je vais quand même à Lamballe. [...] Le patron, il a 11 centres. Moi, j'en fait trois, quatre. Et on arrive à tourner comme ça. Il y a à peu près deux gars par centre, mais pas partout. C'est pour ça qu'on tourne.

Quand il en manque un, c'est vous qui vous déplacez. Donc ça fait pas mal de route ?

Bof... non.

Non ?

Non, le plus loin, c'est Plaintel. Plaintel, c'est à... 35 km d'ici. C'est une bonne route : Moncontour, Plœuc, Plaintel. Le plus près, c'est Lamballe. [...] Autrement, Merdrignac, c'est vite fait aussi Collinée, Merdrignac. Non, ça va.

Et dans la voiture, vous écoutez la radio ?

Oui [rire]. Mais pas longtemps, pas longtemps, parce que... arrivé au boulot et c'est fini.

Vous écoutez quoi, dans la voiture, la même chose, de la musique ?

Les radios locales, oui. [Entre Esther, qui s'assied avec nous]

Elle: Alors le dossier il était complet assez, ou pas ?

Oui, tout à fait.

Elle: Ah bon, parce que...

Lui: Je sais même pas ce que tu as mis, alors... [rire]

Elle: Il y a des trucs, j'ai marqué pour toi, parce que c'était toi qui étais dans le comité des fêtes, alors...

Pour Ouest-France, vous le lisez tous les deux ?

Elle : Je le feuillette entièrement, mais il y a toujours des pages... il y a certaines pages qu'on va lire plus que d'autres.

Lui : Oh ben oui.

Elle : Toi peut-être pas forcément les mêmes que moi.

Lui : Oh ben non.

Vous, qu'est-ce que vous préférez ? Ou qu'est-ce que vous lisez surtout ?

Elle : Ce qui est autour de chez nous... Dans les petites communes à droite et à gauche. La page des obsèques, tout le temps. [rire] Souvent c'est la première que je lis. Je ne sais pas pourquoi, c'est comme ça.

Lui : Oh, ça c'est plusieurs...

Elle : Pour voir s'il y a un décès dans le coin, c'est tout, c'est pas pour... [...] C'est souvent... dans le secteur, pour commencer. Et après... les principales, les nationales. [...] Mais au départ, c'est plutôt régional. Le secteur, ici, et puis après, je re-feuillette [sourire], je recommence, je le lis en entier. Première fois, c'est vite fait [rire], mais la deuxième fois, je le lis entièrement. [...] C'est sa mère qui le lit d'abord, et après elle nous le donne...

Lui: Le lendemain.

Elle: On ne le lit pas le jour-là, nous, c'est souvent le lendemain...

Vous avez une journée de retard, alors.

Elle: On a une journée de retard. On ne va pas lui piquer, c'est elle qui paie, faut être sympa quand même. [...] Moi je suis native de Saint-Vran, c'est à 14 km d'ici, mes parents, eux c'est plus L'Hebdomadaire qu'ils prennent toute la semaine.

Lui: C'est plus le Mené, eux [nom du territoire].

Elle: Et quand j'y vais... j'aime bien lire L'Hebdomadaire.

Mais ici, vous avez pas L'Hebdomadaire ?

Lui: Non.

Elle: C'est un peu comme Le Penthièvre.

Lui: On l'a eu, Le Penthièvre, mais on ne l'a plus. On a été abonné combien de temps ? Deux, trois ans. [...] On a été dans les premiers à être inscrits, je crois bien. [...]

Il a été créé en 2000.

Elle: Peut-être, alors, qu'on faisait partie des premiers, parce qu'on a déménagé en 2004. [...] On a dû l'avoir pendant 4 ans. Pas la première année, donc 3 ans. Trois ou quatre. [...] Quand on a vendu notre maison là-bas [dans un autre quartier du village], on est venu une année en location. [...] On a déménagé, on est rentrés mi-juin et on est reparti mi-août, donc ça va faire deux ans au mois d'août qu'on est ici. [...] On reste toujours dans le coin. [...] C'est qu'on se plaît bien là. [La nouvelle maison est de] plain-pied, donc elle paraît beaucoup plus grande. En fin de compte elle n'est pas plus grande... [...]

Vous aviez envie de construire votre maison ?

Elle: Non. J'ai eu des petits problèmes de santé et... quand je les ai eus, j'ai eu peur que ça

s'aggrave de trop. Je me dis, je ne pourrai peut-être plus monter les marches un jour ou l'autre, je vais faire comment ? Et puis ça c'est estompé un petit peu, et maintenant ça recommence, alors... au fil du temps, je me dis, peut-être que... on verra bien. [...]

Et vous, vous travaillez où ?

Elle: Moi, je travaille à Kermené [salaisons]. Ça va faire 28 ans à la fin du mois que je travaille. Ça fait déjà un bon bail. C'est pour ça qu'on s'esquinte, là-bas.

Vous y faites quoi ?

Elle: Pourtant, c'est pas que c'est dur, où je suis, mais ce n'est pas maintenant que je fatigue. C'est ce que j'ai fait les premières années. Parce que je travaillais en salaisons. Dans mon service, ce n'est pas trop dur. Mais c'est le bruit à encaisser. Le froid. Et puis, j'ai porté de charges lourdes au départ et c'est ça qui m'a m'a donné des problèmes de santé.

Lui: Ça t'a usée. Au niveau de...

Elle: Parce que maintenant, on porte peut-être beaucoup moins lourd, mais ce qu'on a eu il y a 20 ans, c'est trop tard. Quand le mal est fait, il est fait.

Et ça consiste en quoi, exactement ?

Elle: Moi je travaille au niveau fabrication. Saucisses de Strasbourg, la Francfort, la saucisse fumée...

Lui: Charcuterie. La charcuterie.

Elle: ... saucisson... qu'est-ce qu'il y a encore ?

Lui: Travail d'usine, quoi.

Elle: Il faut commencer jeune, là, pour pouvoir y rester, parce que celui qui commence à 45 ans, il n'a pas envie d'aller là-bas parce que c'est très difficile. Mais celui qu'a commencé plus jeune... il a évolué... mais les jeunes qui viennent maintenant, ils ne restent pas... [...]

Pour en revenir aux journaux, vous lisez Ouest-France tous les jours, mais celui de la veille...

Lui: Celui de la veille. [rire] Des fois je le prends au boulot le matin, quand j'ai le temps. Des fois on en a deux le soir, ici.

Votre mari me disait, vous regardez les infos le soir, à la télé.

Elle: J'aime bien voir les infos, oui.

Vous ne regardez pas les infos régionales non plus ?

Lui: Non.

Elle: En ce moment qu'il fait jour tard, c'est encore moins qu'avant, parce que mon mari,

pour le faire rentrer, faudrait qu'il fasse... C'est pour ça que je n'aime pas quand on change d'heure. J'ai encore plus de mal à le faire rentrer.

Lui : Je suis souvent dehors. [...] Il y a toujours un truc, il y a l'entretien. Faut entretenir. Là il n'y a encore rien de fait, il y a encore les pelouses à faire après. [...] Je ne reste pas assis dans mon fauteuil.

Vous avez un petit jardin ?

Lui: Non.

Elle: Les légumes, on les a un peu de partout, alors pourquoi faire un jardin ?

Un peu de partout, avec la famille autour ?

Lui: La famille, les amis...

Elle: Les parents, sa mère, et puis l'autre dame qui fait du jardin qui me donne toujours des légumes, alors nous, il faudrait qu'on laisse les nôtres pour prendre les leurs, alors pourquoi en faire ?

Lui: C'est aussi bien. Eux, ils ont le temps de le faire.

Elle: Après, ce sera notre tour, on aura le temps de le faire aussi.

Il y a beaucoup d'infos que vous apprenez en discutant, que ce soit au boulot, ou avec les amis ?

Lui : Au boulot, oui.

Elle : Oui, au travail, quand j'étais avec les collègues de travail, mais ça fait un an que je suis en arrêt, donc c'est différent.

Lui : On apprend toujours...

Elle : ... Avec elles, avec les filles, c'est vrai qu'il y a des trucs que...

Lui : ... des nouveautés...

Elle : ... il y a des trucs qu'elles vont entendre et nous on n'a pas entendu, on apprend des infos par les collègues, ou...

Lui : ... dans le travail...

Elle : ... ou nous on va leur apprendre, c'est l'inverse. [...]

Lui : Avec les clients, même, on communique, on parle de droite à gauche...

Beaucoup sur l'actualité locale, ou c'est aussi sur le national ?

Lui : C'est plutôt local.

Elle : Ça dépend.

Lui : Ça dépend, ça dépend des personnes, ça dépend de qui on a en face.

Les clients, ils ont un peu de temps pour discuter ?

Lui: Ouais [sans conviction]. Ils ne restent pas longtemps, en principe, mais enfin... j'arrive à discuter, quand même.

Elle: Ça dépend si tu as beaucoup de voitures à passer.

Lui: On discute quoi, 5, 10 minutes... [...]

Et avec les collègues ?

Lui: Oui. Mais la plupart du temps...

Elle: Souvent tout seul.

Lui: ... je suis souvent tout seul.

Elle: Attends, c'est triste.

Tandis que vous, vous avec des collègues, vous êtes jamais tout seule... ?

Elle: Non. Parce que si j'étais toute seule, j'aurais le même boulot à faire... Par table, on est toujours minimum trois à travailler. [...]

Et entre les gens qui sont à la même table, vous discutez pendant le travail.

Elle: Des fois, il faut se méfier, parce qu'il y a les chefs de service. [...] Et puis on a du mal à parler, parce qu'on n'entend pas, on a du bruit, alors c'est désagréable de parler encore bien plus fort.

Donc c'est plutôt à la pause...

Elle: Oui mais moi je me dis, on peut travailler et discuter en même temps, et le travail il est fait pareil, c'est pas en nous empêchant de discuter que... ça dépend ce qu'on fait, hein. Il y a des postes où on peut travailler tout en discutant. On le fait. Ils savent bien qu'on n'est pas une journée sans sortir un mot... [...] Même pour blaguer, rigoler aussi, parce que... déjà c'est un boulot qui est assez stressant, ce n'est pas un boulot qu'on fait par plaisir. Donc... ils sont obligés de laisser un peu de souplesse. [...] Je ne vais pas à reculons au travail, comme maintenant j'ai beaucoup de collègues. Je n'y vais pas par plaisir, mais...

Lui: Non parce que ce n'est pas un choix, il faut travailler.

Elle: Oui, mais... le boulot ne me déplaît pas. Moi ce qui déplaît le plus, c'est le bruit et le froid. Autrement le reste...

Combien il fait, dans l'atelier?

Elle: 4, 5 maximum. [...] Mais c'est le bruit des machines, que je n'arrive pas à supporter.

Les bouchons ?

Elle: J'en ai essayé plusieurs, mais...

Il reste les casques de chantier...

Elle: Il y en a beaucoup qui ont ça, mais ça me comprime les oreilles. C'est peut-être ça le moins gênant. [...] Mais quand quelqu'un vient nous parler, il faut toujours être en train de l'enlever. Les bouchons, nous, on a une marinière, avec la tête, tout est dedans, on ne voit plus que les yeux. Alors il faut tout enlever, c'est désa... donc le casque, c'est peut-être le moins gênant, mais...

Lui: C'est le plus rapide. C'est le plus efficace aussi, je pense.

Elle: Tu sors de là, quand il fait chaud comme ça, l'été, tu as les oreilles, c'est des gyrophares. L'hiver, elles sont rouges aussi parce qu'il y a le froid. [...]

Vous discutez de quoi, par exemple, avec les collègues ?

Elle : Oh, un peu de tout. Des fois, on peut parler de cuisine, on va regarder des fois la télé le soir, on va reparler de ce qu'on a vu à la télé le soir...

Lui : — Des émissions. Des événements, quand dans un bourg, il s'est passé...

Elle : — Ou des fois on va parler des enfants...

Lui : — ... des enfants...

Elle : — ... ceux qui en ont un peu dans les mêmes âges, parce que mes collègues sont à peu près dans les mêmes âges que moi...

Lui : — ... des vacances...

Elle : — ... et autrement des plus jeunes, et puis après, oui, s'il y a des vacances, on va parler de vacances.

Lui : — Des vacances, quand on a des vacances.

Elle : — Est-ce que t'as réservé tes vacances, où est-ce que tu vas ? [...] Je crois que c'est un peu partout pareil, même, que ce ne soit pas à Kermené, que ce soit ailleurs, les gens...

Lui: Dans tous les boulots, oui...

Elle: ... doivent parler de ça aussi, mais nous, heureusement qu'on a ça. [...]

Vous parlez de ce qui se passe autour d'ici, à Collinée ?

Lui : — Oui, ça peut être Lamballe, ça peut être...

Elle : — Même si on est du coin, on va se parler... comme j'ai une copine de Saint-Gouëno, une autre de Sévignac, un de Saint-Gilles, des fois, elle va parler de trucs de par chez elle, ou une autre "est-ce que tu as vu ça dans le journal ?" On va parler de la même chose.

Vous diriez que sur le coin, ici, la région, vous apprenez plus de choses en discutant avec les gens, comme ça, ou en lisant le journal ?

Lui: C'est pareil. Parce qu'avec les gens...

Elle: Des fois c'est peut-être autant en discutant que dans le journal.

Lui: Des fois, on zappe ! [sourire] c'était dans le journal, oh zut ! on a passé.

Elle: Des fois, on zappe, parce qu'il y a des décès dans la commune, hé bien on ne le sait pas.

Lui: L'autre jour, il y a eu le feu à la maison d'à côté, on ne l'a pas su.

Elle: Non. Juste à côté, là, en repartant d'ici, il y a eu le feu, il y a eu les pompiers juste en bas.

Lui: C'est le propriétaire qui est venu nous dire: "Vous n'avez pas été dérangés par les pompiers ?" Oh je dis non [rire] on n'a pas entendu.

Elle: Moi je n'avais rien vu, j'avais vu plein de trucs, j'ai dit tiens, elle a changé tout son électroménager, tout est dehors. C'est en arrivant, il me dit mais non, elle a eu le feu dans sa maison. Je dis ah d'accord, je je comprends mieux, là. C'est pas si gai.

Lui: Ils en ont parlé à la radio Hit West. [...] C'est X. qui m'a dit ça.

Vous, vous ne l'avez pas su par la radio, vous l'avez su directement par le propriétaire.

Elle: On l'aurait peut-être su, parce qu'avant, tu mettais ta radio le matin pour te lever. Maintenant, tu ne la mets plus du tout.

Lui: Je ne mets plus la radio. Je me réveille quand même. [...]

Elle : Parce qu'il y a les filles qui se lèvent avant. [...]

Lui: Par contre, je regarde les infos le matin, à sept heures et demie.

Elle: À la télé. Mais c'est pas du coin, là.

Lui: Non, c'est national.

Elle: Quand tu mettais la radio le matin, c'était plus du coin.

Lui: Oui.

Elle: Il y avait peut-être un peu des deux. [...]

Qu'est-ce qui vous intéresse le plus, dans les infos, que ce soit la télé ou le journal ?

Lui: Les sports [rire], les sports.

Elle : Il a pas de chance, parce que le sport qu'il aime bien, on n'en parle pas beaucoup à la télé.

Ah. C'est quoi ?

Lui : — Le sport mécanique.

Elle : — La moto.

Lui : — Moto, voiture. Plus moto. [...] À la télé, ils n'en parlent pas tellement. Si, à part les

grands prix de Formule 1, mais le reste. En grands prix de moto, ils n'en montrent jamais. Les rallyes, j'ai un copain qui fait le rallye de Tunisie, pff, on ne le sait pas, il faut prendre sur internet. Autrement dans Ouest-France ils n'en parlent pas. TF1 ils n'en parlent pas non plus. Il n'y a que peut-être sur M6. M6, mais je n'écoute pas. Non, je regarde sur internet, ses résultats.

Vous l'avez à la maison, internet ?

Elle: On a mis avec l'ADSL. Il n'y a pas longtemps qu'on l'a mis. [...]

Vous vous servez beaucoup du téléphone ?

Lui: Oh oui. Enfin... plus toi que moi, parce que moi, je ne m'en sers pas tellement. Il y a assez du boulot.

Elle: J'appelle quand j'ai besoin. J'appelais peut-être plus avant que maintenant. J'appelle ma sœur ou...

Lui: La famille.

C'est des conversations qui durent longtemps, ou...

Elle: Hier, j'ai appelé ma sœur, ça faisait plus de trois semaines que je ne l'avais pas appelée. Elle habite à Lanester.

Lui: Tu n'es pas restée longtemps.

Elle: Non, j'ai été, entre 10 et 15 minutes. Je sais que je vais la voir le week-end prochain... [...]. On va chez mes parents. Mais autrement, chez elle, on est allé fin février.

Lui: On ne va pas souvent.

Elle: Non, c'est pourtant pas loin, et si on y va deux fois dans l'année, c'est tout. Mais on la voit plus, parce qu'elle vient chez mes parents. Je sais qu'elle a ses enfants aussi, elle a son travail, elle a son mari aussi.

Lui: On est tous pareils. [...]

Vous me disiez tout-à-l'heure que vous avez des collègues dans les alentours, vous aussi ?

Lui: Il y a des copains partout. Enfin, partout !

Elle : On a pas mal de copains, et de copines. [...] Et quand on a déménagé, on en a récupéré encore bien plus. [...] Alors maintenant, c'est le paquet, tous ceux qu'on a, je vous dis, quand on les invite, ça fait 20 personnes en tout en plus. Mais bon, vaut mieux avoir des amis que des ennemis.

Lui: C'est pour ça qu'on a fait une grande terrasse ! [rire]

Il y a la place pour les mettre.

Lui : — C'est le temps qui manque.

Elle : — Temps qui manque, il n'y a pas assez de week-ends. On est toujours invité à droite et à gauche. [...] et puis cette année, avec toutes les fêtes qu'on a... [...] On a des communions, on a des mariages, on a des quarante ans...

Lui: ... des cinquante ans...

Elle: ... des vingt ans et cinquante ans...

Lui: ... des anniversaires...

Elle: ... des vingt ans de ma fille, ici...

Tout dans le coin ?

Lui: Dans le secteur. C'est vrai qu'en campagne, on a plus de copains, je pense, qu'en ville...

Elle: En ville, c'est différent.

Lui: ... c'est différent.

Elle: Ma sœur, elle me dit on n'a pas tout ça.

Lui: Eux ils sont en pleine ville. Ils ont des voisins partout, pourtant ! [rire] [...] Mais ils se connaissent, ils se disent bonjour-bonjour, et ça s'arrête là.

Alors que vous, vous mangez ensemble...

Elle: Nous il va venir quelqu'un le samedi, le vendredi soir... la grande elle coupe les cheveux à certaines personnes qui viennent... à des copains, copines. Le soir, on a fait des crêpes, on a mangé ensemble. [...] Ce n'était pas prévu, ceux qui sont venus, c'est elle qui a fait la pâte à crêpes, après, c'est moi qui ai fait les crêpes... [...] je trouve que c'est sympa. [...]

Par rapport à tout ce que vous connaissez, dans la vie locale, vous trouvez que ce qu'il y a dans le journal, ça reflète bien la vie des communes que vous connaissez ?

Lui : Ça dépend des... des reporters [correspondants locaux], de Ouest-France et tout ça, qui ne sont pas si...

Elle : — Des fois, il y a des erreurs.

Lui: Il y a des erreurs de faites. Il y avait une erreur, c'était pour le... qu'est-ce qu'on avait fait, la dernière fois ? Au Comité des fêtes ?

Elle : — Le truc de François Budet [chanteur installé dans la région] ?

Lui: François Budet, oui. Au lieu de mettre ça dans Saint-Glen, ils avaient mis ça dans La Malhoure. Trois fois de suite. La Malhoure, La Malhoure, François Budet.

En annonce ?

Lui:Oui [rire]. Alors que c'était à Saint-Glen.

Elle: Ça va que les gens, les places étaient prises avant...

Lui: Ils avaient réservé avant.

Elle: ...et puis qu'on le savait, mais... celui par exemple, qui veut venir à la dernière minute, qui ne sait pas, il se retrouve à La Malhoure, et il n'y a rien du tout à La Malhoure.

Lui: Trois fois de suite. Même la dernière semaine. Et pourtant, le reporter Ouest-France, c'est une femme de Trébry... [...] Ça arrive, mais ce n'est peut-être pas forcément de sa faute ?

Elle : — Mais qui est-ce qui fait l'erreur ? C'est elle ou c'est Ouest-France ?

Lui:Ce n'est pas elle, je ne pense pas [sourire]. Ce n'est pas elle, c'est plutôt à Rennes. [...]

Vous en trouvez souvent, sur des choses que vous connaissez, des petites erreurs ?

Elle : — Peut-être pas souvent, mais ça arrive encore. C'est parce qu'on sait, comme François Budet, on sait que c'était à Saint-Glen, et que c'était mis dans La Malhoure, c'est comme ça qu'on a su, mais pour d'autres communes...

Lui:Oui ou alors, c'est des photos qui ne correspondent pas.

Elle : — Des photos où on a vu que ça ne correspondait pas.

Lui:Ça ne correspond pas, des soirées, des trucs comme ça.

Elle : — Mais ça peut arriver pour d'autres communes à côté, sans qu'on le sache.

Lui:Pour moi, c'est des erreurs au niveau de la boîte, des trucs comme ça. Au niveau de l'usine.

Est-ce que vous avez déjà eu envie, ou vous l'avez peut-être déjà fait, d'écrire ou de téléphoner au journal pour réagir sur quelque chose, dire qu'un papier ne vous avait pas plu ?

Lui: On le dit verbalement, comme ça, au reporter du coin. C'est à elle après de faire après ce qu'il faut. De remonter là-haut. Mais on le dit verbalement, sans trop insister.

Elle : Autrement, faudrait se plaindre à Ouest-France directement ?

Par exemple. Ou écrire sur quelque chose, des fois ils demandent un peu l'avis des gens sur certains sujets...

Lui: Au service clientèle.

Vous l'avez déjà regardé, sur internet ?

Lui: Non.

Elle: Non, moi je ne vais pas sur...

Vous n'utilisez pas internet pour regarder les infos ?

Les deux: Non.

C'est surtout les enfants qui l'utilisent ?

Lui: Oui, ça c'est en permanence.

Elle: On a du mal à trouver le fauteuil. [...] On l'a mis... c'est pour elles.

Lui: C'est un nouveau moyen de communication.

Vous, vous n'utilisez pas les mails, les choses comme ça ?

Lui: Non.

Vous ne vous y êtes pas mis ?

Elle: Si, toi, ça arrive, un petit peu.

Lui: Un peu, mais pas beaucoup.

Elle: Mais les filles, si, beaucoup.

Vous communiquez avec qui, par mail ? Des copains ?

Elle: Plus X.

Lui: X, oui. Un copain. Et encore, c'est lui qui envoie, parce que moi... [rire] Moi je reçois et j'écoute. Je réponds.

Pour le comité des fêtes, vous ne vous en servez pas non plus ? Ce n'est pas vous qui faites les invitations ?

Lui: Non. C'est sur papier, nous. Ça reste communal. Il y a un collègue qui fait ça, qui fait ses enveloppes, et puis on les a par courrier, les invitations.

Elle: Avant si, tu mettais ton truc du comité des fêtes dans l'ordinateur.

Lui: Les résultats, les bilans, les trucs comme ça. Mais pour les convocations... [...] c'est par courrier.

Elle: C'est arrivé déjà, une année ou deux, il était président, il faisait tout. Il n'y avait plus personne avec lui, alors il fallait qu'il tape... Il envoyait les convocations. [...]

Vous faites beaucoup de choses ?

Lui: On essaye, on est une petite commune, ici.

Elle: C'est pas facile.

Lui: C'est pas facile, hein. C'est souvent les mêmes qui s'en occupent. [...]

Ça vous arrive de chercher quelque chose précisément, dans le journal ? Quelque chose dont on vous aurait parlé, par exemple ? Ou une fête, quelque chose... ?

Lui: C'est quel jour, c'est jeudi ou vendredi, le truc de... pour les festivités du week-end. On regarde ce qu'il y a, s'il y a un sport qui nous intéresse, on y va.

Elle: Vous dites, sur un truc, par exemple, s'il y a quelque chose qui est passé dans le journal, et qu'on n'a pas vu, et qu'on voudrait voir.

Par exemple. Ou quelque chose dont vous auriez discuté avec un copain ou de la famille, et puis de se dire tiens, je vais regarder aujourd'hui dans le journal pour voir si c'est paru ou pas.

Elle: Ouais [sans conviction]

Lui: Qu'est-ce qu'on peut regarder ? C'est les affaires du coin. Mettons s'il y a un commerce qui s'en va. [...]

Est-ce qu'il y a des choses dont vous vous dites que le journal ne parle pas assez, ou parle trop ?

Elle : On va peut-être en revenir toujours à son sport. On va parler beaucoup plus, on va avoir le foot, le tennis, les trucs comme ça, mais sur la moto, on ne va pas en voir beaucoup. [...]

Ça ne vous donne pas envie d'acheter des magazines sur la moto ?

Lui: Si, on l'a fait.

Elle: Tu as été abonné, et puis maintenant, c'est Y. qui est abonné, il t'en passe pas mal...

Lui: De temps en temps.

Elle: ... c'est son filleul, et il lui passe beaucoup de revues.

Lui: Auto-Moto, ou des fois je regarde dans les librairies, je m'arrête le midi, je m'arrête un quart d'heure, j'en feuillette un, et puis c'est bon. [...] Je le lis vite fait, et puis je le remets en place [rire]

Elle: Ça t'arrive de temps en temps d'en prendre un, quand même.

Lui: Ah oui, de temps en temps. [...]

Quand vous avez besoin de vous faire une opinion sur quelque chose, un sujet d'actualité, ou même éventuellement de la politique, comment vous procédez, vous faites en lisant le journal, en regardant la télé, en discutant avec les copains ?

Lui : On n'est pas trop politique.

Elle : De parler de politique ?

Pas forcément de politique, mais ça peut être un sujet de société.

Lui : C'est plus en réunion, les trucs comme ça.

Elle : Ça peut arriver à la maison aussi.

Lui : À table.

Elle : Ça dépend de ce qu'on regarde à la télé, parce que souvent, la télé est allumée, normalement on dit que la télé ne devrait pas être allumée quand on mange...

Lui : ...ça coupe la conversation.

Elle : Parce que des fois, on ne discute pas assez. Mais des fois on va voir un truc à la télé...

Lui : ... et on en parle après.

Elle : Voilà.

– **La télé lance la conversation entre vous ?**

Lui : Oui, on discute entre nous, après.

Vous ne parlez pas beaucoup de politique à la maison...

Lui : Oh non...

Ni au travail, d'ailleurs...

Elle : Je crois que si j'étais au travail, peut-être davantage.

Lui : Les présidentielles, là.

Elle : Même si je ne m'intéresse pas énormément à la politique, mais c'est vrai qu'au travail, des fois, on aime bien en parler, ça donne un sujet, et je trouve que c'est intéressant. Mais en ce moment... si, quand il y a eu les trucs de politique à la télé, si, on regarde. [...]

Est-ce que vous avez des copains qui sont politisés, et qui essaieraient de vous influencer ?

Lui : Oh non, par ici, personne ne se renferme dans la politique.

Elle : Pour les élections municipales, si, il y a peut-être plus, pour influencer les gens, mais... pas présidentielles.

Lui : C'est plus un choix... c'est un choix personnel.

Elle : Nous, on aime bien les élections municipales.

Lui : C'est pour l'année prochaine. [...]

Elle : Et l'autre fois, il y avait eu deux groupes...

Lui : Oui, il y en a qui disent... en plus on les connaît bien, tous. [rire]

Les deux groupes ?

Lui : Les deux groupes, on les connaît.

Elle : L'année prochaine, il n'y en aura peut-être qu'un, je n'en sais rien.

Comment vous aviez fait, pour vous décider ?

Lui: C'est à la tête du client. Et ce qu'il peut faire, s'il est capable ou pas capable. Si c'est un qui est capable, mais malheureusement, il n'est pas souvent là, tant pis pour lui, faut être sur place. [il tape sur la table pour scander]

Elle: Il y en a des bien dans les deux groupes, mais au lieu d'être en train de faire deux groupes, le mieux, c'était de faire une bonne équipe. Parce que de la deuxième équipe, il y en a qui sont partis. [...]

C'est plus facile, à ce niveau-là, pour vous de se décider, que pour des présidentielles... ?

Les deux: Oui.

Elle: Ce n'est pas pareil, ce n'est pas la même chose non plus d'être maire ou président de la République, c'est pas pareil. C'est vrai que pour moi c'est plus facile...

Lui: Oui, les municipales, c'est plus facile. Mais c'est partout.

Mais par exemple, l'avis d'amis ou de la famille, ça peut compter, pour prendre une décision comme ça ?

Elle : — Des fois, si, c'est vrai, ça aide.

Lui : — En parlant...

Elle : — Ils vont nous dire ce qu'ils en pensent, nous aussi, et puis, là...

Lui : — ... on fait un choix.

Et puis si les arguments sont convaincants...

Lui : — Ça peut jouer.

Elle : — Mais d'ici peu de temps, on va avoir de la lecture, là [la propagande pour l'élection présidentielle n'est pas encore arrivée], on va avoir de la...

Lui : — Ah oui, parce qu'on a encore rien eu, pour l'instant. [...]

Vous avez déjà certains entre lesquels vous hésitez, ou ce n'est pas du tout défini ?

Elle: C'est... c'est flou dans ma tête.

Complètement ouvert ?

Elle: Hm.

Lui: Oh ben ça va limiter...

Elle: Il y en a qui peuvent être bien et puis... comme je parle de Jean-Marie Le Pen, j'ai rien contre lui, il pourrait être bien, mais il ne faudrait pas qu'il fasse un mandat entier.

Lui: Mais ils sont moins longs, là, maintenant. Ils vont être moins longs, maintenant, ils vont être de cinq ans.

Elle: Parce que il n'a pas des mauvaises idées. Mais il ne plaît pas à tout le monde.

Lui: Ah non, il ne plaît pas à tout le monde.

Elle: Mais on verra bien, moi ce que je dis, c'est des beaux parleurs, quand on les entend parler...

Lui: Ah lui, il dit la vérité.

Elle: Il est franc, lui. Que ça ne plaise ou pas.

Lui: C'est un Breton [rire]. Il est franc. [...] De toute façon, il y en a trois ou quatre qui vont être intéressants, et le reste, les papiers vont à la poubelle en arrivant [petit rire]. Faut faire un choix après.

Elle: Il y en a certains qu'on ne connaît pas. [...] Comme José Bové... on ne connaît pas assez, on le voit juste pour les élections.

Lui: Il n'y a pas que lui, il y a les autres, le maire... qui représente les maires, je ne sais même plus comment...

Schivardi, c'est ça ?

Elle: Gérard... quelque chose, c'est pareil...

Lui: ...on ne connaît pas, celui-là.

Elle: On ne connaît pas.

Lui: Arlette Laguillier, bon, depuis le temps, je pense que... [rire] [...]

Si je vous demandais, à votre avis, à quoi ça sert un journal comme Ouest-France, pour les gens qui le lisent ? Quelle fonction il remplit dans la vie des gens ?

Lui: Communication... S'il n'y a pas de Ouest-France, il n'y a pas de nouvelles [rire].

Elle : Non parce qu'il y a la télé, mais il ne faut pas voir que la télé, je trouve que c'est bien d'avoir le journal aussi.

Lui : Il faut de l'écrit.

Elle : Parce que, nous...

Lui : Il faut des preuves, c'est des preuves.

Elle : ...déjà qu'on ne regarde pas les actualités à 19h...

Lui : Pas toujours.

Elle : ... au moins on a le journal. Même si on l'a une journée en retard.

Lui : C'est une preuve, voilà, c'est une preuve.

La télé, comme preuve, ce n'est pas suffisant ?

Lui : Non. Ou alors...

Elle : Il n'est pas trop télé.

Lui : ...ou alors il faudrait enregistrer.

Elle : Le mari de ma sœur, c'est tout l'inverse, mais toi non.

Lui : Oh non, il faut des preuves. Si ça nous intéresse, on découpe l'article. On le garde.

Vous faites un classeur ?

Lui: Oui, on a un classeur, c'est pour la vie communale, le bulletin communal.

Elle: Le bulletin communal, on l'a depuis 1990.

Lui: Ça commence à être gros.

Elle: On a gardé celui de 87, l'aînée des filles, et depuis 90, depuis la naissance de la dernière, on l'a gardé tout le temps. Pourquoi, je ne sais pas, mais des fois quand on recherche quelque chose... parce que moi je suis un ordinateur de dates de naissance, et des fois, quand je veux savoir une date, que je sais à peu près dans quelle période, je vais rechercher dans les bulletins la date de naissance d'Untel. De ceux qui habitent ici, parce que je ne peux pas savoir autrement, mais...

Lui: Même pour des propos, on dit tiens, comment ça se fait...

Elle: Même les élections...

Lui: ... par rapport aux élections... au conseil municipal, tous ceux qui sont présents à chaque fois, on peut compter sur eux. C'est toujours les mêmes qui sont absents. Pour la prochaine élection, c'est facile ! [rire] [...]

Elle: C'est vrai que c'est intéressant. Ils étaient venus me demander, pour la dernière fois, pour aller...

Lui: Ah oui, dans le conseil.

Elle: ... pour aller dans le conseil.

Vous n'aviez pas voulu ?

Elle: C'était par rapport à mon travail, je commence à 4h du matin, quand il faut aller en réunion le mardi soir...

Lui: Oh souvent on apprend des choses...

Elle: ... si c'est pour se coucher à minuit, moi je me relève à deux heures et demie du matin, c'était pour ça que je ne voulais pas y aller. Mais c'est vrai qu'on apprend beaucoup de choses en allant en réunion.

Ça vous est déjà arrivé d'aller assister aux séances du conseil municipal ?

Lui: Non.

Elle: Non, pourtant on a le droit.

Oui, vous avez le droit.

Lui: Oui, on a le droit. Mais personne n'y va, je pense. Saint-Glen...

Vous allez aux dépouillements des élections ?

Elle: Ah oui, là, on y va. Même quand j'étais du matin, je prenais ma journée le lendemain. Je ne sais pas pourquoi.

Lui: Pour savoir, pour se renseigner... [...] Même les communes environnantes, à Penguily, Trébry, on connaît pas mal de monde, on se renseigne.

Vous passez des coups de fil ?

Lui: Oh oui. Le portable, ça y va ! [rire]

Retour au sommaire

4.4. Nicole et Cyprien S.

Entretien le 16 avril 2007 à leur domicile, Saint-Glen

Vous m'avez dit que vous êtes secrétaire ?

Elle: Je suis dans un collège.

Vous avez réussi à trouver tout de suite en arrivant ?

Elle: Mon mari a trouvé tout de suite, parce qu'en fait, il a cherché avant qu'on déménage. Il est venu s'installer chez ses parents avant. Et moi, je suis venue trois mois après. Je n'ai pas trouvé tout de suite, j'ai fait de l'intérim, et comme mon fils est au collège là-bas, un jour j'ai demandé à la directrice si elle ne cherchait pas quelqu'un, il y avait justement un congé maternité qui allait démarrer.

Ça tombait bien.

Lui: C'est vrai qu'on n'est pas venu inconsciemment... C'était tout préparé. [...]

Qu'est-ce qui vous a fait passer de l'automobile au Placo ?

Lui: J'avais déjà fait 11 ans de bâtiment avant. Après j'ai eu une opportunité de vendre des voitures, j'en ai profité, pendant 11 ans aussi. Et puis j'en avais marre. Après... j'ai même eu un accident, je me suis arrêté trois mois, et... on a réfléchi un peu, pendant que j'étais accidenté [sourire].

Elle: Mais pas accidenté de la route ou quoi que ce soit, accidenté de foot. Premier entraînement de foot, il est tombé, il s'est fait mal.

Lui: Mais bon. Et puis mes parents en ont parlé à d'autres gens, ils ont dit tiens moi j'ai ma nièce qui a une boîte sur Hillion... ça s'est fait comme ça. Un rendez-vous, deux rendez-vous, et puis voilà.

Quand vous aviez bossé dans le bâtiment avant, vous étiez déjà plaquiste ?

Lui: Non. J'étais dans le calorifuge, l'isolation.

Ce n'est pas du tout le même boulot !

Lui: Non. Mais... c'est bien, ça me plaît.

Pas trop dur ?

Lui: Ah, physiquement, si, c'est dur, c'est même plus dur que le calorifuge que je faisais avant, mais bon. Ça maintient en forme [rire]. [...]

Vous avez beaucoup de déplacements ?

Lui: Non, on reste essentiellement sur Lamballe, il y a énormément de boulot sur Lamballe. Enfin, Lamballe, Saint-Brieuc, Saint-Alban, Pléneuf... on est dans le coin. On ne s'ennuie pas. C'est bien. Pas trop de trajets. Il y a du boulot en pagaille. [...]

Vous participiez aux activités du foot. Vous êtes dans l'encadrement aussi ?

Lui: J'allais dire pratiquement, parce que Denis [E., leur voisin], lui, y est.

Elle: Tu aides Denis.

Lui: Je vais tous les samedis avec Denis, on se déplace, on reçoit, ma fille en fait aussi, c'est pour ça.

C'est la fille, ce n'est pas le fils, du coup.

Lui: Non, parce que le fils, lui, il est à Plénée-Jugon. [...] Quand il a commencé, les moins de 13 ans, ils n'avaient pas suffisamment de gamins à Penguilly, donc pfuit ! Penguilly, Saint-Glen, La Malhoure, tout ça, ça va à Plénée-Jugon.

Mais il fait du foot quand même.

Lui: Oui.

[à elle, qui fait la moue] Ça n'a pas l'air de vous enchanter...

Elle: Non, les déplacements à Lanvallay, tout ça, c'est trop loin. Pour moi, c'est trop loin. Tous les samedis...

Il y a des matches à l'extérieur aussi... ?

Elle: Souvent...

Lui: Avec le mauvais temps qu'il y a eu, il y a eu plein de matches de reportés, ils jouaient même pendant les vacances. Le plus loin, c'était Plouër-sur-Rance. Et Saint-Malo.

Ça fait un peu de route, Plouër, d'ici.

Elle: Oui, c'est ça, et puis ça tombe le samedi... le samedi, on aime bien se retrouver, quand même.

Lui: Et maintenant il y a les deux, et moi comme je suis tout le temps avec N. [leur fille] et Denis...

Elle: Comme il encadre les petits avec Denis, moi il faut que j'emmène...

Du coup, c'est vous qui faites les voyages...

Elle: Voilà.

Au niveau des médias, de la presse, vous m'avez dit que vous lisez de temps en temps Ouest-France ?

Elle: Hm.

Mais pas vous, par contre.

Lui: Très rarement, très rarement.

Et vous l'achetez, c'est ça, de temps en temps, quelques fois par mois, c'est ça, pas plus.

Elle: De temps en temps, oui

Vous n'avez jamais eu envie de vous abonner ou de l'acheter plus fréquemment ?

Les deux: Non.

Lui: Avant, dans le département où on était, c'était La Marne, là. De temps en temps, on la prenait, quand on parlait un peu du garage, quand on parlait un peu...

Vous l'achetez pour des thèmes particuliers ? Ça peut être quoi, par exemple, la dernière fois que l'avez acheté ?

Lui: Quand nos enfants sont en photo dessus, [elle rit], des trucs comme ça. Ou quand on parle, je sais plus, c'est souvent lié au sport, aux trucs comme ça, quand les gamins ont évolué, pas dans le championnat, des trucs comme ça. O. [leur fils], il a été...

Elle: On l'achète aussi...

Lui: ... pris avec le ministre des Sports, ça on l'a pris.

Elle: ... pour voir ce qui va se passer dans le village, les fêtes qu'il va y avoir, en fait.

Lui: Par contre, en campagne, ce qu'il y a de bien, c'est le bulletin municipal. Ça c'est bien. Tous les mois, on le lit. On sait à l'avance les fêtes qu'il va y avoir, le programme du village.

Elle: Mais ça ne concerne que le village, ça ne concerne pas la région.

Vous n'avez pas un bulletin de la communauté de communes, Lamballe communauté, ils n'ont pas un journal aussi ?

Lui: Si. On regarde les trucs sur le Gouessant, les déchets, le recyclage et tout ça. Les composteurs...

Toutes les infos pratiques, vous les avez soit par la commune, soit par la communauté de communes, vous n'avez pas besoin forcément du journal pour ça.

Lui: Non, c'est vrai que c'est... et puis on ne prend pas le temps...

Et pour les infos sur ce qui se passe dans le village, autour de vous, vous le savez par les copains, par les gens qui sont autour de vous ?

Elle: Ah oui !

Lui: Mes parents sont au club des anciens, donc on sait beaucoup de choses, parce que les anciens savent beaucoup de choses.

Vous n'avez pas besoin de journal, finalement...

Lui: C'était comme pour l'ADSL, les gens s'étaient un peu concertés, il y avait des signatures à apposer et tout pour... il fallait dépasser plus de tant de signatures pour pouvoir avoir l'ADSL sur Saint-Glen, et ça a été fait début d'année. C'est des trucs, c'est vrai que tout se sait, ici... Et puis c'est vrai qu'après on est au boulot...

Au boulot, vous discutez beaucoup d'actualité locale, avec les collègues ?

Elle : Oui, quand même.

Lui : J'ai un collègue qui lit le journal tous les jours, il parle des accidents qu'il y a eu...

Elle : ... tous les faits divers.

Lui : Oui.

Elle: Je n'aime pas trop lire ça, moi.

Lui: Mais il y a des trucs pas mal.

Elle: Non, parce que souvent c'est, ou des accidents, ou...

Lui: La femme qui avait été prise l'autre fois avec quatre grammes et quelque dans le sang, d'alcool dans le sang. Avec ses deux gamins derrière ! [sourire] On avait acheté Ouest-France quand on avait fait le Téléthon. Parce qu'on essaie de s'investir un peu dans le...

Elle : On s'investit, on participe au Téléthon.

Lui : Comme, il y avait eu une photo et tout, bon on avait pris le truc pour avoir l'article... pour la rando VTT, pour... [...]

Sinon, pour les informations, vous êtes plutôt télé ou radio ?

Lui: La radio, c'est... on monte dans la voiture, moi je pars le matin, c'est NRJ, un quart d'heure, le soir pareil.

Elle: On n'a pas beaucoup de trajet, donc on l'entend un petit peu, mais...

Lui: C'est plus de la musique, quand on tombe sur les infos, j'aime bien. Je suis plus branché sports. Les résultats du foot, du marathon... on aime bien.

Elle: Mais c'est vrai que les infos, c'est beaucoup la télé.

Vous regardez quoi ?

Lui: La Une.

Le JT de la Une ?

Eux: Oui.

Et le journal régional, jamais ?

Elle: Si.

Lui: C'est rare, quand même. L'autre fois, on est tombé sur un truc breton, ça nous faisait tout drôle, quand ils parlaient breton.

Elle: Quand ils parlent breton, on ne comprend rien [rire]

Lui: C'est vrai que c'était sympa...

Elle: Il faut avoir le temps de lire, vite.

Lui: Si l'autre fois, on regardait « Thalassa » quand ils étaient à l'île de Bréhat, des trucs comme ça.

Elle: C'est vrai que le régional, quand ils parlent en breton, moi souvent je suis à la cuisine, je ne comprends pas ce qu'ils disent, je ne peux pas lire... tandis que quand c'est en français comme nous, c'est...

C'est plus facile, effectivement.

Elle: Voilà. C'est pas le patois...

Lui: C'est souvent les mêmes choses quand même. Quand on regarde tous les jours, on se rend compte que c'est souvent les mêmes choses.

Elle: Les infos, là, c'est les élections, c'est à fond dedans.

Lui: Les attentats, les disparitions... ils ont retrouvé la fille. 23 ans.

Elle: Elle est morte. [...]

Au boulot, vous écoutez la radio ?

Lui: Quand il y en a qui mettent la radio, on écoute, mais nous, on n'a pas de radio... [...]

On bouge souvent, et on fait du bruit, donc pour entendre la radio...

C'est peut-être un peu un cliché, c'est vrai qu'on l'impression que tous les ouvriers du bâtiment ont toujours une radio avec eux.

Lui: Le collègue en avait une dans la voiture à une époque. Quand on est dans un logement où il y a un plafond, pas mal de boulot à faire dans la même pièce, on peut brancher, mais... c'est la tronçonneuse, c'est la perceuse, c'est les visseuses...

Elle: C'est ça, un peintre, il fait moins de bruit avec son pinceau que vous avec vos perceuses.

Lui: Et puis c'est vrai qu'on bouge beaucoup, nous. Les pièces, on en finit une, on va dans l'autre, et ainsi de suite. [...]

Vous lisez aussi quelque magazines. Femme actuelle assez régulièrement.

Elle: Femme actuelle, qu'est-ce que je lis aussi, je suis abonnée à Famille et éducation [bimestriel édité par l'Association des parents d'élèves de l'enseignement libre], aussi. [...]

Je ne crois pas que ce soit par la CAF que je reçoive ça, ça doit être par... le collègue. Comme j'ai payé l'adhésion... c'est sur l'éducation des enfants, les orientations qu'ils peuvent prendre, je trouve ça hyper intéressant.

Il est bien fait ?

Elle: Il y a toutes les nouveautés sur les orientations et nous, ça nous permet, en tant que parents, de diriger un peu nos enfants. Parce que tout le monde n'est pas forcément au courant des orientations qu'il y a. [...] Je le trouve très très intéressant.

Et vous, vous êtes plutôt télé et Auto-Plus ?

Lui: Il fut un temps où Auto-Plus était...

Elle: Tu lis aussi les bouquins de foot de O.

Lui: ... ce que j'aime, c'est, puisqu'on fait construire, c'est Modes et travaux, les trucs comme ça, D&Co, Restaurer sa maison... j'aime bien tout ce qui est bricolage... après ce sera pour le jardin.

Vous les achetez régulièrement ?

Lui: À un moment, oui, c'était, quand on était en plein dedans, le permis de construire et tout, c'était pour se donner des idées sur le chauffage, sur tout un tas de trucs... moi j'aime bien. [...] Mais c'est vrai qu'Auto Plus, avant, je ne loupais pas un numéro. C'était par le boulot. Mais non, même avant le boulot. Il y a un bout de temps que je lis Auto Plus. Je prenais les transports en commun en région parisienne, j'avais une heure et demie, deux

heures, voire plus, de transports, j'avais le temps de lire Auto Plus comme il faut.

Maintenant c'est encore de temps en temps ?

Lui: C'est vrai que les voitures, je ne m'y intéresse plus trop, parce que le gros sujet, maintenant, c'est la maison, et puis même le jour où on va changer de voiture, je ne pense pas qu'on reprendra une voiture neuve... Mais j'aime bien quand même regarder, voire les finitions, voire tout. J'aime bien.

Vous m'avez dit tout-à-l'heure qu'il y avait l'ADSL à Saint-Glen. Vous l'avez pris ?

Lui: Non, parce que comme on va déménager, on le prendra à Penguily, mais pas ici. [...]

Les enfants ne sont pas trop impatients d'avoir internet à la maison ?

Elle: On l'a, internet. On a internet, mais on n'a pas l'ADSL. C'est plus long, mais...

Lui: ... ils n'y sont pas tout le temps non plus.

Elle: ... ils ne sont pas tout le temps sur l'ordinateur.

Lui: Parce que ça rame, aussi.

Le jour où il y aura l'ADSL...

Elle: Parce que souvent, quand il est dessus: oh ça m'énerve, c'est trop long ! C'est sûr. C'est sûr que ça change tout quand il y a l'ADSL. Et puis on a un ordinateur qui est un petit peu vieux aussi. Rien que pour l'allumer...

Lui: Et puis quand on est en train de bosser... on rentre du boulot, les gamins ont les devoirs, après c'est la douche, on mange et puis... après on veut se poser un peu, donc on regarde la télé. Quand les beaux jours arrivent, c'est différent. On peut être dehors.

Elle: C'est vrai qu'internet, ils n'y sont pas... N., elle n'y va jamais. Mais O. il y va de temps en temps, pour voir des résultats de foot, ou pour aller chercher des images, ou des trucs comme ça.

Lui: Pour l'école, c'est pas mal.

Elle: Pour l'école, oui. Quand il a des exposés à faire...

Lui: ... des recherches, des exposés et tout, c'est vrai que c'est bien.

Elle: On a l'encyclopédie Encarta, mais c'est quand même pas aussi complet qu'internet.

Lui: Ce n'est pas renouvelé tout le temps tout le temps.

Elle: Si, tu peux la mettre à jour.

Lui: Si, c'est pas mal, quand même, Encarta. Il y a des trucs bien.

Elle: Tandis que sur internet, tu tapes le site que tu veux aller, tu as plein de sites pour... non, c'est bien.

Et vous, vous l'utilisez un peu ?

Elle: Oui. Moi je l'utilise beaucoup pour communiquer avec maman qui est en Seine-et-Marne, avec la webcam, et...

Lui: Pour envoyer des textos, des chansons, des dessins...

Elle: ... pour envoyer des emails...

Lui: Elle nous envoie des photos, on envoie des photos. C'est ça qui est bien.

Avec les copains, aussi ? La famille, les copains ? Le mail fonctionne bien ?

Lui: Oui, on est un petit clan.

Vous avez gardé pas mal d'amis là-bas.

Lui: Ils sont presque tous venus, déjà.

Elle: Souvent on reçoit des mails, on veut venir vous voir... [rire]

Lui: Il y en a même qui font construire juste à côté de chez nous. Ils sont là cette semaine. Eux ils sont venus comme ça, ils ont bien aimé le coin, ils ont dit tiens, pourquoi pas. Hop, on va acheter une maison par là, on va faire construire aussi, un terrain à côté du nôtre [rire]

Elle: Ça fait boule de neige.

Lui: Même le maire a dit: vous, quand vous vous déplacez, la famille S., c'est pas... [elle rit] Enfin il rapporte tout aux parents, mais c'est vrai que depuis que mon père est arrivé, son frère [celui de Nicole] est arrivé, sa sœur est sur Lamballe...

Elle: Il y a nous, il y a ta sœur...

Lui: Ma sœur, ta mère, les W., les H... [...] Mais ils sont contents parce que comme il dit d'un autre côté, vous vous investissez. Mon père, il s'est mis au bureau au club des aînés, nous on est au Téléthon...

Elle: ... on ne vient pas pour envahir la région, on s'investit quand même dans beaucoup de choses.

Lui: ... ça fait deux ans qu'on fait le Téléthon. [...] Il dit c'est très bien que les gens s'investissent si vite dans un village...

Elle: ... parce que le Téléthon, depuis qu'on est là, on le fait. [...] Et on le refera cette année.

Lui: C'est sympa, c'est...

Et du coup, vous vous êtes fait un réseau de relations ici, à Saint-Glen et autour ?

Lui: Déjà avec les voisins, ça va super bien, Denis, les jeunes là-bas, on se file des coups de main. On est super bien.

Elle: Pour ne pas s'entendre avec Denis, quand même, il faut y mettre le paquet ! [rire]

Et pour ceux qui sont encore un petit peu loin, c'est plutôt mail que téléphone, pour discuter ?

Elle: Oui, plutôt le mail...

Lui: Oui, parce que le téléphone, c'est...

Elle: Ou le portable à la limite, parce que ma mère est en illimité avec...

Lui: Avec ta mère, oui. C'est portable, ordi...

Elle: Ma mère, c'est partout. Courrier, tout !

Lui: Partout, tout le temps...

Par courrier aussi ?

Elle: Moi, j'adore.

Lui: Quand c'est les anniversaires.

Elle: J'adore écrire, moi, donc...

Elle: Je ne vais pas quelque part en vacances ou passer un week-end sans acheter au moins une vingtaine de cartes pour écrire à tous ceux que j'ai envie !

Même sur un week-end ?

Lui: Oh, plus sur les vacances.

Elle: Oui, mais regarde, quand on venait ici en week-end, j'allais acheter une carte ou deux...

Lui: Et quand on arrivait à Erquy, c'était 15 ou 17 cartes. Ça, c'était le deuxième jour, généralement. On s'installait quand même. Et après, tu étais là, il faut que j'aille en ville, acheter mes... je dis, attends, quand même on arrive... [rire]

Elle: Oui, mais ça fait toujours plaisir, ceux qui reçoivent la carte, on a une pensée pour eux.

Mais ça marche dans l'autre sens, aussi ? Vous en recevez ?

Elle: Ah oui. Non, parce que je trouve que ça se perd beaucoup. Écrire, ça se perd, avec les portables et puis les mails, écrire sur des cartes, c'est vrai que le courrier, il n'y en a plus beaucoup. À part le courrier électronique, maintenant.

Les gens avec qui vous échangez des cartes postales, vous échangez aussi des mails ?
[...]

Lui: Ça va dépendre un petit peu où on est. Si on bouge, et qu'il n'y a plus l'ordi. De toute façon, c'est vrai que quand on va dans un endroit, on écrit, à ceux qu'on aime bien.

Elle: J'aime bien envoyer des cartes d'où on est, pour leur montrer où on est. J'aime bien

écrire... l'ordinateur j'aime bien, mais je préfère les cartes. Ou les lettres [rire]. [...]
Régulièrement, j'en envoie à ma grand-mère, à ma mère...

Lui: Et puis même aux anniversaires, c'est vrai, tu aimes bien faire des petits trucs, des petits discours...

Elle: Oui [sourire].

Des discours aussi ? Pendant les fêtes d'anniversaire ?

Lui: Je veux dire sur un... elle essaie d'envoyer des poèmes... d'écrire...

Elle: J'essaie d'écrire des choses qui sortent de moi, qui concernent la personne, qui décrivent un peu la personne et... j'aime bien.

Et c'est apprécié, j'imagine ?

Elle: Oui.

Lui: Elle aime bien les faire pleurer. Elle aime bien les faire pleurer.

Elle: Oui, en général ça fait pleurer [rire]. [...] Et là je me sers de l'ordinateur, aussi, parce que j'intègre des photos dessus.

Quand vous avez une discussion par mail, ou avec la webcam, vous parlez de quoi ?

Elle : Oh... de tout, comment tu vas ? J'ai acheté ça aujourd'hui...

Lui : Le gros sujet c'est la maison...

Elle : La maison, alors la maison avance ? et les enfants ? parce que ma mère...

Lui : Au départ, quand on était là...

Elle : ... c'est souvent, ma mère c'est souvent.

Lui : Et l'école, est-ce qu'ils sont bien intégrés, quel temps il fait...

Elle : On discute de tout, en fait.

Lui : ... le boulot, c'est vrai que comme on changeait de vie, de région, c'était... vraiment des infos sur la vie de tous les jours.

L'actualité n'a pas un grand rôle dans ces discussions-là.

Lui : Non. On ne parle pas de politique, on ne parle pas de trucs comme ça [elle rit], ça me gonfle.

Elle : Si ou alors pour dire : " Pour qui tu votes ? — J'en sais rien !" [en riant]

Lui : C'est vrai que ça c'est pas le truc qui nous... non, c'est plus notre entourage, on se soucie des gens qu'on aime... savoir si tout va bien...

— Et avec les gens qui sont ici, la famille qui est ici, ou les copains que vous vous êtes faits, c'est le même type de discussion, aussi, sur du quotidien ?

Lui : Oui.

— ... c'est pareil, pas tellement de politique.

Elle : Avec Denis, on arrive à parler de plus de choses. Mais... politique, non, on n'en parle pas trop. On parle beaucoup des faits divers et tout, avec Denis. De ce qui s'est passé dans le village. [...]

Comment vous le trouvez, le JT de TF1 ?

Lui: Bien. Mais c'est vrai que c'est ce que je disais tout-à-l'heure, c'est souvent la même chose. C'est... l'autre qui se fait péter la tronche en Irak [elle rit], l'autre... mais non, c'est vrai, il n'y a que ça, de toute façon, les attentats, les... bon, là on est en pleine élection...

Elle: Mais enfin quelque part, il faut qu'on soit au courant de ce qui se passe dans le monde.

Lui: Mais bien sûr. J'aime bien, en plus. C'est pour ça que quand on est tout le temps à regarder les jeux... quand on met les infos, j'aime bien regarder les infos. J'aime bien savoir ce qui se passe, quand même.

Ça vous donne l'impression que ça reflète bien le monde qui vous entoure ? La façon dont le journal est fait, ce qu'il raconte...

Lui: Très souvent, oui. De toute façon c'est toujours de la délinquance, beaucoup. À mon avis, due à un manque d'éducation. Et puis on se rend compte que la délinquance, elle... ils baissent de plus en plus. Maintenant, c'est des mômes de 12-13 ans. À la Foire du Trône, le flic qui s'est fait pousser, il paraît que c'est un jeune.

Elle: Oui, mais ici on n'est pas trop touché par ça. Quand même. Quelque part, c'est peut-être bête à dire, mais c'est rassurant de voir ça ailleurs...

Lui: C'est pour ça qu'on est venu ici.

Elle: ... et se dire on est vraiment bien, où on est.

Lui: Oui.

Elle: C'est vrai, ça nous permet de prendre conscience qu'on est vraiment bien et que... on est entouré de gens assez corrects.

Lui: En fait, on a un peu fui tout ça...

Elle: Ah oui.

Lui: C'est pour les gamins qu'on a fait ça. On est parti pour les gamins, parce que les rackets à l'école, les trucs comme ça, ça va bien.

Elle: C'était pas possible.

Vous aviez eu affaire à ça ?

Lui: Oh non et de toute façon, moi je me connais, je sais que si un jour il y en a un qui touche à mon gamin ou quoi que ce soit, ça le ferait pas, donc... plutôt que de...

Elle: La première année de collège, en Seine-et-Marne, il est revenu avec une dent cassée, devant, il y en avait un qui l'avait poussé dans la cour.

Lui: Ça, ça peut arriver ici.

Elle: Oui, mais c'était fait exprès, là. [...] Non, c'était pas pareil. Ce n'est pas la même mentalité.

Lui: Le stress des transports en commun et tout. [...] C'est vrai que comme il me dit, le collègue avec qui je bosse, qui est natif d'ici, il me dit moi je ne pourrais pas. Enfin bon, c'est toujours pareil, il faut être né là-bas, pour pouvoir le faire, c'est... Mais... même quand il va au ski, ou un truc comme ça, qu'il passe justement par Paris, il me dit quand je vois dans le métro tout ce qu'il y a. Il me dit je ne pourrais pas.

Elle: Oui, mais... les gens sont habitués comme ça. [...] Regarde, nous, ici, quand on voit les personnes âgées qui sont dans leur jardin à bosser jusqu'à je ne sais quelle heure, à avoir le dos complètement... on n'a pas été habitués comme ça, non plus. [...]

Quand vous le lisez, vous avez plutôt, une bonne opinion de Ouest-France ?

Elle: Moi je trouve qu'il est bien fait, ce journal.

Lui: C'est vrai que l'info des fois, nous fait bouger. Regarde, quand ils montraient la Route du Rhum, on a vu ça à la télé, hop ! On a éteint la télé, on est parti, on a essayé d'aller voir les bateaux au cap Fréhel. Il y avait une brume pas possible. Mais je veux dire, ça peut faire bouger de temps en temps. [...] Tiens, la fête de la coquille Saint-Jacques, on sait que l'année prochaine, c'est à Erquy. Le beau-père en parlait comme quoi il voulait bien y aller, mais c'était à Loguivy, et c'est le jour où il repartait, donc...

Elle: Ça faisait loin. Non...

Lui: L'année prochaine, on ira. Et puis c'est beaucoup à parler aussi, parce qu'on a fait la fête des battages, à Hénansal, qui est super. Ça c'est un truc à voir, franchement. Mais c'est à parler, comme ça, des gens me disent tiens, là, c'est bien, oh ben on ira.

C'est plus des copains ou de la famille qui vous en avaient parlé...

Lui: Oui, l'année dernière, ta mère nous a dit c'est super, parce que nous on allait au 15 août à Pengilly comme on faisait tous les ans. Et puis là on s'est dit tiens cette année, plutôt que de faire le concours de boules, comme on fait, on va bouger, et on n'a pas regretté. C'est vrai que c'était vraiment super.

Elle: C'était très, très bien.

Lui: Et à en parler comme ça, c'est vrai que... D. nous disait qu'une des plus belles fêtes c'était à... pas Langast, comment que ça s'appelle...

Elle: Je ne sais plus. Je ne connais pas encore tout.

Lui: ... en repartant derrière Broons, là-haut, je crois. Plou... Plouguenast ? Un truc comme ça. Et ça il paraît que c'est vraiment un truc qui attire énormément de monde. Et à la campagne, ce qui se fait beaucoup aussi, c'est dans les champs, les panneaux. Loto, soirée dansante, fest-noz... c'est tout con, mais on passe, tiens, il y a un truc, un jarret-frites... [...] Ils sont démerde, ils sont, à la campagne, c'est vrai qu'ils savent...

Elle: Entre les pancartes, les journaux, on ne passe pas à côté.

Lui: Et puis les gens s'investissent beaucoup plus à la campagne qu'en ville, de toute façon. On a un gars qui est au comité des fêtes, il passe nous voir régulièrement pour nous vendre des tickets, parce qu'il y a une animation X à la salle des fêtes. On y va, on n'y va pas, mais on est informé de tout ça par rapport aux gens qui s'investissent beaucoup plus que nous, c'est clair.

Même sans avoir grandi ici, vous êtes...

Lui: Ah oui. On prépare une rando VTT pour le 17 juin, on a été en reconnaissance il y a deux semaines, on ira pour débroussailler tout ça, on participera au truc. C'est vrai que c'est sympa. C'est très convivial.

Il y a un club de VTT ici ?

Lui: Non. C'est par plaisir, on avait fait celle de Penguily au 15 août, qui ramène plus de 500 personnes, elle est énorme, celle-là. C'est une des plus grandes. [...] Ils se sont dit, avec le beau site qu'on a ici pour faire du vélo, ce serait quand même dommage, on va essayer d'en faire une. J'avais dit écoute, il n'y a pas de problème. Et puis on prépare ça pour le mois de juin, c'est marqué dans le bulletin municipal et tout.

Il va falloir s'y mettre, alors.

Lui: Il y aura la rando pédestre aussi, à faire. C'est bien. Sympa.

Elle: Sinon, moi j'aime bien lire aussi Santé magazine.

Vous l'achetez de temps en temps ?

Elle: Oui. Tout ce qui parle de la santé, ça m'intéresse. Toutes les nouveautés dans les médicaments, les remboursements, ça nous permet d'être à la page, parce que, hormis les publicités à la télé, parce qu'ils ne font pas toutes les pubs pour les médicaments non plus.

Donc, on voit une nouveauté dans Santé magazine, par exemple, ça nous permet d'aller à la pharmacie, allez hop ! est-ce que vous avez ce... j'aime bien. J'aime bien lire... J'aime bien lire, j'aime bien écrire. Contrairement à monsieur, il aime bien regarder la télé, lui, plutôt [rire] [...]

Vous lisez beaucoup de livres aussi ?

Elle: Ça fait un moment que je n'ai pas lu. F., justement, la femme de Denis, m'en a prêté un, ça fait un petit moment que je l'ai, c'est Da Vinci Code. [...] Là, je suis à la période où c'est... c'est longuet... et il faudrait que je passe ce cap, pour... [...] Mais c'est vrai que je lis moins. Il fut une période où je lisais beaucoup, quand je faisais ma formation par correspondance, aussi. Là, j'avais des bouquins. J'aime bien lire, un truc, un magazine, n'importe quoi, je lis.

Vous ramassez des choses comme ça, au collège ?

Elle: Pareil, je vais en mairie, je vois des papiers, des dépliants, je prends, je lis, pour voir si ça peut nous intéresser... [petit rire] je suis curieuse.

Pour les bouquins, vous faites comment ? C'est ceux qui sont prêtés par des copains, vous en achetez ?

Elle: J'en achetais, pendant un moment, j'étais abonnée à France Loisirs. [...] En bibliothèque, j'y allais en Seine-et-Marne, il y a longtemps que je n'y suis pas allée. En Seine-et-Marne, avec les enfants, quand ils avaient besoin de faire des recherches, on n'avait pas internet à ce moment-là, donc on allait faire des recherches. On lisait, on prenait des livres toutes les semaines. J'aime bien qu'ils lisent aussi, les enfants.

Et ça leur est resté aussi ? Ils continuent ?

Elle: O. lit beaucoup.

Lui: Il lisait beaucoup. Il aimait lire et il lisait beaucoup.

Elle: Il lit moins, mais il lit quand même.

Il regarde la télé avec son père ?

Lui: Playstation. Game Boy, c'est ça ?

Elle: Non.

Lui: Nintendo DS, voilà.

Elle: La DS.

Lui: Il ne faut pas que je confonde.

Elle: Tous les soirs quand il se couche, il lit... Antoine Blancpain [histoire d'un collégien

marginalisé]. Et il a lu, il n'y a pas longtemps, le Petit Nicolas. [...] Et ma fille, elle est abonnée aux P'tites sorcières [“magazine de lecture pour les filles”]. [...]

Quand vous avez besoin de vous faire une opinion, sur peut-être la politique en ce moment, ou ça peut être autre chose, social, économique, comment vous procédez ? C'est plutôt en discutant aussi, avec des amis, de la famille...

Lui : La télé.

Vous regardez des émissions ?

Lui : On essaie de les regarder de temps en temps, voir ce qu'ils disent.

Elle : Pour la politique, oui. Mais il y a aussi une émission qu'on aime bien, l'émission de Courbet.

Lui : “Sans aucun doute”.

Elle : “Sans aucun doute”, on aime bien...

Lui : Delarue.

Elle : “Jour après jour”, on aime bien aussi.

Lui : Non mais là, ce n'est pas de l'info, ça concerne des personnes. C'est pour éviter les pièges. Il y en a pas mal qui se font piéger, enfin, il y en a qui se font piéger plus que d'autres.

Elle : Mais pour se faire une opinion, on écoute ce qui est dit, mais je pense que son opinion, on se la fait soi-même. On a son avis et on écoute ceux des autres sans forcément aller dans leur sens.

Ça n'a pas forcément beaucoup d'influence sur vous, le fait de regarder une émission de télé, ou même de discuter avec un copain.

Lui : C'est plus dans la mesure où on ne connaît pas trop...

Elle : Voilà. Pas forcément la politique. Mais quand je vois un sujet ou quelque chose, parce qu'on n'est pas forcément d'accord avec ce qui est dit non plus.

Non, bien sûr. Ça arrive que vous sautiez au plafond en entendant quelque chose à la télé ? En vous disant...

Lui : Oui. Ça m'arrive quand je vois des branleurs qui foutent le bordel partout [elle rit], ça m'arrive [il rit].

Elle : Je ne devrais peut-être pas le dire, mais tout ce qui est racisme, je saute au plafond. Qu'on oblige les gens à avoir cette mentalité-là, non. Moi, je me fais ma propre opinion, pour moi, il n'y a pas que les races qui jouent. C'est l'éducation, c'est l'environnement où ils

habitent, c'est... non. Pour moi, ce n'est pas la race.

C'est plus compliqué que ça.

Elle : Oui. Il y a des bons et des mauvais partout... Et moi, je n'oblige pas mes enfants à penser ce qui est dit à la télé. Ils se font leur propre opinion eux-mêmes, ils ont le droit d'avoir des copains étrangers, du moment que c'est des bons. Maintenant, moi ne je suis pas...

Lui : Les médias sont forts pour ça aussi. Ils savent envenimer les choses. Il n'y a qu'à voir, rien que pour le foot. Quand c'est Paris ou Marseille qui jouent, ils savent mettre la pression, ils savent... foutre le bordel aussi. Ils ne parlent pas des autres clubs, c'est Paris, Marseille.

Elle: Parce que c'est là que ça se passe mal tout le temps.

Lui: Mais oui, et puis ils en font beaucoup aussi. Vous avez vu les tombes qui ont été profanées, à Léhon, à côté de Dinan ? 70 tombes profanées ?

Elle : Mais c'est vrai que quand on écoute les émissions de politique, on en prend de l'un, on en prend de l'autre...

Lui : C'est la place qui est bonne, c'est tout.

Elle : ... après, on se dit, alors ça c'est bien, ça ce n'est pas bien, ça c'est bien, ça...

Lui : Le problème, ils promettent tous monts et merveilles, et puis résultat des courses, c'est pour eux.

Elle : On ne sait plus en qui croire, vraiment.

Pour dimanche [premier tour de l'élection présidentielle], vous êtes décidés ou pas encore ?

Elle: Je pense, oui. Je pense.

Lui: Ce n'est pas le truc qui m'intéresse vraiment. Je ne connais pas suffisamment pour m'y intéresser.

Elle: Moi non plus. Mais quand même, tu peux avoir ton opinion sur quelqu'un.

Lui: Mais je te dis, ils te promettent monts et merveilles, et puis derrière... entre ce qu'ils disent...

Elle: Oui mais tu as quand même des choses différentes. Il y en a, c'est les opposés, quand même.

Lui: Oui. Mais bon. On sait déjà le résultat. Il y a des sondages qui sont faits... Les sondages, ils se trompent rarement.

Elle: On verra bien. À quelle sauce on sera mangés.

Lui: Sarkozy, 57 % au deuxième tour. C'est ce qui se dit. C'est pas moi, là, c'est l'info [rire].
[...]

Elle: Les enfants nous en parlent à table, enfin O. surtout, parce que N. est petite, mais... lui, vous allez voter pour qui ? Ça, c'est personnel, mais... Oui, mais alors lui est mieux que lui, ou lui J'essaie de lui expliquer que lui il fait ci, lui il fait ça...

Lui: Il faut bien connaître.

Elle: Les idées principales. Je ne vais pas aller développer ce que je ne sais pas développer.

Ils regardent avec vous les émissions politiques ?

Elle: Non.

Lui: On regarde très peu.

Elle: On les regarde rarement, nous, et lui, non.

Lui: Moi quand ça me prend, je me mets devant, je mate, j'écoute ce qu'ils disent. Mais ça me prend une fois... [elle rit]

Elle: Très très rarement.

Lui: Mais j'aime bien pour justement décider par moi-même, j'aime bien voir un petit peu, les entendre.

Pour la campagne, vous avez regardé certains...

Lui: Non, parce qu'on a toujours eu du monde... [...]

Elle: J'ai vu un soir, un... il y avait un débat, ou je ne sais pas quoi.

Lui: Ça t'a marquée, hein. C'était qui ?

Elle: Je ne me rappelle même plus. Ça fait un moment.

Il y a surtout eu les émissions avec les gens qui posaient des questions...

Elle: Voilà ! Où ils étaient au milieu, il y avait du public tout autour, c'était ça. Des questions...

Lui: Tu as des jeunes qui posent des questions bien précises, et les autres ils contournent. Ils repartent sur un autre truc, et puis, oui mais vous n'avez pas répondu à la question. Ah oui, j'y viens. Ils sont forts. C'est leur métier. Enfin la politique ne nous intéresse pas. Franchement.

Elle: Oh non.

Pas plus que ça.

Lui: Ah non, ça me gave plutôt qu'autre chose.

Mais vous allez aller voter, quand même ?

Les deux: Ah oui !

Lui: Mais je n'aime pas ça.

Elle: C'est un devoir. Mais bon... les émissions qui nous intéressent beaucoup, c'est... enfin, toi, surtout, c'est les émissions...

Lui: Sur la nature.

Elle: Sur ce qui se passe, le réchauffement de la terre, le...

Lui: La pêche, la nature. J'aime bien « Ushuaïa », j'aime bien les trucs comme ça. « Thalassa », j'aime bien.

Elle: Moi je suis très télé-réalité. [...]

Au boulot, il y a des discussions politiques, aussi ?

Lui : Très rarement.

Elle : Non.

Lui : De toute façon, la politique, ça amène...

Même sur la campagne, en ce moment ?

Lui : ... ça amène des coups de gueule. Tout le temps.

Elle : On n'en parle pas trop. On parle beaucoup boulot, on parle des élèves.

Lui : Moi j'ai toujours entendu mes parents dire : à chaque fois qu'on parle de politique, même avec des amis, on s'engueule. C'est vrai. Il faut être mordu, déjà, parce que moi, le mec qui me dit, Untel c'est un con, ben pft [elle rit]. Je veux dire, moi je ne vais pas...

Elle : Si, tu le dis, t'es pas contrariant. Mais je crois qu'il y a de moins en moins de monde qui s'intéresse à la politique. Je crois.

Vous sentez ça, autour de vous.

Elle: Les gens en ont marre.

Lui: Pourquoi, parce qu'ils voient que c'est la gauche, c'est la droite, c'est toujours pareil, c'est leur place qui est bonne, c'est tout.

Elle: On entend beaucoup dire, ils sont tous à mettre dans le même sac.

Lui: Mais bien sûr.

Elle: Et c'est dommage, parce que c'est quand même...

Lui: C'est comme ça.

Elle: ... l'avenir de la France.

Lui: Les gens en ont marre d'être pris pour des cons. Si je peux le dire comme ça.

Même ici ?

Lui: Ah oui, c'est clair.

Elle: C'est sûr, c'est payer, payer, payer, payer. Mais... on n'a pas grand-chose en retour.

Lui: Les 35h, ça va amener du travail, tu parles. Enfin.

Alors vous vous apprêtez à voter quoi, si ce n'est pas indiscret ?

Elle: Hmmmm...

Lui: Je relirai un petit peu ce qu'ils disent tous, parce que, comme je ne m'y suis pas intéressé de trop, je verrai un petit peu plus...

Elle: Moi ce sera plus celui que tu as dit tout-à-l'heure.

Lui: Le Pen ? [en insistant, faussement scandalisé]

Elle: Oh non ! Certainement pas, alors ça non, tu sais bien.

Lui: C'est un Breton.

Elle: Oui, ben attends...

Lui: Moi je vais voter breton [en roulant le "r"]

Elle: Tant mieux pour lui, mais non.

Lui: Il ressemble bien à un autre.

Elle: Non. Moi je compare, c'est peut-être bête ce que je dis, parce que je n'y connais rien, mais je compare un peu Le Pen à Hitler. C'est vraiment... non. Qu'on fiche les fainéants dehors, d'accord, mais pas... pas tout le monde. C'est Sarkozy qui a dit l'autre fois, quand il y en a un qui lui a posé une question, [...], il dit: vous venez pour travailler, d'accord. Pas de boulot, vous retournez chez vous. C'est vrai que le système français, il y a beaucoup qui en profitent. Pas que des étrangers non plus. Maintenant, quand tu vois qu'ils donnent le chômage comme ça, ils n'ont plus rien envie de faire. Il y en a beaucoup. Moi je dis, les familles des gamins qui font des conneries, on coupe les allocs, voilà. [...] Je pense que ça ferait réfléchir plus d'une famille.

Lui: Non mais tu as des pourritures de mômes aussi.

Elle: C'est vrai qu'il y a des parents les pauvres, ils ne peuvent pas...

Lui: Enfin si les parents savaient les tenir, ça serait...

Elle: Oui, mais tu en as, ils sont très bien élevés, ils tournent mal.

Lui: Oui mais enfin, quand tu vois un gamin qui est dehors à je ne sais quelle heure du soir, qui a 12-13 ans, je regrette, ça vient quand même des parents.

Elle: C'est sûr.

Lui: On ne laisse pas un gamin de 12-13 ans dehors à foutre le bordel.

Retour au sommaire